WM 74 **SPECIAL** WM 74

COUPE DU MONDE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1471 ● 29e ANNEE ● 11 JUIN 1974 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,00 FS

SAINT-ÉTIENNE ET BERETA TROISIÈME DOUBLÉ !

L'ALLEMAGNE DE L'OUEST ET BECKENBAUER VINGT ANS APRÈS ?

FRANCE FOOTBALL

N° 1471

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F 12 mois : 93 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois 93 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté du 4 juin 1974 a été tiré à 167.670 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LES anciens Grecs ne s'engageaient pas dans une affaire importante sans être allés, à Delphes, consulter la Pythie. Nous sommes, nous, partis pour l'Allemagne dans l'intention de consulter le football.

La Coupe du Monde, chaque quatre années, vient ainsi répondre fidèlement, comme une « bouche de vérité », aux questions que nous nous posons sur l'évolution du jeu préféré de l'humanité.

Elle n'est spectacle — et spectacle géant, aux dimensions de la planète — qu'au premier degré. En « seconde intention », comme disent les techniciens, elle est laboratoire, test, éprouvette. Elle permet de détecter les moindres signes de santé ou symptômes de maladie du football universel.

LA question première, la question-clé est de savoir comment, dans la compétition qui va se dérouler pendant plus de trois semaines, se comportera le football lui-même, face à toutes les agressions dont est menacé, chaque jour davantage, le sport-spectacle de haute compétition.

De savoir si notre sport, harcelé par son importance même, va se tirer à son honneur du traquenard somptueux où il va être précipité. Et si, face aux centaines de millions d'hommes qui vont ouvrir leur poste de télévision avec confiance et amour, il va répondre par des sourires ou par des grimaces.

Question capitale, car ce football de luxe et d'apparat est le même que celui que des millions d'enfants, de toutes les races, pratiquent obscurément sur des plages, dans la brousse ou dans des cours d'H.L.M.

La Coupe du Monde n'a, comme les jeux Olympiques, de raison d'être, à nos yeux, que si elle reste attachée, comme par un cordon ombilical, au sport de tout le monde ; si elle est modèle, exemple, incitation, enrichissement ; et, par conséquent, éducation et culture.

Réponds, Coupe du Monde à notre anxiété !

LE premier danger qui va se présenter, c'est la violence.

Je ne fais pas allusion ici à celle qui prend prétexte du football pour se déchaîner sur les gradins ou dans la rue, mais à celle qui, sous prétexte d'engagement physique ou de résistance à cet engagement, s'en prend au jeu lui-même et le défigure.

La manière dont va être assuré l'arbitrage sera, bien entendu, d'importance décisive.

Je veux parler, bien sûr, de la qualité même des trente arbitres désignés (compétence, objectivité, autorité), mais aussi de leur volonté de couper court à toute tentative d'assassiner le football.

Au Mexique en 1970, les recommandations expresses faites par la F.I.F.A. aux arbitres avaient, dans l'ensemble, porté leurs fruits. La grande majorité des rencontres se déroulèrent sans incident notable, ce qui contribua grandement à l'excellente impression que laissa cette neuvième édition de la compétition mondiale.

Je n'oublierai pourtant pas de si tôt qu'un des quarts de finale opposant l'U.R.S.S. à l'Uruguay fut totalement gâté par la brutalité consciente, systématique et insidieuse des Sud-Américains, que l'arbitre hollandais Van Ravens se contenta de « punir » d'une nuée de coups francs inutiles, puisqu'ils correspondaient précisément à ce que recherchaient les Uruguayens : l'interruption constante du jeu et l'usure de l'adversaire.

C'est contre ce « cancer » du football que la F.I.F.A. doit lutter avec énergie, loyauté et intelligence. C'est des mesures qu'elle va prendre et des moyens qu'elle donnera aux arbitres que dépendra, pour une grande part, que la Coupe du Monde soit une fête ou une guerre.

L'AUTRE danger, c'est l'excès de prudence et de calcul, c'est la stérilité.

Le nombre de buts marqués depuis l'origine en Coupe du Monde a évolué de la manière suivante :

1930 :	70	buts,	18	matches. Moyenne	: 3,88
1934 :	70	—	17	— —	: 4,11
1938 :	84	—	18	— —	: 4,66
1950 :	88	—	22	— —	: 4
1954 :	140	—	26	— —	: 5,38
1958 :	126	—	35	— —	: 3,6
1962 :	89	—	32	— —	: 2,78
1966 :	89	—	32	— —	: 2,78
1970 :	95	—	32	— —	: 2,96

La chute a été si brutale de 1954 (Coupe du Monde de l'efficacité) à 1962 et à 1966 qu'on se demande, malgré un léger sursaut du football offensif en 1970, jusqu'à quelle pénurie de buts on descendra.

On peut craindre que de nouvelles habitudes de durcissement défensif et la hantise de perdre n'aggravent, en 1974, la situation. Surtout si la formule nouvelle de l'épreuve et la suppression des quarts et des demi-finales éliminatoires incitent encore davantage les équipes à l'économie et au calcul.

En contrepartie, on doit se souvenir que l'évolution tactique du football a été, ces dernières années, marquée par l'apparition du « football total » cher à Ajax (où l'effort est, à chaque instant, porté à fond) et par une certaine désaffection du système rigide longtemps prôné par les Italiens.

Mais le déclin des grands attaquants brésiliens et l'envahissement de la tendance destructive du jeu importé par l'Argentine et l'Uruguay sont capables de rétablir la « balance » défensive. Si bien que, cette fois, c'est l'Europe (et notamment l'Allemagne, la Hollande, l'Ecosse) qui pourrait bien être le porte-drapeau d'un football plus engagé offensivement.

OU en est exactement le marquage individuel ? Quelle part fait-on à l'utilisation du hors-jeu ? Comment évolue le rôle du libero et celui du gardien de but ? Comment se répartissent les tâches du milieu du terrain ? Doit-on jouer, aujourd'hui, avec un, deux ailiers, ou aucun ? Quel est le nombre souhaitable d'avants de pointe ?

Tels sont quelques-uns des problèmes techniques que la Xe Coupe du Monde aura à résoudre — en tenant compte que la vocation des grands joueurs que nous allons admirer consiste à faire craquer les moules et à inventer des tactiques inédites.

Quelle sera la part respective de la vitesse et de la précision ? De la passe courte et de la passe longue ? Du ralentissement et du harcèlement ? De la progression collective et de l'exploit individuel ?

Cette nouvelle série de questions s'achève par celle-ci, qui est capitale :

Les lois actuelles du football répondent-elles encore à son degré d'évolution ? Et ne convient-il pas de les modifier pour rendre au jeu sa loyauté et sa fluidité ?

ET puis, si l'on consulte le « plateau » de cette Coupe du Monde et les équipes qui vont s'affronter, cent autres questions se bousculent sur nos lèvres.

Les Allemands jouant à domicile vont-ils se dépasser comme ils savent si bien le faire en compétition et égaliser pour l'Europe contre l'Amérique du Sud (celle-ci mène par cinq victoires à quatre...) ?

La squadra italienne est-elle capable, malgré le vieillissement de ses vedettes, de jouer le rôle de premier plan auquel ses tifosi aspirent et auquel croit en général le monde du football ?

La Hollande saura-t-elle réaliser, l'espace d'un été, l'union sacrée autour de Cruijff et de Van Hanegem ?

Le Brésil pourra-t-il combler, avec Leivinha, Cesar, Paulo Cesar, Marinho, l'affreux vide laissé par Pelé, Tostao, Gerson et Clodoaldo et justifier l'énorme effort de préparation qu'il a subi ?

Les Argentins de Bargas et de Yazalde parviendront-ils à hisser leur football au niveau de leur raffinement technique ?

Le football est-allemand est-il vraiment en grand progrès ? Les Polonais confirmeront-ils leur triomphe olympique ? Les Yougoslaves sont-ils enfin prêts à un grand destin ? Et que signifie exactement la tentative australienne d'entrer dans l'élite du jeu ? Qu'est-ce qui sépare encore Haïti de l'Amérique du Sud ? Et le football africain se rapproche-t-il du « top niveau » ?

CONSULTEZ le calendrier des premiers matches.

Vous verrez que, dès mardi prochain, lorsque paraîtra « France Football », la balle aura bien roulé à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Dortmund, à Dusseldorf, à Hanovre, à Munich et à Stuttgart. Et que les seize compétiteurs étant entrés en scène, il sera déjà possible de tirer les premières conclusions.

Puis, le rythme de la compétition s'accélérera en même temps que celui de la publication de notre hebdomadaire. Vous pourrez, grâce à un second « France Football » du vendredi, ne rien perdre d'un tournoi dont tous les aspects seront passionnants. C'est, hélas, une fois de plus, le lot des journalistes français de pouvoir consacrer leur esprit d'observation et d'analyse au football des autres, sans la moindre tentation de chauvinisme !

On peut compter sur notre équipe d'envoyés spéciaux et sur tous nos collaborateurs épisodiques pour peindre la compétition mondiale sous toutes ses couleurs — technique, humaine, anecdotique, statistique, sociologique — et dans son infinie diversité.

avec Max URBINI

FRANCE POINT FINAL

"A la santé du football français !

M. Valéry Giscard d'Estaing a levé une coupe de champagne symbolique d'abord avec les deux capitaines finalistes puis en compagnie de Fernand Sastre et de Roger Rocher (notre photo) heureux de voir la saison conclue dans la gaieté et l'optimisme.

Saint-Etienne mérite un nouveau coup de chapeau pour son troisième doublé, un record bien dans la note d'un club pilote. Il laisse espérer une bonne campagne européenne pour 1974-1975.

Bonnes vacances, donc, aux footballeurs français qui seront les témoins passionnés du « W M » comme des millions de téléspectateurs. Ils verront les exploits des super-stars 74 tandis que Stefan Kovacs, Georges Boulogne et de nombreux entraîneurs français prendront note sur note pour être « dansle vent » lors de la reprise.

Nos dirigeants de clubs effectueront eux aussi quelques visites très intéressées en Allemagne fédérale. Fernand Meric, le président de l'O.M., est même déjà « en action ». On lui prête l'intention de conclure le transfert du Brésilien Paulo Cesar (« grand joueur mais sacrée caboche » selon notre spécialiste sud-américain Alain Fontan) pour 250 millions d'AF et même de l'Argentin Brindisi.

Attendons la suite de la course au trésor avec toutes les précautions qu'elle impose.

Et n'oublions pas de souhaiter bon voyage à nos amateurs en route pour une tournée exceptionnelle. Elle débutera jeudi à Saigon et se terminera le 3 juillet à Papeete avec des crochets par Nouméa et les Nouvelles Hébrides. Une expérience enrichissante dont notre envoyé spécial Tony Arbona sera le témoin fidèle.

SAINT-ETIENNE ET MONACO FACE A L'EUROPE

avec toute l'actualité française pages 26 à 41

MONDE C'EST PARTI!

Pour un empire

La Coupe du Monde sera précédée, aujourd'hui même, d'un **match** dont l'issue est aussi incertaine et aussi importante pour l'avenir du football.

Il s'agit de l'élection à la présidence de la Fédération Internationale.

Les deux candidats en présence sont extrêmement différents, Une génération, un océan et un monde d'habitudes séparent l'Anglais Stanley Rous du Brésilien Joao Havelange.

Rous est le président en titre. Depuis treize ans il veille, avec une autorité jalouse, sur le football du monde. Il s'intéresse personnellement à tous les aspects de la vie complexe de la F.I.F.A., où rien ne se décide sans lui. On lui reproche souvent cet autoritarisme mais sa personnalité, sa puissance de travail et sa connaissance des sujets sont telles que nul n'y résiste sérieusement.

Mais Sir Stanley aura cette année quatre-vingts ans et. même s'il reste étonnamment solide et lucide, il faut se demander s'il aura, dans les années à venir, la possibilité de proposer au football les solutions modernes et audacieuses que réclame son expansion.

Havelange, lui, est le dynamisme et l'esprit de conquête personnifiés. Il a su, dans un pays aussi immense et aussi troublé que le Brésil, imposer depuis plus de vingt ans sa force méthodique, sa chaleur convaincante, son imagination toujours en éveil. Il est l'homme des trois Coupes du Monde victorieuses ; l'homme des stades jaillis du sol sur tout le territoire brésilien ; l'homme d'un C.D.B. riche, respecté, organisé.

Sa puissance de constructeur, maintenant, il veut la mettre au service **de tout le football du monde.** Et il n'a rien négligé pour convaincre les cent quarante associations nationales affiliées à la F.I.F.A. au cours d'une campagne électorale aux dimensions de l'univers.

Sera-t-il élu ? Nul ne peut le dire, les sondages d'opinion étant sans effet dans ce domaine !

Havelange peut, certes, compter sur la presque totalité des voix d'Amérique (Sud, Centre et Nord). Il a également beaucoup travaillé en Afrique et en Asie, où le Brésil et son football jouissent d'un prestige inégalable.

Mais l'Europe, elle, résiste, malgré la position publiquement pro-Havelange de la France et malgré les tiraillement récents entre Rous et le bloc soviétique à propos de l'affaire du Chili.

La dernière fois que Jacques Ferran a demandé à Havelange ce qu'il pensait de ses chances, il lui a répondu : « Ce sera dur ! » C'était il y a quelques jours. Les Brésiliens sauront, dans quelques heures, s'ils ont gagné ou perdu leur première bataille de la WM.

STANLEY ROUS

Né en 1894. Veuf.

Ancien joueur amateur. Ancien arbitre international. Rédacteur du texte actuel des lois du jeu.

Secrétaire général de la Fédération Anglaise de 1934 à 1961.

Président de la F.I.F.A. depuis 1961.

Membre fondateur de l'U.E.F.A. Créateur de la Coupe des Foires.

Membre fondateur et, pendant trente-cinq ans, président du Conseil Central de Récréation Physique en Grande-Bretagne.

SON PROGRAMME

1. — Réorganiser les bureaux et réformer l'administration de la F.I.F.A.
2. — Intensifier les techniques d'entraînement.
3. — Améliorer le recrutement, la formation et la promotion des arbitres.
4. — Améliorer les services médicaux des fédérations.
5. — Modifier le règlement de la Coupe du Monde (compétition préliminaire et phase finale ouverte à un plus grand nombre).
6. — Maintenir seize équipes dans le tournoi olympique.
7. — Encourager l'organisation de matches internationaux pour juniors et amateurs.
8. — Améliorer le secteur presse et publications de la F.I.F.A.
9. — Scinder les confédérations continentales en zones.
10. — Veiller à la normalisation des statuts de joueurs entre les pays.
11. — Maintenir un contrôle sur l'aide de la publicité au football.
12. — Veiller à l'indépendance des fédérations par rapport aux pouvoirs publics.

J. HAVELANGE

Né le 8 mai 1916 à Rio-de-Janeiro.

Marié, une fille. Avocat. Catholique.

P.-D.G. de la Viaçao Cometa S.A. (compagnie d'autobus reliant divers Etats du Brésil), de la Orwec chimique et métallurgique, de la Embradata (données et statistiques), de deux compagnies d'assurances et du lycée français du Brésil.

Ancien champion de natation et de water-polo.

Dirigeant de club depuis 1937. Président de la C.B.D. depuis 1958. Membre du C.I.O. depuis 1963.

Titulaire de seize décorations.

SON PROGRAMME

1. — Ouvrir la Coupe du Monde à vingt ou vingt-quatre finalistes.
2. — Créer une Coupe du Monde des moins de vingt et un ans.
3. — Créer une Coupe du Monde des clubs champions continentaux annuelle.
4. — Doter la F.I.F.A. d'un siège moderne et d'installations électroniques perfectionnées.
5. — Développer le football dans le monde et notamment dans les pays nouveaux à l'aide de groupes d'experts (techniciens, médecins, préparateurs physiques, masseurs et administrateurs).
6. — Doter certains pays des structures (stades) et des installations pour nocturnes qui leur manquent.
7. — Améliorer l'arbitrage dans son recrutement et dans sa qualité.
8. — Modifier les lois du jeu qui empêchent le football de s'exprimer totalement.

FRANCE FOOTBALL WM 74

2 NUMÉROS

à partir du 18 juin avec

- **L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN**
- **LE JOURNAL DE JEAN-PHILIPPE RETHACKER**
- **LES RENCONTRES DE DENIS LALANNE**

Jean-Philippe RETHACKER d'hier

L'ALLEMAGNE AU PIED DU

LA Coupe du Monde n'est pas seulement le rendez-vous des meilleures équipes nationales et des meilleurs footballeurs du monde. Elle est aussi un vaste rassemblement d'idées, un champ d'expériences idéal. Et dans le domaine tactique, elle apporte régulièrement de grands mouvements derrière lesquels sont entraînées toutes les équipes du monde.

Un petit tour d'horizon dans l'histoire suffira à rappeler quelle influence ont pu avoir les vainqueurs ou les sélections marquantes des précédentes éditions.

1958 :

DES HONGROIS AUX BRESILIENS

En fait les recherches et analyses tactiques approfondies ont commencé en Suède, pendant la compétition de 1958, avec le premier succès d'un Brésil roi de l'attaque, succès complété et doublé par la brillante réussite d'une équipe de France offensive, fournissant le meilleur buteur et toujours recordman, Just Fontaine.

Les Brésiliens reprirent alors un schéma tactique que les prestigieux Hongrois de Gustav Sebès avaient mis en application dès 1951-52 et qu'ils avaient bien failli faire triompher en Suisse, dans la Coupe du Monde 1954. Le 4-2-4, conçu à Berne, naquit véritablement à Stockholm.

Rappelons-nous l'organisation de cette sélection brésilienne, où les quatre arrières Djalma Santos, Bellini, Orlando et Nilton Santos protégeaient l'accès du but gardé par Gilmar, où le milieu du terrain était tenu par deux hommes, Zito et Didi, et où l'attaque pouvait compter sur quatre éléments, Garrincha et Zagalo aux ailes, Vava et Pelé au centre.

Un arrière central et un avant centre de plus c'était la grande innovation qui rééquilibrait toute l'équipe, en renforçant à la fois le système défensif et le potentiel offensif.

1962 :

MORT DU W.M.

Quatre ans plus tard, au Chili, la Coupe du Monde prit un aspect beaucoup plus rébarbatif. Sans doute les exploits brésiliens et français de 58, l'éclosion de grands attaquants comme Pelé et Garrincha effrayèrent-ils les adversaires du Brésil au point de les amener à renforcer encore leur défense.

Mais il faut ajouter que les Allemands, les Italiens... et les Espagnols d'Helenio Herrera eurent une influence très forte sur l'évolution du jeu, en utilisant en défense un système avec arrière supplémentaire, libre et en couverture, qui affaiblit leur attaque et appauvrit cette Coupe du Monde.

Jusqu'aux Brésiliens qui se montrèrent plus prudents, en faisant décrocher l'un de leurs attaquants, l'ailier gauche Zagalo (aujourd'hui entraîneur du Brésil 74), et en transformant leur 4-2-4 en un 4-3-3 plus défensif.

Au Chili en tout cas, le WM avec ses trois arrières mourut de sa belle mort, ne laissant en héritage qu'un marquage individuel encore vivace.

L'INNOVATION DE RAMSEY

Le 4-3-3 brésilien avait ouvert la voie et attiré l'attention d'Alf Ramsey, le patron d'une équipe d'Angleterre bien décidée à imposer sa loi dans son île pour la World Cup 1966.

On sait que Ramsey lança lui aussi à Wembley un nouveau dispositif où les ailiers n'existaient plus, où les arrières latéraux devenaient ailiers et où tout se passait au milieu du terrain : 4 arrières, 4 demis, 2 avants. L'Angleterre remporta « sa » World Cup en innovant tactiquement, pour la première fois depuis le WM de Chapman.

RESURRECTION A MEXICO

Le catenaccio, ou béton, n'avait pu triompher et il allait perdre de plus en plus de terrain.

En 1970, au Mexique, le football d'attaque était

Franz, le magnifique, à la conquête du monde

PAR SEMAINE (MARDI ET VENDREDI)

● LES REPORTAGES DE
JEAN CORNU
JACQUES ETIENNE
GERARD ERNAULT
PAUL FISCHER
ALAIN FONTAN
JEAN-PAUL OUDOT
VICTOR SINET
JACQUES THIBERT
PHILIPPE TOURNON
ROBERT VERGNE
● LES PHOTOS de
ROGER KRIEGER
et
André LECOQ
● LES NOTES TELEVISEES
d'Albert
BATTEUX

UNE EQUIPE ANIMEE PAR MAX URBINI

à aujourd'hui

DE BECKENBAUER AU MUR

réhabilité et relancé par Pelé et par une équipe du Brésil remportant pour la troisième fois (de façon définitive) la Coupe Jules-Rimet.

Les succès d'Ajax et de l'Allemagne de l'Ouest devaient d'ailleurs confirmer ce regain offensif en Europe...

Ce revirement et ce retour à un football plus audacieux, plus ouvert se confirmeront-ils au cours de ce WM 1974 ? Sans doute doit-on craindre que la formule de la première poule ne favorise le calcul et l'esprit défensif, soit parce que les deux places qualificatives seront presque acquises d'avance dans le groupe 1, soit au contraire parce que dans les autres groupes plus difficiles, tout le monde se méfiera de tout le monde et refusera de prendre l'initiative.

On peut cependant espérer et croire que les équipes les mieux armées pour la conquête du titre, équipes comme l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et le Brésil, feront triompher leurs conceptions et leur style basés avant tout sur le jeu court, précis, groupé, et sur la participation de tous les joueurs aux assauts.

LA CHANCE ITALIENNE

Pour notre part, nous souhaitons ardemment sans trop y croire que l'Italie 1974 fasse éclater dans ce WM 74, la bombe d'un football offensif auquel elle a renoncé depuis près de vingt ans. Quand on examine le nombre et le talent des attaquants dont elle dispose (Mazzola, Rivera, Anastasi, Riva, Chinaglia), on est prêt à ne lui trouver aucune excuse, au cas où elle s'obstinerait comme elle le fit à Mexico.

Quelle révolution et quelle contribution pourrait apporter pourtant le calcio au football s'il se décidait à sortir de la carapace tactique qui l'entrave depuis longtemps !...

LE STYLE AJAX

On suivra aussi, bien sûr, avec intérêt les efforts de l'équipe hollandaise qui peut, autour de Cruijff, confirmer les bienfaits du jeu d'Ajax, où la virtuosité technique s'allie à la puissance athlétique et à l'audace.

Ce sont ces mêmes armes qu'utiliseront Beckenbauer et ses Allemands d'une part, les Yougoslaves de Miljanic d'autre part (à condition que leurs formes physique et morale soient parfaites).

DEFENSE EN LIGNE

La tendance défensive à utiliser le hors jeu (Ajax a fait école en ce domaine) ou à confier au « libero » le levier de commande de l'alignement, s'est beaucoup accentuée depuis un ou deux ans. Il s'agit là d'une réadaptation de la défense en ligne qui apporte de la variété et qui n'exclut nullement ni surveillance directe ni couverture provisoire.

Mais gare à l'arbitrage et aux « incidents de parcours » que ne manqueront pas de provoquer les drapeaux des juges de touche et les publics.

JEU DUR

On ne peut d'ailleurs évoquer les problèmes tactiques sans parler de l'arbitrage qui joue (ou doit jouer) un rôle capital dans la protection des lois du jeu.

Pourra-t-on compter sur les directeurs de jeu choisis pour lutter sans pitié contre le jeu dur qui ne manquera pas de sévir, une fois de plus, dans des matches acharnés, heurtés, tendus, très incertains, comme le seront la plupart des rencontres du premier tour ?...

S'ils ne protègent pas les attaquants en sanctionnant impitoyablement les brutalités des défenseurs (plutôt que les paroles qui s'envolent et font moins de mal !), les arbitres du WM 74 auront une grosse part de responsabilité dans l'échec de cette compétition qui devrait être une fête et un « Woodstock », et non une bataille ou une guerre.

Tout l'avenir et tout le bonheur du football mondial pour quatre années à venir dépendront de ce grand rendez-vous.

LA PLUS BELLE CARTE DE VISITE EST BRÉSILIENNE

NATIONS	J.	Pour	Contre	CLASSEMENT								
				1930	1934	1938	1950	1954	1958	1962	1966	1970
1. Brésil	38	103	49	6	14	3	2	6	1	1	12	1
2. Allemagne Ouest	34	87	59	—	3	10	—	1	4	6	2	3
3. Italie	26	48	30	—	1	1	7	10	—	9	9	2
4. Uruguay	26	56	33	1	—	—	1	4	—	13	7	4
5. Hongrie	23	70	34	—	6	2	—	2	11	6	6	—
6. Angleterre	24	34	28	—	—	—	8	7	12	8	1	8
7. U.R.S.S.	19	30	21	—	—	—	—	—	6	7	4	5
8. Yougoslavie	19	33	27	4	—	—	5	8	8	4	—	—
9. Suède	19	40	37	—	7	4	3	—	2	—	—	9
10. Tchécoslovaquie	22	32	36	—	2	5	—	14	10	2	—	15
11. Argentine	16	31	27	2	13	—	—	—	13	10	5	—
12. Chili	15	22	22	5	—	—	9	—	—	3	14	—
13. France	17	38	33	9	11	8	—	9	3	—	13	—
14. Espagne	15	20	23	—	5	—	4	—	—	11	10	—
15. Australie	12	26	26	—	4	—	—	3	15	—	—	—
16. Suisse	18	28	44	—	8	6	6	5	—	16	16	—
17. Portugal	6	17	8	—	—	—	—	—	—	—	3	—
18. Mexique	22	21	54	13	16	—	13	13	16	12	11	6
19. Etats-Unis	8	16	23	3	9	—	10	—	—	—	—	—
20. Paraguay	7	12	19	7	—	—	11	—	9	—	—	—
21. Pays de Galles	5	4	4	—	—	—	—	—	5	—	—	—
22. Irlande du Nord	5	6	10	—	—	—	—	—	7	—	—	—
23. Roumanie	8	12	17	8	10	9	—	—	—	—	—	10
24. Pérou	6	10	13	10	—	—	—	—	—	—	—	7
25. Cuba	3	5	12	—	—	7	—	—	—	—	—	—
26. Corée du Nord	4	5	9	—	—	—	—	—	—	—	8	—
27. Belgique	9	12	25	11	17	13	—	12	—	—	—	11
28. Turquie	3	10	11	—	—	—	—	11	—	—	—	—
29. Israël	3	1	3	—	—	—	—	—	—	—	—	12
30. Bulgarie	9	7	24	—	—	—	—	—	—	14	15	13
31. Maroc	3	2	6	—	—	—	—	—	—	—	—	14
32. Colombie	3	5	11	—	—	—	—	—	—	15	—	—
33. Ecosse	5	4	14	—	—	—	—	15	14	—	—	—
34. Norvège	1	1	2	—	—	11	—	—	—	—	—	—
35. Pologne	1	5	6	—	—	12	—	—	—	—	—	—
36. Egypte	1	2	4	—	15	—	—	—	—	—	—	—
37. Indes Néerlandaises	1	0	6	—	—	15	—	—	—	—	—	—
38. Hollande	2	2	6	—	12	14	—	—	—	—	—	—
39. Corée du Sud	2	0	16	—	—	—	—	16	—	—	—	—
40. El Salvador	3	0	9	—	—	—	—	—	—	—	—	16
41. Bolivie	3	0	16	12	—	—	12	—	—	—	—	—
TOTAL	466	857	857									

WM 74 TV

avec **ALBERT BATTEUX**

EXCLUSIF

Vivement que les images paraissent !

JE n'ai jamais joué la Coupe du Monde. Je n'en ai pas souffert, car les circonstances ne m'autorisèrent jamais l'espoir de le faire un jour. Quand je parvins au niveau international, pendant une très brève période, la fameuse Coupe était remisée parmi les objets secondaires, pour cause de guerre. Et on ne songeait à la ressortir et à la réassortir de tout son lustre, que dans une très lointaine perspective, espace et temps. Ce serait au Brésil, dans quelques années !

Si j'avais gardé quelque amertume de n'avoir pas connu cette grande consécration, la Coupe du Monde m'en eût consolé en me faisant vivre quelques-uns des plus beaux morceaux de ma vie.

Ce fut d'abord en Suède, en 1958, en compagnie de l'Equipe de France. Je ne dirai pas un mot de cette équipe ni des raisons de ses succès. Tout cela, on l'a déjà dit, écrit et répété. Je redirai simplement quel merveilleux spectacle reste dans ma mémoire celui de cette équipe renaissant des cendres épaisses dans lesquelles elle était enfouie, brûlée qu'elle fut toute une saison sans jamais, il n'y avait pas de quoi, la moindre adoration. Cette résurrection fut un de ces phénomènes que seuls l'exceptionnel, le surnaturel et le football peuvent engendrer.

Rien de tout cela dans l'épisode suivant. Tout le contraire. Qui redira, le courage m'en manque, la désolation qui tomba sur le football français à la suite de la défaite de San Siro, dont le nom me rappelle toujours que notre équipe resta sans voix devant la Bulgarie, qu'elle y perdit son prestige et sa qualification pour la phase finale de Santiago-du-Chili.

Cette sortie sans gloire marqua ma rentrée dans le rang. C'est donc dans d'autres conditions que je devais suivre les compétitions suivantes. J'eus la chance, pour celle de 1966 à Londres, d'être sollicité par un grand quotidien français. En échange d'avoir à lui donner mes impressions, il me permit de découvrir le football sous un aspect que je ne lui connaissais pas. N'étant pas responsable de l'équipe d'Angleterre qui gagna, de celle de France qui déçut et d'aucune autre qui participa, je suivis presque toutes les formations en onze rencontres, ce qui était le maximum matériellement possible. Et je les suivis avec une telle décontraction que je me suis régalé avant, pendant et après les matches qui, ne me concernant pas directement, me permettaient d'en jouir avec une plénitude que je n'avais jamais connue : n'ayant plus d'adversaire puisque pas d'équipe, je voyais enfin du football la face que me cachait jusqu'alors la crainte de ne pas gagner.

Alors que va commencer une nouvelle édition de la grande épreuve, non seulement les jeux des stades me sont interdits, mais aussi leurs accès. Autres souvenirs de joutes passées, encore si présents aujourd'hui qu'ils me laissent littéralement les jambes coupées ! Soit donc. Puisque je ne puis aller à la Coupe du Monde, c'est elle qui viendra à moi. Par la magie de la télévision, toutes les équipes seront mes visiteuses, et je ferai en sorte de les considérer comme mes invitées. Je veux dire que je m'efforcerai de les traiter comme telles (et visées), c'est-à-dire du mieux possible. Ce qui pourrait d'ailleurs me conduire à les maltraiter, si elles en usaient de même avec leurs rivaux.

Dieu sait pourtant que ce ne sera pas simple. Un phénomène né avec la télévision a été constaté à maintes reprises. Des observateurs dignes de foi ont porté sur le même match des jugements très différents, selon qu'ils l'avaient vu sur le terrain ou suivi sur leur petit écran. Cela provient, sans doute, de la difficulté que rencontrent les cameramen à restituer la partie dans son intégralité, obligés qu'ils sont de la fragmenter dans le champ en images forcément limitées. Mais cela tient aussi, et peut-être surtout, à ce que l'on ne peut vivre un match que si l'on en respire l'ambiance, qui peut être à ce point extraordinaire qu'elle donne à toute action une exceptionnelle dimension. Ainsi le quatrième but de Carlos Alberto à la finale de Mexico est resté dans toutes les mémoires : j'en ai pourtant vu marquer de semblables au cours de rencontres de moindre importance sans qu'ils m'eussent donné, à beaucoup près, la même émotion !

Cette différence, je la ressens aujourd'hui. Je me délecte autant que tout le monde et sans doute plus que beaucoup à la pensée de voir dans quelques jours, fût-ce à distance, toutes les scènes de la plus grande manifestation mondiale de toute essence. Je me réjouis de pouvoir, fût-ce indirectement, y prendre part. Mais je ne me sens pas habité de cette fièvre qui doit s'emparer de tous les participants, acteurs et spectateurs. C'est, au contraire, dans la plus grande sérénité que je m'apprête à suivre, à défaut de la vivre, cette grande épopée. C'est sans doute pour cela qu'elle m'apparaît, à quelques heures de son début, moins prometteuse de sensations fortes que certaines de ses devancières.

C'est peut-être aussi parce qu'il y manquera l'Angleterre. Je ne suis pas un admirateur inconditionnel du football anglais, mais je l'apprécie pour tout ce qu'il représente et pour toute sa vitalité. La grande fête du football sans les Anglais peut paraître, sans nostalgie excessive, incomplète...

Cette absence ne sera pas compensée sur le plan du prestige par la participation des équipes d'Australie, d'Haïti et du Zaïre. Loin de moi l'idée de contester la légitimité de leur présence et sa valeur symbolique dans l'image que l'on se fait du football universel. Mais on ne peut affirmer que ces équipes rehausseront, qualitativement, la compétition. Qui sait, pourtant ? En 1966 j'avais exprimé toute ma sympathie aux Coréens en leur prédisant toutefois que leur séjour à Londres serait infiniment plus court que le chemin qui les y avait conduits. Or, après avoir éliminé l'Italie et le Chili, les Asiatiques menaient par 3 à 0 à la mi-temps du quart de finale contre le Portugal. Puisse ce rappel porter chance à nos trois néophytes !

Toutes les autres formations possèdent des arguments. Si la Suède, la Bulgarie et la Pologne semblent légèrement en retrait, elles sont toutes trois capables de tenir tête aux meilleurs. La Pologne, en particulier, bourreau de l'Angleterre, avait produit une telle impression aux derniers Jeux Olympiques que je la crois capable des plus grands exploits.

Les équipes sud-américaines m'inquiètent. Je ne sais pas grand-chose du Chili et de l'Uruguay, sinon que ce dernier possède une bonne chance de se qualifier dans son groupe. Mais le Brésil semble avoir bien évolué. Son football avait éclaté dans le concert international avec un panache exceptionnel. Félin, sorcier, virtuose, prestidigitateur, spectacle fait footballeur, le joueur brésilien était aussi fantaisiste et indiscipliné. Trop sans doute. C'est pourquoi, dans une première période, l'équipe carioca séduisit partout mais ne vainquit nulle part. Même pas chez elle, en 1950. Elle se mit à gagner quand elle s'organisa. Elle continua dans cette évolution, avec de plus en plus de rigueur. Trop peut-être. Car tous leurs derniers résultats semblent démontrer que les Brésiliens ont beaucoup perdu de leur brio. Il est vrai que même dans ce pays, où le don de jouer au football semble naturel, on ne trouve pas des Pelé, Tostao et Gerson à chaque coin des terrains.

J'en veux aux Argentins. Moi qui ai toujours prôné la recherche d'une très bonne technique, partant de cette logique que la maîtrise du ballon conduisait fatalement à la maîtrise du jeu, je suis irrité de l'usage que font de leur art ces footballeurs experts. C'est du football sur home-trainer : ils pédalent « facile » mais n'avancent pas. Parfois, pourtant, ils prennent la route et le but est vite au bout. Mais, vraiment, leur esprit d'aventure est trop limité...

Le jeu des Italiens ne me plaît pas. J'admire pourtant la valeur individuelle des joueurs et la notion d'efficacité apparaît bien dans les résultats. Il faut donc tenir encore une fois l'Italie pour un très sérieux client aux premières places.

Les deux Allemagnes côte à côte, voilà ce qu'aucune Coupe du Monde n'avait encore donné. Et cet élément peut ne pas être que pittoresque. J'ai vu intégralement à la télévision la rencontre de Coupe d'Europe entre le Bayern et Dresde : sur l'ensemble des deux matches, cette dernière équipe ne méritait pas de perdre. J'attends avec beaucoup de curiosité les productions de la R.D.A., qui peut étonner par la qualité de son jeu.

L'autre Allemagne aurait eu cette année, où que la Coupe se fût disputée, les faveurs du pronostic. C'est assez dire que, chez elle, elle devient grandissime favori. Position fort inconfortable : effectuer une chose normale en gagnant la Coupe du Monde signifie que tout autre résultat serait décevant, sinon catastrophique. Voilà bien

WM 74 RADIO

Avec Max URBINI, rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

RMC Radio Monte Carlo

CHAQUE JOUR DANS LE JOURNAL DE 12 H 45

une situation capable de troubler les plus forts, même des Allemands chez eux !

Restent la Yougoslavie, l'Ecosse et la Hollande. Si cette dernière arrive à réaliser son unité, ce qui ne fut pas facile ces dernières années, elle ne me surprendrait pas du tout en gagnant la compétition. Quant aux deux autres formations, dont on pense qu'elles vont se livrer un fameux duel pour se qualifier avec le Brésil, elles pourraient fort bien régler leur problème en se qualifiant toutes les deux aux dépens de leur prestigieux adversaire. Voilà en tout cas une hypothèse que rien ne permet de rejeter a priori. J'ajoute que j'ai un faible pour les Yougoslaves, que j'ai trouvés pleins de ressources dans leur match contre l'Espagne. Et pleins de promesses.

Justement, voilà que se profile le premier match, qui opposera précisément la Yougoslavie au Brésil. Match qui peut être riche d'enseignements et préfigurera ce que sera l'ensemble de la compétition. Qui peut être, finalement, d'une très grande qualité. Car la Coupe du Monde, avec son importance, son prestige, son rayonnement peut transformer toutes les équipes, les transcender et les conduire à vouloir se montrer dignes d'elles-mêmes. Comme cela s'est souvent produit dans le passé. Comme cela s'est produit à Mexico, où, par exemple, deux équipes comme l'Allemagne et l'Italie, généralement respectueuses des consignes, se débridèrent totalement et fournirent, dans leur exaltation soudain retrouvée, une partie dont l'intensité dramatique en fit un des plus grands moments sportifs de tous les temps.

Eh oui ! C'est bien vrai que ce grand tournoi mondial a une action excitante. D'en parler depuis quelques heures me donne tout à coup une certaine fébrilité, une grande impatience...

Vivement que les images paraissent !

53 HEURES DANS UN FAUTEUIL

Diffusion	Chaîne	Heure	Match	Direct ou différé
JEUDI 13 JUIN	Deuxième	15 heures	Cérémonie d'ouverture	Direct
		17 heures	Brésil-Yougoslavie	Direct
	Troisième	21 h 30	Résumé de trente minutes	Différé
VENDREDI 14 JUIN	Première	16 heures	Allemagne-Ouest - Chili	Direct
		19 h 30	Zaïre - Ecosse	Direct (journal à mi-temps)
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
SAMEDI 15 JUIN	Première	16 heures	Hollande - Uruguay	Direct
	Deuxième	18 heures	Pologne - Argentine	Direct
	Première	20 heures	Suède - Bulgarie	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
MARDI 18 JUIN	Deuxième	16 heures	Allemagne - Australie	Direct
	Première	19 h 30	Brésil - Ecosse	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	Soir	Allemagne-Est - Chili	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
MERCREDI 19 JUIN	Première	19 h 30	Italie - Argentine	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	Soir	Hollande - Suède	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
SAMEDI 22 JUIN	Deuxième	16 heures	Ecosse - Yougoslavie	Direct
	Première	19 h 30	Allemagne-O. - Allemagne-E.	Direct (journal à mi-temps)
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
DIMANCHE 23 JUIN	Première	16 heures	Uruguay - Suède ou Italie - Pologne	Direct
	Deuxième	20 h 30	Uruguay - Suède ou Italie - Pologne (l'autre match)	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
MERCREDI 26 JUIN	Deuxième	16 heures	Le match du second tour de l'Allemagne si qualifiée	Direct
	Première	19 h 30	Autre match du second tour	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	Soir	Autre match du second tour	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
DIMANCHE 30 JUIN	Première	16 heures	Un autre match du second tour	Direct
	Deuxième	20 h 30	Un autre match du second tour (l'Allemagne si qualifiée)	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
MERCREDI 3 JUILLET	Première	16 heures	Un match du second tour (si l'Allemagne est qualifiée)	Direct
		19 h 30	Un match du second tour	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	Soir	Un autre match au second tour	Différé
	Troisième	22 heures	Résumé de trente minutes	Différé
SAMEDI 6 JUILLET	Deuxième	16 heures	Match pour la troisième place	Direct
	Troisième	20 h 30	Résumé de ce match	Différé
DIMANCHE 7 JUILLET	Première	16 heures	Finale de la Coupe du Monde	Direct
	Deuxième	20 h 30	Finale de la Coupe du Monde	Différé

LE TOURNOI DE A à Z

1e TOUR

	PREMIERE JOURNÉE			DEUXIÈME JOURNÉE		TROISIÈME JOURNÉE	
GROUPE I	Jeudi 13 juin	Vendredi 14 juin	Samedi 15 juin	Mardi 18 juin	Mercredi 19 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin
Berlin		15 h Allemagne Ouest-Chili		19 h 30 Chili-Allemagne Est		16 h Australie-Chili	
Hambourg		19 h 30 Allemagne Est-Australie		16 h Australie-Allemagne Ouest		19 h 30 Allemagne Est-Allemagne Ouest	

GROUPE II							
Dortmund		19 h 30 Zaire-Ecosse					
Gelsenkirchen				19 h 30 Yougoslavie-Zaïre		16 h Zaïre-Brésil	
Francfort	17 h Brésil-Yougoslavie			19 h 30 Ecosse-Brésil		16 h Ecosse-Yougoslavie	

GROUPE III							
Dortmund					19 h 30 Hollande-Suède		16 h Bulgarie-Hollande
Dusseldorf			16 h Suède-Bulgarie				16 h Suède-Uruguay
Hanovre			16 h Uruguay-Hollande		19 h 30 Bulgarie-Uruguay		

GROUPE IV							
Munich			16 h Italie-Haïti		19 h 30 Haïti-Pologne		16 h Argentine-Haïti
Stuttgart			18 h Pologne-Argentine		19 h 30 Argentine-Italie		16 h Pologne-Italie

Vainqueur A1 — Deuxième B5

Vainqueur B6 — Deuxième A2

Vainqueur A3 — Deuxième B7

Vainqueur B8 — Deuxième A4

2e TOUR

GROUPE A	Mercredi 26 juin		Dimanche 30 juin		Mercredi 3 juillet	
Dortmund					A3	A2
Gelsenkirchen	A3	A4	A1	A3	A4	A1
Hanovre	A2	A1	A4	A2		

GROUPE B						
Dusseldorf	B6	B5	B5	B7	B7	B6
Francfort			B8	B6	B8	B5
Stuttgart	B7	B8				

FINALES

FINALE 3e PLACE	Samedi 6 juillet
Munich	

FINALE	Dimanche 7 juillet
Munich	

ZOFF ce soir à la TV

DINO ZOFF (que vous voyez ce soir, TV 1re ch., dans « Pourquoi pas l'exploit » avec un reportage de MAX URBINI) a franchi le mur des mille minutes d'invincibilité dans la cage de la Squadra. Il a concédé son dernier but le 20 septembre 1972 à Turin contre la Yougoslavie.

Il est l'une des pièces maîtresses de Valcareggi dont voici le palmarès :

	J	G	N	P	p.	c.
Autriche	3	1	2	0	4	3
Belgique	2	0	1	1	1	2
Brésil	2	1	0	1	3	4
Bulgarie	4	1	2	1	5	4
Chypre	2	2	0	0	7	0
Galles	2	2	0	0	5	1
Allem. Est	2	1	1	0	5	2
All. Ouest	2	1	1	0	4	3
Grèce	1	0	0	1	1	2
Angleterre	2	2	0	0	3	0
Irlande	2	2	0	0	5	1
Israël	1	0	1	0	0	0
Yougoslav.	3	2	1	0	6	2
Luxembourg	2	2	0	0	9	0
Mexique	4	3	1	0	10	4
Portugal	2	1	1	0	3	2
Roumanie	3	2	1	0	7	4
Espagne	2	0	1	1	3	4
Suède	4	2	3	0	9	3
Suisse	4	3	1	0	6	0
Turquie	2	1	1	0	1	0
U. R. S. S.	2	1	1	0	1	0
Uruguay	1	0	1	0	0	0
TOTAL	55	30	19	5	96	41

WM 74

GROUPE 1

LA COTE DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Jacques ÉTIENNE
et Gérard ERNAULT

L'Allemagne de l'Ouest favorite de la compétition pour beaucoup l'est aussi de ce groupe I. Le sentiment dominant est qu'elle devancera l'Allemagne de l'Est, le Chili et l'Australie, dans cet ordre. Voire. La première place devrait effectivement revenir aux hommes de Schoen, préparés psychologiquement et techniquement depuis longtemps à la grande bataille qui s'engage. L'Allemagne de l'Est, elle aussi, a fourbi ses armes dans le secret le plus absolu. Elle

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE PAYS

La République fédérale d'Allemagne est née en 1949 de la division de l'ancienne Allemagne dont elle constitue les parties occidentale et méridionale. Sa superficie est de 248.000 km2. Elle compte plus de 50.000.000 d'habitants. La Fédération allemande (D.F.B.) possède 2,2 millions de licenciés. Il existe un championnat professionnel (Bundesliga) et cinq groupes régionaux. Un projet de création de Division II est à l'étude. Les couleurs officielles : maillot blanc avec écusson, culotte blanche, bas blancs à revers noirs.

L'ENTRAINEUR

Helmut Schoen, 56 ans. Successeur de Sepp Herberger (Oncle Sep) son maître. A la tête de l'équipe nationale d'Allemagne depuis 1964. Fut un excellent joueur, sélectionné 16 fois. Très diplomate. Patron en douceur. A obtenu d'excellents résultats : finaliste de la Coupe du Monde 66, demi-finaliste en 70, vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations en 1972.

LEUR RESIDENCE

Institut des Sports de Malente, à 100 km de Hambourg. En cas de qualification aux poules de demi-finales, Institut des Sports de Kaiserau à 20 km de Dortmund. A Malente, tout un dispositif policier a été mis en place pour « protéger » l'équipe d'Allemagne. Grillages, chiens complètent ce tableau attristant et qui aurait tendance à faire oublier qu'il s'agit d'une compétition sportive. Les temps ne sont décidément pas à la rigolade.

On le sait, depuis plus d'une semaine, les 22 sélectionnés de l'Allemagne fédérale vivent avec Helmut Schoen et ses adjoints dans leur retraite de Malente, à une centaine de kilomètres de Hambourg, comme des moines derrière les murs d'un cloître. Ils ne communiquent guère avec l'extérieur que par lettres ou télégrammes. Les visites (des journalistes) sont rares et le téléphone pour ainsi dire coupé.

Schoen impose cette vie monacale à ses joueurs pour deux raisons : la première par mesure de sécurité parce que la R.F.A. craint et craindra durant tout le temps de cette Coupe du Monde le renouvellement des incidents qui ont marqué les derniers Jeux Olympiques ; la seconde — et pour Schoen la plus sérieuse — parce que le sélectionneur fédéral entend remporter, vingt ans après Berne, ce trophée que toute l'Allemagne de l'Ouest attend. L'équipe de Schoen côtoie les sommets mondiaux depuis 1966, elle s'est hissée sur la plus haute marche du podium européen en 1972, ce serait trop bête de ne pas atteindre ce même sommet sur le plan mondial, alors que l'épreuve se déroule en Allemagne même.

DEPUIS BRUXELLES 72

Depuis qu'elle a conquis son titre européen à Bruxelles en 1972, elle n'a joué que des matches amicaux : 16. Elle a remporté 10 victoires, fait 2 matches nuls à Glasgow contre l'Ecosse (1-1) et à Rome contre l'Italie (0-0) ; mais elle a subi 4 défaites devant l'Argentine, la Yougoslavie, le Brésil et l'Espagne, par un seul but d'écart à chaque fois.

Les pessimistes vous diront qu'elle a perdu le seul match qu'elle a joué à Berlin et les deux qu'elle a disputés à Munich, ce qui n'est pas de bon augure pour cette Coupe du Monde ; mais il est à remarquer que l'équipe de la R.F.A. n'est jamais plus brillante que durant la compétition. Sans doute, cette fois, s'est-elle qualifiée sans jouer, mais il n'est pas inutile de rappeler que lors des Coupes du Monde précédentes, jamais la R.F.A. n'avait perdu un match de qualification.

Bien entendu dans le onze que Schoen présentera devant le Chili d'abord, l'Australie ensuite, la R.D.A. enfin pour le premier tour, se trouveront la plupart des joueurs qui ont conquis le titre de champion d'Europe voilà deux ans : Maier, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner, Wimmer, Hoeness, Netzer, Muller, Heynckes. Un est en réserve, Hoettges, un autre a été évincé par mesure disciplinaire, Erwin Kremers, qui, lors du dernier match de championnat a prononcé quelques paroles désagréables vis-à-vis de l'arbitre. Il a été suspendu. Que Schoen ne l'ait pas sélectionné pour cet unique motif honore les conceptions du sélectionneur et prouve aussi la valeur en profondeur du football ouest-allemand, car Erwin Kremers ne manquera pas tellement à la sélection.

Helmut Schoen "top niveau"

AVEC NETZER ET OVERATH

La défense de la R.F.A. sera classique avec un rideau d'arrières Vogts-Schwarzenbeck-Beckenbauer-Breitner devant Maier. Les trois avants seront sans doute Grabowski, Muller, Heynckes ; mais quels seront les trois hommes du milieu de terrain ? Hoeness à coup sûr ; mais à côté de lui : Netzer ou Overath avec Wimmer ou Flohe ou tout simplement Netzer et Overath ? Ce dernier fut l'âme de l'équipe au Mexique, l'autre en Belgique en 72. Mais Overath n'a pas fait une très bonne saison bien qu'il se soit repris à la fin, et Netzer n'a jamais convaincu au Real. Cependant après quelques jours seulement d'entraînement et après le match gagné 17-0 par la R.F.A. sur une équipe régionale du Schleswig-Holstein, Helmut Schoen affirmait : « Overath est ambitieux et sûr de lui ; Netzer est sur la bonne voie. »

17 BUTS DANS UN MATCH

Au cours de ce fameux match, les plus impressionnants ont été Beckenbauer, Breitner et Hoeness, trois du Bayern : cela peut-il vous étonner ? Muller — qui s'est fait raser la moustache — a marqué 5 des 17 buts ; mais Heynckes et Herzog (les deux ailiers gauche essayés) n'ont pas trouvé une seule fois le chemin des filets. Pendant les 90 minutes du match (!) Schoen avait essayé plusieurs combinaisons qu'il entend utiliser contre des équipes plus fortes. Il s'est réjoui de la qualité de l'effort montré par ses joueurs et par leur enthousiasme.

Les Allemands semblent vouloir adopter pour affiner leur préparation la tactique qui réussissait aux Hongrois de la grande époque et qui avait également réussi à l'équipe de France en Suède : affronter de faibles équipes mais leur marquer beaucoup de buts.

Mais pour eux une seule place comptera en définitive : la première, celle qu'ils veulent conquérir.

Breitner, l'un des arrières européens les plus offensifs.

a les dents longues. Mais a-t-elle les moyens de sa politique ? Sa dernière sortie officielle face à l'Angleterre, à Berlin même, a été extrêmement moyenne (1-1). C'est aussi le cas du Chili dont la préparation uniquement effectuée en Amérique du Sud paraît « incomplète ». Par contre, l'Australie, motivée par cette première présence en tournoi mondial déployant toutes les vertus d'enthousiasme, de volonté de ses ressortissants en compétition internationale, est prête.

1. ALLEMAGNE DE L'OUEST
2. ALLEMAGNE DE L'EST
3. AUSTRALIE ET CHILI

CHILI

Fernando Riera en renfort

LE PAYS

C'est une longue bande de terre de près de 4.000 km qui longe le Pacifique Sud, du Pérou à la Terre de Feu. La superficie totale est de 741.000 km2. Population : 7 millions 300.000 habitants. Le football chilien connut ses plus beaux jours en 1962 quand il organisa lui-même la compétition mondiale. L'équipe nationale, dirigée par Fernando Riera, prit la troisième place dans un enthousiasme indescriptible. Le football est le sport le plus populaire au Chili. Le championnat national possède deux divisions.

L'ENTRAINEUR

Luis Alamo, l'entraîneur chilien, hospitalisé à Madrid, victime d'un virus, sera remplacé presque certainement par Fernando Riera dont le rôle pour ce W.M. était celui de conseiller technique en Europe de l'équipe du Chili. Les deux hommes se connaissent bien puisque, en 1962, Alamo était l'adjoint de Riera. Ce dernier dont le passage à Marseille s'est traduit par une période qui demeure un théoricien et un dialecticien d'envergure. Il a gardé dans son pays un prestige intact et n'aura sans doute pas trop de problèmes à rassembler des joueurs qu'il connaît assez peu sur son nom.

LEUR RESIDENCE

A Berlin-Ouest à l'hôtel « Chloss Glieneck », un château qu'ils seront les seuls à occuper et donc facile à surveiller par les services de sécurité. Ce dernier impératif a grandement guidé les Chiliens dans le choix de leur lieu de retraite. On peut même se demander si leur préparation, uniquement basée sur des tests avec des équipes d'Amérique du Sud ne répond pas elle aussi à ce souci de ne pas effectuer un séjour trop prolongé en Europe après les événements que l'on connaît.

LUIS ALAMO, l'entraîneur, a le haut du crâne dégarni, une moustache digne d'un « caballero » et la voix douce des Sud-Américains du Pacifique. Il a aussi quelques traits indiens dans le visage que l'on décèle facilement. On le sent avisé et volontaire. Cet ex-joueur modeste est devenu un technicien taillé pour la compétition. Il annonce la couleur pour le WM. même et après son hospitalisation à Madrid qui le prive de la Coupe du Monde au dernier moment : « Nous jouerons prudemment car nous sommes dans un groupe difficile (le No 1) avec les deux Allemagnes. Heureusement, je les connais bien. Ni l'une ni l'autre ne nous surprendront. Seule l'Australie représente une inconnue pour nous. Mais que ces gens ne vendent pas trop tôt la peau de l'ours. Nous avons éliminé les Péruviens et tenu les Soviétiques en échec chez eux. Dans notre groupe, pour difficile qu'il soit, nous ne serons pas dominés techniquement, même par l'équipe de Beckenbauer. Et notre jeu, fait de solidarité, de précision et de contres soudains, peut désarçonner les plus vigilants. J'ai fait appel à des jeunes que nous pensons aligner près des anciens selon l'adversaire. Et je vous garantis que celui qui fera partie de l'équipe sera en condition idéale ! Nous serons en mesure de soutenir tous les rythmes, voire de passer la vitesse supplémentaire à la moindre occasion. Et qui sait, parfois un tout petit but aura une saveur de victoire. »

Personne ne croit guère en cette équipe. On prétend dans la Presse et les rues du centre de Santiago qu'elle a eu beaucoup de chance d'arracher sa qualification. Moins dans l'optique de nier le mérite des joueurs que dans le but d'éviter d'autres mauvaises surprises...

Les « hichas » ont trop été soumis au régime de la douche écossaise. On se souvient qu'après le (très) méritoire match nul de Moscou les Chiliens prirent un carton (5-0) à Paris, puis surtout, qu'au soir du match-retour, à Santiago, face à Santos qui remplaçait les Soviétiques, les locaux encaissèrent le même score sous les yeux du public atterré. Cette lourde défaite subie en match amical au pied de la Cordillère sonna le glas des illusions des supporters chiliens.

Mais qui sait, dans l'ambiance d'une Coupe du Monde ?

C'est bien l'opinion d'un brelan d'as capable de l'un des exploits. Il est dominé par Elias Figueroa dont les lecteurs de « F.F. » connaissent l'opinion. Elias est un arrière central très solide, 1,80 m 76 kg, excellent technicien, imbattable dans le jeu aérien et très difficile à passer. Il sait galvaniser une défense. Il joua un rôle fondamental au Stade Lénine contre les Soviétiques. Très intelligent, ce passionné de littérature et de musique classique sait aussi relancer le jeu avec lucidité.

Avec lui Valdez, 31 ans, 1,70 m, 68 kg. Inlassable pourvoyeur, à la fois au four et au moulin. Il sait aussi bien soutenir sa défense dans les moments difficiles que tirer au but à la moindre occasion quand cette chance lui est offerte. Lucide et redoutable par son expérience et son sang-froid.

Enfin, Caszely : 24 ans, 1,67 m, 68 kg. Ce personnage rondouillard qui joue aujourd'hui à Valence a quelque chose de l'Uruguayen Cubilla. Même position, même dribble diabolique, mêmes astuces, même physique peu assorti pour l'emploi de footballeur. Et pourtant ! En deux percées fulgurantes, il peut changer le sort d'une rencontre. Ce mini Gargantua peut devenir, avec un peu de chance, l'une des plus pittoresques figures du « WM ».

VELIZ l'un des atouts chiliens

NEUF THEATRES

Le « W.M. » se déroulera sur neuf stades et attirera 2.566.877 spectateurs si toutes les rencontres ont le maximum.

Villes	Mat.	Total	Assis	Debout	Stades
Berlin	3	87.754	62.896	24.678	Olympiastodion
Munich	5	75.334	45.334	30.000	Olympiastadion
Stuttgart	4	73.058	35.398	37.660	Neckarstadion
Gelsenkirchen	5	69.971	35.887	34.084	Parkstadion
Düsseldorf	5	67.861	31.761	36.100	Rheinstadion
Francfort	5	61.942	30.000	31.942	Waldstadion
Hambourg	3	60.341	27.541	32.800	Volksparkstadion
Hanovre	4	60.050	40.328	19.722	Niedersachsenstad.
Dortmund	4	53.790	16.430	37.360	Westfalenstadion

WM 74

GROUPE 1

ALLEMAGNE DE L'EST

LE PAYS

La République démocratique allemande (R.D.A.) est un pays socialiste situé au milieu de l'Europe et fondé le 7 octobre 1949. Il résulte de la séparation de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Sa superficie est de 108.000 km2. Elle compte 18 millions d'habitants. Sa capitale est Berlin-Est. La Fédération (D.F.V.) a 480.000 licenciés et 1.200 clubs. Il existe une ligue supérieure, équivalent de notre Division I, à 14 clubs puis une ligue de cinq groupes à 12 clubs chacun.

L'ENTRAINEUR

Georg Buschner est à la tête de l'équipe nationale depuis 1970. Sous sa direction elle a joué 41 matches, en a gagné 26, a fait 8 fois match nul et en a perdu 7. Bushner est âgé de 48 ans. C'est un ancien arrière latéral. Il a porté 6 fois le maillot de l'équipe nationale. Buschner joue volontiers les modestes et déclare : « Nous avons progressé mais nous restons assez loin de la classe mondiale... »

LEUR RESIDENCE

Sporthotel Quickborn, à environ 50 km de Hambourg. Les Allemands de l'Est ont élu domicile vers le nord-ouest de la ville, dans un lieu boisé, verdoyant et calme. Ils se prépareront avec la plus grande discrétion.

LA R.D.A. fait figure de novice : elle participe au tournoi final pour la première fois, ce qui est assez étonnant de la part d'un pays qui se distingue depuis des années dans toutes les autres disciplines sportives ; mais le football, jusqu'ici, avait été un peu à la traine. Peut-être parce que le travail, sur lequel les Allemands de l'Est ne rechignent pas, ne suffit pas à faire une grande équipe de football : une technique affinée et de grands joueurs sont nécessaires.

En ces dernières années, elle a œuvré pour améliorer sa technique et de grands joueurs lui sont nés.

Il est à remarquer cependant que lors des dernières Coupes du Monde, la R.D.A. n'avait guère eu de chance en poules de qualification : en 1962 et 1966, elle avait échoué devant la Hongrie et en 1970 devant l'Italie ! Cette fois, elle a dû se débarrasser de la Roumanie ; la tâche était plus facile.

Mais sa valeur s'est affirmée d'une manière indéniable : à Munich en 1972, elle a remporté la médaille de bronze ; c'était un premier pas. Aujourd'hui, elle peut aligner une carte de visite meilleure encore puisque depuis cet exploit elle se targue d'une série de douze matches sans défaite.

Aussi la R.D.A. abordera-t-elle ce tournoi final avec de grands espoirs sinon de grandes ambitions.

D'abord, elle sera un peu chez elle parce que, tout de même, entre les deux Allemagnes, il y a plus de choses qui unissent que d'idées qui séparent.

Elle voudra démontrer qu'elle n'est pas tellement inférieure à sa sœur la R.F.A. Et elle en a les moyens. Son passé dans les coupes européennes cette saison, tendent à le montrer : Dynamo Dresde a échoué de justesse devant le grand Bayern, champion d'Europe ; Magdebourg n'a-t-il pas enlevé la Coupe des Coupes à Milan ?

COUPS DURS POUR BUSCHNER

Pour mener son entreprise à bien, Georg Buschner, une sorte d'aristocrate du football, comptait beaucoup sur deux hommes : Hans-Jurgen Kreische un incomparable meneur de jeu, un grand capitaine, le meilleur footballeur de la R.D.A. et Peter Ducke, le buteur patenté de l'équipe.

Malheureusement pour l'entraîneur de la R.D.A. Kreische fut grièvement blessé — arrachement des ligaments du genou — lors du dernier match de qualification contre la Roumanie. La guérison fut longue et aujourd'hui encore Kreische n'est pas redevenu lui-même. Quant à Peter Ducke, l'efficacité semble l'avoir déserté.

Ces deux « coups durs » expliquent pourquoi l'équipe fut longue à se mettre en train, à trouver sa forme définitive. Pour se préparer elle est allée en mai jouer quatre matches en Suède contre des clubs puis depuis le printemps, elle a disputé : un match contre la Belgique à Berlin et un autre contre la Tchécoslovaquie à Dresde : elle les a gagnés 1-0, sans convaincre. Elle a joué ensuite à Rostock contre la Norvège : elle a encore gagné 1-0 mais après un match pénible qui engendra les sifflets de la foule et les plus violentes critiques.

Streich l'arme nouvelle

Alors Buschner se décida à mettre Kreische et Peter Ducke sur la touche pour affronter l'Angleterre à Leipzig. Il monta encore une « équipe expérimentale » qui, pendant plus d'une demi-heure, fut ballotée dans la tempête déclenchée sur le stade par une équipe anglaise jouant à cent à l'heure et balayant tout sur son passage. La R.D.A. fit front avec bonheur puis surnagea et finit par s'imposer, n'obtenant qu'un match nul 1 à 1, mais combien prometteur !

UN NOM A RETENIR

Joachim Streich, de Rostock, avait pris l'équipe en main et avait fait oublier Kreische. Streich est jeune pourtant, 23 ans, mais c'est un footballeur racé, élégant, très bon technicien très clairvoyant, possédant un grand sang-froid et des réflexes rapides qui en font un buteur étonnant, un véritable artiste.

Peut-être la Coupe du Monde 1974 consacrera-t-elle son talent.

Un autre jeune à surveiller : Martin Hoffmann, 19 ans, un aillier que l'on a pu voir à la télévision avec l'équipe de Magdebourg.

Ces jeunes qui sont venus se greffer sur un onze d'hommes expérimentés comme le gardien Croy ou le libero Bransch donnent confiance à la R.F.A.

BATI SUR DU SOLIDE

Buschner a fait appel à des hommes en parfaite forme physique, capables de harceler sans cesse l'adversaire : il ne fera pas bon jouer contre la R.D.A. ! Il fait appliquer avec un libero un 4-3-3 qui tend à devenir une sorte de football total à la Ajax encore qu'il accorde un rôle primordial à ses ailiers, cette race de joueurs qui tend de plus à disparaître.

Ses joueurs sont en stage depuis huit jours à Berlin et aujourd'hui ils prendront un avion spécial qui les conduira à Hambourg où ils logeront à l'hôtel Quickborn, au nord de la ville, en attendant le premier match, du 14 juin, contre l'Australie, match dont toute la R.D.A. attend une victoire ; une bonne performance est espérée devant le Chili ; contre la R.F.A. ce sera une autre histoire. Mais comme il y a deux places pour le tour final...

TOUJOURS FONTAINE ET LES TRICOLORES...

Comme le « Livre d'or de la Coupe du Monde » le rappelle, l'équipe de France et Just Fontaine demeurent les recordmen de l'efficacité dans la compétition finale... avec toute la relativité qu'il faut accorder aux chiffres en fonction de l'évolution du tournoi et du football.

Les canonniers

1930

1. **STABILE** (Argentine), 8 buts.
2. Cea (Uruguay), 5 buts.
3. Subiabre (Chili), 4 buts.
4. Anselmo (Uruguay), 3 buts.
   Peucelle (Argentine), 3 buts.
   Patenaude (Etats-Unis), 3 buts.
   Neto (Brésil), 3 buts.
   Beck (Yougoslavie), 3 buts.

1934

1. **NEJEDLY** (Tchécoslovaquie), 4 buts.
   Schiavio (Italie), 4 buts.
   Conen (Allemagne), 4 buts.
4. Orsi (Italie), 3 buts.
   Kielhoz (Suisse), 3 buts.

1938

1. **LEONIDAS** (Brésil), 8 buts.
2. Szengeller (Hongrie), 7 buts.
3. Piola (Italie), 5 buts.
4. Colaussi (Italie), 4 buts.
   Sarosi (Hongrie), 4 buts.
   Willimowski (Pologne), 4 buts.
   Wetterstroem (Suède), 4 buts.

1950

1. **ADEMIR** (Brésil), 7 buts.
2. Schiaffino (Uruguay), 5 buts.
   Basora (Espagne), 5 buts.
4. Miguez (Uruguay), 4 buts.
   Ghiggia (Uruguay), 4 buts.
   Chico (Brésil), 4 buts.
   Zarra (Espagne), 4 buts.

1954

1. **KOCSIS** (Hongrie), 11 buts.
2. Morlock (Allemagne), 6 buts.
   Probst (Autriche), 6 buts.
4. Hugi (Suisse), 5 buts.
5. Rahn (Allemagne), 4 buts.
   Walter (Allemagne), 4 buts.
   Puskas (Hongrie), 4 buts.
   Borges (Uruguay), 4 buts.
   Ballaman (Suisse), 4 buts.

1958

1. **FONTAINE** (France), 13 buts.
2. Pelé (Brésil), 6 buts.
   Rahn (Allemagne), 6 buts.
4. Vava (Brésil), 5 buts.
   Mac Farland (Irlande du Nord), 5 buts.

1962

1. **ALBERT** (Hongrie) — Ivanov (U.R.S.S.) — Jerkovic (Yougoslavie) — Sanchez (Chili) — Garrincha et Vava (Brésil), 4 buts.

1966

1. **EUSEBIO** (Portugal), 9 buts.
2. Haller (Allemagne), 6 buts.
3. Hurst (Angleterre) — Beckenbauer (Allemagne) — Parkouian (U.R.S.S.) — Bene (Hongrie), 4 buts.

1970

1. **MULLER** (Allemagne), 10 buts.
2. Jairzinho (Brésil), 7 buts.
3. Cubillas (Pérou), 5 buts.

Peter Ducke, le vétéran, le vétéran au cœur de lion

UNE GROSSE PRIME

Les joueurs de l'équipe brésilienne toucheront une prime importante s'ils battent la Yougoslavie au cours du match d'ouverture de la Coupe du Monde le 13 juin à Francfort.

M. Joa Havelange, président de la Fédération sportive brésilienne, a cependant refusé de donner le montant de cette prime « qui sera la plus élevée de tout le Mondial 74 ».

M. Havelange s'est par ailleurs déclaré très reconnaissant et heureux que la fédération allemande ait autorisé l'équipe brésilienne à disputer le match d'ouverture, honneur qui revient d'ordinaire au pays invitant. Des millions et des millions de téléspectateurs suivront ce match « et c'est là un honneur que nous n'oublierons jamais », a ajouté M. Havelange. Enfin le président de la fédération brésilienne a expliqué que ses amis avaient bon espoir qu'il prenne la succession de sir Stanley Rous à la tête de la F.I.F.A. Il espère que dans ce cas, M. Hermann Neuberger, actuel président du comité d'organisation du championnat du monde, lui fera le plaisir d'accepter la vice-présidence.

● La démission d'un gouvernement a des répercussions assez surprenantes. Celle du chancelier Willy Brandt, par exemple, a obligé quelques ministres et secrétaires d'Etat de son gouvernement à remettre leurs invitations pour les matches à leurs successeurs. Déchirant !

● Une majorité des joueurs de la sélection australienne sont venus assez tard au football : Rooney, Baartz, Schaefer et Tolston ont commencé à l'âge de 15 ans et même quelque fois plus.

● Il reste encore 3.500 places pour la finale, et 7.000 pour le match de classement. Si le cœur vous en dit...

● Les joueurs d'Allemagne de l'Ouest auront fière allure. Ils ont été dotés d'une garde-robe complète fournie par quinze firmes et représentant une valeur de 5.000 F par joueur.

● De Rale Rasic, l'entraîneur australien : « Avec toute la publicité entourant la Coupe du Monde avant même le début de celle-ci, l'Allemagne de l'Ouest ressemblera à une maison de fous. »

AUSTRALIE

Rasic croit au miracle

LE PAYS

L'Australie a été découverte par les Portugais au XVI[e] et colonisée par les Anglais en 1770. Indépendance proclamée en 1901. L'Australie est vaste comme... un continent. Sa superficie est de 7 millions 700.000 km2 (14 fois la France). Elle compte 13 millions d'habitants. La Fédération australienne (Australian Soccer Federation) groupe 190.000 licenciés répartis sur 4.000 clubs. Pas de championnat national. Chacun des six Etats qui constituent l'Etat fédéral a son propre championnat. La percée du football dans le fief du Jeu à XIII, du rugby et du tennis est un phénomène assez nouveau auquel la participation de l'équipe nationale à la phase finale de la Coupe du Monde va donner une nouvelle ampleur.

L'ENTRAINEUR

Zvonimir Rasic est né à Mostaer en Yougoslavie en 1935. C'est un ancien défenseur du Spartak de Belgrade. Il est arrivé en Australie en 1963 et il y est resté. Naturalisé australien, marié à une australienne et père de deux enfants. C'est un lutteur qui n'a pas peur du travail et des situations désespérées. Il a fait cette saison de Pan Hellenic, un club très moyen, l'une des équipes phares d'Australie.

LEUR RESIDENCE

Centre sportif Ochsenzoll à 10 km de Hambourg. Un immense complexe sportif à 6 km du centre de la ville dans la « zone américaine ». Les Australiens y sont arrivés depuis le 10 juin seulement, après une dernière semaine de mise au point en Suisse. Petit détail : les places dans l'avion du retour ont été louées pour le 23 juin, lendemain de la Finalrunde ! Pas très optimistes les Australiens !

PERSONNE n'a l'air de croire en leurs chances, sauf les Australiens eux-mêmes. Ces footballeurs du bout du monde ne s'inclineront pas sans avoir lutté et déployé des trésors de volonté. C'est une des vertus traditionnelles de ce peuple neuf de s'élever au-delà de ce dont il est capable dans les grands moments que la vie lui impose. Un autre grand rassemblement mondial du sport est là pour l'attester : les Jeux Olympiques.

L'Australie arrive, inexperte, mais prête. Les clubs possédant des internationaux ont d'abord gagné avant de les laisser épisodiquement à la disposition de Rasic, l'entraîneur. Puis l'huile a circulé dans les engrenages.

La tournée en Uruguay a dissipé une part des inquiétudes nourries par les dirigeants australiens en même temps qu'elle leur causait des soucis. Le motif de leur morosité : la mise hors course de Ray Baartz blessé gravement (il a eu toute une partie du corps paralysé) par un défenseur uruguayen. Baartz est le meilleur joueur du pays, son idole si tant est qu'il en existe là-bas où l'on se pâme moins facilement qu'en Europe sur le passage des vedettes du sport. Absence de Baartz d'où gros problème (celui de son remplacemenet) pour Rasic. Mais, dans le même temps où son « leader » s'effondrait, cet entraîneur venu de Yougoslavie enregistrait les bons résultats de son équipe face à un autre finaliste et, pas n'importe lequel : l'Uuruguay. Un match nul et une victoire (2-0) sur le territoire même des anciens champions du monde il faut tout de même le faire. Les Australiens regagnèrent leur pays rassurés. C'est de là que leur vient cette confiance toute neuve dont ils font preuve aujourd'hui.

Du coup, leur cote a monté et l'on s'est mis à fouiller de plus près leur effectif et leurs intentions. Malgré le forfait de Baartz, il reste un moyen solide autour duquel a été construite l'équipe : Campbell et Alston, le buteur, tous les deux attaquants de pointe, Abongi le Hongrois d'origine, meneur de jeu, et Peter Wilson, le capitaine, tour de défense qui a fait ses débuts à Middlesborough, en Angleterre, la patrie mère.

L'Australie est une équipe qui possède une bonne « colonne vertébrale », c'est à retenir.

Rasic est un pragmatique, un homme de terrain, un homme chaleureux. Il ne prêche guère au tableau noir. Il explique. Il est très documenté sur le football du monde et, sa façon d'établir la tactique de son équipe en fonction de celle de l'adversaire, fait de lui un « fils de Kovacs ».

« Notre système varie entre le 4-2-4 classique, 4-3-3 prudent et 1-4-2-3 au cas où la domination devient vraiment écrasante. »

Rasic a donc tout prévu. Il a refusé que ses joueurs arrivent trop tôt en Europe pour les faire échapper aux regards des curieux. Ils sont là depuis début juin après une tournée à étapes passant par Djakarta, Hong-kong et la Suisse. Tournée positive à tous les égards.

Les Australiens arrivent discrètement dans leur retraite des environs de Hambourg. Ils ne demandaient que ça. La surprise qu'ils comptent créer n'en sera que plus énorme.

Toute la détermination australienne dans le regard de Harry Williams

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

Muller : zéro pour le tailleur

L'équipe d'Allemagne a pris prossession de ses quartiers d'entraînement à Malente. Le rendez-vous des sélectionnés allemands avait été fixé à l'aéroport de Hambourg. Hottges est arrivé bon premier, sa femme l'avait amené en voiture de Brême. Uli Hoeness arriva bon dernier avec un sérieux retard. Il avait manqué l'avion au départ de Munich car on lui avait indiqué une heure de décollage erronée. Seul Gerd Müller ne portait pas le blazer d'uniforme vert bouteille de l'équipe d'Allemagne. Il avait revêtu un costume noir coupé à la dernière mode. Son explication ? « Ma tenue de Coupe du Monde est beaucoup trop grande, je flotte dedans. On m'en apportera une autre à Malente ».

La délégation ouest-allemande a pris le chemin de son lieu de retraite en autobus. Les joueurs ont été accueillis à leur arrivée par le personnel féminin de la Sportschule, les bras chargés de fleurs.

LE MEILLEUR SOMNIFERE

« Chez nous il n'est pas question que les joueurs se cachent pour boire un verre de bière », a déclaré Hans Hansen, porte-parole de l'équipe allemande.

Et de préciser qu'un verre de bière ou de vin le soir était infiniment meilleur pour trouver le sommeil qu'un somnre.éfi sommeil qu'un somnifère.

Cela nous rappelle l'anecdote concernant Gustav Sebes, le patron de l'équipe de Hongrie qui avait travaillé avant la guerre comme métallo à Billancourt et qui s'écria, un jour, en excellent français : « Un coup de rouge n'a jamais fait de mal au ministre d'une république populaire. »

● Les Allemands n'ont eu qu'un seul entraînement dimanche à 16 heures, en raison de la messe du matin (10 h 15) à laquelle désiraient assister presque tous les joueurs !

● Voici le menu du déjeuner de midi, dimanche dernier, chez les joueurs allemands : potage, poulet, salade, crème au chocolat.

● Alerte vendredi matin autour de la propriété où résident les Allemands de l'Ouest : deux trous permettant le passage d'un homme avaient été découverts dans la clôture. Les brèches furent aussitôt colmatées et les mesures de surveillance renforcées... avant que l'on ne s'aperçoive que les « malfaiteurs » n'étaient autres que deux jeunes supporters en quête d'autographes.

● Grabowski vient de l'annoncer, il se mariera aussitôt après la Coupe du Monde... et quel que soit le résultat.

DANS LA CAGE

Tous les grands attaquants aiment bien jouer dans la cage. Gerd Muller ne manque pas à la règle et on le voit ici se détendre et s'amuser comme un petit fou.

NON A LA DEMOCRATIE-FOOTBALL

L'une des vedettes de l'équipe de la R.F.A., Paul Breitner, connu pour ses opinions de gauche, n'a cependant pas, semble-t-il, une très haute idée des vertus de la démocratie appliquée au football. « Dans le monde du football, a-t-il déclaré, les méthodes autoritaires sont vraisemblablement les meilleures. »

Le plus jeune joueur ouest-allemand, le blond attaquant Uli Hoeness, 22 ans, est du même avis : « Une démocratie idéale ne peut avoir cours dans le football. Il est nécessaire que les ordres viennent d'en haut. »

DE PIED EN CAP

Les membres de l'équipe ouest-allemande engagée dans le « Mondial 74 » ont été dotés d'une garde-robe complète fournie par 15 firmes et représentant une valeur de 2.500 DM (5.000 F) par joueur. Elle va du pyjama au « complet de banquet » bleu nuit. Elle comprend aussi une tenue de sortie formée d'un blazer vert-bouleau et d'un pantalon couleur sable, ainsi qu'une gabardine noire.

● Le saviez-vous : sur les 22 joueurs qui composent la délégation ouest-allemande, 21 croient en Dieu... et celui qui reste est athée. « Est-ce que Dieu sera avec nous sur les terrains de la Coupe du Monde ? » a-t-il demandé à ses camarades qui n'ont évidemment pas pu lui répondre catégoriquement par l'affirmative.

● Helmut Schmidt, le nouveau chancelier ouest-allemand, a fait savoir qu'il assisterait au match qui opposera les deux Allemagne le 22 juin à Hambourg, ainsi qu'à la finale de Munich, le 7 juillet. Il a réservé sa réponse en ce qui concerne le match d'ouverture de jeudi à Francfort.

● Terrassé par un virus Luis Alamo, l'entraîneur chilien, a dû être hospitalisé en Espagne. C'est Fernando Riera qui a pris la responsabilité de l'équipe chilienne. Quant à Alberto Fouilloux, le joueur du L.O.S.C., il sera l'un des conseillers techniques de la sélection chilienne.

● Les Chiliens n'ont vraiment pas de chance. Ignacio Prieto juste avant de rejoindre ses compatriotes à Berlin a été victime d'un accident de la route à Lille. Il a fait la route d'Allemagne dans la voiture de Fouilloux.

● Les Allemands ont organisé un grand tournoi de tennis de table dans leur retraite de Malente. Gerd Muller est particulièrement adroit à ce jeu et il a triomphé en finale de son entraîneur Helmut Schoen par 2 sets à 1.

● Les Allemands enverront un observateur à tous les matches joués par leurs concurrents directs. C'est ainsi, par exemple, que Jupp Derwall sera le 14 juin à Hambourg pour suivre la rencontre RDA-Australie.

● La délégation d'Allemagne de l'Est arrivera seulement deux jours avant le début de la compétition dans son camp d'entraînement, soit ce mardi.

WM 74

GROUPE 2

LA COTE DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Philippe TOURNON

et Jean-Paul OUDOT

On dit le Brésil en chute libre. C'est sans doute... prématuré. Les hommes de Zagalo se préparent au rendez-vous de Francfort et de Gelsenkirchen, depuis plus de deux ans (mini-Coupe du Monde, tournée l'an dernier en Europe, beaucoup de rencontres cette année). Il serait bien surprenant qu'ils ne soient pas présents, lors du deuxième tour.

Cela étant, deux adversaires aux dents longues se présentent devant le tenant du titre : Yougoslavie et Ecosse.

BRESIL

LE PAYS

La République du Brésil groupe 22 Etats, 4 territoires et un district sur une superficie totale de 8 millions 512.000 km2 pour 82 millions d'habitants. La capitale, récemment créée, est Brasilia, au cœur du pays, mais tous les grands clubs sont concentrés à Rio de Janeiro et à Sao Paulo, ou dans leurs environs. Le club brésilien le plus célèbre est sans doute le Santos F.C. en raison de la présence, tout au long de sa carrière, du roi Pelé, mais ce n'est plus lui qui depuis quelques années fait la loi sur le territoire brésilien. Les grands clubs de Rio sont Flamengo, Fluminense, Botafogo et Vasco de Gama et ceux de Sao Paulo, les Corinthians, Sao Paulo F.C. et Palmeiras. Citons aussi Curitiba, Porto Alegre et Cruzeiro Belo Horizonte.

L'ENTRAINEUR

Mario Zagalo a derrière lui un éclatant passé de joueur puisqu'il occupait le poste d'ailier gauche de l'équipe du Brésil qui conquit son premier titre mondial en Suède en 1958, puis de celle qui le conserva au Chili en 1962. En 1970, quelques semaines avant le Mundial de Mexico, et après bien des remous, Zagalo était appelé à la direction technique de l'équipe brésilienne. Il y affirmait sa personnalité et conduisait, dans un climat passionné, la sélection carioca à un troisième couronnement qui faisait le bonheur délirant de tout un peuple. Agé aujourd'hui de 42 ans, Zagalo est loin de faire l'unanimité au Brésil. On lui reproche notamment une sorte de dégradation dans le jeu du Brésil... depuis la retraite internationale de Pelé, comme par hasard. A tous ses détracteurs il oppose un palmarès dont il faut bien convenir qu'il est assez impressionnant ! Mais pour Zagalo, plus que pour tout autre entraîneur, l'échéance allemande sera capitale : il ne lui serait pas pardonné la perte du titre mondial. Quand bien même n'aurait-il absolument rien à se reprocher !

LEUR RESIDENCE

Depuis le 20 mai, les Brésiliens ont élu domicile en Forêt-Noir, sur les hauteurs du Feldberg. Ils s'y sont préparés en toute sérénité sous la stricte surveillance de policiers allemands très imprégnés de l'importance de leur rôle... Ils n'ont rallié leur véritable résidence « Coupe du Monde », l'hôtel « Am Rosenberg », à Hofheimen-Taunus, entre Wiesbaden et Francfort, que le 6 juin. Mais l'hôtel pour le second tour et la finale est déjà réservé... L'optimisme ou l'habitude ?

A l'heure qu'il est, c'est-à-dire à deux jours avant le début de la Coupe du Monde, les Brésiliens sont inquiets.

Observateurs, journalistes et supporters cherchent dans le moindre événement un signe d'amélioration de leur équipe, mais celui-ci tarde singulièrement à se faire jour. « Il y a trop d'espions et nous devons cacher notre jeu », explique Zagalo. En ce cas, il faut avouer que la sélection « vert-et-or » atteint pleinement son objectif. Au vu de ses exhibitions, le Brésil 74 n'est que l'ombre du cru 70, et Miljanic, l'entraîneur yougoslave, promène au coin des lèvres un petit sourire qui en dit long... Nombreux sont en Forêt-Noire ceux qui prétendent que les champions du monde pourraient bien être soumis au régime de la douche écossaise pour leur match d'ouverture, le 13. Soit bien avant d'affronter le rouquin Breitn et ses frères.

Les choses paraissent aller si mal depuis le match de Strasbourg que l'on envisage un redressement brésilien à une seule condition : que Dieu, lui aussi, soit brésilien !

On veut bien admettre qu'il s'agit (encore) de matches amicaux de préparation (c'était le douzième en trois mois) et que les « Cariocas » n'avaient nulle obligation de risquer une blessure lors des disputes de balle, mais de là à ne pas enchaîner un seul mouvement offensif digne de ce nom, une défense flottante, un gardien prenant des buts de néophyte, un milieu de terrain qui se noie dans la pluie et dans des dribbles improductifs, sans parler d'une attaque qui piétine, avouez que cela fait beaucoup... Même si à Bâle (5-2) ce fut un peu mieux...

LA MONTRE DE JAIRZINHO

Seuls Zagalo et son importante commission technique (12 personnes) semblent conserver leur calme sous l'avalanche. Il s'agit toutefois d'un flegme apparent puisque l'ancien ailier gauche de Botafogo avoue : « Quoi qu'il arrive, ce sera ma dernière Coupe du Monde. En trois mois, j'ai vieilli de beaucoup plus de trois ans. Je parais maintenant plus que mon âge. »

Son habituelle superstition lui fait croire au miracle. Les mêmes clins d'œil du destin semblent se reproduire. Par exemple, comme avant le Mexique, il y a quatre ans, la formation brésilienne a réussi à perdre tout son crédit. On estime généralement ses chances très réduites un peu partout, et Zagalo adore ça. Par ailleurs les blessés ont été nombreux et l'arrière central gauche est un homme venu d'une autre position. Au Mexique, c'était Piazza et maintenant Marinho II (Santos).

Est-ce l'heure du Nescafé ?

Voulez-vous d'autres coïncidences rassurantes ? Il y a quatre ans, les titulaires des postes d'arrière gauche et d'ailier gauche, Marco-Antonio et Edu, laissèrent en définitive leur place à Everaldo et Rivelino respectivement. Actuellement, ce sont Marinho II et Paulo Cesar qui les ont déboulonnés.

On pourrait citer des dizaines d'autres détails qui semblent donner un air de « revenez-y » à la campagne des Sud-Américains. Le cuisinier, les deux toubibs et les soigneurs, Mario-Americo et Jack, sont tout prêts à vous en dresser une liste : une liste qui ne trompe pas, aux yeux de ces adeptes de la grande secte des superstitieux.

Comble d'ironie... du sort. Zagalo qui a passé avec Chirol et la famille sa dernière soirée « carioca » dans une brasserie de style allemand, tout comme... il y a quatre ans à la veille de s'envoler pour Guadalajara, s'est réjoui pour sa première journée en Forêt - Noire : un appareil photo — le sien — fut dérobé dans l'hôtel. N'est-ce pas une fabuleuse coïncidence ? Au Mexique, quelqu'un de la délégation brésilienne avait aussi été victime d'un voleur : la montre de Jairzinho s'était envolée.

Comme vous le voyez, il s'agit là de signes qui ne trompent pas : le Brésil ne peut pas ne pas renouveler son bail avec le titre.

Pour l'observateur neutre qui regarde froidement les choses, les perspectives ne sont pas aussi réjouissantes.

LES GROSSES TETES

Tout d'abord, le super-quatuor Pelé-Tostao-Gerson-Carlos Alberto, celui qui donnait sa structure à la formation, et faisait la différence, n'a pas été remplacé.

Des blessures ont éliminé le goal Félix et le demi Clodoaldo. Enfin, et surtout, à notre avis, la commission technique qui disposait de deux options, n'a pas choisi la bonne. Zagalo ayant convoqué six joueurs de Palmeiras — le champion du Brésil pour la deuxième année — on pouvait raisonnablement penser que le club dirigé par Oswaldo Brandao fournirait l'équipe-base aux détenteurs du titre. Or, le responsable brésilien n'a rien eu de plus pressé à faire que de mettre définitivement sur le banc de touche Ademir da Guia, le meneur de jeu de Palmeiras. Le fils de Domingos da Guia, vedette d'avant-guerre, n'a jamais trouvé grâce aux yeux de l'entraîneur. Ademir a pourtant défendu 12 fois les couleurs de son pays sans que jamais une défaite ne vienne ternir sa performance individuelle. Il joue presque trop bien. « Oui, dit Zagalo, mais il se montre incapable de changer de rythme. »

Peut-être ? Cependant, est-ce bien ce que l'on est en droit d'exiger avant tout d'un stratège ? Sa lucidité, son flegme, son rayonnement et son art d'orchestrer les attaques ne sont-ils pas plus importants ? Et si son rythme est le rythme gagnant !...

Apparemment sans importance pour l'entraîneur brésilien. Il a pris une décision et s'interdit de revenir dessus. Il va si loin dans la défense de ses conceptions qu'il ne considère même plus, aujourd'hui, Ademir da Guia comme le remplaçant éventuel du talentueux et fantasque Rivelino. C'est Paulo Cesar II, celui de Porto Alegre, qui marqua contre la France en 1971 (France 3-Internacional 1) lors de la tournée sud-américaine, qui jouerait à sa place.

On croit rêver. On espère pour le Brésil que ses performances seront dignes de sa réputation mondiale, mais l'on regrette que ses techniciens et quelques-uns de ses dirigeants aient désormais « la grosse tête », et se croient obligés de travailler dans le génie à la moindre occasion.

UN CLIMAT DE DOUTE

On a un peu la sensation que le Brésil, qui a organisé la plus longue et coûteuse préparation du monde (trois mois et demi et 1 milliard d'A.F.) a, hélas, oublié quelques détails élémentaires.

S'il a amené, par exemple, plusieurs quintaux de denrées à Fedlberg — à croire que l'Allemagne de l'Ouest subit la plus grave pénurie alimentaire de son histoire —, le Brésil a oublié ses deux seuls gardiens de but de classe internationale : le géant « Colored » Jairo, et Valdir Peres. On en rappellera sûrement un avec la blessure de Wendell.

A l'heure de simplifier les choses ou de les solutionner avec rigueur et réalisme, les techniciens responsables semblent prendre un malin plaisir à choisir la difficulté. Plutôt qu'une formule ayant fait ses preuves et qu'il suffit d'améliorer, on se lance dans l'aventure et l'expérience gratuite. « C'est pour avoir une option supplémentaire », raconte Zagalo. Et l'on parle ainsi de l'ailier gauche Edu — un ailier gauche et rien de plus — comme d'un possible ailier droit, voire... avant centre. A croire qu'une brève improvisation dans un club peut permettre de remporter une Coupe du Monde.

Bref, le manque d'assurance de l'entraîneur et de ses assistants, leurs contradictions récentes et les blessures répandent un climat d'incertitude et de doute que la sélection « vert-et-or » n'est pas parvenue à dissiper. Et l'on craint fort, à partir du 13 juin, de devoir déguster non plus le café mais le « Nescafé do Brasil ».

Rivelino, le gaucher de charme

IMPORTE D'ALLEMAGNE !
Tous les gadgets de la
COUPE DU MONDE
LES « TIP ET TAP »
LE « WORLD-CUP-RUDI »
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LE POSTER - BALLON
avec autogr. de 35 superst. et étoiles mondiales du foorball
pour prospectus, prix et renseignem.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM (FRANCE)
Joindre 2 timb. à 0,50 p. frais svp

On connaît la valeur du football yougoslave qui soumet ses supporters au régime de la douche... écossaise. On connaît également la force de frappe des partenaires de Billy Bremner. Bien malin est celui qui peut affirmer que le Brésil et la Yougoslavie se qualifieront pour le second tour.

Tout pourrait finalement dépendre du... Zaïre, le plus faible, a priori, des quatre participants du groupe II mais qui pourrait fort bien troubler les cartes et opposer une farouche résistance à l'un de ses trois adversaires.

❶ BRESIL
❷ YOUGOSLAVIE
❸ ECOSSE

Dans l'ordre ou dans un ordre... différent. C'est vraiment l'incertitude et tout l'intérêt de ce groupe serré !

YOUGOSLAVIE

LE PAYS

La Yougoslavie est un pays socialiste, composé de six républiques indépendantes (Serbie, Croatie, Montenegro, Bosnie et Herzégovine, Slovénie et Macédoine) et de deux régions autonomes (Vojvodina et Kosovo).

Dotée d'une superficie de 255.804 kilomètres carrés, elle est peuplée par plus de 21 millions d'habitants, concentrés dans les grandes villes (Belgrade, la capitale, Zagreb, Skoplje, Sarajevo).

Fondée en 1909, la Fédération yougoslave de football compte 1.512 clubs affiliés, 131.091 licenciés. Les meilleurs clubs du pays sont de réputation internationale comme l'Etoile Rouge de Belgrade, Hajduk Split, Dinamo Zagreb, O.F.K. et Partizan de Belgrade en particulier.

L'ENTRAINEUR

Milos Ciric sera le chef de la délégation yougoslave pour la douzième fois. C'est un entraîneur qui manie l'humour à fleur de peau et préfère l'anecdote aux « coups de gueule » qui ne font d'ailleurs peur à personne ! Sur son banc de touche, il sent et voit admirablement le football et va même jusqu'à regretter de ne pas pouvoir conseiller ses joueurs comme un entraîneur de basket durant les temps morts.

Homme d'une compétence inattaquable, c'est aussi un entraîneur itinérant puisqu'il s'occupa notamment de clubs israéliens, grecs, turcs et italiens avant de revenir dans son pays natal.

Il fut capitaine de l'Etoile Rouge de Belgrade avant de devenir le responsable technique des trois clubs de la capitale yougoslave (Etoile Rouge, Partizan et O.F.K.).

LEUR RESIDENCE

Les Yougosalves sont sur place depuis le 6 juin. Ils résident au « Kurthotel Sonnenhoff » à Koenigstein (Hesse), soit à 25 km de Francfort. Quelques rencontres d'entrainement avec des clubs de la région sont au programme.

Maric, un gardien en pleine forme

LES dés sont jetés. La Yougoslavie va donc, pour ce fameux match d'ouverture, tenter un quitte ou double audacieux devant un Brésil que l'on dit moribond. Trop moribond d'ailleurs pour ne pas inspirer la méfiance de Miljan Miljanic, le sélectionneur yougoslave.

Le futur entraineur du Real Madrid, qui connait son football sud-américain et européen sur le bout des doigts, avoue d'ailleurs à ce sujet : « **Les Brésiliens n'ont tout de même pas été trois fois champions du Monde pour rien !** » En fait, un match nul arrangerait bien les affaires des partenaires de l'éblouissant Drajan Dzajic qui ne cachent pas que la rencontre la plus difficile, pour bien des raisons, sera celle qui les opposera aux Ecossais, au cours du dernier match du premier tour.

Il y a belle lurette que la sélection yougoslave a annoncé la couleur avant d'aborder le virage brésilien : ce seront les héros de Francfort devant l'Espagne qui débuteront en Coupe du Monde, au Walstadion, là même où ils dominèrent de la tête et des épaules le onze espagnol.

Jusqu'au tout dernier moment cependant, Miljanic attendit la décision de l'arrière Krivokuca qu'il considérait comme le titulaire au poste d'arrière droit. Hélas ! la blessure dont souffrait le joueur de l'Etoile Rouge se réveilla devant l'Angleterre et il ne figure pas sur la liste des « 22 ».

Etant donné que Majevic, suspendu pour le premier match du tournoi mondial ne pourra tenir son poste d'avant centre, la Yougoslavie alignera ses meilleurs éléments. C'est à Surjak, un jeune costaud et plein d'ambitions que reviendra le difficile rôle de transformer en buts les occasions que ne manqueront pas de se procurer les deux ailiers Dzajic en grande forme et le Troyen Petkovic.

Miljanic sonne la charge

La Yougoslavie a l'intention d'attaquer. Il est vrai que ses avants peuvent franchir, à tous moments, n'importe quel réseau défensif adverse. Mais il serait néanmoins surprenant que les hommes de Miljanic se lancent, tête baissée, dans la bataille.

Celle-ci risque d'être particulièrement tendue au milieu de terrain, devant les phénomènes brésiliens. Mais avec les Oblak, Bogicevic et Acimovic, les Yougoslaves ne seront sans doute pas inférieurs. Reste à savoir — et c'est bien là l'inconnue de Miljanic — si les Yougoslaves se sentent l'envie de se surpasser.

Dans ce cas, les Brésiliens auraient intérêt à se méfier, car la Yougoslavie, dans un bon jour, peut terrasser n'importe quelle équipe au monde.

Poussé dans ses derniers retranchements, Miljanic a avoué :

« Quoi qu'il arrive, le Brésil ne gagnera pas par plus d'un but d'écart. La Yougoslavie non plus d'ailleurs ! A cela une raison majeure : le Brésil, depuis la mini-Coupe du Monde est devenu le pays sud-américain le plus européanisé tant dans la préparation physique que dans les conceptions de jeu. Pour Zagalo et ses hommes, une seule chose compte aujourd'hui : les résultats, le spectacle ? On verra mais après avoir obtenu un résultat ! »

La Yougoslavie s'alignera donc comme suit le 13 juin au Walstadion :

Maric — Buljan, Katalinski, Musinic (ou Pavlovic), Haziabdjic — Oblak, Bogicevic, Acimovic — Petkovic, Surjak, Dzajic.

C'est-à-dire 10 des 11 vainqueurs de l'Espagne, en match d'appui des éliminatoires de la Coupe du Monde.

PHILIPPE TOURNON EN DIRECT DE FRANCFORT

" Silence, on tourne ! "

FRANCFORT. — *Silence. On tourne. La superproduction germanique, sous-titrée en quinze langues, sera à l'affiche à partir de jeudi prochain sur les « écrans » gazonnés des neuf plus grandes villes d'Allemagne : Berlin, Francfort, Munich, Dortmund, Düsseldorf, Hanovre, Stuttgart, Hambourg, Gelsenkirchen.*

Trois cent cinquante-deux joueurs, sur les terrains ou autour, seize entraîneurs, des centaines d'accompagnateurs plus ou moins officiels, trente arbitres de vingt-huit nationalités, deux millions cinq cent mille témoins oculaires, des centaines de millions de téléspectateurs aux quatre coins du monde en seront les acteurs, directs ou indirects, avec toute la gamme habituelle des rôles, de l'obscur figurant que personne ne remarquera à la superstar sur qui seront braqués tous les projecteurs.

Un budget de quatre milliards d'anciens francs, des milliers de personnes concernées de façon plus ou moins constante, depuis plus de six ans que l'opération « Welt- Meisterschaft 74 » a été lancée ; c'est tout cela qui va se nouer, se jouer, se dérouler pendant quatre semaines durant lesquelles les peuples du monde entier parleront pour une fois le même langage. Celui du football.

Un événement considérable, qui laisse perplexes les analystes de tout poil.

Car les retombées de la WM seront sensibles dans tous les domaines, et pas seulement dans celui du football.

C'est à Francfort que seront frappés les trois coups, jeudi prochain à 15 heures, avec une cérémonie d'ouverture, longue et diversifiée, en prologue à un il ne reste pas le plus misérable des billets depuis plusieurs mois déjà.

Si vous pensez que la grande cité allemande, sur le Main, est saisie d'une fièvre délirante à l'approche de l'heure H, il va falloir réviser votre jugement.

Francfort est calme. Francfort est sereine comme sont calmes et sereins ceux qui, avec Hermann Neuberger, ont travaillé à l'élaboration, à l'organisation, à la réalisation de cet événement hors du commun. Mais, s'ils sont calmes et sereins, ces hommes et ces femmes, c'est parce que, avec cette rigueur et ce souci du moindre détail qui caractérisent toute initiative allemande, ils ont tout fait, tout mis en œuvre pour que chacun, joueur, entraîneur, invité de marque, journaliste, dirigeant, spectateur venu des faubourgs de Wiesbaden ou de l'autre bout du monde, trouve ce qu'il est venu chercher à la Coupe du Monde, puisse travailler, se déplacer, apprécier les mille et une péripéties de la grande épreuve mondiale dans les meilleures conditions.

Bien sûr, les magasins de Francfort ont usé et abusé des innombrables possibilités que leur offrait un tel événement : les photos de Müller, Beckenbauer et autres vedettes allemandes sont mises à toutes les sauces, c'est le cas de le dire, et nos amis Tip et Tap, fétiches « officiels » de l'épreuve, trônent dans toutes les vitrines, cheveux blonds et bruns au vent.

Mais on est loin de l'agitation qui n'aurait pas manqué de régner en semblable circonstance dans une ville latine ou sud-américaine. Ne perdons pas patience ; ce sera pour 1978 à Buenos Aires.

Après un ultime entraînement des Brésiliens, qui avaient tenu à reconnaître le terrain du Waldstadion à l'heure même où débutera jeudi leur match contre la Yougoslavie, le stade a été fermé au public pour que puissent commencer les préparatifs de la cérémonie d'ouverture. Là encore tout sera prêt, tout sera réglé à la minute. Même les discours de Sir Stanley Rous et du président de la République allemande, le docteur Heinemann, ont été « calibrés » afin d'être insérés à la seconde près dans la case horaire impartie. C'est dire...

En fait tout a été si bien prévu que l'on se demande ce qui pourrait bien venir troubler le déroulement de cette Coupe du Monde.

L'on ne peut éviter d'évoquer, avec la gravité qui convient, les tragiques événements qui endeuillèrent les Jeux Olympiques de Munich en 1972. Loin de nous l'idée de vouloir verser dans le dramatique ou de donner des idées ou des craintes à ceux qui n'en auraient pas eues, mais il ne se passe pratiquement pas un jour sans que la presse allemande ne se fasse l'écho d'informations ou de rumeurs selon lesquelles des organisations palestiniennes auraient l'intention de se manifester à nouveau en Allemagne.

Dimanche encore, « Bild » titrait en grosses lettres à la page 4 à côté d'une saisissante photot de Gerd Müller, qui paraissait minuscule entre les silhouettes massives de deux policiers armés : « Alarme. Le commando de la mort arrive. »

Nous n'inventons rien. L'article faisait état du départ de Beyrouth, à destination de l'Allemagne, d'un commando composé de huit Arabes et de trois Japonais.

Objectif supposé : l'équipe hollandaise, compte tenu d'une part de l'attitude plutôt pro-israélienne des Pays-Bas et d'autre part d'un jugement récemment intervenu en Hollande et qui condamnait à des peines de cinq ans de prison des terroristes auteurs d'un détournement d'avion.

Il convient, certes, de faire la part de l'intoxication, de la psychose de troubles dans ce genre de situations, mais il ne serait pas conforme à la réalité des faits d'envisager la Coupe du Monde sans la moindre référence ou allusion à ces menaces, dont tout le monde souhaite et espère naturellement qu'elles resteront menaces.

L'équipe autour de laquelle continue de régner le plus grand mystère est incontestablement le Brésil. Où en sont exactement les Brésiliens ? Les camps sont formés : il y a ceux qui pensent que l'équipe de Zagalo n'a fait que cacher son jeu jusqu'ici et qu'ou la retrouvera dès jeudi après-midi aussi fringante et irrésistible que nous l'avions quittée à Mexico... même s'il y a eu un sacré « coup de balai » dans la maison. Et il y a ceux qui proclament que si le Brésil n'a pas montré grand-chose jusqu'ici, c'est surtout parce qu'il n'avait rien à montrer. Dans leur pessimisme, ceux-là vont même jusqu'à envisager un Brésil mis à mal et par la Yougoslavie et par l'Ecosse et ne parvenant même pas à passer le cap du premier tour de l'épreuve...

Doucement, doucement...

Mais il faut aussi rapprocher de ces appréciations celles, beaucoup plus unanimes, concernant les Yougoslaves, dont la cote ne cesse de monter, ici à Francfort.

Alors l'ambition des Yougoslaves en quête de lauriers s'exercera-t-elle au détriment d'un Brésil qui en est chargé ? Ou bien les aspirations des uns et des autres pourront-elles « cohabiter » en attendant une autre explication à un niveau plus élevé encore ?

Ce n'est pas la moins passionnante des questions que l'on se pose à quarante-huit heures des trois coups.

WM 74

GROUPE 2

ECOSSE

LE PAYS

L'Ecosse constitue la partie septentrionale de la Grande-Bretagne. Séparée de l'Angleterre par les monts Cheviot, l'Ecosse s'étend sur une superficie de 77.180 km2 et compte 5.500.000 habitants. La capitale est Edimbourg, mais la ville principale, en même temps que le centre économique le plus important, demeure Glasgow.

C'est d'ailleurs à Glasgow que se trouvent les deux clubs les plus prestigieux d'Ecosse, le Celtic et les Rangers. La rivalité — véritable guerre de religion — qui oppose le Celtic (neuvième titre consécutif de champion cette saison, vainqueur de la Coupe d'Europe en 67, finaliste de cette même épreuve en 70) aux Rangers (plusieurs Championnats et Coupes d'Ecosse, vainqueur de la Coupe des Coupes en 72) est légendaire... et fait chaque année, régulièrement, de nombreux blessés lors de derbies impitoyables et hauts en couleur. 76.000 joueurs évoluent dans 2.300 clubs parmi lesquels il faut encore citer Aberdeen, Hibernian, Dundee et Kilmarnock.

L'ENTRAINEUR

Willie Ormond a pris, voici dix-huit mois, la délicate succession du populaire Tommy Docherty qui n'avait pu résister à « l'appel » pressant de Manchester United. Si Docherty, grande gueule et bon vivant avait réussi à mettre à peu près tout le monde de son côté, Ormond n'est pas parvenu au même résultat et ses initiatives sont très diversement appréciées et commentées. Mais sous son aspect bonhomme, Ormond a quand même réussi, et dans des conditions difficiles, la majorité de ses sélectionnés évoluant dans le Championnat d'Angleterre, à qualifier son équipe pour Munich. Et on devine l'intense jubilation des Ecossais de se trouver parmi les « 16 »... compte tenu surtout que l'Angleterre n'y sera pas !

LEUR RESIDENCE

On sait que les Ecossais, au solide tempérament et à la bonne humeur légendaire, n'éprouvent généralement pas de problèmes d'ordre psychologique... La motivation, chez eux, s'opère automatiquement dès l'entrée sur le terrain et leurs états d'âme ne donnent guère matière à littérature. Les Ecossais, cependant, feront comme tout le monde et séjourneront au calme, loin de l'agitation des villes et de leurs supporters, à l'hôtel « Erbismuehle », à Weilrod, à quelque 70 kilomètres de Francfort.

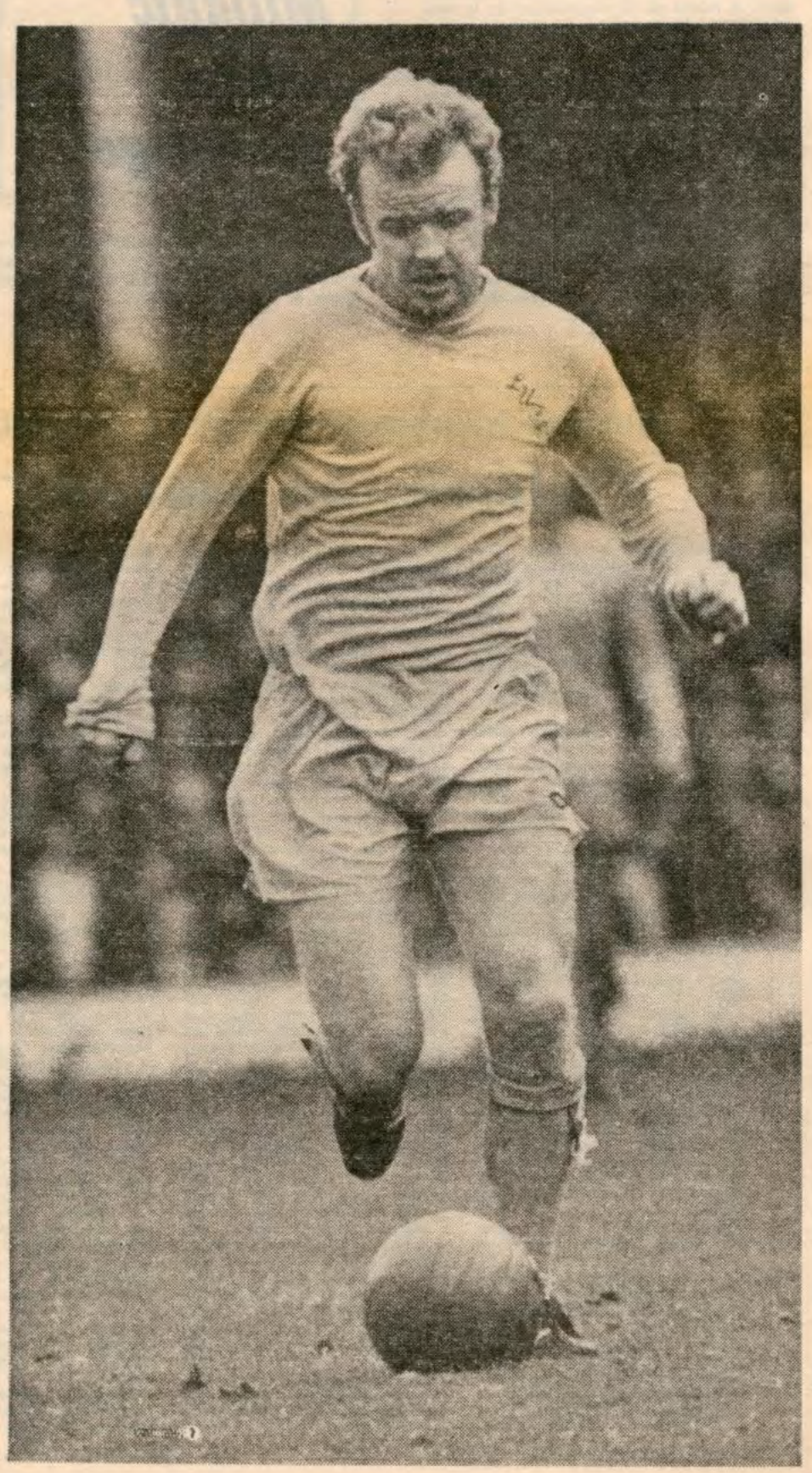
Bremner et ses "pécheurs"

L'ECOSSE de Willie Ormond est l'une des équipes les plus controversées de la Coupe du Monde. Certains et ils sont beaucoup, voient en elle un redoutable outsider capable d'imposer sa loi même au Brésil dans la phase préliminaire. D'autres, et les derniers faits leur donnent raison, estiment que ce « lycée Papillon » manque par trop de rigueur et d'autorité pour espérer jouer les premiers rôles.

On sait qu'au cours du stage en Ecosse, au bord de la mer, plusieurs incidents avaient altéré le ciel de la sélection. Jimmy Johnstone, parti au large en barque, avait failli se noyer. Et plusieurs internationaux avaient sauté le mur pour aller admirer les boiseries des pubs ou le lit à baldaquin des belles. Deux d'entre eux avaient été ainsi écartés de la liste des vingt-deux.

On pensait que la leçon aurait porté. Or, il y a quelques jours à Oslo, Jimmy Johnstone et le capitaine Billy Bremner ont été trouvés dans un bar en train de comparer, en pleine nuit, les mérites respectifs du whisky écossais et de l'aquavit scandinave. Cela méritait, pensent beaucoup de gens, le renvoi pur et simple à la maison.

C'est l'opinion de Vidinic qui, il est vrai, n'est pas tout à fait de bonne foi en ce qui concerne les Ecossais, on va voir pourquoi. « S'ils avaient été mes joueurs, dit Vidinic, je les aurais renvoyés et ils auraient suivi la Coupe du Monde à la T.V. Ils n'auraient même pas joué contre la Norvège. » Après la victoire de l'Ecosse (2-1) dans ce match, il a ajouté : « Bremner m'a beaucoup déçu. Je croyais que c'était un joueur spécial dont la grande réputation n'était pas usurpée. Je ne l'ai pas vu. Jimmy Johnstone non plus d'ailleurs. »



Billy, un baroudeur pour le « W. M. »

Vidinic a une dent contre Ormond. Celui-ci a eu le tort de dire que les Zairois ne poseraient aucun problème à son équipe et que la seule question posée était de savoir qui marquerait la demi-douzaine de buts inévitable. « Je rappelerai à Ormond, grogne Vidinic, que le Maroc que j'entraînais à Mexico, n'a perdu que par 2 buts à 1 contre l'Allemagne. J'aimerais donc qu'il me dise comment son équipe de buveurs va marquer tant de buts. »

Les Ecossais pensaient faire de leur participation à la Coupe du Monde une affaire cent pour cent écossaise. Ils défendaient « leur » pays, ils voulaient « leur » hymne, ils jouaient « leur » chance. Or les Anglais, éliminés de la Coupe du Monde 1974, vaincus récemment à Hampden Park pour la première fois depuis dix ans, font de la présence écossaise, une présence britannique. Cela hérisse au plus haut point le poil écossais.

Il est indiscutable que le football écossais représente une force internationale de première valeur, avec une majorité de joueurs formés dans le dur creuset de la Football League anglaise. Les talents individuels ne manquent pas avec Bremner, Lorimer, Hay, Dalglish, Morgan et même Law dont les favoris et les tempes commencent à grisonner légèrement et qui ne jouera pas « à plein temps » tous les rencontres.

Mais la cohésion ? Que sera-t-elle après la longue saison britannique, les écarts de régime de certains et la préparation de Willie Ormond. Il semble bien que l'autorité de celui-ci sur ses troupes ne soit pas parfaite. On s'en doutait déjà après le départ de Tommy Docherty qui avait su rendre fierté et panache à la sélection écossaise en utilisant toutes les armes du manager moderne : la compétence, la psychologie, le travail, la rouerie, l'humour et... la participation à certaines fêtes nocturnes qui ne se pratiquaient pas à titre individuel.

Pourquoi parler de Docherty, direz-vous, qui vient d'échouer en partie à Manchester United, le grand club anglais étant relégué en Division II sous sa direction ? Parce qu'il a placé l'Ecosse sur la route de la Coupe du Monde et que, sans lui, elle n'y participerait peut-être pas.

On peut penser que les redoutables gagneurs que sont les Ecossais ne laisseront pas passer l'occasion de faire voir aux yeux du monde qui ils sont et ce qu'ils représentent. Ils ne sont jamais meilleurs que lorsque vient l'heure des combats. Aucune équipe au monde ne peut prétendre posséder un esprit de corps supérieur à celui des Ecossais, quand ils sont motivés. Et, bien au-delà des primes qui seront aussi coquettes pour eux que pour les autres, il y a cette fibre nationale qui peut leur permettre de se surpasser et de se transcender, avec ou sans l'aquavit d'Oslo.

La chance pour les Ecossais est peut-être de se trouver dans le groupe du Brésil, dont l'approche du jeu est, dans son instinct et sa diversité, assez proche de la leur. D'autre part, le football brésilien réussit bien aux Ecossais. On l'a vu en Coupe de l'Indépendance (0-1 seulement).

L'autre chance est de débuter contre le Zaire, parent pauvre du groupe et qui sera peut-être encore mal acclimaté.

Mais Willie Ormond a quelques problèmes. Trois de ses quatre défenseurs sont blessés : Sandy Jardine, Danny Mc Grain et Eric Schaedler, les deux premiers souffrant d'entorses de la cheville et étant soumis à des soins intensifs. Quant à Schaedler, c'est son compère Lorimer qui l'a involontairement blessé à l'entraînement.

On en saura plus dès vendredi, à Dortmund, sur les chances de l'Ecosse de bien figurer en Coupe du Monde.

ZAIRE

LE PAYS

Le Zaïre est une République de l'Afrique Equatoriale. C'est l'ancien Congo Brazzaville. La capitale est Kinshasa, anciennement Léopoldville. C'est en 1960 que cette ancienne colonie belge obtint son indépendance.

Doté d'une superficie de 2.344.000 kilomètres carrés, le Zaïre est peuplé d'environ 20 millions d'habitants.

Les clubs les plus connus au Zaïre sont : Mazembe, Vita, Imana et Bilima, premier champion officiel du Zaïre en 1965.

La Fédération zaïroise compte près de 100.000 licenciés, répartis dans 828 clubs affiliés.

L'ENTRAINEUR

Blagoiev Vidinic est âgé de quarante ans. Il est né à Skoplje, cette ville yougoslave qui fut en grande partie détruite par un tremblement de terre. Il fut 26 fois sélectionné dans l'équipe yougoslave en tant que gardien de but et fut médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Rome. Il fut également finaliste de la Coupe des Nations contre l'U.R.S.S. en 1960.

Marié, père de deux filles, il possède son diplôme d'entraîneur international. C'est lui qui hissa le Maroc à la phase finale de la Coupe du Monde en 1970 au Mexique avant de prendre en main, il y a trois ans, la sélection zaïroise.

LEUR RESIDENCE

Depuis le 31 mai les Zaïrois ont quitté la Suisse pour Gelsenkirchen via Francfort. Ils sont logés à Gelsenkirchen même. Ils seront logés à l'hôtel « Das Jagdscholschen » dans un cadre rustique et tranquille.

Kakoko et ses frères

LE moins que l'on puisse dire, c'est que l'équipe nationale du Zaïre n'a pas été favorisée par le sort. Ses possibilités en groupe II, face à des adversaires dotés d'une valeur incontestable et d'un palmarès éloquent, semblent théoriquement effritées.

Mais qui parmi les autres pays du continent, pourrait prétendre le contraire ? Le Maroc qui montra à Mexico, lors de la dernière Coupe du Monde, une prestance assez satisfaisante, ne peut plus se permettre de surplomber le football africain. Ni même l'Egypte qui fut le premier Etat à sortir du carcan continental n'a le privilège de dominer.

Surgissant de l'Afrique équatoriale, le Zaïre s'est emparé du trône, permettant au Sud Sahara de trouver son entité et d'authentifier sa négritude.

D'aucuns savent la compétence du football européen et sud-américain, mais par sentimentalisme, on évite d'y penser. Au Zaïre, on n'a pas hésité à placer les « Léopards » sur le même pied d'égalité que leurs adversaires. Néanmoins cet excès d'optimisme n'est pas partagé par tous les Africains. On est conscient de l'ampleur de la compétition et des forces en présence ; ce qui explique qu'on ne se fait aucune illusion susceptible de tourner au ridicule.

La représentation africaine sert de symbole, dans une manifestation intéressant le monde entier. En y prenant part, le Zaïre a l'honneur d'assumer une tâche noble, envieusement suivie par le reste du continent.

Se qualifier aux dépens du Brésil, de la Yougoslavie ou de l'Ecosse, paraît de prime abord improbable. Mais on n'exclut pas l'éventualité d'un miracle, à l'exemple de la Corée du Nord qui élimina en 1966 la Squadra Azzura.

Si le Maroc avait quelque peu surpris en 1970, cette fois on exige du Zaïre une prestation plus grande. Il est vrai qu'une victoire et une seule peut apporter la joie et l'espoir de croire davantage en l'avenir du football africain.

Kakoko espère être rétabli à temps.

COMMENT LE ZAIRE PEUT S'IMPOSER

S'imposer est un bien grand mot. Des quatre concurrents du groupe II, le Zaïre parait le moins favorisé, une proie facile pour les autres. Son football peu connu du monde européen, ne semble pas dissuader. Les matches fournis au cours de la période préparatoire, n'ont pas permis aux Léopards de bénéficier d'une conjecture positive. Les problèmes d'acclimatation ou d'adaptation ne peuvent représenter les principales causes quant aux quatre défaites enregistrées successivement.

Il est apparu aux observateurs, qu'à travers ces rencontres, le Zaire n'est guère capable d'inquiéter et de surcroit contrebalancer les pronostics. Certains l'ont décrit paternellement en se contentant d'esquisser ses dons naturels. Pourtant, c'est le moment propice de dévoiler les faiblesses d'une équipe qui traverse pour la première fois la Méditerranée. Cela lui rendra davantage service.

Bien que dirigé par un Européen, le football zaïrois ne veut en aucun cas imiter son homologue d'Europe. Il est à la recherche d'une spécification propre à la politique du pays. L'ère de *l'authenticité zaïroise* exige cette procédure. Mais si cette dernière semble réussir dans le domaine idéologique, il n'en serait pas de même pour le football. Ce sport qui demeure une incarnation européenne a certaines exigences, représentant les qualités de base que tout pratiquant doit avoir : la condition physique, l'esprit de corps et le sens de la combativité. Ces aptitudes semblent faire défaut aux Zaïrois. C'est du moins ce qu'on a constaté aux cours des matches de préparation.

QUELQUES ATOUTS

Individuellement les Léopards sont des footballeurs valables. Certains d'entre eux constituent l'élite de la génération actuelle.

Kakoko, dans son poste d'ailier droit, représente la pièce maitresse de l'équipe. Il a le sens du démarquage et du dribble. Sa rapidité lui permet de tromper aisément ses adversaires mais à condition d'avoir un champ d'action large. Marqué de très prèt, il est incapable de mettre en évidence ses qualités.

Mayanga, à l'aile droite, évolue avec intelligence mais a des difficultés à déborder. Les opérations chirurgicales qu'il a subies aux genoux ne lui permettent plus de prendre des risques.

Kidumu assume bien sa tâche de capitaine de l'équipe. Il joue calmement procédant à des passes courtes, parfois bien précises mais manque de personnalité sur le terrain. A entendre par là que Kidumu est considéré comme le cerveau des Léopards.

Mana dont la petite taille (1 m 57) est pour lui un handicap, est un vrai félin dans ses œuvres. Rapide, turbulent mais coriace il alimente presque toutes les offensives zaïroises.

Il est à remarquer que tous ces Joueurs sont soit des attaquants, soit des demis offensifs. La défense n'étant pas un atout majeur, seuls les dribbles et le marquage des buts sont les objectifs fondamentaux des représentants africains. On se soucie trop peu du rôle que peut jouer la méthode défensive. Devant un adversaire pratiquant le béton ou le marquage individuel, les Léopards se trouveront déroutés, susceptibles de concéder un maximum de buts. C'est d'ailleurs ce qu'on craint face à l'Ecosse. En revanche, devant le Brésil, ils seront probablement plus à l'aise pour s'exprimer, tenant compte de la méthode similaire des Brésiliens.

Outre la défense qui est vulnérable, malgré la présence du « ballon d'or » Bwanga, il existe une autre lacune au sein de l'équipe zaïroise. Le jeu collectif est presque inexistant, les attaquants ne se replient guère et les défenseurs ont tendance à pratiquer l'offensive.

Lobilo quitte souvent son poste de libero pour se retrouver aux côtés de N'Laye. On a constaté que les joueurs effectuent très rarement des passes, chacun voulant dribbler et œuvrer en solitaire.

Il est à noter que leurs dribbles ne manquent pas de fantaisie ni d'attraits mais sont peu efficaces lorsqu'il s'agit de concrétiser.

Sur le plan continental, le football zaïrois est des plus remarquables, mais sur le plan international, il se trouve confronté à un football plus rigide, plus intelligent et mieux structuré.

En Coupe du Monde, l'Afrique ne bénéficie que d'une seule place. On en revendique plus, mais à quoi cela peut-il servir dans une manifestation où elle a pour l'instant des difficultés à s'imposer.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

ECOSSE D'ABORD

Ces demoiselles, qui font partie d'un ensemble de danse à la B.B.C. ne cachent pas leurs préférences. Leurs « mini-tartans sont écossais, du tissu dont on fait généralement des vêtements plus amples. Masi puisque le cœur y est ! (Associated Press.)

● Dimanche à Francfort doit arriver le vingt-deuxième joueur Peruzovic qui est en retard pour un cas de force majeur : il n'était pas dans les vingt-sept footballeurs pré-sélectionnés, pris par son club Hajduk en tournée en Amérique du Nord et au Canada. C'est la raison de son retard.

● A leur arrivée à Neuweilnau, où ils résideront pendant le premier tour, les Ecossais ont été reçus de façon simple mais sympathique, par la municipalité locale. Invités à trinquer, tous les joueurs y sont allés d'une bonne bière bien fraiche sauf Law et Bremner qui ont sidéré tout le monde en n'acceptant qu'une tasse de thé. « Les choses sérieuses commencent maintenant » ont-ils dit.

● Les Zaïrois sont un peu vexés. Il n'y avait pas un seul journaliste à l'aéroport de Francfort pour les accueillir.

● Malgré la grave atteinte à la discipline dont il s'est rendu coupable en restant boire fort tard avec l'ailier Jimmy Johnsotne dans un bar, Billy Bremner restera capitaine de l'équipe d'Ecosse pour les rencontres de la phase finale de la Coupe du Monde. Les deux joueurs se sont excusés et ont juré de ne pas recommencer.

● L'Ecosse a été la dernière des seize équipes qualifiées à prendre ses quartiers en Allemagne. Ses dirigeants ont aussitôt tenu à préciser qu'il s'agissait d'une coïncidence et qu'il ne fallait voir dans cette arrivée relativement tardive aucun souci d'un quelconque sens de l'économie cher aux Ecossais...

● 600 journalistes représentant 45 pays seront à Dortmund le 14 juin pour assister au match Ecosse-Zaïre.

LE SECRET DE RIVELINO

Rivelino est réputé pour son efficacité sur coups francs, domaine dans lequel il exprime parfaitement sa remarquable technique. Ses tirs précis, violents et brossés ne sont pas le fait du hasard. L'intéressé a révélé en effet qu'il travaille assidûment ce don :

« Je me suis spécialisé dans ce genre de tirs depuis ma prime jeunesse, a-t-il expliqué. Ce n'est qu'une question de travail et d'entrainement. Encore à l'heure actuelle, je m'exerce tous les jours à tirer une trentaine de coups francs dans toutes les positions. »

LE PRINCE SE TROUVE VIEUX

Le roi s'appelait Pelé. Le prince qui lui a succédé sous le numéro 10 — redoutable honneur — s'appelle Rivelino, on connait bien ce merveilleux gaucher, soliste de grand renom et de grand talent qui cherche à se faire un nom comme meneur de jeu. Les mauvaises langues brésiliennes prétendent que ce n'est pas demain la veille que la vedette des Corinthians de Sao Paulo égalera le maitre à tous.

Rivelino le sent peut-être, qui vient de déclarer : « Il va être temps que je laisse la place aux jeunes. Les nouveaux talents doivent avoir le temps de s'épanouir. » Il est bon de rappeler que Rivelino « se fait vieux » : il a... 27 ans.

OUT !

Le gardien de but brésilien Wendel a été hospitalisé dans une clinique de Fribourg, près de Feldberg où réside l'équipe du Brésil. Il semble que Wendel soit atteint d'une fracture d'un ménisque du genou droit.

A la suite de cette blessure, le gardien titulaire de la sélection brésilienne ne sera pas en mesure de tenir sa place.

● « Si la Yougoslavie perd contre le Brésil, tout ne sera pas perdu. Nous pouvons battre ensuite le Zaire et l'Ecosse et, de cette façon, se qualifier pour le deuxième tour », nous a dit le sélectionneur Miljanic.

● Miljanic dirige tous les entrainements de l'équipe yougoslave avec un mégaphone. Par nécessité ou comme arme de persuasion, on ne sait...

A LA MINUTE PRES

Voici minute par minute le programme de la cérémonie d'ouverture qui aura lieu jeudi au Wald-Stadion de Francfort avant le match Brésil-Yougoslavie :

14 h 50 : Entrée des groupes folkloriques et des délégations représentant les équipes participantes.

15 h : Arrivée du « Big Band » de l'armée allemande, et vœux de bienvenue dans les différentes langues.

15 h 2 : Exhibition des groupes folkloriques des seize pays participants avec explications du speaker du stade. Entre les numéros, divertissements musicaux par Guenter Noris et le Big Band.

16 h 39 : Pelé et Uwe Seeler présenteront au public les coupes du monde, Pelé le trophée Jules-Rimet conquis définitivement par le Brésil et Seeler le nouveau trophée mis en jeu pour la première fois en Allemagne.

16 h 31 : Deux mille écoliers, garçons et filles, formeront sur la pelouse l'emblème « WM » alors que la fanfare militaire prendra place pour l'exécution des hymnes nationaux.

16 h 35 : Brefs discours de Hermann Neuberger (président du comité d'organisation, Stanley Rous (président de la F.I.F.A.) et Dr Heinemann (président de la République Ouest-Allemande).

16 h 39 : Exécution de l'hymne national allemand.

16 h 40 : Défilé final des groupes folkloriques et des étudiants.

16 h 50 : Entrée sur le terrain des équipes du Brésil et de Yougoslavie.

16 h 55 : Exécution des hymnes brésilien et yougoslave.

16 h 58 : Toss.

17 h : Coup d'envoi du match d'ouverture de la Coupe du Monde.

Ou l'on se trompe, ou c'est ce que l'on appelle une organisation rigoureuse... A l'Allemande.

WM 74

GROUPE 3

LA COTE DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Robert VERGNE
et Paul FISCHER

Le groupe 3 est, sans aucun doute, l'un des plus ouverts de la Coupe du Monde. La Hollande recueille, bien sûr, un maximum de suffrages en fonction de sa valeur collective et de la présence de Cruijff le dynamiteur revenu de Barcelone l'espace d'un « W M ».

HOLLANDE

LE PAYS

Le royaume des Pays-Bas longe la mer du Nord. La Hollande a une superficie de 34.000 km2 pour une population de 13.000.000 Hollandais. La plus grande ville est Amsterdam surnommée la « Venise du Nord », mais la capitale est La Haye, ville chargée de muséees et d'histoire. Le football et le cyclisme sont les deux sports les plus répandus. Le football compte 882.835 licenciés répartis dans 6.665 clubs. Les clubs les plus importants sont Ajax d'Amsterdam, Feyenoord Rotterdam, P.S.V. Eindhoven, F.C. Twente.

L'ENTRAINEUR

Grand, mâchoire carrée, parler fort, Rinus Michels porte solidement la cinquantaine. C'est un entraîneur exigeant voire impitoyable. Il a mené Ajax à son premier triomphe en Coupe d'Europe en 1971 avant de prendre la route de Barcelone où il a fait venir Cruijff. Michels a été appelé pour faire régner l'ordre dans une sélection hollandaise divisée par les inimitiés et des questions d'argent. Il peut parvenir à ses fins.

LA RESIDENCE

Michels qui regarde à tout a également réglé cette question. La délégation hollandaise occupe à partir de mercredi (elle sera la dernière arrivée) le Waldorf Hôtel. C'est un établissement proche de Munster dans un écrin de verdure... qui étouffera les cris de Rinus Michels. C'est ce que disent les mauvaises langues.

IL y a à peine un mois que Rinus Michels, le superviseur, a pris en main les sélectionnés hollandais et les progrès réalisés du point de vue technique et tactique, sont considérables. Les joueurs le doivent en grande partie à Michels.

Pour réaliser une honorable performance, deux choses sont absolument indispensables, selon le superviseur : d'abord une discipline exemplaire, ensuite une bonne organisation. Deux choses sérieuses que l'on a laissées avec succès à la personne de Rinus Michels. Certes, au cours du dernier galop d'entraînement, les Hollandais ont piétiné devant la Roumanie (0-0). Michels, qu'on appelle « le sphinx » aux Pays-Bas, a été outré par la conduite du public. Il n'a d'ailleurs pas caché ce qu'il en pensait :

« **D'abord,** a-t-il déclaré, **les mécontents ne savent rien du football : Il s'agissait d'un simple entraînement, même si l'adversaire s'appelait la Roumanie. Et je tenais à tester la plus grande partie de mes sélectionnés. Je voulais savoir s'ils étaient capables de se produire à des places inhabituelles dans l'équipe. Je faisais des expériences, car les choses sérieuses vont bientôt commencer. Je comprends cependant que l'absence de Johann Cruijff ait désolé les spectateurs ; mais mon joueur n° 1 n'était pas encore complètement guéri d'une légère blessure à la cheville. Je ne voulais pas l'aligner dans ces conditions.** »

Deux jours après, au centre sportif de Zeist, les élus du superviseur donnaient la réplique à une solide formation de la Police hollandaise. Cruijff évolua lors de la première période, laquelle vit les Hollandais marquer à trois reprises. Finalement, en seconde période, tous les autres sélectionnés furent alignés, la rencontre s'achevait sur le score de 13-0. Ce match contre une équipe expérimentée nous a fait constater le travail extraordinaire accompli par Michels, lequel possède un talent incontestable pour amener les joueurs en grande forme en peu de temps.

Bien sûr, la Hollande tout entière compte sur Johann Cruijff, probablement le meilleur leader d'attaque du monde, et l'artisan des trois Coupes d'Europe remportées par Ajax ; il a confirmé son talent cette saison à Barcelone en remportant le titre national.

Certes, le forfait du fameux 3e arrière d'Ajax, Barry Hulshoff, opéré la semaine dernière du ménisque constitua un handicap irréparable ; mais les Suurbier, Israël. Strik et Krol, fort bien préparés, forment le bloc défensif, le compartiment du jeu qui cause encore quelques ennuis à Michels. Ce dernier ne s'affole d'ailleurs pas ; il a encore à sa disposition un Rysbergen et un Vos, excellents, deux éléments de Feyenoord, auxquels il peut toujours faire appel.

Il n'y a pas que Cruijff

Quelle sera finalement l'équipe-type pour cette Coupe du monde ? Personne ne peut le dire aux Pays-Bas. Michels ne l'a pas encore publiée, malgré sa promesse de le faire la semaine dernière. Il a son idée ; c'est un mystère impénétrable. Mercredi dernier, il y avait trop « d'espions » uruguayens, bulgares et suédois dans la tribune du stade de Feyenoord. Michels n'a certainement pas voulu dévoiler ses cartes.

JOHAN NEESKENS PENSE A L'EMIGRATION

L'autre grande vedette d'Ajax, Johan Neeskens, a sollicité la résiliation de son contrat le liant encore, jusqu'à la fin de la saison 1976 à Ajax. Pendant plus de trois heures, Neeskens a défendu sa cause avec pièces à l'appui, en faisant comprendre qu'il pouvait gagner beaucoup plus d'argent qu'à Amsterdam en s'affiliant au F.C. Barcelone. Il s'agissait tout d'abord d'une prime d'un million et demi de florins ; ensuite d'un salaire de 100.000 florins par an (soit 180.000 F français). Jusqu'à présent, le président de la commission d'arbitrage n'a pas encore pris de décision. Après que l'avocat d'Ajax, Maître Leeser, eut déclaré : « **Si vous autorisez Neeskens à partir malgré son contrat, une véritable révolution risque d'éclater au sein des milieux du football hollandais.** » En effet, Krol et Suurbier, lesquels ont également reçu des propositions de l'étranger, se trouveraient d'emblée libérés de leur contrat et pourraient agir selon leur fantaisie. Comme il y a encore beaucoup d'autres cas de ce genre, on ne doit pas juger cette affaire à la légère.

Le cas de Neeskens est le seul ennui qui trouble encore le bel optimisme des sportifs hollandais. La commission d'arbitrage, au sujet de l'émigration éventuelle du joueur, se prononcera le 12 juin courant. En attendant le verdict, au sujet des actuelles vedettes d'Ajax et de l'équipe nationale, Michels a décidé que les représentants hollandais partiraient mercredi prochain pour l'Allemagne. Michels d'ailleurs pense à tout. Pour assurer le repos de ses joueurs, pendant leur séjour en Allemagne, il a donné l'ordre de supprimer tous les téléphones dans les chambres occupées par les joueurs. Il ne veut pas que ses joueurs soient continuellement importunés par les supporters hollandais et même par leurs épouses, lesquelles devront « se passer » probablement de leurs maris pendant plus de trois semaines.

A propos de l'équipe type participant à cette Coupe du monde, signalons que la ligne de demis sera peut-être composée de Haan et Neeskens (Ajax) et par le talentueux Van Hanegem (Feyenoord).

Michels dispose en outre de trois réservistes de classe. De Jong, Willy de Kerkhof et Jansen.

On ne peut pas imaginer une autre ligne d'attaque que celle formée par Cruijff, quoique le nouveau joueur d'Ajax Geels ne soit pas à négliger grâce à sa puissance de pénétration, Keizer, Rensenbrink, Rep et finalement René Van de Kerkhof.

La Hollande jouera samedi prochain son premier match dans le groupe n° 3 face à l'Uruguay. Et plus de 20.000 supporters hollandais seront sur place à Dortmund pour encourager leurs représentants.

Une chose est certaine : on compte sur le phénomène Johann Cruijff pour donner une place d'honneur à la Hollande. Selon les toutes dernières informations reçues, l'équipe batave compte terminer le tournoi mondial à la 3e ou 4e place. Ce ne serait pas si mal pour un petit pays comptant 13 millions et demi d'habitants.

...eskens, ...e « moteur » hollandais.

Mais qui obtiendra la seconde place ? La Suède et son expérience, la Bulgarie et sa vigueur ou l'Uruguay conduit par Pedro Rocha ?
Puisqu'il faut prendre un risque disons :

1. HOLLANDE
2. URUGUAY
3. BULGARIE
4. SUEDE

Mais il faut bien avouer que le pronostic est fragile !

URUGUAY

LE PAYS

La République orientale d'Uruguay s'étend sur 186.926 km2 entre le Brésil au nord et l'Argentine au sud. Il y a trois millions d'Uruguayens dont la moitié à Montevideo ,la capitale et, déjà, on admire le tour de force de cette nation minuscule sacrée deux fois championne du monde. L'Association uruguayenne de Football compte 50.000 licenciés dont 350 pros. Deux grands clubs dominent. Penarol et Nacional.

L'ENTRAINEUR

Roberto Porta est un homme à Poigne, débarquant vers la soixantaine, en pleine lumière. Il n'a jamais été un grand joueur, un grand entraineur. Il a l'air de « compenser » en faisant marcher au pas des destins qu'il a toujours secrètement rêvé d'épouser. Porta est plus un éducateur qu'un entraineur de « vedettes ». Il prêche l'attaque. On attend avec curiosité de voir le résultat que cela donnera.

LA RESIDENCE

Les Uruguayens qui ne doutent de rien ont prévu deux camps de retraite correspondant aux **Finalrunde** I et II. Il s'agit respectivement de l'Institut des Sports de Duisbourg-Wedau à 60 km de Dortmund et de l'Institut des Sports de Barsinghausen à 20 km de Hanovre.

A l'image de Pedro Rocha

L'URUGUAY aborde le « W M » dans le plus grand calme mais avec l' « éternel » désir de forcer la chance dans un style connu pour son efficacité.

Remettez-vous en mémoire les déclarations de Pedro Rocha, le maestro de la sélection :

« Nous n'aurons pas une équipe aussi expérimentée qu'au Mexique. Là-bas, avec les vieux grognards de l'époque, il nous était possible de subir un bombardement durant 89 minutes d'une partie, et de gagner le match sur contre-attaque dans les derniers instants de match. Nous ne venons pas en Coupe du Monde pour chanter des ballades romantiques. La football est un sport d'hommes et chaque Uruguayen qui revêt le maillot de la Celeste devient une sentinelle. »

C'est ce qui s'appelle jouer « cartes sur table ! » Et pourtant Pedro Rocha est un caballero auquel les observateurs rendent toujours hommage sur tous les continents.

L'élégant Pedro aborde, ne l'oublions pas, sa quatrième Coupe du Monde ! Il a tout fait, tout vu, tout entendu, tout ressenti face au gotha du football. Mais il conserve, la trentaine bien sonnée, une fraîcheur d'âme extraordinaire. On appréciera une fois de plus en R.F.A. sur les petits écrans de tous les continents ce stratège dont Alain Fontan (l'œil « Amsud » de France-Football) dit avec admiration :

« J'ai seulement vu Pelé accomplir des exploits techniques de son niveau, par exemple un amorti de la poitrine qui voit le ballon descendre en douceur jusqu'au pied avant d'enchaîner un dribble irrésistible... Ah ! ses balles brossées sur coup franc, ses passes en profondeur lumineuses et ses coups de tête décisifs... »

Pedro Rocha sera donc l'inspirateur d'une formation où l'art de faire souffler le chaud et le froid est cultivé à merveille. On y reverra, bien entendu, un autre baroudeur de métier en la personne du gardien Mazurkiewick mais aussi quelques jeunes susceptibles de créer la surprise. Comme les attaquants Morena et Milar, très dangereux sur les fameux contres de la Celeste et qui ont confirmé leur ambition au cours d'une longue et bénéfique tournée préparatoire en Amérique Centrale at en Extrême Orient.

« Le groupe de l'Uruguay est très ouvert avec la Suède, la Hollande et la Bulgarie et aussi l'entraineur Roberto Porta. La présence de Cruijff semble donner un petit avantage à la sélection des Pays-Bas. Mais il est selon moi très théorique. La Coupe du Monde c'est un tournoi dans lequel il faut calculer et mesurer son effort. Faites-nous confiance pour passer au moins le premier tour. Et surtout ne vous fiez pas aux résultats de nos tests amicaux ! »

On ne saurait mieux annoncer la couleur.

Pedro, le meneur de jeu uruguayen

La légion étrangère

Neuf des seize équipes présentes en R.F.A. ont fait appel à des joueurs exilés. Ils sont 44 ainsi répartis :

ALLEMAGNE DE L'OUEST

NETZER (Real Madrid, Espagne).

HOLLANDE

CRUIJFF (F.C. Barcelone, Espagne).
RENSENBRINK (Anderlecht, Belgique).

ECOSSE

Douze joueurs opérant dans les clubs anglais :
HARVEY (Leeds).
BUCHAN (Manchester U.).
DONACHIE (Manchester C.).
HOLTON (Manchester U.).
MAC QUEEN (Leeds).
BREMNER (Leeds).
CORMACK (Liverpool).
HUTCHISON (Coventry).
JORDAN (Leeds).
LORIMER (Leeds).
LAW (Manchester C.).
MORGAN (Manchester U.).

ARGENTINE

CARNEVALI (Las Palmas, Espagne).
PERFUMO (Belo Horizonte, Brésil).
BARGAS (Nantes, France).
HEREDIA (Atletico Madrid, Espagne).
AYALA (Atletico Madrid, Espagne).
YAZALDE (Sporting, Portugal).

CHILI

QUINTANO (Cruz'Azul, Mexique).
FIGUEROA (Porto Allegre, Brésil).
RODRIGUEZ (Espagnol, Mexique).
REINOSO (America, Mexique).
CASZELY (Levante, Espagne).
CASTRO (America, Mexique).

SUEDE

NORDQUIST (Eindhoven, Hollande).
GRAHN (Grasshoppers, Suisse).
TOASTENSSON (Bayern, R.F.A.).
EDSTROEM (Eindhoven, Hollande).
EKLUND (Antwerp, Belgique).
MAGNUSSON (Kaiserslautern, R.F.A.).
SANDBERG (Kaiserslautern, R.F.A.).

HAITI

NAZAIRE (Valenciennes, France).
RACINE (Jamaica, Etats-Unis).

URUGUAY

MAZURKIEWICZ (Mineiro, Brésil).
FORIAN (Sao Paulo, Brésil).
CASTILLO (Grenade, Espagne).
ESPARRAGO (Séville, Espagne).
ROCHA (Sao Paulo, Brésil).

YOUGOSLAVIE

RAMIJAK (Feyenoord, Hollande).
PETKOVIC (Troyes, France).
BUKAL (Standard, Belgique).

WM 74

GROUPE 3

SUEDE

La troupe nordique du W.M. De gauche à droite, au premier rang : Ejderstedt, Augustsson, Olson, Hagberg, K. Larsson, Hellstrom, Andersson, le masseur Hallberg. Au milieu : Grip, Sandberg, Magnusson, Ahlstroem, Karlsson, Torstensson, Arnesson, le docteur Lowecrantz et l'entraîneur Georg Ericsson. Au dernier rang : Grahn, Persson, Tapper, Lindman, Nordqvist, Kinsdvall, Gronquist, Bo Larsson et Edstroem.

LE PAYS

La Suède a une superficie légèrement inférieure à la France (440 000 km2). Située au nord de l'Europe, elle subit un rude hiver (6 mois de l'année). Population : 8.400.000 habitants. C'est un des rares royaumes subsistant au monde. La Fédération suédoise a été fondée en 1874. Elle compte 127.665 licenciés pour 2.919 clubs affiliés. Les équipes les plus réputées sont celles de Norkoeppnig, Malmoe, Djurgardens, Goteborg. Les joueurs sont semi-professionnels.

L'ENTRAINEUR

Georg Ericsson dit « Aby », 55 ans, est né à Norkopping où il a accomplit toute sa carrière de joueur et d'entraîneur. Nommé adjoint de Bergmark en 1966, il prit la relève de ce dernier en 1970. Ericsson, visage fin, en lame de couteau, est d'apparence froide. En fait il s'agit d'un homme chaleureux, remarquable musicien et chef d'un orchestre de danse très réputé. Un homme cultivé, de classe.

LA RESIDENCE

Les Suédois sont arrivés le 10 juin à l'Holiday Inn de Moenchengladbach. Les joueurs eux-mêmes ont demandé à ne pas vivre retirés comme des ermites mais à demeurer au contact des clients de l'hôtel. On reconnaît bien là le style de vie suédois, style décontracté, style de classe constamment en prise sur les réalités du monde.

Edstroem bille en tête

Les Suédois ont horreur de l'isolement. Ils ont choisi un hôtel près de Moenchengladbach et vivent depuis lundi comme des touristes... ou à peu près. C'est la plus ouverte des équipes finalistes qui entourent la veillée d'armes de mille et un mystères.

« Le caractère suédois est comme ça ! dit l'entraîneur Georg Ericsson. Nous avons horreur des mystères. La Coupe du Monde est un événement retentissant, mais il faut l'aborder en toute sérénité. Alors, évitons de participer à la classique petite guerre des nerfs. »

Les Suédois sont apparemment très décontractés, parce qu'ils savent aussi que leurs compatriotes n'attendent pas des miracles. Mais attention... décontraction ne signifie pas manque d'ambition (surtout pour une formation très solide où les joueurs de classe ne manquent pas.

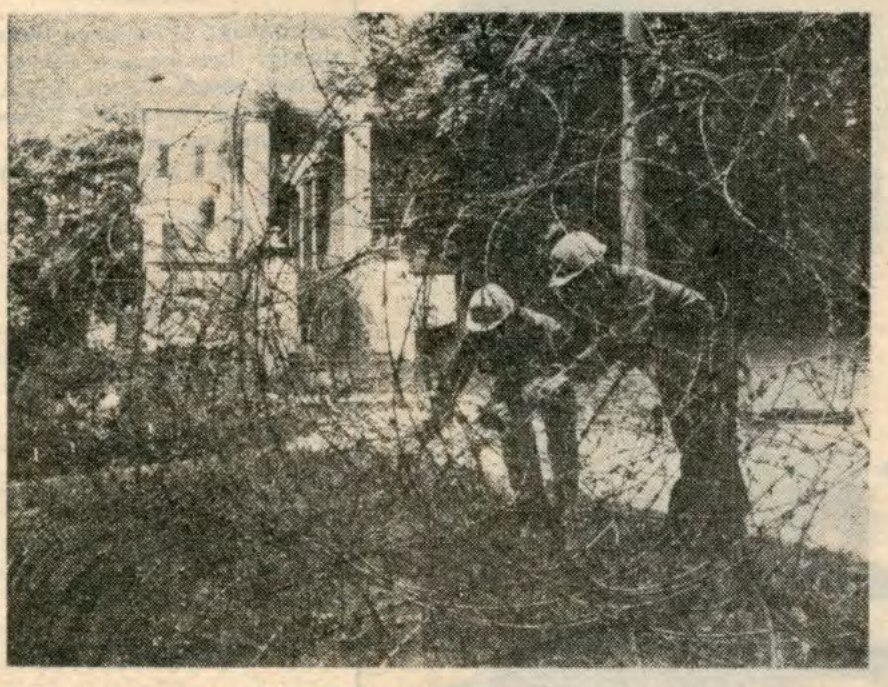
Comme Ralf Edstroem (émigré en Hollande, à Eindhoven), par exemple, dont tous les Nordiques parlent avec une pointe d'admiration. A ce propos, vous n'avez sans doute pas oublié le pronostic de Roger Magnusson, ex-Marseillais et futur Parisien du Red Star :

« Edstroem est maigre et grand, mais bien équilibré. Sa technique est superbe. Un peu lent peut-être. Mais c'est un joueur de tête, au propre et au figuré. Un vrai distributeur. Je crois beaucoup en lui. S'il est en bonne forme, si ses équipiers suivent, je vous parie qu'il sera un des tout premiers joueurs de la Coupe du Monde. »

Edstroem sait que l'on compte beaucoup sur lui. Il a le sens des responsabilités et avoue en toute tranquillité :

« Il y a toujours un meneur de jeu dans une équipe, mais finalement, c'est la collectivité qui fait le match. La Suède est bien soudée avec un football qui fait la part naturelle entre le sérieux et l'improvisation. Nous pouvons accéder au deuxième tour à la condition de vaincre la Bulgarie samedi à Dusseldorf. Et ce ne sera pas commode, car les hommes venus de Sofia sont à la fois très réalistes et généralement à l'aise dans une compétition avec des rencontres très rapprochées. Ensuite nous affronterons la Hollande et quelques gaillards que je connais fort bien ! Mais je le répète, d'abord tomber la Bulgarie... »

Une tâche toujours très ardue pour n'importe quelle sélection !



BARBELES *Voici des ouvriers allemands en train d'installer des rouleaux de fils de fer barbelés autour de la résidence des Chiliens. Charmant paysage qui rappellera de « bons souvenirs » à beaucoup. C'est le football du XX^e siècle.*

Tout est prévu... même une fusée SAM

Après la tragédie des Jeux Olympiques de Munich (17 morts), les responsables de la sécurité des participants au Championnat du Monde ont quasiment tout prévu, y compris l'éventualité du tir d'une fusée SAM sur un stade.

C'est ainsi qu'à Francfort le préfet de police, M. Horst Vogel, a décidé un « ratissage » dans un rayon de neuf kilomètres autour du Waldstadion afin de détecter l'installation d'une hypothétique rampe de lancement d'une fusée SAM. Cependant le préfet n'est pas allé jusqu'à transformer pendant toute la durée de la compétition, c'est-à-dire trois semaines, les environs du stade en un « no man's land » sportif, comme le recommandait la commission ad hoc de la conférence des ministres de l'Intérieur des « laender ».

De leur côté, les Brésiliens, n'ayant peut-être pas entièrement confiance dans les policiers ouest-allemands, ont amené dans leur délégation sept militaires et un spécialiste des questions de sécurité. Accompagnés de sept policiers allemands, ces « anges gardiens » ont visité de fond en comble la résidence des Brésiliens, mettant tout sens dessus dessous. Une palissade de deux mètres de haut (coût : 15.000 marks) entoure l'hôtel, des projecteurs éclairent les alentours pendant toute la nuit et des patrouilles de policiers accompagnés de chiens multiplient les rondes. Le terrain d'entraînement de l'équipe est également interdit par un grillage dans lequel deux trous découverts par les policiers ont été réparés en toute hâte.

Ces sévères mesures de surveillance, qui sont valables pour les principales équipes, ne sont pas du goût de tout le monde, et notamment des journalistes et de certains joueurs. Si des journalistes craignent que ce véritable encasernement ait à la longue des conséquences néfastes sur le moral des footballeurs, des joueurs se plaignent ouvertement des conditions de leur séjour.

Ainsi à Malente, près de Hambourg, quartier général de l'équipe de la R.F.A., Heinz Flohe a souhaité pouvoir se détendre pendant deux ou trois jours avant le début de la compétition et rejoindre son épouse.

A ces critiques, les dirigeants des équipes répliquent que l'isolement crée les meilleures conditions d'une bonne préparation tant physique que psychologique, tandis que les responsables de la police soulignent qu'il n'y a pas d'autre moyen d'assurer la sécurité des participants, le précédent de Munich étant là pour le prouver.

BULGARIE

LE PAYS

La Bulgarie (110.000 km2) occupe le centre géographique des Balkans. Population : près de 9 millions d'habitants. La Fédération bulgare de football fondée en 1923 compte 220.000 licenciés. Les clubs les plus importants sont le Spartak, C.S.K.A., Slavia.

L'ENTRAINEUR

Christo Mladenov est un ancien journaliste. Son passé de joueur et d'entraineur est assez modeste. Ses dons d'organisateur incontestables. C'est un produit de l'école hongroise d'entraîneurs, compétent, informé, qui réussit l'exploit de sortir Beroé de Stara Zagora de la difficile situation où ce club s'était mis. C'est de là qu'est née la légende Mladenov.

LA RESIDENCE

Comme les Uruguayens, les Bulgares ont réservé pour le deuxième tour de la compétition l'Institut des Sports de Barsinghausen. D'ores et déjà, depuis le 5 juin, ils ont pris leurs quartiers à l'Institut des Sports de Karserau près de Dortmund.

Bonev en tête

Lorsque la Bulgarie se qualifia pour la première fois en 1962 pour la Coupe du Monde jouée au Chili, nombreux étaient les spécialistes qui ne virent là qu'une surprise.

Mais à la réflexion, ils durent convenir que c'était quelque chose de plus positif, car cette qualification fut obtenue aux dépens de la France, trisière de la Coupe précédente en Suède.

Quatre ans plus tard, malgré la Belgique (une des meilleures formations européennes du moment), la Bulgarie trouvait place parmi les finalistes de la Coupe jouée en Angleterre.

Puis vint la Coupe au Mexique, en 1970. La Bulgarie y assurait sa présence en écartant un autre grand Européen : la Hollande.

Aujourd'hui, la Bulgarie est en Allemagne, pour sa 4e Coupe du Monde consécutive. C'est là un exploit assez éloquent par lui-même et qui prend une dimension toute particulière. Car il fut acquis sans la concession de la moindre défaite face à l'Irlande du Nord et au Portugal.

C'est une carte de visite qui force l'attention.

Et, pour expliquer et comprendre 1974, il faut revenir quelque quinze ans en arrière.

Jusque-là, le football bulgare avait réussi quelques timides incursions dans le domaine international. Quelques brillants succès aussi.

Et je me rappellerais toujours la véhémence du doyen des entraîneurs bulgares, Ivan Radoev, lorsqu'il soutenait ce que l'on appelait « sa marotte ».

— **Pour atteindre un véritable niveau international,** ne cessait-il de répéter, **il faut nous tourner résolument vers les jeunes.**

Il avait été international bulgare à dix-huit ans et joua son premier match international à Paris, au stade de Colombes, en 1924.

Radoev avait raison.

La Bulgarie ne créait son équipe nationale juniors qu'en 1954. Cinq ans plus tard, en 1959, elle remportait le titre de champion d'Europe et la Coupe de l'U.E.F.A. Cette équipe avait donné au football bulgare Jetchev, Vélithkov et Yakimov.

Dix ans plus tard, en 1969, nouveau titre et nouvelle Coupe U.E.F.A. Et de nouveaux talents éclataient : Aladjov, Ivkov, Panov, Kolev, Denev.

La relève était assurée. Elle explique éloquemment les qualifications consécutives de la Bulgarie à la Coupe du Monde.

Ce retour en arrière était nécessaire pour comprendre la réalité du football bulgare. Si la sélection nationale est en Allemagne pour défendre son passé et son prestige et se créer une place au soleil, elle peut regarder avec confiance son avenir.

Car, il y a à peine quinze jours, en Suède, les juniors bulgares remportaient un nouveau titre de champons d'Europe et une nouvelle Coupe U.E.F.A.

Voyons maintenant ce qui attend la sélection bulgare à l'actuelle Coupe du Monde.

Tout d'abord une constatation : elle n'a pas été gâtée par le tirage au sort. Elle devra faire face à trois adversaires de grand prestige international et, par là, aux dents longues.

Pour la Bulgarie, il est toutefois un certain avantage. Si elle n'a jamais rencontré jusqu'ici l'Uruguay, par contre elle connait assez bien ses deux autres adversaires pour les avoir déjà éliminés : la Suède, en Coupe d'Europe des Nations et la Hollande, en qualification pour la Coupe du Monde.

Pour son entraineur Mladénov, son meilleur atout est surtout le fait de ne pas se présenter en favori de son groupe.

La sélection bulgare, qui a pris depuis vendredi ses quartiers à la base sportive de Kaiserau, en Allemagne, ne présente aucune innovation. Elle est constituée par tous les éléments qui l'ont qualifiée. Avec un lourd forfait : celui du meneur de son attaque et buteur du Championnat Petkov malade. Elle a bénéficié par contre de certains apports de dernière heure, dont le plus précieux sera peut-être celui du gardien Siménov, un ancien de la Coupe du Monde puisqu'il était déjà en Angleterre e au Mexique.

Sa préparation a été laborieuse. Un peu comme celle de tous les qualifiés que l'importance de l'enjeu semble avoir marqués.

Le proverbe dit qu'à quelque chose malheur est bon. Mais trop, c'est trop. Car la Bulgarie n'a pas été très heureuse jusqu'ici dans ses tests de contrôle qui se sont soldés par des défaites : 0-1 contre la Tchécoslovaquie, 1-3 contre la Hongrie et, tout dernièrement, à la veille de son départ, 0-1 contre l'Angleterre.

Une seule satisfaction : le nul 1-1 obtenu au Brésil en début d'année face aux champions du Monde et les récents 6-0 contre la Turquie et 6-1 et 2-0 contre la Corée du Nord.

La préparation des sélectionnés bulgares a été systématique et très poussée. Trop poussée peut-être, car des observateurs qui l'ont suivie de près craignent une saturation de ballon rond chez certains éléments. Chez Bonev notamment qui a fait preuve dernièrement de baisse de régime et de rendement en seconde mi-temps.

Quoi qu'il en soit, les sélectionnés bulgares ont une semaine pour récupérer. Leur premier match aura lieu le samedi 15 juin à Düsseldorf, contre la Suède. Puis, ce sera le mercredi 19, à Düsseldorf, le tour de l'Uruguay.

Le seul avantage de ce programme est que le choc important (et décisif peut-être pour le classement définitif dans le groupe) Bulgarie-Hollande n'aura lieu que le dimanche 23 à Dortmund.

Entre-temps, les deux antagonistes auront eu le temps de bien s'analyser mutuellement.

LE COMMANDO EN NOIR

Trente arbitres dirigeront les matches de la Coupe du Monde.

Argentine : Luis Pestarino ;
Australie : Tony Boskovic ;
Brésil : Armando Marques ;
R.D.A. : Rudi Glöckner ;
R.F.A. : Kurt Schulenburg ;
R.F.A. : Kurt Tschenscher ;
R.F.A. : Hans-Joachim Weyland ;
Italie : Aurelio Angonese ;
Hollande : Arie van Gemert ;
Ecosse : Robert Davidson ;
Uruguay : Ramon Barretto Ruiz ;
Autriche : Erich Linemayr ;
Belgique : Vital Loraux ;
Canada : Werner Winsemann ;
Colombie : Omar Delgado ;
Egypte : Mostafa Kamel ;
Angleterre : John Taylor ;
Hongrie : Karoly Palotai ;
Iran : Jafar Namdar ;
Mexique : Alfonso G. Archundia ;
Pérou : Edson Perez Nunez ;
Roumanie : Nicoae Rainea ;
Sénégal : Youssou N'Diaye ;
Singapour : Gov. My Suppiah ;
Espagne : Pablo Sanchez Ibanez ;
Suisse : Rudolf Scheurer ;
Turquie : Dogan BBbacan ;
U.R.S.S. : Pawel Kasakow ;
Venezuela : Vicente Llobregat ;
Galles : Clive Thomas.

Réserves : Alberto Martinez Gonzales (Chili), Tesfaye Gebreyesus (Ethiopie), Robert Héliès (France), John Carpenter (Irlande), Kim Joo Won (Corée), Svein Thime (Norvège), Marian Srodecki (Pologne), Francisco Marques Lobo (Portugal), Toros Kibritjian (U.S.A.).

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

Menaces sur le W M

Le danger d'éventuels attentats perpétrés à l'occasion de la Coupe du Monde de football, qui s'ouvrira le jeudi 13 juin à Francfort, fait les titres de plusieurs grands journaux dominicaux de la R.F.A.

La « Bild am Sonntag », se fondant sur des informations émanant de Tel-Avis, se croit ainsi en mesure d'annoncer que les services spéciaux israéliens ont averti la police ouest-allemande qu'un groupe de onze terroristes pro-palestiniens — huit Arabes et trois Japonais — a quitté Beyrouth mercredi dernier en direction de Francfort. Tous appartiendraient à l'organisation de Neyef Hawatmeh, le Front démocratique populaire pour la libération de la Palestine (F.D.P.L.P.) et trois d'entre eux seraient membres du groupe auteur de la récente « opération » de Maalot en Israël.

Toujours selon la « Bild am Sonntag », ce déplacement aurait été dévoilé au début de la semaine dernière par deux Palestiniens appréhendés par la police israélienne dans la partie septentrionale d'Israël. Ces hommes auraient déclaré que leurs chefs étaient particulièrement hostiles au secrétaire d'Etat américain M. Henry Kissinger, ce qui ferait craindre aux experts de la sécurité, affirme le journal de la chaîne Springer, que les touristes américains en Europe et plus spécialement ceux désireux d'assister aux matches du Mondial en R.F.A. soient particulièrement menacés.

Par ailleurs, le même hebdomadaire dominical se croit en mesure de considérer comme alarmant que le dirigeant palestinien Ali Hassan Salama, qui forgea le plan de l'attentat de Munich, en 1972, contre l'équipe olympique israélienne, séjourne présentement à Paris.

En outre, la « Bild am Sonntag » révèle que des mesures de sécurité particulières ont été prises autour de l'équipe hollandaise engagée dans le « Mondial » à la suite de la condamnation aux Pays-Bas à cinq ans de prison de deux « pirates de l'air » arabes ayant détourné un appareil de ligne néerlandais.

De son côté, la « Welt am Sonntag », autre hebdomadaire dominical appartenant également au groupe Springer, rappelle que les autorités ouest-allemandes ont été alarmées par diverses menaces anonymes. Ce journal fait état des déclarations d'un procureur munichois selon lequel « cela bouge chez les anarchistes ». Il cite également une remarque du ministre de l'Intérieur de Bavière qui a déclaré en substance que les autorités ne craignent pas les attentats mais doivent être prêtes à toute éventualité d'autant que diverses informations indiquent que « certains groupes » (d'extrême-gauche) seraient prêts à utiliser le championnat du monde « pour attirer l'attention du public sur leurs problèmes ». Toujours d'après les mêmes rumeurs, quelque 3 000 membres d'organisations d'extrême - gauche auraient acheté en sous-main des places debout au stade olympique de Berlin-Ouest pour manifester contre l'équipe chilienne à l'occasion des matches qu'elle jouera dans l'ancienne capitale allemande.

BON PAPA MICHELS !

Malgré sa réputation d'inflexibilité, Rinus Michels agit avec beaucoup d'égards pour ses joueurs hollandais. Ceux-ci ont reçu 48 heures de congé après 11 jours de retraite à Zeist. Après le match d'entrainement contre les Kickers Offenbach tous les sélectionnés hollandais ont pu rentrer chez eux et ils ont reçu une nouvelle permission exceptionnelle avant de gagner leu retraite allemande.

Rinus Michels ne connait pas la tranquilité. Pendant que ses joueurs étaient en vacances, il s'est embarqué pour Barcelone car il tenait absolument à voir son club en Coupe d'Espagne. Plus étonnant sans doute est le fait que Johan Cruijff accompagnait son « patron » en Catalogne.

POUR DIGERER LA BIERE

L'une des capitales de la bière en R.F.A., la ville de Dortmund où se disputeront des rencontres des groupes deux et trois du Championnat du Monde, va installer dans un de ses stades un centre d'accueil pour tous les supporters qui auront fait honneur — excessivement — à ses bières renommées. Ce centre d'accueil comprendra quatre médecins et de nombreux secouristes qui seront chargés d'éclaircir les idées des « patients ».

CONTROLES MEDICAUX

Cent cinquante-deux joueurs, au minimum, feront l'objet de contrôles médicaux.

Deux joueurs par équipe, tirés au sort, devront dans le quart d'heure suivant la fin des rencontres se soumettre aux examens médicaux et aux prises d'urine nécessaires aux analyses qui seront effectuées dans un laboratoire de Berlin-Ouest.

Trente-huit matches étant au programme, quinze contrôles seront effectués durant la compétition. Il ne s'agit là que d'un minimum, car à l'issue de chaque match, l'arbitre et le délégué de la F.I.F.A. ont la liberté de demander qu'un joueur dont le comportement leur a paru suspect fasse l'objet d'un contrôle médical. En outre, il est acquis que pour la finale les examens médicaux porteront sur un plus grand nombre de joueurs, trois ou quatre pour chacune des formations en présence.

● Les organisateurs du Mondial 74 n'ont pas voulu prendre de risques. Ils ont souscrit avec des assureurs divers contrats au bénéfice des journalistes et des spectateurs. Les premiers seront couverts « tous risques » durant toute la période du Championnat. Les seconds seront automatiquement assurés contre les accidents durant leur présence dans les stades.

Rinus Michels, sélectionneur de l'équipe des Pays-Bas, dirige ses joueurs d'une main de fer : il a fait enlever des chambres de ses hommes tous les appareils téléphoniques. « C'est moi, et moi seul, qui décide des conversations téléphoniques autorisées aux joueurs », a-t-il déclaré.

LES CHINOIS ARRIVENT

Selon des informations recueillies dans les milieux proches du comité d'organisation du « Mondial 74 », la fédération chinoise de football est prête à envoyer une délégation d'observateurs suivre une partie du déroulement de la Coupe du Monde en R.F.A. si le congrès de la F.I.F.A. décide le 11 juin d'exclure Taiwan de cet organisme. Cette décision parait attendue au point que la délégation chinoise, qui comprend les deux secrétaires généraux adjoints de la fédération nationale de football, Wang Yi Chun Chen Cheng Ta, aurait déjà pris le chemin d'un pays voisin de la R.F.A. pour y attendre le verdict de Francfort. Les organisateurs Ouest-allemands, quant à eux, se sont déclarés prêts à accueillir les Chinois durant la deuxième partie de la Coupe du Monde, du 25 juin au 8 juillet.

WM 74

GROUPE 4

LA COTE DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Victor PERONI
et Victor SINET

ITALIE

L'ITALIE

LE PAYS

L'Italie est une péninsule méditerranéenne en forme de botte tournée vers le Sud de l'Afrique. Elle compte plus de 51 millions d'habitants pour une superficie de 301.226 km2.

L'Italie est devenue une République après la guerre de 39-45.

Le football est le sport le plus populaire. L'économie y est industrielle au Nord et agricole au Sud. Les villes les plus importantes après Rome la capitale sont : Milan, Naples, Turin, Gênes, Palerme, Florence, Venise, Bologne, Vérone.

Il y a en Italie un millier de footballeurs professionnels (36 équipes dont 20 en Deuxième Division), mais avec les semis-pro et les amateurs il y a en tout environ 500.000 footballeurs pour 8.000 clubs.

Les clubs les plus importants sont : la Juventus de Turin (15 titres de champion) ; l'Inter de Milan (11 fois champion) ; Milan A.C., Torino, Roma, la Fiorentina, le Lazio champion cette année ; Naples.

Les stades les plus importants sont : celui de Rome (80.000 places) ; San Siro à Milan (75.000) ; San Paolo à Naples (85.000) ; Turin et Florence (70.000).

L'ENTRAINEUR

Ferrucio Valcareggi est le directeur technique de l'équipe italienne depuis 1966. Il a succédé à Fabbri après l'élimination de la Squadra à la Coupe du Monde qui se déroulait en Angleterre et où les Italiens furent victimes de la Corée du Nord. Il était alors entraîneur adjoint. Il prit la succession avec Herrera, puis resta seul. Agé de 58 ans, les cheveux tout blanc, posé, affable, il travaille avec douceur et patience et s'est dès son entrée en fonction attaché à « dépassionner le débat », ce qui est assez difficile en Italie. Il fut entraîneur à Atalante, Bergame et Florence. Depuis qu'il s'occupe de la Squadra, celle-ci sur 54 rencontres en a remporté 30 et a fait 19 matches nuls marquant 98 buts et n'en concédant que 41.

LEUR RESIDENCE

Les Italiens seront logés dans un hôtel près de Stuttgart, l'Hôtel Mon Repos à Ludwigsburg qui se trouve à environ 20 kilomètres de la grande cité allemande. C'est un hôtel niché dans la verdure avec un petit lac qui traverse le parc et aussi un terrain pour l'entraînement. Pour ses déplacements, la Squadra utilisera un car ultra-moderne à air conditionné, toilettes, frigo, télévision et table pour massages. Tous les déplacements de l'équipe italienne seront suivis par un hélicoptère de la police allemande.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

ou un DISQUE DE STATIONNEMENT

MACARON adhésif

Aux couleurs de votre Club. Echant. sur dem. Imprim. SIMATIS, 42-Saint-Etienne.

0 à 0 au Prater de Vienne... 0 à 0 : inutile de vous faire un dessin. La squadra est passée par là.

Mais au-delà de ce résultat sec et sans grande signification puisque se situant dans le cadre d'une nécessaire mise au point, d'une dernière revue d'effectifs sur la route de l'Allemagne, le match nul des « Azzurri » face à l'Autriche — qui fut souvent leur bourreau par le passé — nous paraît avoir une valeur symbolique assez considérable.

Laissons d'abord « parler » les chiffres. Ils sont plutôt impressionnants, comme on va le voir.

1 Pour l'Italie, le résultat pour ainsi dire « positif » de samedi est venu compléter de manière significative, juste avant la Coupe du monde, une série rose qui dure depuis bientôt deux ans. C'était en effet le 12e match consécutif sans défaite des coéquipiers de Facchetti qui ont notamment triomphé en 1973 de l'Angleterre (deux fois), du Brésil (2-0), de la Suisse, après quoi ils tinrent en échec l'Allemagne de l'Ouest. C'est à cet exceptionnel cumul de performances que la « squadra », officielle championne d'Europe 1968, doit son titre d'officieux numéro 1 du vieux continent pour la période s'étendant d'octobre 1972 à mai 1974.

2 En gardant une fois de plus ses filets « inviolés » sur les bords du Danube, Dinozoff, le gardien de la Juventus, a donné une dimension encore plus grande au fabuleux record dont il s'enorgueillit toujours : 1.097 minutes sans être battu, autrement dit douze matches (et un peu plus) sans avoir encaissé le moindre but ! Avouez que pour une défense ayant eu affaire à quelques-uns des plus célèbres artificiers de notre temps (Jairzinho, Rivelino, Hurst, Muller et tant d'autres), pareil exploit se passe aisément de commentaires...

3 Parallèlement, la réussite des attaquants transalpins — principalement celle de l'illustrissime Gigi Riva qui est devenu le recordman absolu des buteurs nationaux avec un actif de 36 buts pour 40 matches — a été également remarquée, puisque la squadra a inscrit 25 buts, dont 9 aux dépens du Luxembourg il est vrai. On notera à ce propos qu'en dehors des canonnades de Riva, les joueurs du milieu de terrain ont pris une part active à cette réussite, qu'il s'agisse de Rivera (4 buts), de Capello (3) ou de Mazzola (2).

Voilà qui porte à penser que dorénavant, le calcio ne se contente plus de son légendaire « catenaccio » et de ses buteurs-phénomènes, mais s'oriente de plus en plus vers un jeu moins « corseté » où les hommes de l'entrejeu tiennent un rôle prépondérant. Nous avons pu le découvrir à l'occasion du récent stage des Italiens à Appians Gentile, où la tactique dictée par Valcareggi était presque toujours axée sur une prompte récupération du ballon et sur ces « départs de loin » qui peuvent être terriblement meurtriers quand ils sont conduits avec la maîtrise d'un Rivera, l'adresse d'un Capello ou la vivacité d'un Mazzola. Personnellement, si nous devions engager un pari, nous n'hésiterions pas à miser assez gros sur les chances de ce trio majeur, assurément l'un des plus redoutables et probablement le plus complet, le mieux articulé, de tous ceux rassemblés dans le WM 74.

CONFIANCE, MAIS...

Stuttgart étant à deux pas, ou presque, de Vienne, la sélection italienne est donc arrivée (dimanche) parmi les premières en Allemagne, précédée comme bien l'on pense d'une auréole qui inspire le respect partout et qui en impose même aux gens du pays.

Il faut dire que dans ce cas particulier, les Allemands ont de quoi être traumatisés. Ne savent-ils pas, entre autres, que depuis 1939, le calcio a régulièrement été leur bête noire ? On en avait eu un fameux exemple en 1970 à Mexico lors de la mémorable demi-finale à suspense que la squadra gagna par 4 à 3 après prolongation et dernièrement encore, pour le compte de la Coupe des Coupes, il y a eu cette élimination inattendue de Moenchengladbach, l'égal du Bayern, devant un Milan qui, en championnat, courait vainement après une victoire depuis trois mois et qui, de surcroît, était privé des services de Rivera, de Schnellinger, de Chiarugi. Une paille, quoi !

Facchetti et un super-métier

Est-ce à dire que les « Azzurri » se voient déjà en haut du podium et nourrissent, comme leurs enthousiastes « tifosi », l'espoir de rattraper le Brésil dans la légende de la Coupe du monde ?

« Nous avons certes des ambitions, reconnaît Stalo Alladi, mais de là à croire que nous allons tout renverser sur notre passage, il y a une marge qu'il faut bien se garder de franchir. »

Pour sa part, Valcareggi, qui a la mémoire courte, déclare :

« Je me contenterais bien volontiers d'un résultat similaire à celui de 1970. »

... Lequel résultat, empressons-nous de le rappeler, lui avait valu une retentissante volée de bois vert à son retour en Italie.

Il n'empêche que pour beaucoup, l'Italie figure au départ dans le « tiercé » de base, ce qui a fait dire à la nouvelle étoile Giorgio Chinaglia :

« Vous savez, quand on est venu à bout de tous les grands du calcio, on peut ensuite nourrir n'importe quelle ambition ! »

En voilà un, au moins, qui ne cache pas son jeu et qui partira donc avec l'intention de réaliser en quelques semaines le plus sensationnel « coup de trois » de l'histoire du calcio : champion d'Italie (avec la surprenante Lazio de Rome), meilleur buteur (devant Boninsegna et Riva), Coupe du monde !...

« J'ai gardé à cet effet une dizaine de buts en réserve ! », a même ajouté le colosse romain qui, avec Riva, sera porteur de tous les espoirs italiens.

LES ENNUIS DE GIGI

Gigi Riva, précisément, vient de passer, lui, une semaine plutôt agitée, au point que Valcareggi (qui tient à lui comme à la prunelle de ses yeux) a failli en faire une maladie.

Figurez-vous en effet qu'après s'être montré inflexible jusqu'au bout, s'opposant en l'occurrence à la plus fantastique opération que le marché mondial des transferts ait jamais enfantée, le terrible bombardier sarde a eu maille à partir avec ceux-là qui, jusqu'alors, ne l'auraient pas lâché pour un empire : les dirigeants de Cagliari ! Comme Gigi est très attaché à la Sardaigne et qu'il n'a pas la langue dans sa poche, le ton monta très vite et un vent de discorde se mit à souffler :

« Je ne comprends pas, a dit en substance l'intéressé, qu'après s'être si longtemps entêtés à me conserver, malgré les offres mirobolantes qui leur étaient faites, les responsables cagliaritains aient attendu le moment précis où je ne voulais plus m'en aller pour revenir sur leur promesse. Mais s'ils veulent en arriver à l'épreuve de force, il faudra qu'ils tiennent compte de l'opinion publique et je sais que celle-ci me reste à jamais acquise. »

Bon gré mal gré — on prétend que Gigi ne s'entend pas avec l'entraîneur Chiappella — Cagliari conservera donc Riva puisque aussi bien la période des transferts pour les sélectionnés a été close le 31 mai. Raison de plus, en tout cas, pour penser que le plus coûteux pied gauche de la terre (deux milliards à la bourse des valeurs) fera feu de tout bois entre Stuttgart et Munich !

Bien que logée à l'hôtel « Monrepos » de Ludwigsburg — 40 km de Stuttgart — la délégation transalpine a pu se rendre compte, dès sa prise de contact, que l'aventure ne serait justement pas de tout repos :

« En principe, observe Gianni Rivera, nous ne devrions pas éprouver trop de difficultés pour commencer. Mais après... »

Pour débuter, en effet, la squadra aura l'avantage de prendre comme on dit la température (à Munich, ce que peut paraître symbolique...) contre Haïti, dont Valcareggi a dit simplement :

« Une équipe méritante, mais qui ne devrait pas nous faire courir le risque d'un « Caporetto » à la manière d'une certaine Corée du Nord... »

En principe, donc, les « Azzurri » attaqueront la compétition en comptant les points, car au même moment, leurs adversaires polonais et argentins en seront déjà à l'heure de l'explication décisive.

Les choses sérieuses, pour la squadra, ne commenceront en somme que la semaine prochaine.

Nous y reviendrons.

Facchetti, égal à lui-même

La Squadra Azzurra reste sur une série impressionnante sur le plan de l'efficacité défensive. Elle possède une expérience exceptionnelle qui sera sûrement déterminante dans le tournoi.

Derrière l'équipe conduite par Facchetti la lutte promet beaucoup entre l'Argentine et son fameux « tango football », la Pologne et son enthousiasme. On ne peut accorder qu'un rôle de trouble-fête à Haïti.

Alors risquons cette arrivée.

1. ITALIE
2. ARGENTINE
3. POLOGNE
4. HAITI

HAITI

Désir et beaucoup d'enthousiasme

Haïti en poule finale de la Coupe du monde c'est un peu la si petite et valeureuse équipe de Guingamp parvenant la saison dernière en huitième de finale de la Coupe de France, c'est-à-dire au stade — les matches aller-retour commençaient alors — où l'étau se resserre au point d'étrangler le petit poucet. Car en fait à Munich où elle jouera tous ses matches, respectivement contre l'Italie, la Pologne et l'Argentine, l'équipe de Haïti sera à la fois le Cendrillon et le petit poucet du WM.

En effet, dans ce groupe IV où derrière l'Italie se livrera une redoutable bataille pour la deuxième place entre l'Argentine et la Pologne qui tiennent toutes les deux à passer le premier tour, Haïti est promis à un très mauvais sort.

Haïti qui devra pour sa première rencontre lutter contre les « super-professionnels » italiens, les hommes qui jonglent non seulement avec le ballon mais aussi avec les millions de lires, Haïti donc représentera un petit pays qui ne compte que 15.000 licenciés et qui ignore le professionnalisme. A Haïti, le championnat ne rassemble que huit équipes, c'est-à-dire que les sympathiques joueurs de l'entraîneur Antoine Tassy vont se trouver transplantés dans un tout autre monde. Heureusement — outre la présence de Tassy qui est un éducateur de culture française — la délégation haïtienne compte en Claudel Legros, ancien joueur professionnel d'Angoulême, un homme qui connaît remarquablement les problèmes actuels du football. Legros, qui depuis qu'il a arrêté de jouer est consul de Haïti à Bordeaux apporte à la délégation haïtienne l'indispensable ouverture de cette Europe occidentale où va se dérouler le WM. Car Haïti a beau être un pays de langue française — le français y est langue officielle — son équipe — même si elle suit les tendances tactiques annuelles — est quand même quelque peu excentrée sur la carte mondiale du football. On attendait fort peu Haïti cette année, comme d'ailleurs en 1966 on attendait peu la Corée du Nord qui fit chuter les Italiens.

Pourtant Haïti, dont le football a pris son essor en 1926, fit deux brèves apparitions dans l'histoire de la Coupe du monde : en 1934 et en 1954 où les Haïtiens furent éliminés par le Mexique. En 1969 Haïti manque de fort peu sa qualification pour la Coupe du monde 1970, celle de Mexico. Donc si en général on était loin pour l'Allemagne de penser à la possible présence des Haïtiens, ces derniers, eux, n'ont pas été surpris d'avoir enfin réussi à obtenir leur billet pour le WM 74 en remportant en décembre dernier le tournoi « Prémondial » de la Concacaf.

L'équipe de Haïti, avant de se rendre à quelque 10 km de Munich où elle est basée à l'Ecole des Sports de Grunewald, a passé quelques jours à l'Institut National du Football au C.R.E.P.S. de Vichy et a commencé ses matches d'entraînement par une rencontre à Lyon avec l'Olympique Lyonnais avant d'aller en Hollande et de se diriger vers l'Allemagne.

Au cours de ces matches aux fortunes diverses pour les hommes de Tassy, il a été prouvé que la tâche de Haïti sera délicate même si l'équipe possède de soli? des atouts et évolue tactiquement selon les conceptions les plus modernes.

En fait dans cette formation, il y a si l'on veut, cinq leaders, le « libero » Jean-Joseph à l'excellente technique, aux brillantes interventions et qui relance fort bien le jeu ; Nazaire que nous connaissons bien puisqu'il jouait cette saison à Valenciennes et qui ne manque pas de qualités mais qui fut blessé au mauvais moment et de ce fait ne fut que rarement titulaire ; Vorbe qui fut deux années professionnel aux U.S.A. où il fut à même de perfectionner une excellente technique. Sa maîtrise du ballon, sa bonne vision du jeu en font un remarquable milieu de terrain qui, à 27 ans est au mieux de sa condition ; Désir, lui, est un peu le moteur de l'équipe en même temps que l'improvisateur. C'est par excellence le joueur déroutant, insaisissable ; Sanon enfin est un attaquant redoutable aux terribles changements de rythme et fort précis dans la surface de réparation.

L'équipe utilise un « 4-3-3- » assez souple évoluant évidemment en fonction de l'adversaire et aussi suivant que Haïti peut ou ne peut contrôler le jeu. Les responsables techniques déplorent que la tendance actuelle du football soit dirigé vers la très grande sécurité défensive plutôt que vers l'attaque « à tout va », car Haïti lorsque ses joueurs sont en possession du ballon pratique volontiers un « 3-3-4 » et même un « 3-2-5 » en période d'euphorie offensive.

LE PAYS

L'Ile d'Haïti d'une superficie de 88.000 km2 est la seconde des grandes Antilles .La population est de 5 millions d'habitants, dont la langue officielle est le français. La capitale, Port-aux-Princes, compte un demi-million d'habitants environ. Il n'y a pas de professionnalisme et ce sont au total 15.000 joueurs qui participent aux diverses compétitions dont un Championnat avec une Division Nationale de 8 clubs.

Haïti exporte du café, du sucre, du coton et des produits manufacturés. C'est une République, mais son président est nommé à vie.

L'ENTRAINEUR

Antoine Tassy, qui fut une grande vedette du football haïtien, est devenu le grand patron de l'équipe nationale. Tassy est un des hommes les plus expérimentés de son pays et il a suivi de nombreux stages, notamment en France et au Chili.

De taille moyenne quelque peu « enveloppé », frisant la cinquantaine, Tassy est un homme aimable d'un abord sympathique et très au courant de tout ce qui a trait à son sport.

LEUR RESIDENCE

La délégation de Haïti sera cantonnée à l'Ecole des Sports de Grunewald qui se trouve dans la banlieue de Munich et qui est une sorte d'Institut National des Sports. Les Haïtiens auront donc à leur disposition un ensemble d'installations sportives incomparable qui permettront aux joueurs de parfaire leur préparation.

Désir, l'espoir haïtien

Nous sommes maître et maîtresse de culture physique...

Nous avons suivi
l'Institut régional de Maîtres et Maîtresses de culture physique école privée
87, rue de la République
Lyon 2e - tél. 37.83.58

Sur demande logement assuré par l'école. Baccalauréat non obligatoire pour maîtrise EP et culture physique.

Un métier dynamique sain, aux débouchés variés : enseignement public et privé. Clientèle particulière Stations et Clubs de vacances Préparation aux diplômes d'Etat et à l'entrée des C.R.E.P.S. et I.R.E.P.S.

Mademoiselle_____
Monsieur_____
Adresse_____
désire recevoir gratuitement une documentation complète FF4

LOCATEL
LOUEZ VOTRE TELEVISEUR

Prix spéciaux "coupe du monde". La grande fête de la couleur!

Voici les horaires des retransmissions des matches (2e chaîne couleur).

Jour de diffusion	Heure	Match	Jour de diffusion	Heure	Match
jeudi 13 juin	15 h	Cérémonie d'ouverture	mercredi 26 juin	16 h	Le match du second tour de l'Allemagne si qualifiée
	17 h	Brésil-Yougoslavie		soir	Autre match du second tour
samedi 15 juin	18 h	Pologne-Argentine	dimanche 30 juin	20 h 30	Un autre match du second tour (l'Allemagne si qualifiée)
mardi 18 juin	16 h	Allemagne-Australie			
	soir	Allemagne-Est-Chili			
mercredi 19 juin	soir	Hollande-Suède	mercredi 3 juillet	soir	Un autre match du second tour
samedi 22 juin	16 h	Ecosse-Yougoslavie	samedi 6 juillet	16 h	Match pour la troisième place
dimanche 23 juin	20 h 30	Uruguay-Suède ou Italie-Pologne (l'autre match)	dimanche 7 juillet	20 h 30	Finale de la coupe du monde

Chaque soir sur la 3e chaîne couleur : 30 minutes de résumé à 22 heures.

LOCATEL 758.12.00
52, Champs-Elysées Paris

900 points de location en France (adresse et téléphone dans l'annuaire)
Chaîne Monoprix - Prisunic - Inno - Uniprix - Grands magasins - Magasins à succursales - Grandes surfaces - Hyper magasins - Magasins agréés à l'enseigne Locatel et chez SINGER

30 MILLIARD

Trois cent cinquante-deux joueurs pour une Coupe du Monde (22 × 16). A 50 millions anciens en moyenne, cela fait un plateau de 30 milliards, somme fabuleuse que jamais un producteur d'Hollywood n'a pu réunir. C'est une vraie fortune qui pendant trois semaines va dormir au soleil d'Allemagne.

1

ALLEMAGNE DE L'OUEST

GARDIENS

Josef MAIER (Bayern), né le 28-2-44, 1 m 83, 77 kg,, 50 sélections.
Norbert NIGBUR (Schalke), né le 8-5-48, 1,85 m, 80 kg, 2 sélections.
Wolfgang KLEFF (Moenchengladbach), né le 16-11-46, 1 m 80, 74 kg, 6 sélections.

DEFENSEURS

Franz BECKENBAUER (Bayern), né le 11-9-45, 1 m 81, 79 kg, 78 sélections.
Rainer BONHOF (Moenchengladbach), né le 29-3-52, 1 m 80, 72 kg, 4 sélections.
Paul BREITNER (Bayern), né le 5-9-51, 1 m 76, 73 kg, 19 sélections.
Horst Dieter HOETTGES (Brême), né le 10-9-49, 1 m 74, 73 kg, 65 sélections.
Helmut KREMERS (Schalke), né le 24-3-49, 1, 78 m, 72 kg, 5 sélections.
Hang Georg SCHWARZENBECK (Bayern), né le 3-4-48, 1 m 83, 78 kg, 23 sélections.
Hans Hubert VOGTS (Moenchenglabbach), né le 30-12-46, 1 m 68, 67 kg, 51 sélections.
Bernhard CULLMANN (Cologne), né le 1-11-49, 1 m 81, 78 kg, 12 sélections.

MILIEU

Gunter NETZER (Real Madrid), né le 14-9-44, 1 m 78, 79 kg, 34 sélections.
Wolfgang OVERATH (Cologne), né le 29-9-43, 1 m 75, 71 kg, 74 sélections.
Herbert WIMMER (Moenchengladbach), né le 9-11-44, 1 m 79, 72 kg, 23 sélections.
Ulrich HOENESS (Bayern), né le 5-1-52, 1 m 81, 76 kg, 20 sélections.
Heinz FLOHE (Cologne), né le 23-1-48, 1 m 75, 14 sélections.
Hans Josef KAPELLMANN (Francfort), né le 19-12-49, 1 m 73, 70 kg, 3 sélections.
Bernd HOELZENBEIN (Francfort), né le 9-3-46, 1 m 72, 65 kg, 4 sélections.

ATTAQUANTS

Jürgen GRABOWSKI (Francfort), né le 7-7-44, 1 m 76, 62 kg, 38 sélections.
Josef HEYNCKES (Moenchengladbach), né le 9-5-45, 1 m 80, 77 kg, 28 sélections.
Gerd MULLER (Bayern), né le 3-11-45, 1 m 75, 77 kg, 55 sélections.
Dieter HERZOG (Düsseldorf), né le 22-11-49, 1 m 73, 70 kg, 2 sélections.

ALLEMAGNE DE L'EST

GARDIENS

Juergen CROY (Sachsenring Zwickau), né le 19-10-46.
Wolfgang BLOCHWITZ (Carl Zeiss Iéna), né le 8-2-41.
Werner FRIESE (Lok Leipzig), né le 30-3-46.

DEFENSEURS

Lothar KURBJUWEIT (Carl Zeiss Iéna), né le 6-11-50.
Bernd BRANSCH (Carl Zeiss Iéna), né le 24-2-44.
Konrad WEISE (Carl Zeiss Iéna), né le 17-8-51.
Joachim FRISCHE (Lok Leipzig), né le 28-10-51.
Ruediger SCHUPHASE (Rot Weiss Erfurt), né le 23-1-54.
Siegmar WATZLICH (Dynamo Dresde), né le 16-11-47.
Erich HAMANN (Vorwaerts Francfort), né le 27-11-44.
Gerd KISCHE (Hansa Rostok), né le 23-10-51.

MILIEU

Juergen POMMERENKE (F.C. Magdebourg), né le 22-1-53.
Juergen KREISCHE (Dynamo Dresde), né le 19-7-47.
Reinhard LAUCK (Dynamo Berlin), né le 12-2-46.

ATTAQUANTS

Peter DUCKE (Carl Zeiss Iéna), né le 14-10-41.
Wolfgang SEGUIN (F.C. Magdebourg), né le 14-9-45.
Wolfram LOEWE (Lok Leipzig), né le 14-5-45.
Joachim STREICH (Hansa Rostok), né le 13-4-51.
Juergen SPARWASSER (Magdebourg), né le 4-6-48.
Eberhard VOGEL (Carl Zeiss Iéna), né le 8-4-43.
Martin HOFFMANN (Magdebourg), né le 22-3-56.

Martin Hoffmann

CHILI

GARDIENS

Leopoldo VALLEJOS (Union Espanol), né le 16-7-44, 1 m 70, 70 kg, 30 sélections.
Juan OLIVARES (Magallanes), né le 20-2-41, 1 m 67, 67 kg, 40 sélections.
Adolfo NEF (Colo Colo), né le 18-1-46, 1 m 77, 70 kg, 35 sélections.

DEFENSEURS

Antonio ARIAS (Union Espanol), né le 9-10-44, 1 m 70, 67 kg, 20 sélections.
Mario GALINDO (Colo Colo), né le 10-8-51, 1 m 70, 70 kg, 10 sélections.
Juan MACHUCA (Union Espanol), né le 7-3-51, 1 m 64, 65 kg, 12 sélections.
Alberto QUINTANO (Azul Mexico), né le 26-4-46, 1 m 85, 78 kg, 40 sélections.
Elias FIGUEROA (Porte Alegre Brésil), né le 25-10-46, 1 m 85, 80 kg, 30 sélections.
Rafael GONZALEZ (Colo Colo), né le 24-450, 1 m 68, 66 kg, 15 sélections.

MILIEU

Juan RODRIGUEZ (Espanol Mexique), né le 16-1-44, 1 m 68, 67 kg, 25 sélections.
Guillermo PAEZ (Colo Colo), né le 18-4-45, 1 m 74, 70 kg, 15 sélections.
Alfonso LARA (Colo Colo), né le 27-4-46, 1 m 72, 70 kg, 15 sélections.
Rolando GARCIA (Colo Colo), né le 15-12-42, 1 m 70, 67 kg, 10 sélections.
Carlos REYNOSO (America Mexique), né le 7-3-45, 1 m 67, 67 kg, 30 sélections.
Francisco VALDES (Colo Colo), né le 19-3-43, 1 m 65, 65 kg, 60 sélections.

ATTAQUANTS

Carlo CASZELY (Levante Espagne), né le 5-7-50, 1 m 70, 70 kg, 25 sélections.
Rogelio FARIAS (Union Espanol), né le 13-8-49, 1 m 80, 75 kg, 15 sélections.
Julio CRISOSTE (Colo Colo), né le 21-3-50, 1 m 70, 70 kg, 15 sélections.
Guillermo YAVAR (Universidad), né le 26-3-43, 1 m 65, 67 kg, 30 sélections.
Osvaldo CASTRO (America Mexique), né le 14-4-47, 1 m 70, 68 kg, 20 sélections.
Leonardo VELIZ (Colo-Colo), né le 3-9-45, 1 m 79, 70 kg, 26 sélections.
Sergio AHUMADA (Colo Colo), né le 2-2-47, 1 m 77, 72 kg, 21 sélections.

AUSTRALIE

GARDIENS

Jack REILLY (Hakoah Melbourne), né le 27-8-44, 1 m 82, 81 kg, 10 sélections.
Jimmy MILISAVLJEVIC (Just Melbourne), né le 15-4-51, 1 m 81, 74 kg, 0 sélection.
Jim FRASER (St-George Sydney), né le 28-4-48, 1 m 76, 77 kg, 8 sélections.

DEFENSEURS

Doug UTJESENOVIC (St. George Sydney), né le 8-10-46, 1 m 76, 67 kg, 16 sélections.
Peter WILSON (Safe-way United), né le 15-9-47, 1 m 84, 80 kg, 27 sélections.
Manfred SCHAFER (St. George Sydney), né le 12-2-43, 1 m 76, 74 kg, 43 sélections.
Bobby MC GINN (Apia Sydney), 23 ans.
Harry WILLIAMS (St. George Sydney), né le 7-5-51, 1 m 78, 70 kg, 0 sélection.
John WATKISS (Hakoah Sydney), né le 28-3-51, 1 m 84, 76 kg, 23 sélections.
Ivor RUDIC (Pan Hellenid Sydney), né le 24-1-42, 1 m 79, 73 kg, 0 sélection.

MILIEU

Ray RICHARDS (Marconi Sydney), né le 18-5-45, 1 m 79, 78 kg, 25 sélections.
Jimmy MACKAY (Hakoah Sydney), né le 19-12-43, 1 m 78, 65 kg, 24 sélections.
Jimmy ROONEY (Apia Sydney), né le 10-12-46, 1 m 67, 65 kg, 15 sélections.
John WARREN (St. George Sydney), né le 17-5-43, 1 m 78, 72 kg, 42 sélections.
Dave HARDING (Pan Hellenic Sydney), né le 14-8-46, 1 m 75, 69 kg, 0 sélection.

ATTAQUANTS

Ernie CAMPBELL (Marconi Sydney), né le 20-10-49, 1 m 79, 73 kg, 8 sélections.
Max TOLSON (Safeway), né le 18-7-45, 1 m 83, 77 kg, 18 sélections.
Attila ABONYI (St. George Sydney), né le 16-8-46, 1 m 76, 69 kg, 37 sélections.
Branko BULJEVIC (Just Melbourne), né le 6-9-47, 1 m 83, 74 kg, 16 sélections.
Adrian ALSTON (Safeway), né le 6-2-49, 1 m 83, 76 kg, 30 sélections.
Gary MANUEL (Pan Helenic Sydney), né le 20-2-50, 1 m 76, 76 kg, 2 sélections.
Peter Ollerton (Apia Sydney), né le 20-5-51, 1 m 83, 79 kg, 0 sélection.

3

HOLLANDE

GARDIENS

Piet SCHRIJVERS (Twente), né le 15-12-46, 1 m 80.
Jan JONGBLOED (F.C. Amsterdam), né le 25-11-40, 1 m 78.
Eddy TREYTEL (Feyenoord), né le 28-5-46, 1 m 79.

DEFENSEURS

Wim SUURBIER (Ajax), né le 16-1-45, 1 m 79.
Rund KROL (Ajax), né le 24-3-49, 1 m 82.
Pleun STRIK (P.S.V.), né le 27-5-44, 1 m 83.
Rinus ISRAEL (Feyenoord), né le 19-3-43, 1 m 78.
Lees VAN IERSEL (Twente), né le 6-12-45, 1 m 74.
Wim RIJSBERGEN (Feyenoord), né le 18-1-52, 1 m 76.
Harry VOS (Feyenoord), né le 4-9-46, 1 m 76.

MILIEU

Arie HAAN (Ajax), né le 16-11-48, 1 m 82.
Johan NEESKENS (Ajax), né le 15-9-51, 1 m 76.
Wim VAN HANEGEM (Feyenoord), né le 20-2-44, 1 m 85.
Théo DE JONG (Feyenoord), né le 11-8-47, 1 m 85.
Wim JANSEN (Feyenoord), né le 28-10-46, 1 m 65.

ATTAQUANTS

Johnny REP (Ajax), né le 25-11-51, 1 m 80.
Johan CRUIJFF (Barcelone), né le 25-4-47, 1 m 76.
Rob RENSENBRINK (Anderlecht), né le 3-7-47, 1 m 78.
René VAN DE KERKHOF (P.S.V.), né le 16-9-51, 1 m 83.
Willy VAN DE KERKHOF (P.S.V., né le 16-9-51, - m 84.
Ruud GEELS (Bruges), né le 28-7-48, 1 m 76.
Piet KEIZER (Ajax), né le 14-6-43, 1 m 82.

Keizer

URUGUAY

GARDIENS

Ladislao MAZURKIEWICZ (Atletico Mineiro Brésil), né le 14-2-45.
Hector SANTOS (Nacional Baires), né le 29-10-44.
Gustavo FERNANDEZ ,Rentista), né le 16-2-52.

DEFENSEURS

Baudilio JAUREGUI (River Plate), né le 9-7-45.
Gustavo DE SIMONE (Defensor), né le 23-4-48.
Juan MASNIK (Nacional), né le 2-3-43.
Luis GARISTO (Penarol), né le 3-12-45.
Palbo FORLAN (Sao Paulo Brésil), né le 14-7-45.
Elbio PAVONI ,Independiente Argentine), né le 8-7-43.
Mairio GONZALEZ (Penarol), né le 27-5-50.

MILIEU

Julio MONTERO (Grenade Espagne), né le 25-4-44.
Alberto CARDACCIO (Danubio), né le 26-8-49.
Victor ESPARRAGO (Séville Espagne), né le 6-10-44.
Pedro ROCHA (Sao Paulo Brésil), né le 3-12-42.
José GOMEZ (Cerro), né le 23-10-49.

ATTAQUANTS

Ramon SILVA (Penarol), né le 30-8-48.
Luis MANTEGAZZA (Nacional), né le 17-6-52.
Walter MANTEGAZZA (Nacional), né le 17-6-52.
Fernando MORENA (Penarol), né le 2-2-52.
Ruben CORBO (Penarol), né le 20-1-52.
Denis MILAR (Liverpool), né le 20-6-52.
Julio Cesar GIMENEZ (Penarol), né le 27-8-54.

SUÈDE

GARDIENS

Ronnie HELLSTROM (Hammarby), né le 21-2-49, 1 m 86, 80 kg, 36 sélections.
Sven-Gunnar LARSSON (Orebro), né le 10-5-1940, 1 m 80, 73 kg, 27 sélections.
Göran HAGBERG (Osters), né le 8-11-1947, 1 m 82, 80 kg, 1 sélection.

DEFENSEURS

Björn ANDERSSON (Osters), né le 20-7-1951, 1 m 77, 78 kg, 8 sélections.
Roland GRIP (Sirius), né le 10-10-1941, 1 m 75, 78 kg, 51 sélections.
Kent KARLSSON (tvidaberg), né le 25-11-1945, 1 m 81, 76 kg, 9 sélections.
Claes CRONQVIST (Landskrona), né le 15-10-1944, 1 m 87, 82 kg, 14 sélections.
Björn NORDQVIST (Eindhoven), né le 6-10-1942, 1 m 78, 75 kg, 71 sélections.
Jan OLSSON (Atvidaberg), né le 30-3-1942, 1 m 68, 62 kg, 9 sélections.

MILIEU

Ove GRAHN (Grasshoppers), né le 9-5-1943, 1 m 79, 78 kg, 30 sélections.
Ove KINDVALL (Norrköping), né le 16-5-1943, 1 m 75, 68 kg, 38 sélections.
Bo LARSSON (Malmöe), né le 5-5-1944, 1 m 79, 72 kg, 57 sélections.
Sven LINDMAN (Djurgärdens), né le 19-4-1942, 1 m 81, 78 kg, 18 sélections.
Orjan PERSSON (Orgryte), né le 27-8-1942, 1 m 82, 82 kg, 45 sélections.
Staffan TAPPER (Malmöe), né le 10-7-1948, 1 m 90, 79 kg, 13 sélections.
Conny TORSTENSSON (Bayern Munich), né le 28-8-1949, 1 m 80, 73 kg, 12 sélections.
Joergen AUGUSTSSON (Aatidaberg, né le 28-10-52, 1 m 79, 74 kg, 3 sélections.

ATTAQUANTS

Inge EJDERSTEDT (Osters), né le 24-12-1946, 1 m 73, 70 kg, 20 sélections.
Benno MAGNUSSON (Kaiserslautern), né le 24-2-1953, 1 m 79, 74 kg, 4 sélections.
Roland SANDBERG (Kaiserslautern), né le 16-12-1946, 1 m 74, 68 kg, 18 sélections.
Ralf EDSTROEM (Eindhoven), né le 7-10-1952, 1 m 91, 79 kg, 13 sélections.
Thomas AHLSTROM (Elfsbourg), né le 17-7-1952, 1 m 81, 84 kg, 2 sélections.

BULGARIE

GARDIENS

Rumentscho GORANOV (Lokomotive Sofia), né le 17-3-1950.
Stefan STAYKOV (Levsky-Spartak Sofia), né le 3-10-1949.
Simeon SIMEONOV (Cska Sofia), né le 26-4-1946.

DEFENSEURS

Kril IVKOV (Levsky-Spartak Sofia), né le 26-5-1946.
Dimitar PENEV (Cska Sofia), né le 12-7-45.
Ivan ZAFIROV (Cska Sofia), né le 30-12-1947.
Stefan VELITSCHKOV (Etar Tirnovo), né le 15-12-1949.
Dobromir JETSCHEV (Levsky-Spartak né le 12-11-1942.
Stefan ALADJOV (Levsky Spartak Conoe VASSILEV (Cska Sofia), né le 5-1-1951.

MILIEU

Bojil KOLEV (Cska Sofia), né le 20-5-1949.
Krassimir BORISSOV (Lokomotive Sofia), né le 8-4-1950.
Ivan STOYANOV (Levsky-Spartak Sofia) né le 20-1-1949
Asparuch MIKODIMOV (Cska Sofia), né le 21-8-1945.
Pavel PANOV (Levsky-Spartak Sofia), né le 14-9-1950.
Christo BONEV (Lokomotive Plovdiv), né le 3-2-1947.

ATTAQUANTS

Voin VOINOV (Levsky-Spartak Sofia), né le 7-10-1952.
Mladan VASSILEV (Akademik Sofia), né le 29-8-1947.
Kiril MILANOV (Levsky-Spartak Sofia), né le 17-10-1948.
Atanas MICHAILOV (Lokomotive Sofia), né le 5-7-1949.
Bojidar GRIGOROV (Slavia Sofia), né le 27-7-1945.
Georgi DENEV (Cska Sofia), né le 18-4-1950.

● LE PLUS MAUVAIS CARACTERE

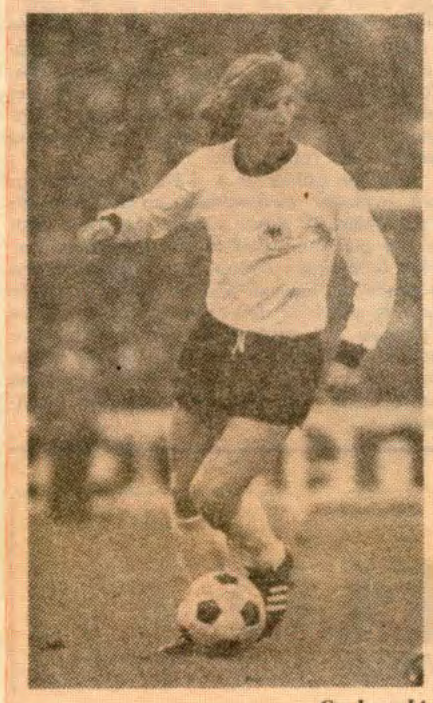
Le déroulement de la compétition apportera sûrement, dans ce domaine, des révélations étonnantes. Pour l'heure, sans gros risque de se tromper et de faire frémir sa moustache de fureur, on peut décerner le titre à Gerd Muller. Il grogne plus qu'il ne répond aux questions qu'on lui pose. Il prend la tangente dès qu'il voit un journaliste. Cet été, de passage à Royan avec le Bayern au grand complet, alors que tous ses coéquipiers, Bechenbauer en tête, signaient gentiment des autographes pour une bande de petits handicapés, Gerd Muller, triste sire, passa son chemin et alla s'installer, bêtement et solitaire, dans le car de l'équipe...

● LE PLUS HEUREUX

Les matches de préparation de l'Argentine n'ont peut-être pas donné lieu à tout ce qu'on pouvait en attendre de promesses. Mais ils n'ont pas entamé le bonheur de Bargas, le Nantais. Depuis la qualification de son pays il ne pense plus qu'à la Coupe du Monde. Il ne s'est pas passé de jour sans qu'il l'évoque, passionnément, voire religieusement.

● LE PLUS LEGER

Ils sont en fait trois à se battre pour la première place : Jimmy Johnstone, le Zaïrois Dimbi Tubilamer et, plus étonnant, l'Allemand Jurgen Grabowski : 62 kg pour ces messieurs. Grabowski mesure bien 1,76 m, mais il est tout en angles et en os. Suivent dans l'ordre, Mukembo du Zaïre (63 kg), Claude Bartelemy de Haïti, Machuca le Chilien et Hoelzenbein le jeune espoir allemand de Francfort (62 kg).



Grabowski

● LE PLUS CAPE

C'est le Brésilien Jairzinho et de loin (93 sélections). Il est suivi par Beckenbauer (78), Guy St Vil de Haïti (75), Overath (74), Facchetti (72), Norsquist (71), Dzajic (70), Mazzola (66), Burgnich (62). A titre de curiosité, Gerd Muller en compte 55.

● LE PLUS DE COUPES DU MONDE

Les Uruguayens Pedro Rocha et Luis Cubilla dominent le lot avec quatre participations (Chili 62, Angleterre 66, Mexique 70, Allemagne 74). Leur compatriote Mazurkiewicz arrive ensuite en compagnie de Jairzinho, Beckenbauer, Hoettges, Overath, Albertosi, Facchetti, Burgnich, Rivera, Mazzola et du Bulgare Jetchev. Ils ont tous participé aux deux dernières Coupes du Monde et, par anticipation, à la prochaine.

Rocha

OS AU SOLEIL !

par ***GÉRARD ERNAULT***

2

BRÉSIL

GARDIENS

Emerson LEAO (Palmeiras), né le 11-7-49.
Cunha Valle RENATO (Flamengo), né le 5-12-45.
Peres WALDIR (Sao Paulo), né le 2-1-51.

DEFENSEURS

Luis PEREIRA (Palmeiras), né le 21-6-49.
Jose Maria ZE MARIA (Sao Paulo), né le 18-5-49.
Manuel Resende NELINHO (Cruzeiro), né le 26-7-50.
Mario Perez Ulibarri MARINHO (Santos), né le 19-3-47.
Mostardo ALFREDO (Palmeiras), né le 18-10-46.
Wilson da Silva PIAZZA (Cruzeiro), né le 25-2-43.
Francisco das Chagas MARINHO (Botafogo), né le 8-2-52.
Antonio Feliciano MARCO (Fluminense), né le 25-2-51.

MILIEU

ADEMIR DA GUIA (Palmeiras), né le 3-4-42.
Roberto RIVELINO (Corintians), né le 1-1-46.
Carpegiani PAULO CESAR (Interntional de Porto Alegre), né le 7-2-49.
Sebastio MIRANDINHA (Sao Paulo), né le 16-2-52.

ATTAQUANTS

Joao Leiva Campos LEIVINHA (Palmeiras), né le 11-9-49.
Jair Ventura JAIRZINHO (Botafogo) né le 25-12-44.
Jose Guimaraes DIRCEU (Botafogo), né le 15-6-52.
Lima PAULO CESAR (Botafogo), né le 16-1-49.
Jonas Eduardo Americo EDU (Santos), né le 6-8-49.
Augusto da Silva Lemos CESAR (Palmeiras), né le 15-5-46.
Vas Franca VALDOMIRO (International), né le 17-2-46.

Jaïrzinho

YOUGOSLAVIE

GARDIENS

Enver MARIC (Velez), né le 16-4-48, 1 m 80, 74 kg, 21 sélections.
Rizah MESKOVIC (Hajduk), né le 10-8-47, 1 m 90, 91 kg, 1 sélection.
Ognjan PETROVIC (Etoile Rouge), né le 12-4-48, 1 m 84, 73 kg, 1 sélection.

DEFENSEURS

Ivan BULJAN (Hajduk), né le 11-12-49, 1 m 85, 83 kg, 4 sélections.
Drazen MUZINIC (Hajduk), né le 25-1-53, 1 m 83, 80 kg, 1 sélection.
Miroslav PAVLOVIC (Etoile Rouge), né le 23-10-42, 1 m 74, 72 kg, 44 sélections.
Kiril DOJCINOVSKI (Etoile Rouge), né le 17-10-43, 1 m 78, 74 kg, 10 sélections.
Djemel HADZIABDIC (Velez), né le 25-7-53, 1 m 79, 75 kg, 0 sélection.
Josip KATALINSKI (Zeleznicar), né le 12-5-48, 1 m 83, 75 kg, 18 sélections.

MILIEU

Jurika JERKOVIC (Hajduk), né le 25-2-50, 1 m 74, 68 kg, 22 sélections.
Jovan ACIMOVIC (Etoile Rouge), né le 21-6-48, 1 m 72, 72 kg, 41 sélections.
Vladislav BOGICEVIC (Etoile Rouge), né le 7-11-50, 1 m 88, 82 kg, 7 sélections.
Branko OBLAH (Hajduk), né le 27-5-47, 1 m 75, 77 kg, 25 sélections.
Franjo VLADIC (Velez), né le 17-10-50, 1 m 73, 72 kg, 8 sélections.
Stanislas KARASI (Etoile Rouge), né le 8-11-45, 1 m 71, 6 sélections.

ATTAQUANTS

Danilo POPIVODA (Partizan), né le 1-2-47, 1 m 73, 73 kg, 6 sélections.
Yvan SURJAK (Hajduk), né le 23-3-53, 1 m 86, 82 kg, 4 sélections.
Luka PERUZOVIC (Hajduk), né le 26-2-52, 1 m 75, 73 kg, 3 sélections.
Dragan DZAJIC (Etoile Rouge), né le 30-5-46, 1 m 78, 75 kg, 70 sélections
Ilija PETKOVIC (Troyes), né le 22-9-45, 1 m 70, 70 kg, 37 sélections.
Dusan BAJEVIC (Partizan), né le 10-12-48, 1 m 78, 74 kg, 27 sélections.
Wladimir PETROVIC (Etoile Rouge), né le 1-7-55, 1 m 77, 68 kg, 3 sélections.

ÉCOSSE

GARDIENS

Thomson ALLAN (Dundee), né le 5-10-46.
David HARVEY (Leeds), né le 7-2-48.
Jim STEWART (Kilmarnock), né le 9-3-54.

DEFENSEURS

John BLACKLEY (Hibernian), né le 11-3-52.
Martin BUCHAN (Manchester United), né le 6-3-49.
Danny MCGRAIN (Celtic Glasgow), né le 1-5-50.
Willie DONACHIE (Manchester City), né le 5-10-51.
Sandy JARDINE (Glasgow Rangers), né le 3-12-48.
Jim HOLTON (Manchester United), né le 11-4-51.
Gordon MCQUEEN (Leeds), né le 26-6-52.
Erich SCHAEDLER (Hibernian), né le 6-8-49.

MILIEU

Billy BREMMER (Leeds), né le 9-12-42.
Peter CORMACK (Liverpool), né le 17-7-46.
David HAY (Celtic Glasgow), né le 29-1-48.
Tommy HUTCHINSON (Coventry), né le 22-9-47.

ATTAQUANTS

Kenny DALGLISH (Celtic Glasgow), né le 4-3-51.
Jimmy JOHNSTONE (Celtic Glasgow), né le 30-9-44.
Donald FORD (Hearts), né le 25-10-44.
Joe JORDAN (Leeds), né le 15-12-51.
Peter LORIMER (Leeds), né le 14-12-46.
Denis LAW (Manchester City), né le 24-2-40.
Willie MORGAN (Manchester United), né le 2-10-44.

Johnstone

ZAIRE

GARDIENS

Mwamba KAZADI (Mazembe), né le 6-3-47, 1 m 75, 74 kg, 52 sélections.
Otepa KALAMBAY (Mazembe), né le 1-6-48, 1 m 72, 75, kg, 1 sélection.
Dimbi TUBILANDU (Vita), né le 2-8-51, 1 m 65, 62 kg, 1 sélection.

DEFENSEURS

Ilunga MWEPU (Mazembe), né le 23-8-48, 1 m 78, 75 kg, 20 sélections.
Mwanza MUKOMBO (Mazembe), né le 17-12-45, 1 m 64, 63 kg, 42 sélections.
Tschimen BWANGA (Mazembe), né le 5-1-49, 1 m 68, 76 kg, 33 sélections.
Bobo LOBILO (Vita), né le 26-5-52, 1 m 76, 70 kg, 5 sélections.
Sendwe NGOIE (Mazembe), né le 11-6-46, 1 m 74, 67 kg, 18 sélections.
Masamba KILASU (Bilima), né le 30-9-50, 1 m 75, 72 kg, 5 sélections.
Mialo MWAPE (Nyuki), né le 30-12-51, 1 m 70, 72 kg.

MILIEU

Mambwene MANA (Imana), né le 10-10-47, 1 m 57, 67 kg, 21 sélections.
Mafu KIBONGE (Vita), né le 12-2-45, 1 m 76, 75 kg, 35 sélections.
Mafwilla MAVUBA (Vita), né le 15-12-49, 1 m 70, 65 kg, 33 sélections.

ATTAQUANTS

Maku MAYANGA (Vita), n éle 31-10-48, 1 m 76, 69 kg, 25 sélections.
Mulamba N'DAYE (Vita), né le 11-4-488, 1 m 62, 71 kg, 10 sélections.
Mantantu KIDUMU (Imana), né le 17-11-46, 1 m 65, 65 kg, 37 sélections.
Etepe KAKOKO (Imana), né le 22-11-50, 1 m 75, 72 kg, 38 sélections.
Kalala NTUMBA (Vita), né le 7-1-49, 1 m 82, 78 kg, 16 sélections.
Uba KEMBO (Vita), né le 27-12-47, 1 m 64, 65 kg, 34 sélections.
Ekofa MBUNGU (Imana), né le 24-6-48, 1 m 75, 65 kg, 6 sélections.
Wa Munda TSHINABU (Mazembe), né le 8-5-46, 1 m 78, 75 kg.
Babo KABASU (Bijma), né le 3-4-50, 1,70 m, 71 kg.

4

ARGENTINE

GARDIENS

Miguel-Angel SANTORO (Independiente), né le 27-2-1942, 1 m 81, 79 kg, 14 sélections.
Matildo FILLOL (River Plate), né le 21-7-150, 1 m 86, 85 kg.
Alberto CARNEVALI (Las Palmas), né le 4-12-1946, 1 m 78, 76 kg, 23 sélections.

DEFENSEURS

Ernesto WOLFF (River Plate), né le 21-2-1949, 1 m 71, 71 Zg, 32 sélections.
Oscar GLARIA (San Lorenzo), né le 10-3-1948, 1 m 72, 72 kg, 4 sélections.
Roberto PERFUMO (Cruzeiro), né le 3-10-1942, 1 m 79, 74 kg, 31 sélections.
Nestor TOGNERI (Estudiantes), né le 27-11-1942, 1 m 78, 77 kg, 1 sélection.
Manuel SA (Independiente), né le 25-10-1945, 1 m 78, 70 kg, 7 sélections.
Hugo BARGAS (Nantes), né le 29-10-1946, 1 m 74, 70 kg, 20 sélections.
Armando HEREDIA (Atletico Madrid), né le 26-2-1951, 1 m 76, 72 kg, 9 sélections.
Jorge CARRASCOA (Hurracan), né le 15-8-1948, 1 m 68, 65 kg, 3 sélections.

MILIEU DE TERRAIN

Roberto TELCH (San Lorenzo), né le 28-10-1943, 1 m 78, 73 kg, 16 sélections.
Vicente SQUEO (Racing Buenos Aires), né le 4-6-1948, 1 m 71, 68 kg, 4 sélections.
Enrique CHAZZARETA (San Lorenzo), né le 29-7-1947, 1 m 74, 71 kg, 9 sélections.
Pedro POY (Rosario), né le 14-9-1945 1 m 75, 72 kg, 7 sélections.
Miguel BRINDISI (Hurracan), né le 8-10-1950, 1 m 76, 72 kg, 29 sélections.

ATTAQUANTS

Alberto BABINGTON (Hurracan), né le 20-9-1949.
Augustin BALBUENA (Independiente), né le 1-9-1945, 1 m 72, 68 kg, 4 sélections.
Hector YAZALDE (Sporting Lisbonne), né le 29-5-1946, 1 m 76, 70 kg, 13 sélections.
René HOUSEMAN (Hurracan), né le 19-7-1953, 1 m 67, 65 kg, 4 sélections.
Maria KEMPES (Rosario), né le 15-7-1954, 1 m 79, 72 kg, 5 sélections.
Ruben AYALA (Atletico Madrid), né le 8-1-1950, 1 m 71, 72 kg, 16 sélections.

ITALIE

GARDIENS

Dino ZOFF (Juventus), né le 28-2-1942, 1 m 82, 78 kg, 31 sélections.
Enrico ALBERTOSI (Cagliari), né le 2-11-1939, 1 m 82, 78 kg, 33 sélections.
Luciano CASTELLINI (Torino), né le 12-12-1945, 1 m 80, 80 kg,

DEFENSEURS

Luciano SPINOSI (Juventus), né le 9-5-1950, 1 m 82, 80 kg, 15 sélections.
Giacinto FACCHETTI (Inter Milan), né le 18-7-1942, 1 m 88, 79 kg, 72 sélections.
Giuseppe SABADINI (A.C. Milan), né le 26-3-1949, 1 m 75, 70 kg, 4 sélections.
Tarcisio BURGNICH (Inter Milan) né le 25-4-1939, 1 m 79, 75 kg, 62 sélections.
Giuseppe WILSON (Lazio Rome), né le 27-10-1945, 1 m 73, 69 kg, 1 sélection.
Francesco MORINI (Juventus), né le 12-8-1944, 1 m 80, 73 kg, 5 sélections.
Mauro BELLUGI (Inter Milan), né le 7-2-1950, 1 m 83, 83 kg, 8 sélections.

MILIEU

Gianni RIVERA (A.C. Milan), né le 18-8-1943, 1 m 75, 68 kg, 57 sélections.
Sandro MAZZOLA (Inter Milan), né le 8-11-1942, 1 m 79, 74 kg, 66 sélections.
Fabio CAPELLO (Juventus), né le 18-6-1946, 1 m 74, 70 kg, 15 sélections.
Romeo BENETTI (A.C. Milan), né le 20-10-1945, 1 m 75, 73 kg, 14 sélections.
Franco CAUSIO (Juventus Turin), né le 18-6-1946, 1 m 70, 68 kg, 9 sélections.
Antonio JULIANO (Naples), 1-1-1943, 1 m 74, 71 kg, 17 sélections.
Luciano RECECCONI (Lazio Rome), né le 1-12-1948, 1 m 79, 72 kg..

ATTAQUANTS

Roberto BONINSEGNA (Inter Milan), né le 13-11-1943, 1 m 74, 72 kg, 17 sélections.
Pietro ANASTASI (Juventus), né le 7-4-1948, 1 m 72, 70 kg, 19 sélections.
Luigi RIVA (U.S. Cagliari), né le 7-11-1944, 1 m 80, 78 kg, 40 sélections.
Giorgio CHINAGLIA (Lazio Rome), né le 2-2-1953, 1 m 86, 80 kg, 8 sélections.
Paolino PULICI (Turino), né le 27-4-1950, 1 m 77, 74 kg, 3 sélections.

POLOGNE

GARDIENS

Jan TOMASZEWSKI (Wisla Krakow), né le 3-1-1951, 1 m 92, 88 kg, 14 sélections.
Zygmunt KALINOWSKI (Slask Wroclaw), né le 2-5-1951, 1 m 79, 79 kg, 3 sélections.
Andrzej FISCHER (Gornik Zabrze), né le 15-1-1953, 1 m 84, 86 kg.

DEFENSEURS

Antoni SZYMANOWSKI (Wisla Cracovie), né le 3-1-1951, 1 m 81, 76 kg, 28 sélections.
Adam MUSIAL (Wisla Cracovie), né le 18-12-1948, 1 m 75, 77 kg, 23 sélections.
Zbigniew GUT (Odra Opole), né le 17-4-1949, 1 m 79, 77 kg, 3 sélections.
Jerzy GORGON (Gordnik Zabrze) né le 18-7-1949, 1 m 81, 88 kg, 31 sélections.
Miroslaw BULZACKI (L.K.S. Lodz), né le 23-10-1951, 1 m 88, 73 kg, 11 sélections.
Henryk WIECZOREK (Gornik Zabrze), né le 14-12-1949, 1 m 89, 69 kg, 3 sélections.
Wladislaw ZMUDA (Gwardia Warszawa), né le 6-6-1954.

MILIEU

Leslaw CMIKIEWICZ (Legia Warszawa), né le 25-8-1948, 1 m 72, 71 kg, 30 sélections.
Kazimierz DEYNA (Legia Warzawa) né le 23-10-1947, 1 m 79, 70 kg, 51 sélections.
Henryk KASPERCZAK (Stal Mielec), né le 10-7-1946, 1 m 80, 75 kg, 15 sélections.
Zygmunt MASZCZYC (Ruch Chorzow), né le 3-5-1945, 1 m 73, 70 kg, 15 sélections.
Roman JAKUBCZAK (Lech Poznan), né le 26-2-1946.

ATTAQUANTS

Grzegorz LATO (Stal Mielec), né le 8-4-1950, 1 m 75, 71 kg, 12 sélections.
Kazimierz KOMIECIK (Wisla Krakow), né le 19-9-1951, 1 m 79, 69 kg, 9 sélections.
Zdzislaw KAPKA (Wisla Krakow), né le 7-12-1954, 1 m 81, 72 kg, 1 sélection.
Jan DOMARSKI (Stal Mielec), né le 28-10-1946, 1 m 77, 75 kg, 13 sélections.
Andrzej SZARMACH (Gornik Zabrze), né le 3-12-1950, 1 m 77, 72 kg, 5 sélections.
Robert GADOCHA (Legia Warszawa), né le 10-1-1946, 1 m 79, 69 kg, 48 sélections.
Marek KUSTO (Wisla Krakow), né le 29-4-1954.

HAITI

GARDIENS

Henri FRANCILLON (Victory S.C.), né le 26-5-1946, 1 m 82, 80 kg, 56 sélections.
Wilner PIQUANT (L'Aigle Noir), né le 4-12-1951, 1 m 74, 70 kg, 5 sélections.

DEFENSEURS

Wilfried LOUIS (Petionville), né le 2-10-1949, 1 m 65, 58 kg, 20 sélections.
Arsène AUGUSTE (Racing), né le 3-2-1941, 1 m 85, 82 kg, 15 sélections.
Fritz ANDRE (L'Aigle Noir), né le 18-9-1946, 1 m 82, 80 kg, 5 sélections.
Serge DUCOSTE (L'Aigle Noir), né le 4-2-1944, 1 m 76, 72 kg, 60 sélections.
Pierre BAYONNE (Violette), né le 11-6-1949, 1 m 74, 70 kg, 15 sélections.
Ernst JEAN-JOSEPH (Violette), né le 11-6-1948, 1 m 85, 75 kg, 15 sélections.
Wilner NAZAIRE (Valenciennes), né le 30-3-1950, 1 m 83, 82 kg, 36 sélections.
Mario LEANDRE (Racing), né le 9-5-1945, 1 m 78, 70 kg, 6 sélections.

MILIEU

Jean-Claude DESIR (L'Aigle Noir), né le 16-7-1946, 1 m 74, 68 kg, 32 sélections.
Philippe VORBE (Violette), né le 14-9-1947, 1 m 85, 78 kg, 57 sélections.
Herbert AUSTIN (New York), né le 5-5-1951, 1 m 70, 72 kg.

ATTAQUANTS

Eddy ANTOINE (Racing), né le 27-8-1950, 1 m 70, 68 kg, 8 sélections.
Guy FRANÇOIS (Violette), né le 18-9-1947, 1 m 74, 72 kg, 50 sélections.
Serge RACINE (Jamaica Italian/USA), né le 10-9-1951, 1 m 80, 76 kg, 5 sélections.
Guy SAINT-VIL (Racing), né le 21-10-1940, 1 m 65, 70 kg, 75 sélections.
Fritz LEANDRE (Racing), né le 13-3-1948, 1 m 60, 56 kg, 10 sélections.
Roger SAINT-VIL (Violette), né le 8-12-1949, 1 m 74, 72 kg, 25 sélections.
Emmanuel SANON (Petionville), né le 25-6-1951, 1 m 82, 78 kg, 35 sélections.
Claude BARTHELEMY (Racing), né le 8-5-1945, 1 m 65, 65 kg, 52 sélections.

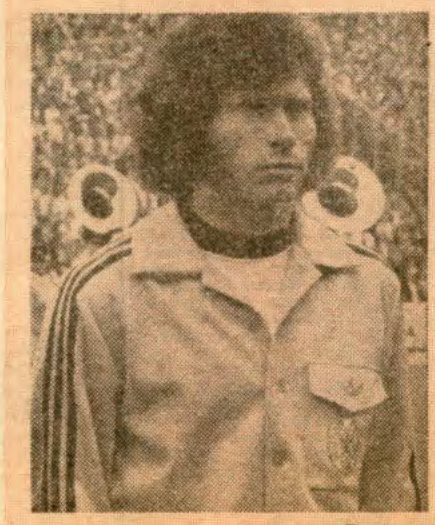
● LE PLUS JEUNE

Martin Hoffman, l'attaquant de l'Allemagne de l'Est, qui est né le 22 mars 1956. Il vient d'avoir 18 ans. Trois joueurs ont vu le jour en 1954 : les Polonais Kafka (7-12-54), Zmuda (6-6-54), Kusto (29-4-54), deux en 1953, les Yougoslaves Hadziardic (25-7-53) et Surjak (23-3-53). Parmi les plus jeunes participants de la W.M., notons encore : Hoeness, les Ecossais Blackley et Mc Queen, les Brésiliens Marinho et Dirceu, le Bulgare Voinov, les Suédois Edstrom et Ahlstrom, les Uruguayens Morena et Milar. Tous ceux-là ont eu ou auront 22 ans dans l'année.

● LE PLUS CALE

Le football professionnel n'est pas, en règle générale, le lieu où l'on rencontre le plus de polytechniciens au mètre carré. Une explication entre beaucoup d'autres : les exigences de ce sport professionnel de haut niveau sont incompatibles avec la réussite d'études supérieures. C'est en fin de compte dans les pays de semi-professionnalisme ou à professionnalisme « pudique » (pays de l'Est) que l'on rencontre le plus d'étudiants. En Allemagne de l'Est, en Bulgarie, à un degré moindre en Yougoslavie ce sont de futurs profs de gymnastique. Tel n'est pas le cas du Suédois Ian Ollson d'Atvidaberg, ingénieur sur machines électroniques qui, le lendemain même de la qualification de son pays contre l'Autriche, était à son travail. Les Australiens comptent également un ingénieur, un détective privé, un fermier, un étudiant, deux tailleurs, un représentant de commerce, etc.

N'omettons pas de signaler qu'un champion du Monde en puissance, Paul Breitner, le « maoïste » du Bayern et de l'équipe d'Allemagne, vise conjointement une licence d'anglais et une de sociologie.



Breitner

● LE PLUS LOURD

Il s'agit de Riza Meskovic, le gardien remplaçant de l'équipe de Yougoslavie, 91 kg de chair, d'os et de muscles. Il est suivi de près par trois Polonais : Tomaszewski et Gorgon, ce dernier que les joueurs de l'O.M. connaissent bien depuis leur affrontement avec Gornik en Coupe d'Europe (88 kg), Fischer (86 kg).

● LE PLUS AGE

L'Italien Tarciso Burgnich qui a pris 35 ans le 25 avril dernier. Il devance de peu son compatriote Enrico Albertosi qui sera cette fois-ci remplaçant de Zoff. Albertosi aura 35 ans le 2 novembre prochain. Arrivent ensuite : Law, Curbilla, le Suédois Larsson, le Hollandais Jongbloed (34 ans), puis Zoff, Da Guia, Jetchev, Rocha, Garcia (Chili), Bremner, Pavlovic, Mazzola, Lindman (32 ans).

Burgnich

● LE PLUS PETIT

Indiscutablement, Jimmy Johnstone, le petit poison du Celtic et de l'équipe d'Ecosse qui, avec ses 156 cm devra se méfier du vent soufflant parfois très fort outre-Rhin. Il y a de la concurrence. Elle vient surtout du Zaïre avec Manbwena Mana (157 cm), Mulimbo N'Daye (162 cm), Mwanza Mukombo et Uba Kembo (164 cm) et du Chili avec Juan Machuca (164 cm).

● LE PLUS GRAND

Jean Tomaszewski, le gardien polonais, héros de son équipe à Wembley, pour le dernier match qualificatif contre l'Angleterre. Tomaszewski avec ses 192 centimètres, sera le « toit » de la Weltmeisterschaft. Il précède, dans l'ordre, Raf Edstrom (191 cm) et Staffan Tapper (190 cm), les deux Suédois, Meskovic (190 cm), le gardien remplaçant yougoslave, Bagicevic, Faccetti et Bulzacki (188 cm), Cronquist le Suédois (187 cm), Chinaglia et Surjak (186 cm). Les Suédois, les Yougoslaves, les Polonais et les Italiens sont donc les plus « grands ».

WM 74

GROUPE 4

ARGENTINE

L'Argentine est un immense pays dont la superficie officielle est de 3.761.274 km2, ce qui est énorme. L'Argentine se situe à la pointe extrême de l'Amérique du Sud et ne compte que 25 millions d'habitants environ dont le tiers habite Buenos Aires la capitale et sa banlieue là même où se trouvent les plus grands stades. Le pays est une longue plaine triangulaire limité à l'Ouest par la Cordillère des Andes. Ses principales richesses sont l'élevage et l'agriculture. Les viandes d'Argentine sont les meilleures du monde. Mais le pays s'industrialise tous les jours un peu plus.

En Argentine où la langue officielle est l'espagnol, le football est roi. L'immensité du territoire fait que chaque province a son Championnat et en fin de saison, un Championnat national oppose les vainqueurs des principales provinces au vainqueur du Championnat de l'Association du Football Argentin qui groupe 13 clubs et qui est le véritable Championnat.

Après Buenos Aires, les autres grandes villes sont : Rosario, Santa Fé, Mendoze, Mar de la Plata, Bahia.

Les plus grands stades se trouvent à Buenos Aires : quatre de plus de 90.000 places, trois de plus de 60.000 et une trentaine de 50.000 à 8.000 places.

L'ENTRAINEUR

Vladislao Cap est d'origine polonaise. Il a d'ailleurs assez peu l'allure d'un Latin avec son nez retroussé et ses cheveux châtain clair ondulés. C'est un homme tranquille, sérieux à l'image de ce qu'il fut comme joueur de 1955 à 1965. Ancien défenseur, il fut pendant cinq ans, notamment l'arrière central du Racing de Buenos Aires. Cap, qui a succédé à Omar Sivori comme entraîneur de l'équipe nationale, est tout le contraire de son prédécesseur. Il préfère les hommes qui luttent pendant quatre-vingt-dix minutes aux grandes vedettes. C'est en janvier dernier qu'il a été appelé à la tête de l'équipe d'Argentine alors qu'il avait exercé ses talents d'entraîneur en Colombie après avoir fait plusieurs clubs d'Argentine.

LEUR RESIDENCE

La délégation argentine s'installera le 1er juin à l'hôtel « Holiday-Inn », de Seldenfingen, à 15 km de Stuttgart. C'est une petite ville tranquille, agréable et commode où les Argentins trouveront tout ce qu'il faut pour un entraînement complet avec des terrains de jeu et un gymnase. Ils n'auront besoin de se déplacer à Suttgart que pour y jouer leurs matches.

Tous derrière Bargas

Avec le match joué en début de semaine dernière contre Munich 1860 et remporté sans panache excessif (1-0, but de Balbuena), l'Argentine a mis fin à sa phase de préparation. Dans le Holiday Inn de Seldinfingen à 15 kilomètres de Stuttgart, les Argentins attendent. Des pensées diverses chatouillent leurs certitudes. Les défaites contre la Hollande (4-1) et la Fiorentina (2-0) venant après le match nul de Grenade (0-0) la petite victoire contre la France (1-0) et le très beau résultat partagé de Wembley ont fait resurgir les vieux démons de la mésentente. Il suffit d'une défaite pour que l'on brûle tout. Celle d'Amsterdam a fait quelques vagues dans les rangs des joueurs (comme nous le précisait ici-même Bargas il y a deux semaines) et un énorme tintamarre du côté de Buenos Aires. Une partie de la presse argentine, réagissant nerveusement, est même allé jusqu'à réclamer la destitution de Vladislao Cap. Pas moins.

Ce que tout le monde redoutait pour les Argentins est-il donc en passe de se produire c'est-à-dire l'effritement du groupe, la zizanie, les clans, la « démobilisation » ?

Un sentiment assez bien répandu veut que l'Argentine figure au rang des outsiders de la compétition à la condition que son unité morale soit à la hauteur de ses vertus techniques. Sinon, elle court à la catastrophe. Voilà donc dans quel climat incertain les hommes de Cap évoluent à la veille de la W.M. Il ne leur est pas exactement favorable. Pourtant, dans la délégation argentine on est loin de baisser les bras. C'est Perfumo le capitaine qui disait encore en début de semaine que la véritable Argentine montrerait son visage le 15 juin, jour de Pologne-Argentine à Stuttgart.

Bargas prêt à tout... malgré un torticolis

Perfumo doit avoir raison. Dans la série de matches de préparation joués en Europe, un seul constituait un sommet pour de multiples raisons qu'il n'est plus utile, ici, d'évoquer : Angleterre-Argentine du 22 mai. Les Argentins l'abordèrent, Cap le reconnait, comme une véritable rencontre de Coupe du monde. Les Anglais aussi, ce qui confère aux conclusions à tirer de cet affrontement une portée générale.

En fait, ce fut de très loin le meilleur match des Argentins et le match nul de Wembley contre une jeune équipe anglaise extrêmement motivée prend d'autant plus de valeur après les très bonnes performances obtenues par les « boys » de Mercer devant les Allemands de l'Est à Berlin (1-1), les Bulgares à Sofia (1-0) et les Yougoslaves à Belgrade (2-2).

L'Argentine qui avait joué au ralenti au Parc des Princes augmenta la cadence de surprenante façon sous les yeux d'un public britannique assez étonné. Les Argentins menèrent grand train d'entrée de jeu puis pendant les trente dernières minutes pour refaire leur handicap. Les appels de Kenyes et Ayala les deux attaquants de pointe qui recevront le renfort de Yazalade (un peu fatigué) donnèrent de l'ampleur et de la profondeur au football « rikiki » des « gauchos ». Mais le plus beau de l'affaire fut peut-être de les voir se serrer les coudes à 0-2, preuve indiscutable qu'ils ont du répondant contrairement à ce que certains imaginent trop facilement.

Beaucoup plus inquiétant que la fragilité morale des Argentins fut leur façon, pas toujours académique, de jouer le hors-jeu. Ils s'alignent mal et s'arrêtent instantanément. L'Anglais Weiller en profita pour leur marquer le premier but et quatre jours plus tard, des joueurs rapides et très forts balle au pied comme Cruijff, Rensenbrick et Repp leur posèrent d'énormes problèmes.

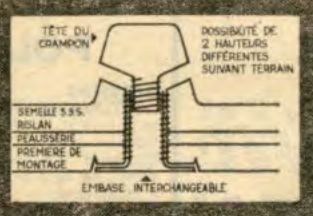
Depuis, Cap a essayé d'améliorer son système défensif en demandant aussi à ses hommes de milieu de terrain — surtout à Brindisi — de constituer un premier écran défensif pour retarder la progression de l'adversaire dès que celui-ci a récupéré le balle.

A la veille d'entamer les débats si les Argentins ont un peu perdu de l'extraordinaire confiance qui les animait ils n'en sont pas moins persuadés à 90 % qu'ils franchiront la première étape de cette Coupe du monde.

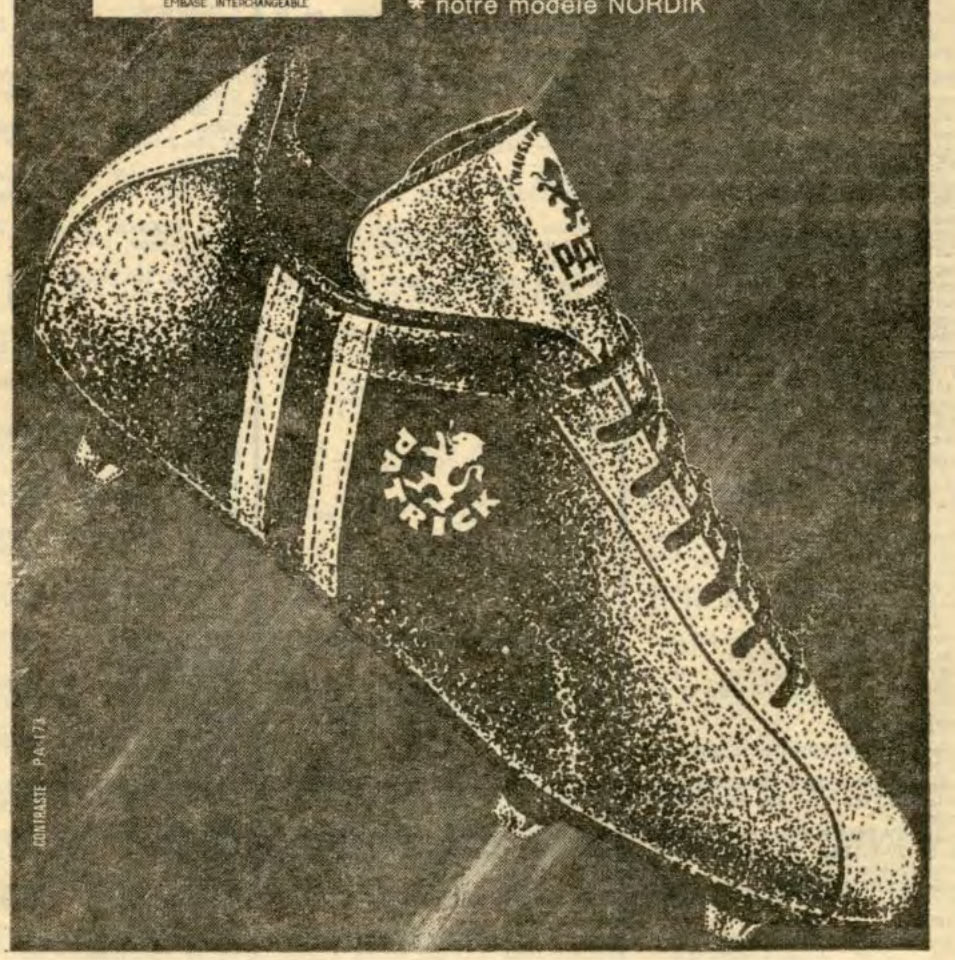
PATRICK

a conçu et réalisé pour vous cette merveilleuse chaussure

de football



- semelle SSS noire brevetée
- peausserie haute qualité
- grand confort
- languette rouge
- * notre modèle NORDIK



PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier 10 F

Carnet du joueur

Urg. Ex stag. 23 a., ch. club 2e, 3e div. Ecr. O.P.G. n° 10.218, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Entr. dipl. 36 ans, ch. club amb. proc. empl. maître E.P. ou monit. municip. Ecr. O. P. G. n° 10.217, 13, rue d'Enghien. 75010 Paris.

Ex pro 28 a., att. ch. et amb. off. sit. S.-O. ou C.-O. Ec. O.P.G. 10.216, 13, r. d'Engh. Par.-10e.

Ent. jo. mon. dip. ch. cl. rég. Cent. niv. P.L., P.H., D.H. O.P.G. 10215 13, r. d'Engh. Par.-10e.

Joueur 31 ans, mil. de terrain profes. 1re Div. cherche club de 3e Div. offrant situat. d'aven. Ecr. O.P.G. n° 10.214. 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Pr Dreux joueur n° 6 C.I., D.H., C.F.A. trav. ttes br. et log. ass. Ec. Jobart, 28100 Dreux.

URT. cl. D.H. Centre 140 km Par. rech. jou. mar. si poss. en. dipl. d'Et., de pr. att. pr pte empl. mun. d'ent. st. et disc., fem. conc. stade. Avant. mat. cl. log gr. st. Ecr. M. le Maire, 41.240, Ouz.-le-Marché.

F.C. Fossemagne, CF 3 ch. pr sals. proch. attaq. de valeur Sér. référ. Ecr. M. LHOMOND, 34, pl. Francheville, 24.000 Périgueux. Tél. 53-37-45.

Cl. Hon. Lyon. ch. ent. jo. dip. et jo. conf. niv. 2e, 3e D. O.P.G., n° 10.213, 13, r. d'Engh., 10e.

Joueur 23 a., niv. 2e Div. Nat. mil. de terr. ou demi cent. ch. club rég. Paris ou Midi de la France. Ecr. O.P.G., 10.212, 13, r. Engh, 10e.

Corbeil-Essonnes, D.H. Paris rech joueurs niv. 3e Div min. Tourneurs, frais., ajust, chaudr. Gar. empl. Hauts sal., log. Dupri, 68, r. St-Spue, 91.100 Corbeil.

Carnet de matches

Neuville-aux-Bois (Loir.) 100 km Par. 15 JUIN à 20 h 30 Tournoi de sixte Juniors - Seniors 4 Chall. - 12 Coup. 6 lots par équipes. Feu de joie, Stands, Fête nuit, Cinéma, Camping, Télé.

POLOGNE

La Pologne, pays de 33 millions d'habitants pour 311.700 km2, se situe au centre de l'Europe. Pays martyr, victime du nazisme durant la Seconde Guerre mondiale, la Pologne avait perdu 22 % de sa population. La capitale Varsovie fut entièrement détruite. Complètement reconstruite aujourd'hui, Varsovie compte 1.500.000 habitants. La Pologne est devenue un pays fortement industrialisé. On y trouve du charbon, du cuivre, du zinc, de l'uranium. C'est aussi un pays d'industries métallurgique, chimique, textile et aussi maritime avec notamment les chantiers navals de Gdansk.

Il y a 280.000 licenciés en Pologne répartis en 4.327 clubs pour 8.172 équipes. Les clubs polonais les plus importants sont : Gornik (10 fois champion), Legia, Wisla à Cracovie, L.K.S. à Lodz et Stal, Mielec.

Les stades les plus importants sont : celui de Chorzow (100.000 places) ; de Varsovie (90.000) ; Cracovie (60.000) ; à Lodz (60.000) ; et Poznan (60.000).

L'ENTRAINEUR

Casimir Gorski, l'entraîneur et sélectionneur de l'équipe nationale de Pologne, est né en 1921. Il a débuté à Legia de Varsovie et fut sélectioné une fois en qualité d'attaquant. Après avoir entraîné l'équipe de Legia, il devint l'entraîneur des juniors U.E.F.A., puis des moins de 23 ans (Espoirs en France) avant de devenir l'entraîneur national, dont les débuts se soldèrent par une belle victoire de la Pologne contre la Suisse à Lausanne (4-2) le 12 mai 1971. Depuis lors, sur 37 rencontres l'équipe nationale n'a connu que six défaites pour 24 victoires et 7 matches nuls. Gorski est un homme d'un abord un peu froid et pourtant fort affable, intéressé par tous les sujets de conversation. C'est un homme qui se trompe rarement. Il est intuitif, ce qui est peut-être la qualité majeure pour un entraîneur. Détail curieux : c'était un admirateur de Marcel Cerdan père qui fut champion du monde des poids moyens. Ce qui prouve que Gorski ne s'intéresse pas qu'au football.

LEUR RESIDENCE

La délégation polonaise descendra à l'hôtel « Sonne-Post », à Murrhardt, ville de 13.000 habitants à 40 km de Suttgart, d'une altitude de 500 m environ, entourée de collines de pâturages et où on trouve de vertes vallées. L'hôtel qui se présente un peu comme un compromis de chalet montagnard et de maison normande est très moderne et possède sa piscine. Les Polonais qui entendent ne rien laisser au hasard étaient venus reconnaître les lieux à l'occasion du match qu'ils avaient joué au match d'avril à Stuttgart contre Schalke 0-4.

Gorgon, l'immense arrière central polonais.

Tomaszewski comme à Wembley

La Pologne a plusieurs raisons pour forcer la curiosité et la crainte. En effet, les Polonais participeront au « Mondial » tout simplement parce qu'ils ont éliminé l'Angleterre grâce à un sensationnel match nul « arraché » à Wembley, ce qui n'est quand même pas à la portée de toutes les équipes, surtout depuis que l'Angleterre est devenue chez elle, dans son île, championne du monde en 1966.

Ensuite, la Pologne fait partie de ces pays de l'Est qui n'ont pas l'habitude de musarder lorsqu'ils entreprennent quelque chose. On y travaille en silence, mais avec une volonté farouche et l'on ne recherche la confrontation avec le monde extérieur que lorsqu'on s'estime parfaitement au point.

Or, la Pologne et le football polonais ont terriblement souffert. La Pologne fut rayée de la carte, pillée, massacrée, anéantie au cours de la dernière guerre, d'ailleurs déclenchée à son sujet. Bref, ce n'est qu'à partir de 1960 que le football de ce pays martyr commença de revivre. Aujourd'hui, le pays compte 33 millions d'habitants. Il est entièrement reconstruit, il y a près de 300.000 licenciés à la Fédération polonaise de football, ce qui donne à peu près 8.200 équipes réparties entre 4.327 clubs.

Il y a à Chorzow un stade de 100.000 places — alors que nous avons été incapables d'en bâtir un, et pourtant nous en avons parlé pendant presque vingt ans... — et on trouve aussi cinq stades de plus de 50.000 places. Le football est devenu le sport numéro un. Il a même détrôné la boxe qui, jusqu'ici, polarisait les faveurs du public sportif polonais.

Et les concours de pronostics sur les matches de football ont un gros succès. Le grand démarrage du football vient évidemment du fait que la Pologne a pu se qualifier en lieu et place de l'orgueilleuse Angleterre, mais aussi de ce que les Polonais ont remporté, en 1972, à Munich, le tournoi des Jeux Olympiques en triomphant de la Hongrie par 2 à 1 et en révélant au passage Casimir Deyna — meilleur buteur du tournoi — qui est devenu le grand meneur de jeu de la formation polonaise. Surtout depuis le forfait de Lubanski qui n'a pu se remettre parfaitement d'une blessure au genou dont il fut atteint au cours de la première rencontre avec l'équipe d'Angleterre. Cette absence de Lubanski sera quand même un gros handicap pour l'équipe polonaise et cela bien que l'entraîneur Casimir Gorski ait dès avant le mois d'avril cherché à trouver un remplaçant pour l'ex-capitaine de son équipe. Car Gorski était presque certain qu'il ne pourrait malheureusement pas compter sur Lubanski. Or, la préparation polonaise a été d'une grande minutie et rien n'a été laissé au hasard.

Elle vient de s'achever, cette préparation, par une courte victoire de l'équipe nationale devant Malaga entraînée par notre ami Marcel Domingo et, dès hier lundi, les Polonais débarquaient en Allemagne à Murrhardt, une retraite située à 40 km au Nord de Stuttgart, à quelque 500 m d'altitude, une cité de 13.000 habitants.

Cette préparation soigneuse où rien n'a été négligé avait débuté véritablement aussitôt après les fêtes de Noël lorsque 35 joueurs furent rassemblés à Varsovie pour passer toutes sortes de tests médicaux. On les renvoya ensuite dans leurs clubs en leur demandant de s'y préparer spécialement. Fin février, 18 joueurs furent sélectionnés pour le tournoi d'Alger que les Polonais remportèrent. Cela se présentait assez bien.

Gorski, l'entraîneur à la tête de l'équipe nationale depuis quatre ans, qui est un homme pondéré, plein de bon sens et qui se trompe rarement, avait décidé qu'il fallait bien que son équipe dispute dix rencontres avant de se rendre en Allemagne, dix rencontres graduées si l'on peut dire, d'importance différente avec des adversaires divers pour varier le jeu le plus possible et parvenir enfin à trouver pour l'équipe un rythme élevé. Car ce que Gorski recherche le plus, c'est la vitesse et le changement de rythme qu'il considère comme deux atouts essentiels dans la lutte que son équipe va devoir mener pour essayer de prendre la deuxième place de son groupe derrière l'Italie. Parce que la Pologne voudrait passer le premier tour pour satisfaire son opinion publique et aussi pour prouver que sa qualification aux dépens de l'Angleterre n'était pas tout à fait due au hasard.

La Pologne — pendant que son équipe B allait à Haïti — entreprenait une courte tournée en Europe occidentale : Florence, Stuttgart — pour au travers d'une rencontre avec Schalke 0-4 reconnaître le terrain de son premier match déterminant contre l'Argentine et aussi son lieu de retraite durant ce premier tour — Liège — pour y affronter la Belgique avant le retour en Pologne. Les autres matches de préparation eurent tous lieu en Pologne contre une équipe hollandaise, la Grèce et après la concentration des « 22 » le 23 mai à Zakopane, une cité de moyenne montagne contre une équipe hongroise, puis Anderlecht, et enfin Malaga, ces trois dernières rencontres étant disputées à la cadence des matches qu'auront à jouer les Polonais au WM.

Lubanski étant absent, les joueurs « pilotes » de cette équipe polonaise sont Deyna, bien sûr, grand meneur de jeu, très fort sur les coups de pied arrêtés. Les Français le connaissent bien, car le joueur de Legia a éliminé Saint-Etienne de la Coupe d'Europe. Deyna figure parmi les « grands » du football européen ; Gordon, très solide défenseur, qui relance fort bien le jeu ; Cmikiewicz, coéquipier de Deyna à Legia qui, lui aussi, est excellent technicien et tacticien qui oriente parfaitement le jeu ; Tomaszewski, enfin, qui est un gardien impressionnant (1 m 92, 95 kg), qui s'est réellement révélé à Wembley en tenant l'Angleterre en échec. Gorski qui, avant d'entraîner l'équipe nationale avait été successivement entraîneur des juniors nationaux — puis après un séjour dans un club — l'entraîneur des moins de 23 ans (Espoirs) semble avoir mené sa barque sagement sans se départir une seule seconde d'un calme que l'on pourrait qualifier « d'olympien ». Il sait que le Munich des J.O. qui a consacré son équipe et aussi le football de son pays, n'a que peu de rapport avec le WM, mais il a tout mis en œuvre pour essayer de passer le premier tour, c'est-à-dire de se classer derrière l'Italie qu'il pense invincible. Les Polonais joueront donc à fond la deuxième place.

Ils verront d'ailleurs très vite si cela est possible, puisque leur premier adversaire sera l'Argentine qui, elle aussi, poursuit le même but : à savoir la deuxième place.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

Gianni (presque) comme Seeler

Le record de Uwe Seeler ne risque pas d'être mis en péril au cours de la prochaine compétition mondiale. L'ancienne grande vedette allemande a participé à 21 rencontres de Coupe du Monde, ce qui constitue un record mondial. Seeler a joué en Suède (1958), au Chili (1962), en Angleterre (1966) et au Mexique (1970). Pelé ne vient qu'au quatrième rang, avec 14 matches joués, derrière deux autres joueurs allemands : Schnellinger et Schaefer.

Deux joueurs ont de grandes chances d'approcher le record de Seeler : Overath et Beckenbauer. Si l'un et l'autre jouent tous les matches jusqu'à l'apothéose de Munich, ils totaliseront respectivement 20 et 19 matches.

Gianni Rivera participera lui aussi à sa quatrième coupe du monde puisqu'il a fait ses débuts à Santiago du Chili contre l'Allemagne, le 31 mai 1962. Il était âgé de 18 ans à l'époque.

● Les joueurs italiens se préparent sur le coquet stade de la Sportschule de Ludwigsburg, à deux kilomètres de leur retraite de l'hôtel « Mon Repos ».

● Elfgard Schittenhelm, championne olympique de 4x100 mètres avec la R.F.A. en 1972 à Munich, a trouvé que les footballeurs argentins étaient certes, très adroits, mais qu'ils manquaient par trop de rapidité pour pouvoir battre ses favoris, l'Allemagne de l'Ouest (bien entendu), l'Italie ou le Brésil. La très jolie Allemande, qui s'est entraînée sur le même terrain que les Argentins à Sindelfingen, près de Stuttgart, a littéralement ravi la vedette aux Argentins.

● A quatre jours du match d'ouverture, la bataille fait rage autour des quelques places encore disponibles dans les stades et c'est l'inflation au marché noir. Les journaux sont remplis d'annonces proposant des places à des prix résolument prohibitifs, un philatéliste offrant même 10 billets pour les matches de la R.F.A. en échange de timbres de valeur.

HARICOTS ROUGES ET MINESTRONE

La délégation haïtienne, composée de 28 personnes toutes revêtues de l'uniforme rouge et noir a été conduite dès son arrivée, à sa retraite de Gruenwall sous la conduite d'une escorte militaire, arme au poing. Ce qui a constitué une tout aussi grande surprise pour les braves représentants des Antilles qui se sont interrogés sur la raison de ce déploiement de forces.

Les 21 joueurs affamés et très fatigués trouvèrent la table dressée. Leur chef-coq, Henry Cheri, leur avait servi un énorme steak accompagné de haricots rouges, la spécialité nationale. Les joueurs s'en sont pourléchés les babines. Avant cela ils avaient eu droit à un minestrone italien. Peut-être pour les mettre dans l'ambiance puisque le premier adversaire des Haïtiens ne sera autre que l'Italie.

LES PISTONNES

La F.I.F.A. a désigné ses « inspecteurs » pour les matches du premier tour : visiblement il y en a deux qui sont gâtés... ou pistonnés. Alors que tous les inspecteurs ne verront qu'un match du premier tour, ils en verront, eux, respectivement trois et deux. L'Américain (sic) **J.P. M.C. Guire supervisera Allemagne de l'Est-Australie, Allemagne de l'Ouest-Australie et Argentine-Haïti. Quant à son collègue russe, V. Granatkin, il officiera pour Brésil-Yougoslavie et Ecosse-Yougoslavie. Le Français Antoine Chiarisoli devra se contenter de Pologne-Italie.**

● Le président Jean-Claude Duvalier appelle presque quotidiennement — et parfois même deux fois par jour — les joueurs de l'équipe d'Haïti à leur quartier de Grunwald, près de Munich, afin de s'inquiéter de leur santé et surtout pour les encourager dans leurs débuts au championnat du monde. Le chef de l'Etat haïtien, qui aura vingt-quatre ans le 3 juillet prochain, a demandé aux joueurs de l'équipe nationale, en cadeau d'anniversaire, de se qualifier pour le second tour du W.M., ce qui, en cas de réussite, constituerait un extraordinaire exploit. Au cas où les Haïtiens y parviendraient — mais ils n'y croient pas trop — le président Duvalier leur offrirait une automobile.

● La Squadra Azzurra tient à mériter son nom. Des chaussettes aux lunettes, les quarante-cinq membres de la délégation italienne sont habillés de bleu. Seules exceptions : une ceinture de cuir noir à boucle métallique avec l'inscription « Italia » et des mocassins en cuir noir.

● Jugement un peu sévère et discourtois de l'entraîneur allemand Max Merkel : « Haïti a, à peu près, autant de chances de marquer un but au cours de la phase finale de la Coupe du Monde que moi d'atteindre la Lune en tirant à l'arc. » Des propos qui n'engagent évidemment que leur auteur, même s'il n'est pas le seul à penser ainsi...

● Les demi-dieux en noir ont d'ores et déjà accompli leur première mission officielle : l'examen des ballons qui seront utilisés quant à leur poids, volume et pression. Au « Monastère » du « Motor Hôtel » de Francfort où ils sont tous réunis, les arbitres ont été mis à l'abri de toute tentation. C'est de là qu'ils sont envoyés et reviennent de tous les stades où se disputeront les matches. Précaution supplémentaire : les arbitres et juges de touche ne connaîtront leur affectation à telle ou telle rencontre que quelques heures avant le coup d'envoi. Ils gagneront le théâtre de leurs exploits par avion ou hélicoptère.

SIGNE YACHINE

Lev Yachine, un des plus grands gardiens de l'histoire du football, qui, à 41 ans, avait été encore sélectionné dans l'équipe d'U.R.S.S. au 9e Championnat du Monde en 1970 à Mexico, considère que la R.F.A. et le Brésil sont les deux équipes les plus susceptibles de remporter le titre.

Yachine, bien que l'U.R.S.S. ne soit pas qualifiée, pour la première fois depuis qu'elle a participé aux éliminatoires du « Mundial » en 1958, se trouve à Francfort où il officie en tant que conseiller de la délégation soviétique à la F.I.F.A.

20 MILLIONS CHACUN

Les Italiens ne joueront pas la Coupe du Monde pour des haricots. Si la Squadra gagne l'épreuve, ils toucheront chacun une vingtaine de millions d'anciens francs environ. Ça vaut la peine de raccourcir un peu ses vacances.

● Pour la première fois depuis que Berlin est coupé en deux, les deux sociétés responsables des transports en commun dans les parties occidentale et orientale de la ville ont harmonisé leurs horaires à l'occasion des trois rencontres de la Coupe du Monde qui se disputeront à Berlin-Ouest pour faire face à l'afflux de spectateurs. Selon les experts, il est probable que quelque 90.000 personnes se déplaceront à l'occasion de chacun de ces matches.

COUPE DE FRANCE

LE TROISIÈME DOUBLÉ

ROBY ET SES SERIEUX

La Coupe a vu 57 finales. Combien ont été grandes par la qualité du jeu, par la plénitude ? Une demi-douzaine peut-être. Et encore !

Ceux que l'on attend comme de grands matches méritent rarement ce qualificatif. Surtout en Coupe où l'enjeu est grand et où la détermination prime souvent la qualité.

Ce point de vue, Curkovic, homme d'expérience, qui a joué sous toutes les latitudes, le partage : « Vous en avez vu souvent de grandes finales ? »

(Jean CORNU)

UNE BONNE FINALE

Celle de 74 fut une bonne finale. Elle a valu surtout par l'intensité de sa deuxième mi-temps, grâce à la hargne de Monaco qui ne voulait pas s'avouer vaincu et par le suspense qui a plané jusqu'au bout des 90 minutes puisque les Monégasques ont terminé, pour ainsi dire, devant les buts de Saint-Etienne. Les Stéphanois n'étaient pas au mieux de leur forme : ils avaient dû laisser Hervé Revelli sur la touche, incorporer un Synaeghel mal guéri et surtout à court de compétition alors que presque toute l'équipe, à l'image de Larqué était en perte de vitesse.

LE ZENITH DEPASSE

Jean-Michel avouait d'ailleurs :

« La saison a été longue. Nous sommes tous sur la pente descendante. Il y a un mois, les choses se seraient passées autrement. Mais il est tout de même réconfortant de voir que malgré notre lassitude et l'agressivité de l'adversaire, nous avons tout de même gagné devant Reims en demi-finale et devant Monaco en finale. Un Monaco qui, je m'empresse de le dire, vaut mieux que son classement le laisse supposer. »

PAS DE MARIAGE D'AMOUR

Saint-Etienne n'a pas fait avec Paris un mariage d'amour. Il n'avait pas réussi à s'imposer jusque-là au public parisien qui avait été sévère avec lui contre Reims et qui fut toujours prompt à le siffler, en finale contre Monaco, pour une passe au gardien, pour un tir manqué ou pour un croc-en-jambe déplacé. Paris voudrait voir gagner Saint-Etienne avec panache ; mais les Stéphanois, plus ou moins à bout de souffle, ont plutôt joué « utile » aussi bien contre Reims que devant Monaco et le public du Parc s'en est trouvé agacé.

Bereta qui connaît bien ce public disait : « Nous n'avons pas beaucoup de chance à Paris ; nous sommes rarement au mieux de notre condition quand nous venons au Parc, alors nous jouons pour gagner mais sans trop nous livrer et je comprends que le public qui attend beaucoup de nous soit un peu déçu. Mais ça s'arrangera. Nous finirons bien par nous faire aimer des Parisiens ! »

FAUTES ET FAUTES

Il avait été dit et écrit que Saint-Etienne avait durci son jeu, qu'il avait rompu avec les bons principes de jeu enseignés par Snella et Batteux. Aussi Paris l'attendait au coin du bois.

Or les fautes les plus violentes, celles qui méritaient un avertissement ont été commises par Mosca d'abord qui a blessé Bathenay (25e), puis par Guesdon sur Janvion (26e), la seconde faute étant davantage une entorse à l'esprit du jeu qu'une manifestation de violence. Guesdon fut bien averti, mais à la 76e minute et pour une faute sur Farison.

Par opposition, Saint-Etienne commit des fautes qui auraient pu avoir des conséquences beaucoup plus graves : Curkovic en difficulté devant Onnis ne ceintura-t-il pas le Monégasque et Dalger ne fut-il pas descendu en pleine surface de réparation ?

Barthenay le reconnaissait : « Si M. Verbecke avait alors sifflé penalty, il nous aurait été difficile de dire qu'il avait tort. »

Mais il faut reconnaître que si cette finale fut ardemment disputée, elle demeurera, dans l'ensemble, assez correcte.

DE LA MONOTONIE A L'ANIMATION

La première mi-temps fut assez monotone. Assez lente aussi. Saint-Etienne s'efforçait alors de poser le jeu sans trop y parvenir ; il menait, par à-coups, d'excellents mouvements, Bereta, Patrick Revelli et Janvion notamment, se montrant actifs et brillants ; mais de la 25e à la 35e minute, Quittet, Taravini et Petit par deux fois inquiétèrent sérieusement Curkovic. C'est alors que Saint-Etienne appuya et que vint le but de Synaeghel après un excellent travail et un centre travaillé de Patrick Revelli. Synaeghel se lança tête en avant à ras de terre et Montès fut battu.

La seconde mi-temps fut autrement animée. Surtout après le but de Merchadier consécutif à la montée et au centre de Farison. Ce Merchadier qui faillit bien ajouter un troisième but dans la minute suivante (62e).

C'est alors que Monaco se lança à la poursuite de Saint-Etienne et que Onnis, après une faute sur Lopez marqua son but dans les cinq minutes qui suivirent redonnant ainsi l'espoir à un onze azuréen qui jusqu'à la fin inquiéta Saint-Etienne.

CEUX QUI NE DEVAIENT PAS JOUER

Il est à noter que les buts stéphanois ont été marqués par deux hommes qui, initialement, ne devaient pas jouer. Synaghel n'apparut qu'en l'absence de Hervé Revelli et Merchadier n'était que douzième homme.

« Je remplaçais Hervé, dit Synaghel, j'ai marqué un but, comme il l'aurait fait. Je l'ai même marqué un peu à sa manière, je crois que j'ai rempli mon contrat. »

Quant à Merchadier, il déclara :

« Je voulais marquer. Je n'ai pas pensé à calculer ou à placer ma balle. J'ai marqué ce but « avec les dents ». Je regrette de n'en avoir pas réussi un second dans la minute suivante, mais ç'aurait été trop beau. »

Sur le but d'Onnis, Piazza assure :

« Delio a fait une faute. Il en fait toujours d'ailleurs. Il est très astucieux. Mais Monaco méritait bien son but. »

C'est le but de Synaeghel... apprécié par Janvion devant le malheureux Montes

STÉPHANOIS

CHAMPIONS JUSQU'AU BOUT

Bereta va même plus loin :

« Les Monégasques auraient mérité de jouer la prolongation. »

UN PRESIDENT QUI S'Y CONNAIT

Le président de la République avait dit au Capitaine stéphanois :

« Le résultat reflète assez bien la physionomie du match ; mais vos adversaires vous ont inquiété jusqu'à la fin. Vous avez tenu le résultat : Je vous en félicite. »

Ce qui fit dire à Georges Bereta :

« Je crois que nous avons un président de la République qui connaît bien le football. Voilà qui ne peut être que bénéfique pour notre sport. »

DES VACANCES BIEN MERITEES

Pas d'entrée triomphale à Saint-Etienne. Pas de flonflons mais un départ rapide vers les vacances. Des vacances bien méritées car l'aigle stéphanois qui a dominé tout le football français cette saison, avait samedi au Parc des ailes de plomb, qu'il déployait avec peine. C'est pourquoi il n'a pas survolé cette finale.

Monaco lui a d'ailleurs envoyé quelques plombs supplémentaires. Ce Monaco qui a, somme toute, fait une bonne saison pour un promu !

Une scène qui se passe de tout commentaire !

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

D'UN ST-ÉTIENNE A L'AUTRE

D'UN doublé stéphanois à l'autre, à quatre années d'intervalle, il est intéressant de comparer les deux équipes de Saint-Etienne qui ont réalisé cet exploit. Les hommes ont changé, le jeu aussi en fonction des individus et de l'entraineur chargé de coordonner et d'orienter techniquement l'équipe. En fonction encore de l'évolution générale du football national et international.

LES joueurs d'abord : seuls survivants de cette équipe pas si lointaine, Larqué, Bereta et Hervé Revelli. En 1970, tous trois étaient des compléments et des équipiers. Aujourd'hui, ils ont reçu des responsabilités et ils sont devenus des meneurs de jeu. L'influence collective d'Hervé Revelli s'est faite sentir tout au long de la saison, et jusqu'à la finale où elle joua un grand rôle... par défaut ! Quant au rendement du tandem Larqué-Bereta il pesa lourd dans le jeu offensif des champions 74.

Aures personnages essentiels de l'équipe actuelle : le gardien Curkovic véritable chef de défense qui commanda constamment la manœuvre dans son propre camp, tout en plaçant quelques arrêts déterminants et le stoppeur argentin Piazza qui a terminé la saison en superforme, prenant une part active à la neutralisation des buteurs adverses et aux ultimes succès.

C'EST d'ailleurs dans ce compartiment défensif que l'équipe stéphanoise parut avoir gagné en efficacité surtout dès qu'une nouvelle formule fut adoptée, avec la constitution d'un triangle Piazza (stoppeur) - Lopez (libero) - Bathenay (demi défensif) dont la complémentarité, l'entente, l'addition des valeurs individuelles et les progrès constants furent décisifs au cours de la seconde partie de la saison.

A partir de ce renfort défensif provoqué par l'arrivée du jeune Bathenay, ce sont paradoxalement les possibilités offensives de l'équipe qui furent améliorées, Bathenay lui-même mais aussi Lopez, et les deux arrières latéraux Repellini et Farison pouvant prendre plus de liberté.

Il faut d'ailleurs insister sur l'ascension extraordinaire de Farison qui est passé cette saison du rang d'équipier à celui de vedette.

IL est bien certain que la prise de pouvoir de Robert Herbin fut à l'origine de ce durcissement défensif. Jean Snella et Albert Batteux ses prédécesseurs étaient d'abord et avant tout des apôtres du jeu d'attaque.

Roby, lui, a tenu souvent (bien que contre son gré) un poste de défenseur central qui l'a forcément « marqué » techniquement et qui ne pouvait laisser totalement indifférent aux problèmes défensifs l'entraîneur qu'il est devenu.

EN poussant un peu plus loin l'analyse et l'identification de l'équipe stéphanoise 74 à son responsable technique, on pourrait d'ailleurs souligner aussi qu'elle a été et qu'elle est toujours soucieuse d'équilibrer parfaitement ses besoins défensifs et ses velléités offensives. Tout comme le Herbin joueur, footballeur-athlète, n'a jamais cessé de balancer entre l'attaque et la défense. C'est peut-être aussi l'une des raisons pour lesquelles Roby a donné sa chance dans les dernières semaines à un garçon comme Janvion dont les ressources physiques et techniques prodigieuses n'ont sans doute pas fini de surprendre...

On retrouve ainsi, dans ce Saint-Etienne moderne, pas mal de points communs (excusez la comparaison un peu flatteuse !) avec Ajax, Feyenoord ou le bayern qui sont tout de même les actuels porte-drapeau et modèles du football européen.

Cela permettra peut-être au club forézien de réussir une campagne européenne 74-75 enfin honorable. Mais il faudra d'abord que ses jeunes héros effacent totalement les fatigues nerveuses et physiques d'une brillante campagne de printemps.

COUPE

LE PLUS HEUREUX

MERCHADIER
l'entrée en fanfare

(Victor PERONI)

Il fait partie de la jeune vague stéphanoise. A vingt-deux ans, il y a déjà pourtant trois saisons qu'il a débuté dans l'équipe pro parce qu'elle venait d'être saignée à blanc.

Alain Merchadier est en effet un des sept tout jeunes éléments que Pierre Garonnaire amena au club en 1969. C'est à cette époque qu'avec Merchadier qui venait de Toulouse débarquèrent au stade Geoffroy-Guichard Repellini — qui venait de Hyères — Patrick Revelli, de Gardanne — Sarramagna, de Bayonne — Synaeghel, de Dunkerque — et découvert à Paris au cours d'une rencontre de cadets du Nord et de cadets de Paris — Santini — qui venait des alentours de Sochaux — et Christian Lopez qui arrivait de Rocheville.

Cela donne aujourd'hui une promotion d'autant plus remarquable que Robert Herbin, leur actuel entraîneur — qui fut donc parfois le coéquipier de Merchadier puisque ce dernier disputa quelques rencontres lors de la dernière saison que fit Albert Batteux comme entraîneur — semble jouer avec eux au gré de ses décisions qu'il prend d'ailleurs toujours pour le plus grand bien d'une équipe qu'il entend bien continuer à faire progresser puisque pour lui ce doublé n'est finalement qu'une étape.

C'est ainsi qu'il est souvent arrivé à Alain Merchadier de se retrouver douzième homme dans son équipe alors qu'il venait de revêtir le maillot de l'équipe de France — cela arriva d'ailleurs aussi à Sarramagna. Car il faut dire qu'Alain, qui a gagné la Coupe Gambardella des juniors avec Saint-Etienne et fut international junior, créa une certaine sensation lorsque cette saison Stéfan Kovacs décida d'en faire un international. En effet personne ne s'attendait tellement à cette sélection. Même pas lui que l'on taxait d'une certaine rugosité, ce qui commençait à lui taper plutôt sur les nerfs malgré son caractère doux et placide.

Car si certains lui trouvent dans son jeu une trop grande virilité — alors que simplement il s'engage à fond parce qu'il ne fait jamais semblant et qu'il est d'un pays plutôt tourné vers le rugby et où les footballeurs devraient à son avis avoir une réputation à défendre — c'est un garçon qui hors du terrain est tout ce qu'il y a de calme. D'ailleurs en dehors du football ses distractions favorites sont des sports de réflexion, d'adresse et de silence. Il est en effet fort au billard, le billard classique et il aime aussi la pêche. Ce qui ne l'empêche pas aussi au besoin d'aller parfois à la chasse. Mais c'est souvent pour la promenade bien qu'il soit très adroit et qu'il pourrait faire autre chose que de musarder.

Il avait joué contre l'Argentine au Parc des Princes, mais blessé il avait dû être remplacé. Il pensait — ayant été touché au genou — tristement que sa saison était terminée. Adieu titre et Coupe se disait-il sans pour autant maudire bien entendu ce France-Argentine qui risquait de lui valoir une pénible fin de saison.

Mais Alain n'est pas de ceux qui abdiquent. C'est même un gaillard (1,82 m, 77 kg, moustache généreuse) qui en veut terriblement. Rien ne l'abat réellement. Aussi la semaine dernière s'est-il tout naturellement retrouvé sur pied — comme Synaeghel d'ailleurs qui venait d'éviter l'opération du ménisque — et Robert Herbin décida aussitôt qu'il serait pour la finale son douzième homme, celui que l'on place en défense un peu à toutes les sauces.

Ainsi une fois encore cette saison il passait de l'équipe de France au banc de touche des remplaçants stéphanois. Il est vrai que la méthode Herbin a abouti en fait à cette chose qu'il n'y a pratiquement plus de remplaçants à Saint-Etienne, mais un groupe d'hommes dont chacun a sa place lorsque l'entraîneur le juge utile pour l'équipe. C'est même devenu la force de Saint-Etienne. C'est pour cela que Merchadier n'a jamais paru tellement affecté de jouer en équipe de France et de faire tapisserie dans son club. Il sait que le tour de chacun vient toujours, que Herbin suit tout le monde du coin de l'œil et ne laisse jamais personne dans l'oubli.

Pourtant samedi soir il se souvenait quand même qu'il avait bien failli ne jamais jouer cette finale pour claironner d'un air joyeux avec son sympathique accent : « Eh bien ce sont ceux qui ne devaient pas jouer — car Synaeghel non plus n'était pas certain de pouvoir disputer la finale — qui ont marqué. C'est sensationnel non ? »

Ce qui est sensationnel c'est que Merchadier ait finalement marqué le but vainqueur alors qu'il venait à peine de remplacer Bathenay blessé et qu'il faillit bien en réussir ensuite un second. Et ce qui est curieux c'est qu'il marqua sur une remarquable action d'un autre défenseur, Gérard Farison. Cela lui a permis de partir en vacances le cœur en fête. Enfin cela a confirmé Herbin dans ses idées : il a d'abord semble-t-il une équipe très homogène, très soudée dont il n'a décidément pas tort de jouer... avec les joueurs.

Merchadier vient d'entrer en jeu. Il marque le deuxième but de Saint-Etienne et éclate de joie.

L'ETONNANT TIERCÉ DE PIAZZA

(Robert VERGNE)

Il est toujours très intéressant de constater l'évolution d'un joueur étranger dans son adaptation à notre langue, à nos mœurs, à notre football. C'est évidemment le cas d'Oswaldo Piazza qui fut l'un des meilleurs joueurs de cette finale. Depuis qu'il a acquis le minimum de vocabulaire qui est au langage ce que la technique est au football, il parle, parle, Oswaldo, et comme ce qu'il dit est intéressant, on l'écoute bien volontiers. De surcroît, il vient de réaliser un tiercé peu banal : lui qui est argentin a eu, en fait, affaire trois fois consécutivement à trois des meilleurs avants centre opérant en France et qui sont argentins comme lui : en quart de finale, c'était le néo-Nantais Curioni ; lors du fameux match de demi-finale contre Reims il devait marquer Bianchi ; enfin en finale, c'est le redoutable Onnis qui était censé lui donner bien du tracas.

Eh bien, ces trois avants centre pourraient en témoigner, chaque fois, le néo-Stéphanois leur a coupé non seulement le chemin du but, mais aussi celui des honneurs suprêmes. Seul Onnis réussit un but sur les trois. Et encore, fut-il entaché d'une irrégularité qui aurait dû empêcher sa validation.

Mais écoutons plutôt Piazza comparer ses trois compatriotes :

« Ils se ressemblent un peu tous les trois. Ils sont athlétiques, costauds, « fouinards » et n'hésitent pas à recourir parfois à des irrégularités. Cependant, si l'on y regarde de plus près, il y a quand même des différences. Curioni est peut-être le plus fonceur des trois parce qu'il est le plus jeune. Peut-être aussi le plus athlétique. Sa puissance est grande, surtout au démarrage. Je passe directement à Onnis : lui, c'est le plus malin. Il n'hésite même pas à commettre des irrégularités bien qu'il ne soit pas du tout méchant, mais comme je le connais bien, je me méfiais. Cependant, il a quand même réussi à me « posséder » une fois sans que l'arbitre le voit et c'est ainsi que Monaco a marqué son but.

« En définitive, poursuit Piazza, je crois quand même que c'est Bianchi le plus complet des trois : son jeu de tête est plus subtil que celui d'Onnis et surtout il se sert beaucoup de la poitrine pour contrôler le ballon et n'hésite pas à prendre des risques considérables dans les tirs au but.

« Evidemment, je suis très heureux d'avoir réussi à contenir mes trois compatriotes. Mais il faut bien reconnaître qu'un défenseur est toujours avantagé par rapport à un attaquant ».

— En vous voyant déshabillé, il est évident que vous avez maigri depuis votre arrivée en France ?

— Oh oui ! j'ai bien perdu cinq kilos. De surcroît, il m'arrive de perdre trois kilos au cours d'un match. Cela a été le cas aujourd'hui, mais je les rattrape immédiatement dans les vingt-quatre heures.

— Comment se fait-il que le Piazza français soit plus affûté que le Piazza argentin ?

— Eh bien, c'est très simple, je m'entraîne infiniment plus qu'à Buenos Aires. Il est vrai qu'avec Herbin il n'est pas question de rigoler. Je crois même que c'est l'entraînement le plus dur qu'il puisse y avoir en Europe.

— Et qu'est-ce que vous en pensez ?

— Eh bien, je pense que c'est dur sur le moment, mais que nous avons trouvé la récompense de nos efforts tant en Championnat qu'en Coupe de France.

— Et la Coupe d'Europe, comment la voyez-vous ?

— Eh bien, je vais peut-être vous surprendre, mais je suis convaincu que les joueurs français sont aussi bons que n'importe quels autres joueurs en Europe. Malheureusement, ils sont trop timides et même complexés. Ils croient toujours que les autres sont plus forts. Je me demande vraiment pourquoi. Aussi, et grâce à notre très bonne saison, je pense que la confiance s'est établie dans notre équipe. Aussi, comme il n'y a pas de match injouable, je crois que nous avons notre chance devant n'importe qui ».

Gageons qu'avec l'aide du vieux renard Curkovic, « la bande à Herbin » va enfin sortir le football français de sa torpeur européenne.

LE PLUS DÉÇU

CAPITAINE QUITTET

l'adieu en larmes

(Tony ARBONA)

— C'est pas possible... C'est incroyable...

Claude Quittet est revenu dans ce vestiaire monégasque du Parc, fatigué, harassé même, les yeux mauvais, un rictus aux lèvres. Il s'affale sur le banc de pierre :

— C'est pas possible... C'est fini...

Eh oui, c'est fini et il n'a pas été possible aux Monégasques d'effacer ce but d'écart :

« On pouvait gagner cette coupe, on a été frustré de deux pénalties dont un, au moins, était des plus visibles. Si on avait égalisé, Saint-Etienne était à notre portée. Ils étaient au bout du rouleau les jeunes d'en face.

Quittet en seize ans de carrière a connu bien des joies et des chagrins, celui de ce samedi soir semble l'accabler particulièrement :

— Consacrer la moitié de sa vie au football et quitter ce sport sans un titre, sans un Championnat, sans une Coupe, rien, rien. Pourtant j'en ai joué deux, des finales, et toutes perdues. C'est pas possible... »

Quittet, c'est **le capitaine.** Il a été celui de toutes les équipes avec qui il joua de Sochaux à Nice en passant par Monaco et aussi par l'équipe de France. Seize fois il a porté le maillot tricolore et aussi le brassard, mais là aussi il n'a jamais connu une consécration par un titre.

Ce grand garçon si simple, si gentil, si loyal a toujours été un modèle d'abnégation, de courage et aussi de talent.

Le grand Claude imaginait un départ époustouflant du football au degré supérieur : s'avancer vers la tribune officielle et recevoir, enfin, la Coupe de France.

Monaco était bien préparé, tout semblait réuni pour que le succès arrive. Et voilà c'était fini « Nous avons pris deux buts idiots, des buts d'inattention, c'est trop bête. »

Il avait compris, lui, Quittet, surtout dans le dernier quart d'heure que ce jeu « à reculons » que pratiquait Monaco ne pouvait être payant. Alors il avait « balancé » quelques bonnes balles, devant, pour Onnis. Il s'était battu Claude, comme tous les copains, il y croyait toujours, jusqu'au moment où M. Verbècke a sifflé la fin.

Ça a été comme un coup de masse. Tout tournait autour de lui, tout s'estompait, tout s'écroulait.

Bien sûr, il était monté à la tribune officielle, mais le président Giscard lui a seulement serré la main (De Gaulle en 1967 lui avait donné l'accolade) et lui a dit : « Il fallait bien un perdant n'est-ce pas ? » Bien sûr que dans une finale il faut toujours un perdant, mais pourquoi c'est toujours lui, Quittet, ce perdant.

Le prince Rainier, l'a félicité, lui a dit : « Bravo ! vous vous êtes bien battus ». La princesse Grace lui a fait un de ses plus beaux sourires, mais lui, Quittet, là sur son banc, la tête baissée, les larmes aux yeux, est maintenant seul avec peine, avec sa plus grosse déception.

« Bon, maintenant c'est fini, bien fini : j'arrête. Plus de foot en première division. »

On avait parlé d'un an de plus à Monaco (Quittet n'a que 33 ans), mais Claude nous déclare nettement :

— Non, j'arrête. Bien sûr avec Monaco j'aurais pu jouer la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes, mais je sais qu'on ne l'aurait pas gagnée, alors à quoi bon avoir encore des désillusions. J'arrête.

Je vais, à compter du 1er septembre, être employée chez Adidas, une reconversion qui me plaît. Je retournerai dans mon Est natal. Bien sûr, je ne vais pas brutalement m'arrêter de jouer, le football c'est comme une drogue, on ne peut cesser. Alors, d'accord avec mes employeurs, je vais jouer dans un club de la région et puis doucement, doucement, je m'arrêterai tout à fait. Après je jouerai des jubilés.

Quittet est en pourparlers avec Mulhouse et Besançon, équipe de division II, il ne sait encore vers lequel de ces deux clubs il se dirigera. Il ne veut, ce soir, penser à tout cela.

Ce soir, il y avait la Coupe, cette Coupe à laquelle jamais Claude n'a bu.

Quittet s'est rhabillé, l'œil toujours aussi sombre.

Il a pris son sac de sports et a refermé derrière lui cette porte du vestiaire du Parc, où il ne reviendra plus comme acteur.

Il a refermé aussi un beau Livre d'Or dont la première page a été écrite, voilà seize ans, et dont le titre pourrait être « La vie passionnante d'un capitaine ».

La dernière déception du magnifique capitaine qu'aura été Claude Quittet : contracté à l'arrivée des équipes sur le terrain, à l'abordage pendant le match, trinquant avec le Président de la République et Bereta. Mais, aux vestiaires, il laissera éclater sa peine.

Préparez tranquillement chez vous

le C.A.P. d'INFORMATIQUE 1975

Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible

LE C.A.P. AUX FONCTIONS DE L'INFORMATIQUE (C.A.P. F.I.)

créé récemment par le ministère de l'Education nationale est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme demandé pour se présenter à cet examen.
Niveau : Brevet ou fin de 3e.

L'Informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBLOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen
92270 Bois-Colombes - France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° G. 2702 sur vos cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (majuscules) .....
Prénoms .....
Adresse (avec code postal) .....

COUPE

(Jacques ETIENNE)

LEUR AVENIR

SAINT-ETIENNE

Le Président Roger Rocher a rapidement fait ses comptes : « Treize titres en treize ans de présidence » lança-t-il à la cantonnade.

La fièvre que donnent les grandes victoires ! Les Stéphanois — les jeunes surtout — ne réalisaient pas très bien ce qui leur arrivait...

Saint-Etienne est devenu le club le plus titré de France. Il ne lui manque plus de réussir en Coupe d'Europe pour non seulement égaler, mais dans un avenir plus ou moins rapproché, dépasser le grand Reims. Ce qui surprend dans cette réussite stéphanoise, c'est que les Bathenay, Synaeghel, Merchadier et autres Janvion, sont loin d'avoir atteint la notoriété des Kopa, Piantoni, Fontaine et autres Vincent. Et pourtant, ils sont là et bien là.

Evidemment, encore une fois, on les attend au tournant de la Coupe d'Europe la saison prochaine et sans doute, selon les résultats qu'ils obtiendront, fera-t-on des rapprochements. Mais il n'empêche que leur saison a été exceptionnelle. Un troisième doublé pour le club ; personne n'avait encore fait aussi bien... de même que personne n'a jamais remporté quatre titres de champion de suite.

D'ailleurs les treize titres du Président Rocher les voici : six titres de champion, quatre Coupes de France, deux Coupes Gambardella, et un titre en Division II, qui dit mieux en effet !

Tous les Stépahnois autour de « leur » Coupe. Un triomphe qui en appelle d'autres. De gauche à droite : *Bathenay, Lopez, Merchadier, Herbin, Bereta, Janvion, Repellini, Larqué, Curkovic, Piazza, Patrick Revelli, Synaeghel, Farison.*

L'APOTHEOSE

Pour le numéro un de Saint-Etienne, cette finale victorieuse a constitué vraiment une apothéose : « Après notre titre et l'euphorie qui a suivi, rappelle-t-il, il a fallu remobiliser nos jeunes, relancer toute l'équipe en quelque sorte. Cette victoire est d'autant plus belle que la saison fut très éprouvante. N'oubliez pas que nous avons fourni le plus grand nombre d'internationaux dans les diverses sélections. Les demi-finales furent certainement plus éprouvantes pour nous, que pour les Monégasques car Reims nous a fait souffrir. Auparavant, il nous avait fallu éliminer Angers et Nantes. Croyez-moi, le mérite de tous ces garçons est énorme. Ils ont tenu le choc, c'est merveilleux. »

Nous avions en face de nous, un homme comblé, un homme qui nous avait confié une semaine plus tôt avant que son équipe n'affrontât Reims ; « Si nous sommes éliminés, ce sera peut-être un bien, car les gars auront une semaine de vacances de plus ; ce qui leur sera sans doute profitable, vue des tâches qui les attendent la saison prochaine », mais un homme qui ne voulait plus vivre que le moment présent ; ce qui ne l'empêchait pas de rêver à un avenir radieux.

Cette équipe stéphanoise a étonné tout le monde par ses résultats, ses facultés à dominer un destin parfois contraire comme à certains moments samedi soir devant Monaco, son aptitude à vaincre, quelles que soient les circonstances. Elle a étonné, mais pas toujours convaincu. Réponse de Larqué, qui faillit d'ailleurs être étouffé sur la pelouse du Parc par quelques supporters trop admiratifs : « Nous jouons avec plus de rigueur dans tous les compartiments. C'est un acquis important. Et nous nous sommes imposés sans être brillants et cela, c'est encourageant. Vous savez, on a joué sur les genoux et nous avons tout de

MONACO

LES PIEDS SUR TERRE

(J.-P. OUDOT)

Monaco a été d'une dignité exemplaire dans la défaite. On aurait pu logiquement penser que les partenaires de Christian Montès auraient accusé le coup. Il n'en fut pratiquement rien et si la déception légitime se lisait sur les visages, la rancœur n'était pas de mise.

A l'image du gardien Montès qui avouait, l'œil triste : **« C'était ma troisième finale de Coupe de France. Ma troisième défaite au port. Ma deuxième défaite devant Saint-Etienne. C'est dur à accuser, mais c'est le football, la loi du sport. »**

Après avoir trinqué avec les vainqueurs du doublé dans un des salons du Parc des Princes, les Monégasques se sont retrouvés, tous ensemble, femmes comprises, dans un restaurant parisien. Ils sont rentrés en Principauté dans la journée de dimanche et hier une réception était prévue en l'honneur des finalistes.

Aujourd'hui, c'est la ruée vers des... vacances bien méritées. Ainsi Delio Onnis s'envole-t-il vers l'Argentine pour aller embrasser ses parents, ainsi Christian Dalger est-il à Toulon en famille ? etc. Des vacances bien méritées, écrivions-nous et c'est Ruben Bravo, très digne dans la défaite, qui remarquait :

« Depuis le début de la saison, l'A.S. Monaco n'a fait que disputer des rencontres de Coupe. C'est épuisant sur le plan nerveux, d'autant que jusqu'à la dernière journée de Championnat, nous avions pu craindre le pire. Cela dit, je rends hommage à mes joueurs d'avoir tenu le coup de la première à la dernière seconde. Ils ont un caractère bien trempé et c'est particulièrement réjouissant pour l'avenir. »

Les Monégasques sont donc officiellement en vacances aujourd'hui. Ils reprendront le collier dès le début du mois de juillet. Avec un objectif au bout : la Coupe des Coupes. Comme à l'heure du passé lorsque l'A.S. Monaco remplit une des plus belles pages de l'histoire du football français.

LE CAS QUITTET

Les dirigeants, ces jours prochains, ne vont pas chômer. Et c'est le président Caruso qui nous a indiqué :

« Le Prince Rainier III nous a assuré de son aide pour la saison prochaine et nous tenons à le remercier vivement. Cela dit, il convient de garder les pieds sur terre. La Coupe des Coupes, c'est particulièrement exaltant, mais il serait imprudent de tout miser sur une épreuve à... élimination directe. En fait, tout dépend du tirage au sort et de l'adversaire qui nous sera opposé lors du premier tour.

Nous ferons des efforts pour renforcer notre effectif, mais absolument pas à n'importe quel prix. »

Aujourd'hui, les dirigeants de l'A.S. Monaco vont donc faire le point de la situation. Elle se présente comme suit :

Joueurs libres : Pierre **Mosca** et Georges **Polny**, les deux arrières latéraux titulaires sont libres de tout engagement avec l'A.S. Monaco. Il ne rentre pas apparemment, dans l'intention des dirigeants, de prolonger leur engagement en Principauté. Quant à Yves **Texier**, l'ancien Bordelais, il doit encore un an aux Monégasques, mais pourrait recouvrer sa liberté, tout comme l'ailier droit, Jean-Louis **Massé**.

Reste le cas **Quittet**. On sait que celui-ci devrait, en principe, partir pour la Franche-Comté où l'attend une bonne situation de représentant d'une grande marque d'équipements sportifs. Mais les dirigeants monégasques souhaitent que l'international demeure à Monaco et lui ont fait des propositions alléchantes. Réponse dans quelques jours.

Restent au club : tous les autres qui disputèrent la finale. Ainsi Delio Onnis, contacté par le Milan A.C., restera-t-il l'avant centre redoutable que l'on connaît ? Ainsi les Guesdon, Chomet, Dalger, Petit seront-ils des titulaires indiscutables ?

Pour l'heure, il n'est pas question, à l'A.S. Monaco, de laisser partir un des trois étrangers qu'il possède en ses rangs : Onnis, bien sûr (qui pourrait opter pour la nationalité française, ce qui arrangerait beaucoup de choses...), Omar Pastorizza et Taravini.

RECRUTEMENT : TROIS JOUEURS

Joueurs espérés : Le président ne nous a pas caché que ses efforts de recrutement porteraient sur l'acquisition de trois joueurs français : deux arrières latéraux et un milieu de terrain offensif.

Le tout est de les... dénicher et on sait combien le marché français est en l'occurrence assez maigre ! Ce n'est pas l'argent qui manque à l'A.S.M. mais plutôt les « moyens » de les dépenser utilement.

Les secrets sont, pour le moment, bien gardés : ces trois « oiseaux rares » n'ont pas... d'identité ! Il se pourrait néanmoins que Jean-Paul Rostagni, l'ex-Parisien et Niçois, revienne à Monaco. Mais ce n'est qu'un bruit qui demande, bien entendu, confirmation.

Un troisième entraîneur :

En revanche, ce qui est certain, c'est que le club de la Principauté engagera un troisième entraîneur pour s'occuper de l'équipe amateurs et des jeunes du club. Ce ne sont pas les espoirs qui manquent à l'A.S.M. et un bon encadrement favorisera leur éclosion.

Le président monégasque a d'ores et déjà reçu beaucoup de propositions. Il tranchera dans le vif du sujet, cette semaine.

Il est en tout cas certain que Ruben Bravo et Alberto Muro continueront le bon travail effectué jusqu'alors, en s'occupant de l'équipe première et des nombreux stagiaires du club.

On constate donc que le finaliste de la Coupe de France conserve les pieds sur terre, ne se dérobe pas à ses nouvelles responsabilités, mais demeure calme « dans la tempête ». La Coupe des Coupes est une distinction qu'il entend assumer le mieux possible, mais dans les limites de ses possibilités. L'important est de restructurer le club afin d'éviter le « coup de l'ascenseur » en direction de la Division II comme ce fut in extremis le cas cette saison. L'important est encore de perpétuer une tradition monégasque : plaire et former des jeunes, de préparer en conséquence une génération spontanée comme Lucien Leduc la réalisa il n'y a pas si longtemps.

Bien soutenue par la Principauté, mais manquant de ressources propres en raison d'un stade Louis II trop petit et d'une moyenne de spectateurs suffisante, l'A.S. Monaco entend ne plus agir au coup par coup et travailler en profondeur.

EUROPÉEN

LES DENTS LONGUES

même gagné. C'est une force pour une équipe, qui aspire à jouer un rôle de premier plan. »

LA REUSSITE DE BERETA

Même le capitaine Georges Bereta tout comme son Président comptait ses titres : « En huit ans de professionnalisme : trois doublés, cinq titres de champion, une « Gambar » ; comment ne serais-je pas heureux ? Et quand je pense poursuivait-il, devant un aréopage de journalistes, que cette saison, nous jouions pour une place d'honneur en Championat et un quart de finale de Coupe. Seulement Hervé (Revelli) est revenu et tous les jeunes ont progressé en même temps. Une fameuse aubaine, on en a tous profité. Mais c'est égal, si je m'attendais à une pareille réussite... »

Georges avoue pourtant qu'il avait tremblé : « Dans le dernier quart d'heure, souligne-t-il, je me suis remémoré la finale de 1960. J'avais alors 14 ans et je me suis souvenu comment les Monégasques d'alors avaient battu les Stéphanois.

Le nom d'Hervé Revelli était lâché...

« Je pense à Hervé ». Telles furent les premières paroles que prononça devant nous, son frère Patrick qui souhaitait tant jouer et gagner cette finale avec lui. Repellini était presque plus chaleureux : « Hervé est un véritable ami pour moi, disait-il quelqu'un sur qui on peut compter. Il aurait tant mérité de jouer, que j'e ai de la peine pour lui, à cette heure où nous sommes tons dans la joie. »

Tous les Stéphanois ou presque, pensaient à leur copain Hervé, lequel on le sait avait préféré partir directement en vacances plutôt que de venir au Parc. »

LA PLAIDOIRIE DE ROBBY

Presque tous, même Robert Herbin, Robby tenait à le dire, car il a cru comprendre à travers certains écrits, qu'il avait délibérément écarté son avant centre de cette finale et qu'on le lui reprochait plus ou moins ouvertement :

« C'est moi qui ait fait revenir Hervé à Saint-Etienne, tient-il à rappeler car je savais tout ce qu'il pouvait apporter à une équipe jeune comme la nôtre. Que l'on ne me fasse donc pas à ce sujet de procès d'intention. Seulement, il a joué la demi-finale avec trois piqûres et en dépit de la bonne volonté qu'il a manifestée toute la semaine, il était patent qu'il ne se trouvait pas complètement rétabli pour la finale.

J'ai dû trancher. J'ai connu cela moi-même étant joueur. La saison prochaine, des problèmes similaires se présenteront si l'on pense que des garçons comme Sarramagna, Santini entre autres, seront disponibles. Mais si nous voulons tenir notre place, progresser encore, essayer de faire une bonne Coupe d'Europe, un effectif de qualité est indispensable ; c'est-à-dire quinze, seize joueurs de valeur sensiblement égale. Le succès est à ce prix ; et cependant, ils seront à chaque match trois ou quatre qui ne joueront pas et qui auraient mérité d'être titulaire. Regardez, vous en avez eu une preuve avec cette finale : ce sont les deux garçons qui n'étaient pas prévu dans mon plan, qui ont marqué les deux buts qui nous donnent la Coupe... »

LA TERRE PROMISE

C'est vrai que Synaeghel et Merchadier n'étaient pas les moins heureux : « Je suis l'appelé de la dernière heure rappelait le premier. Je n'ai jamais perdu tout à fait espoir de jouer cette finale. Je me suis entraîné avec les autres. Mais ce n'est pas facile de remplacer Hervé. Un personnage en attaque. Je me suis retrouvé ailier, ce n'est pas tellement un truc pour moi. Quand j'ai marqué juste avant la mi-temps, j'y ai cru ; un but avant le repos, c'est toujours bon. Le « Ch'ti » comme l'appellent ses copains avait le triomphe modeste, comme un rescapé qui arrive sur la terre promise.

Quant à Merchadier volontiers plus hilare que son compagnon, il regrettait ce second but qu'il avait raté de peu : Il fallait marquer avec ton grand nez » lui soufflait Repellini en joyeux méridional.

Bathenay, lui, supportait vaillamment la « béquille » qui l'avait contraint à quitter le terrain. Comme nous lui faisions remarquer malicieusement, qu'il allait un peu vite en besogne en remportant le doublé pour sa première saison parmi les pros, il nous répondit sans se démonter : « Maintenant, je pense à la Coupe d'Europe, ça manque à mon palmarès ». Quel estomac !

LA PROPHETIE DE « CURKO »

La Coupe d'Europe parlons-en justement avec Curkovic car l'avenir de Saint-Etienne, se situe là désormais.

« Curko » remportait samedi soir, sa première Coupe, car en Yougoslavie, elle lui est toujours passée sous le nez. Au vrai, il n'a remporté qu'un seul titre de champion avec Partizan. C'est dire que devant rester trois saisons encore parmi les Stéphanois, il espère bien cueillir de nouveaux lauriers.

« La Coupe d'Europe dit-il, je connais, car j'ai disputé plusieurs matches avec Partizan, saul la finale de 1966 que nous avons perude contre le Real. Ce jour-là, c'est Soskic qui jouait. C'est une épreuve très difficile où l'expérience intervient énormément. De ce point de vue, Saint-Etienne subira un handicap certain car on peut tout avoir, sauf l'expérience. Si nous tombons sur un « gros » dès le premier tour, autant dire que nos chances seront minimes. En revanche, si le tirage au sort, nous est favorable, alors nous pouvons aller assez loin. Ce dont je suis certain, c'est qu'il faudra très bien jouer pour nous éliminer. »

Après la finale, Curkovic savourait sa joie en silence, mais on le sentait profondément heureux. Heureux d'être venu dans un tel club : « L'école stéphanoise est remarquable, nous confiait-il. On travaille avec des idées claires. J'ai été surpris par l'application des jeunes. Tous adhèrent sans réserve, aux propositions de Robert Herbin. Peut-être pas l'année prochaine mais dans deux, trois ou quatre ans, je suis sûr que Saint-Etienne sera l'un des grands clubs européens. »

Puisse, pour tout le football français, la prophétie de Curkovic, se réaliser !

l'équipement de la coupe

les maillots de la coupe sont réalisés en ULTRON.
maillots heurtefeu
culottes soleillant

des 32e à la finale,
toutes les rencontres de la
Coupe de France 74
se sont disputées
avec l'équipement
à trois bandes
adidas®

COUPE DES CADETS

LA COUPE PASSE PAR LA LORRAINE

(Jean-Marie LORANT)

PARC DES PRINCES. — Dix-sept ans après la dernière victoire sur le Sud-Est, la coupe nationale des Cadets retourne en Lorraine. C'est là un couronnement logique puisque les Lorrains ont franchi avec beaucoup de brio tous les obstacles posés en travers de leur chemin, marquant 25 buts en sept matches et les Corses n'avaient pas les moyens, physiques aussi bien que techniques, de s'opposer à un triomphe de l'équipe dirigée par Pierre Tournier.

Pour le sympathique « Toutoune », cette victoire constitue aussi un couronnement puisque l'an prochain il quittera la Lorraine où il se trouvait depuis deux ans pour rejoindre son club d'origine Sochaux après un long périple d'une vingtaine d'années. Cette dernière saison n'aura d'ailleurs apporté que des joies à Pierre Tournier avec cette Coupe Nationale bien sûr, mais aussi les victoires des juniors lorrains à Saint-Malo, des Cadets devant la Belgique, le Luxembourg...

LORRAINE : **Ettore (F.C. Metz) — Auburtin (Nancy), Sannol (Nancy), Albrecht (Hayange), Zandonna (Merlebach) — Diodati (Nancy) puis Vanoli (Talange) — Rémy (Eloye) — Bortolotti (Epinal), Regaz (Epinal), Zénier (Florange), Grimon (Dombasle) puis Formica (Audun). Entr : Tournier.**

CORSE : **Jacomo (AC Ajaccio) — Tomei (ACA), Rocchi (Stade Bastiais), Andreotti (Gazélec), Simoni (St. Bastiais) puis Kelaifa — Lucciardi (SB) puis Marfisi (CAB), Cecchini (ACA), Gentili (ACA) — Orsatelli (CA Bastia), Battesti (CAB), Costa (Gazélec). Entr. : ristofari.**

Ce sixième succès de la ligue de Lorraine en Coupe des Cadets aura certainement été un des plus faciles. Les jeunes Corses dont certains comme Jacomo, Cecchini, Gentili, Tomei, Cucchi, Cecchi avaient déjà échoué en finale de la Coupe Paul-Nicolas devant Nantes sont une nouvelle fois apparus un peu « tendres » pour briguer une médaille. De plus, comme nous le confiait leur entourage, habitués au soleil et à la chaleur, ils furent cueillis à froid par la soudaine et violente averse qui s'abattit sur le Parc en début de match, et par ce but de Zénier sur coup franc obtenu dès la première minute.

Ensuite, il faut bien le dire, les Lorrains justifièrent largement cet avantage, se montrant bien meilleurs techniciens, occupant mieux le terrain et l'issue finale de ce match ne fit jamais aucun doute. A la mi-temps, les jeux étaient faits et Bortolotti, puis Zénier avaient mis les Lorrains hors d'atteinte.

Dans ces conditions, il était bien évident que la seconde période perdait de son intérêt et tout comme la première, elle se résuma à un long cavalier seul de l'équipe lorraine, Battesti, le lauréat du Concours du jeune footballeur, l'an dernier, étant le seul à tenter de secouer le joug adverse. Par contre Bezaz dont l'entente avec Zénier fit merveille s'en alla après une heure de jeu balle au pied et sans aucune opposition marquer un quatrième but à Jacomo, but qui devait être le dernier.

La pelouse du Parc est donc décidément maudite pour les Corses qui y ont échoué une nouvelle fois, mais il n'en reste pas moins que le fait d'être parvenu à deux reprises au stade suprême de l'épreuve prouve que le football insulaire est en progrès et qu'avec des moyens et des effectifs limités, il récolte les fruits du travail effectué en profondeur.

Le football lorrain a pour sa part pris sa revanche puisque après l'échec de Nancy en Coupe Gambardella, il s'est cette fois imposé grâce à ses Cadets. Si des garçons comme Auburtin, Diodati, Bortolotti, Bezaz, Zénier ont émergé particulièrement, toute cette cuvée a semblé de bonne qualité et tous rejoindront les rangs des clubs pros l'année prochaine où une place leur est réservée, hormis bien entendu Ettore, Auburtin, Sannol, Diodati, qui appartiennent déjà à des clubs pros. C'est ainsi que Bezaz a signé à Sochaux, Zénier à Metz, Zandonna à Sochaux, Bertolotti à Troyes, Grimom à Metz et Remy à Sochaux.

Un jour prochain, on reparlera de certains d'entre eux. Roger Piantoni avait lui aussi conquis cette Coupe avec la Lorraine, il y a de cela quelques années...

La joie des Cadets de Lorraine et de Pierre Tournier (à droite) victorieux de la Coupe

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

GUDINARD ET DUFAY COURONNÉS

COLOMBES. — Le cher vieux stade olympique de Colombes, témoin du passé du football national, a accueilli vendredi et samedi ceux qui représentent son avenir, les candidats au concours du jeune footballeur.

Comme toujours, le concours connut son lot de joies intenses et de petits drames. Cette année, les épreuves se déroulant en deux jours, les qualifiés à la poule finale connurent leur classement provisoire vendredi, ce qui augmenta peut-être la tension de certains d'entre eux.

Ainsi, le Nordiste Léchevin, premier à la fin de la première journée, perdit pied le samedi et rétrograda à la vingtième place. Au contraire, Thierry Gudinard, sixième vendredi et meilleur temps au parcours (à égalité avec Lionel Bégaud, de Challans, qui ne fut pourtant pas parmi les trente finalistes), fit une très belle deuxième « étape » qui lui permit de l'emporter de justesse, devant l'international scolaire de Toulouse, Serge Capdeville, auteur lui aussi d'une très belle remontée.

Par contre, le petit Parisien Xavier Artola ne put contenir sa déception. Cinquième vendredi, il rêvait de la présentation au Parc qui récompense les cinq meilleurs. Hélas, pour moins d'un point, il vit s'évanouir son rêve en terminant... sixième.

Par équipes, le Lyonnais remporta le challenge Louis-Pelletier et il faut noter là le réveil des Parisiens, très discrets les saisons précédentes, qui réussirent à placer trois concurrents dans les vingt premiers.

Le concours du plus jeune footballeur avait subi plusieurs changements, parmi lesquels l'introduction d'un parcours chronométré. Le plus rapide (et donc premier recordman) fut Denis Cohuet, de Dinard, frère de l'ancien international junior, en 36"2.

Le vainqueur fut Paul Dufay, de Pacy-sur-Eure qui s'imposa devant Patrick Vanzo, tous deux terminant assez nettement détachés. Les examinateurs de ce concours trouvèrent le niveau supérieur à celui des saisons précédentes et l'aménagement de certains exercices aux possibilités des minimes permit à ceux-ci de mieux s'extérioriser.

Tous les gagnants furent présentés le soir au public du Parc, et, pour les avoir vus, le regard pétillant de joie et de passion, on peut affirmer qu'ils ne pouvaient rêver plus belle récompense.

Didier BRAUN.

Les vainqueurs

● **GUDINARD Thierry.** — Vainqueur du concours du jeune footballeur. Né le 22 septembre 1958. Club : Roanne (ligue du Lyonnais). Entraîneur : M. Chevalier. Poste : milieu de terrain ou deuxième avant centre. En classe, va passer en seconde. Première impression : « Après ma place d'hier (6e), je ne pensais pas vraiment l'emporter. Mais ce matin (reprises de volée, transversales, dégagements des six mètres), je crois que ça n'a pas mal marché... »

● **DUFAY Paul.** — Vainqueur du concours du plus jeune footballeur. Né le 14 août 1960. Club : E.S. Vallée de l'Eure de Pacy-sur-Eure (ligue de Normandie). Entraîneur : M. Roudouny. Poste : avant centre. En classe, est en cinquième. Première impression : « Bien sûr que je suis heureux. Le Parc, je le connaissais mais évidemment pas vu des coulisses. Quelle ambiance ! »

JEUNE FOOTBALLEUR

RANG	NOM ET PRENOM	LIGUE	POINTS
1.	GUDINARD Thierry	LYONNAIS	72,37
2.	CAPDEVILLE Serge	MIDI	71,88
3.	RIFFLET Bruno	NORMANDIE	71,43
4.	FERRERO Serge	LYONNAIS	70,85
5.	PEREZ Patrick	SUD-OUEST	70,32
6.	ARTOLA Xavier	PARIS	69,69
7.	BERGERO Michel	SUD-EST	69,65
8.	RICORT Roger	SUD-EST	69,22
9.	OVIZE Michel	LYONNAIS	69,20
10.	AUBAULT Loïc	OUEST	69,00
11.	FAURY Jean-Michel	PARIS	67,93
12.	FOURNIER Pascal	CENTRE-OUEST	67,84
13.	FERRATGE Jean-Marc	MIDI	67,02
14.	GOUPIL François	NORMANDIE	66,57
15.	BALLERICH Roland	ALSACE	65,99
16.	DEFRENNE Yves	NORD-EST	65,44
17.	SENAC Didier	PARIS	64,47
18	DIDIER Patrice	CENTRE	64,46
19.	LEFEVRE Jacques	OUEST	63,57
20.	LECHEVIN Pascal	NORD	63,56
21.	ROBERT Philippe	CENTRE	63,46
22.	POLANIOK Alain	NORD-EST	62,79
23.	FACCO Bernard	MIDI	62,24
24.	BUISSONNEAU Gil	CENTRE-OUEST	62,20
25.	SZCEPANIAC Didier	LORRAINE	55,63
26.	GIRARD Yvon	ATLANTIQUE	55,34
27.	MONTECON Bruno	ATLANTIQUE	54,57
28.	GIRARDEAU Roland	ATLANTIQUE	52,99
29.	COTTEREAU Jean-Jacques	NORMANDIE	52,92
30.	DEPIGNY Michel	AUVERGNE	44,39

Classement par équipes : 1. LYONNAIS 5 points ; 2. MIDI et SUD-EST 15 pts.

PLUS JEUNE FOOTBALLEUR

RANG	NOM ET PRENOM	LIGU	POINTS
1.	DUFAY Paul	NORMANDIE	203,05
2.	VANZO Patrick	ATLANTIQUE	200,50
3.	COHUET Denis	OUEST	193,67
4.	BONNEVAY Jacques	LYONNAIS	191,45
5.	ZAJASKOWSKI Christian	AUVERGNE	190,52
6.	GUILLON Roger	PICARDIE	187,78
7.	JACKY Pierre	ALSACE	136,43
8.	MARZIN Pattrizio	NORD-EST	186,20
9.	LEBOURG Dominique	CENTRE	184,33
10.	DESCAZEAUX Chislain	MIDI	183,60
11.	LEGUAY Jean-Michel	PICARDIE	180,67
12.	ABILY Pascal	OUEST	180,53
13.	LEDRU Marc	NORD	180,20
14.	VOLTZ Alain	LORRAINE	178,63
15.	ZAFFRA Thierry	MIDI	177,53
16.	GRESSANI Pascal	PARIS	172,52
17.	MATUSZEK Jean-Pierre	NORD	172,10
18.	COLLI Paul	CORSE	171,38
19.	MARTINEAU Eric	ATLANTIQUE	170,78
20.	ROUSSEY Laurent	SUD-EST	170,35
21.	DEGLETAGNE Bruno	LYONNAIS	169,80
22.	MAUGIS Jacques	NORMANDIE	168,87
23.	BERTIN Jean-Pierre	CENTRE-OUEST	166,92
24.	VINCENTI Jean-Jacques	CORSE	165,12
25.	MOZE Jean-Louis	SUD-OUEST	164,68
26.	LETORT Eric	BOURGOGNE	164,40
27.	MONTEILH Patrice	CENTRE-OUEST	164,28
28.	GUICHARD Thierry	CENTRE	161,23
29.	GAYETANO Joseph	SUD-EST	161,13
30.	PROVEUX Eric	NORD-EST	159,32

Classement par équipes : 1. OUEST 15 points ; 2. PICARDIE 17 pts ; 3. ATLANTIQUE 21 pts.

LE TOURNOI DU CAVIGAL : UNE REUSSITE

Si Cannes et Monaco avaient depuis longtemps leur Tournoi Juniors, Nice ne comptait jusqu'alors dans ce domaine aucune organisation. Personne ne fut donc surpris de voir le Cavigal, spécialiste des Jeunes, mettre sur pied, pour Pentecôte son Premier Tournoi International Juniors.

Si, pour la 5e et 6e place, Nice domina largement Beegen, la rencontre Etoile Rouge de Belgrade-Cavigal pour la 3e place fut certainement l'une des plus spectaculaires. Sous l'impulsion d'un Maranelli exceptionnel, les Niçois réalisèrent une première mi-temps remarquable à l'issue de laquelle ils menaient par 3-2. Ils baissèrent pied durant la seconde période et s'inclinèrent finalement par 6-3 mais après avoir donné une réplique très appréciée aux Yougoslaves.

La finale Fluminense-Torino était très attendue. Les Brésiliens, chez lesquels l'ailier droit Geraldino, Dudu, Ben, fer de lance insaisissable et le libéro Edinho impérial s'étaient jusqu'alors faits particulièrement remarquer étaient favoris. La première demi-heure fut très animée, et l'on s'aperçut très vite que Fluminense aurait du mal à prendre en défaut la solide défense italienne. D'autant plus de mal que ce furent les Italiens qui ouvrirent le score. Certes, les Brésiliens réagirent et durant toute la seconde période acculèrent les Italiens très repliés sur leur but et qui usèrent à certains moments d'expédients, mais ils commirent l'erreur de jouer de façon beaucoup trop aérienne. Le public manifesta sa sympathie aux Brésiliens et fustigea la « manière » italienne...

Quoi qu'il en soit ce premier Tournoi du Cavigal est extrêmement prometteur — il fut fait dans un excellent esprit, son niveau d'ensemble fut bon, il mit en évidence un certain nombre de joueurs, tels Edinho auquel fut décernée la Coupe du meilleur joueur du Tournoi, offerte par Robert Herbin, le gardien italien Accorsi, qui reçut la Coupe Paul Simeoni, le centre avant de Torino Bortot classé meilleur joueur italien et qui reçut la Coupe Arthur Pini et Jean-Luc Maranelli qui impressionna les entraîneurs brésilien et yougoslave.

L'organisation fut parfaite à laquelle participèrent bénévolement près de cinquante dirigeants du Cavigal, Président Roger Nicoletti en tête ce qui fit dire à Bob Remond : « Ce Tournoi est le fait de la nouvelle vague de dirigeants du Cavigal, l'esprit du Club demeure et c'est particulièrement réjouissant... »

COUPE RENÉ DUNAN

STEFAN KOVACS A AIMÉ...

JEAN BOUIN : A quelques heures de la grande finale du Parc, et à l'ombre de ses immenses tribunes de béton, nous avons retrouvé samedi la Coupe René-Dunan. Cette Coupe désormais traditionnelle, qui est comme un souffle d'air pur et d'espoir sur un football devenu trop mercantile, trop passionné, trop intransigeant, à l'image d'un monde implacablement réaliste...

Et en donnant une finale Saint-Etienne-Monaco, elle a aussi préfigurée ce qui devait être l'apothéose du Parc.

Les demi-finales qui s'étaient déroulées le matin avaient vu d'abord la qualification de Saint-Etienne sur Poissy (2-1) après un match très valeureux du représentant parisien qui, après avoir mené, dut s'incliner en seconde mi-temps. Puis celle de Monaco sur l'A.S. Cannes (détentrice du trophée), mais seulement après l'épreuve des penalties... et après que les Cannois en eussent raté un, accordé en cours du match.

Pour les troisième et quatrième places, Poissy, qui avait été obligé d'aligner une formation très mixte, réservant son équipe type pour le lendemain (hier dimanche) en finale de la Coupe de Paris, dut s'incliner devant Cannes, confortable vainqueur par 3-0.

En finale, d'un excellent niveau technique, la victoire de Saint-Etienne fut longue à se dessiner. Mais le jeu de Saint-Etienne était plus collectif, plus direct et surtout certains minimes stéphanois, comme les numéros 9 et 10, Salen et Thoinet, comme le numéro 5 Rousson, avaient le gabarit de véritables seniors qui n'auraient pas déparé, pour le moins, une bonne équipe junior. Pour des minimes !

C'est d'ailleurs l'immense Didier Salen (fils de l'ex-Stéphanois Robert Salen), qui fut l'auteur de l'unique but de la victoire, à la 42e minute, après un tir à ras de terre qui ricocha sur le poteau avant de pénétrer dans la cage défendue par le minuscule gardien Faoro.

Au cours de ce Tournoi nous avons remarqué quelques jeunes qui devraient faire, s'ils persévèrent, une bonne carrière de footballeur : Cecconi et Benyhia à Poissy, Cespedès à Cannes, Rousson, Blanc, Oleksiak, Salen à Saint-Etienne, et surtout Alain Faoro (14 ans, 1,55 m, 43 kg) à Monaco. Non mais, imaginez ce gosse plongeant et bondissant tel un diablotin entre les 7,32 m × 2,44 m d'un « vrai » but ! Un spectacle...

Stefan Kovacs, homme franc et direct, amoureux du bon football et, semble-t-il, des jeunes qui savent tripoter un ballon, a aimé et apprécié cette finale. Malgré la pluie qui arrosa la remise des prix et les œillets cannois du souvenir...

Marc HAUGUET.

Demi-finales :
Saint-Etienne b. Poissy 2-1.
Monaco et Cannes : 0-0 (Monaco qualifié aux penalties).

Finale :
Saint-Etienne b. Monaco 1-0.

Match de classement :
Cannes b. Poissy : 3-0.

Coupe de Paris

Poussins. — Lions d'Alfortville b. R.C. Paris X^e : 2-2 (4 pen. à 2).

Pupilles. — A.C.B.B. b. St-Denis : 3-0.

Minimes. — Poissy b. Racing : 1-0.

Cadets. — Saint-Denis b. Brevannes : 3-3 (4 pen. à 3).

Juniors. — Viry b. Corbeil : 2-1.

● **Orsay (juniors) est resté maître chez lui. Il a remporté le tournoi de Pentecôte qu'il organisait en battant en finale Caen 1-0. Paris-F.C. est troisième, Blois quatrième, Paris S.-G. cinquième et Kempen (Allemagne) sixième.**

● Le collège Saint-Gabriel de Bagneux organise chaque saison pour son école de football qu'anime Daniel Charlot, l'entraîneur joinvillais, un stage à l'étranger au mois de septembre (Lisbonne cette année).

Pour financer leur voyage, tous les jeunes participants (minimes et cadets) travaillent pendant leurs vacances, mais cela ne suffit pas. Aussi le 15 juin, ils organisent un tournoi de jeunes ballon à quatre et comptent sur la participation de nombreuses équipes (Paris S.-G., Red Star, Joinville, Malakoff, E.I.S. Fontainebleau ont été contactés) ainsi qu'un soutien publicitaire pour leur fête (téléphone pour les inscriptions : 253-23-17).

D.B.

ATLANTIQUE VACANCES
FOOTBALL
Stages jeunes perfectionnement
Centre Football B.P. 22
33780 Soulac-sur-Mer
Tél. (56) 59-83-29

CHAMPIONS ADIDAS 1974 DANS LES LIGUES RÉGIONALES

Impatiemment attendus par les éducateurs et joueurs des écoles de football, voici les premiers résultats du jeu Adidas dans les Ligues régionales.

Nous n'avons pas adopté cette année l'ordre alphabétique, certaines ultimes vérifications étant à terminer pour assurer l'authenticité des résultats.

On sait que la progression régulière des insignes de bronze gagnés dans les centres vient d'enregistrer une hausse spectaculaire (près de 3.400 insignes contre 2.302 !), preuve irréfutable de la faveur croissante de cette pratique destinée à faciliter l'étude technique au jeune débutant.

● **BOURGOGNE**

Michel Vasetti (Gueugnon), 5.259.

C'est la Ligue où le titre s'est disputé au plus haut niveau : quatre candidats à plus de mille contacts, dans trois clubs différents ! Michel Vasetti, déjà finaliste la saison précédente sera un des favoris de cette finale 1974.

A Decize, avec l'arrivée de Dakoski, le travail des jeunes va être efficace.

Individuels : 1. Michel Vasetti (Gueugnon), 5.259 contacts ; 2. Michel Condet (Decize), 3.649 ; 3. Bruno Mangini (Chagny), 2.138 ; 4. Denis Marion, 2.131 ; 5. Jean-Philippe Bohm (Decize), 347...

Par équipes : 1. F.C. Gueugnon, 15 insignes de bronze ; 2. C.S. Le Magny et S.O. Creusot, 11 ; 4. A.S. Decize, 10 ; 5. Dijon, 9...

● **CENTRE**

Eric Desrutins (Issoudun), 1.570.

Eric, entraîné par son père, devance un « ancien » de la finale, Eric Devyver, lui aussi membre du « club des mille ». Par équipes, gros travail de plusieurs clubs, qui ont brillé dans leurs épreuves régionales, bien sûr ! Dans cette Ligue, comme dans beaucoup d'autres, le nombre des insignes a doublé !

Individuels : 1. Eric Desrutins (Issoudun), 1.570 contacts ; 2. Eric Devyver (Richelieu), 1.415 ; 3. Régis Quintin (P.T.T. Orléans), 543 ; 4. Christian Perrin (Gien), 489 ; 5. Georges Koehl (Amilly), 447...

Par équipes : 1. A.S. P.T.T. Orléans, 30 bronzes ; 2. J 3 Amilly 20 ; 3. S.A. Issoudun, 20 ; 4. A.C.S. Bufonçais, Eglantine Vierzon et A.S. Gien, 14...

● **CENTRE-OUEST**

Eric Arvenne (Angoulême), 1.285.

Cette Ligue, assez réticente, a fait cette saison un gros effort, triplant son nombre de participants et présentant avec Tulle un beau champion par écoles.

Individuellement, le petit champion Eric Arvenne, aguerri par son premier titre, sera un outsider en finale.

Individuels : Eric Arvenne (C.S.L. Angoulême), 1.285 ; 2. Jacques Vaudron (S.C. Angérien), 506 ; 3. Christian Mozé (Velines), 250 ; 4. Jacques Moze (Velines), 219 ; 5. Bruno Quintard (Lésignan), 185...

Par équipes : 1. A.S. P.T.T. Tulle, 27 bronzes ; 2. A.S. Aiffres, 15 ; 3 S.O. Châtellerault, 11 ; 4. Angoulême et Lusignan, 10 ; 6. Aubusson, 9...

● **CORSE**

Pierre Comiti (Porto-Vecchio), 1.705.

Deux Ligues sur vingt n'ont pas amélioré leur nombre d'insignes. La Corse est l'une d'elles. L'assistant J. et S. M. J. Delannoy a cependant réussi à « faire » vingt-huit bronzes à Bastia.

Mais la Corse aura un beau champion en finale avec Pierre Comiti, surtout si celui-ci s'est assagi.

Il a réussi 1.705 contacts dans son club, l'A.S. Porto-Vecchio, entraîné par Guy Roussel.

● **LORRAINE**

Jean-Marc Meyer (Hayange), 1.156.

Comme cela arrive souvent, montrant là l'important travail qui s'y fait, c'est d'un petit club que nous vient le champion lorrain. Jean-Marc Meyer a réussi un excellent score et si le jonglage en mouvement lui est familier, il se comportera honorablement en finale.

Très gros score réalisé par équipes par Moyeuvre, champion devant l'A.S.N.L.

Individuels : 1. Jean-Marc Meyer (F.C. Hayange), 1.156 ; 2. Rino Trungadi (Moyeuvre), 855 ; 3. Pascal Raux (Jœuf), 329 ; 4. Claude Gaunard (Courcelles), 256 ; 5. Michel Grosello (Moyeuvre).

Par équipes : 1. U.L. Moyeuvre, 55 bronzes ; 2. A.S. Nancy Lorraine, 19 ; 3. F.C. Hayange, 17 ; 4. Metz, 11 ; 5. Saint-Avold, 8...

Avec les joueurs de Saint-Etienne... c'est du PERRIER que l'on boit dans la Coupe de France. Le champagne des eaux de table félicite l'A.S. Saint-Etienne de sa victoire et remercie les footballeurs qui ont participé à la Coupe de France et auxquels PERRIER est heureux de rendre hommage.

Spécial bilan

● 3.930.908 SPECTATEURS

Le total des spectateurs ayant assisté à tous les matches du championnat 1973-1974 s'élève à 3.930.908, ce qui représente une moyenne supérieure à 103.000 spectateurs par journée.

Ce nombre est en augmentation de près de 375.000 spectateurs par rapport à celui de l'an dernier (3.556.371) et de plus de 477.000 par rapport à celui de 1972 (3.453.246). Les 4 millions sont sans doute pour la saison prochaine !...

Ce total de 3.930.908 spectateurs se répartit comme suit :

— Matches « aller » 2.112.202

— Matches « retour » 1.818.706

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

● MATCHES « ALLER » :

1re	journée	119.196
2e	—	126.805
3e	—	125.714
4e	—	128.310
5e	—	129.726
6e	—	140.617
7e	—	108.991
8e	—	134.242
9e	—	107.460
10e	—	122.392
11e	—	98.017
12e	—	92.230
13e	—	101.964
14e	—	95.314
15e	—	126.325
16e	—	105.201
17e	—	77.785
18e	—	79.487
19e	—	92.426
	Total matches « aller »	2.112.202

● MATCHES « RETOUR » :

20e	journée	96.149
21e	—	101.240
22e	—	135.104
23e	—	111.330
24e	—	105.442
25e	—	88.801
26e	—	77.863
27e	—	102.411
28e	—	83.473
29e	—	82.517
30e	—	115.991
31e	—	89.384
32e	—	89.710
33e	—	88.748
34e	—	104.639
35e	—	91.540
36e	—	78.267
37e	—	91.761
38e	—	84.336
	Total matches « retour »	1.818.706

Ce total de 3.930.908 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	6e	journée	140.617
2.	22e	—	135.104
3.	8e	—	134.242
4.	5e	—	129.726
5.	4e	—	128.310
6.	2e	—	126.805
7.	15e	—	126.325
8.	3e	—	125.714
9.	10e	—	122.392
10.	1re	—	119.196
11.	30e	—	115.991
12.	23e	—	111.330
13.	7e	—	108.991
14.	9e	—	107.460
15.	24e	—	105.442
16.	16e	—	105.201
17.	34e	—	104.639
18.	27e	—	102.411
19.	13e	—	101.964
20.	21e	—	101.240
21.	11e	—	98.017
22.	20e	—	96.149
23.	14e	—	95.314
24.	19e	—	92.426
25.	12e	—	92.230
26.	37e	—	91.761
27.	35e	—	91.540
28.	32e	—	89.710
29.	31e	—	89.384
30.	25e	—	88.801
31.	33e	—	88.748
32.	38e	—	84.336
33.	28e	—	83.473
34.	29e	—	82.517
35.	18e	—	79.487
36.	36e	—	78.267
37.	26e	—	77.863
38.	17e	—	77.785
	TOTAL		3.930.908

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— Equipes jouant à domicile ;

— Equipes jouant à l'extérieur ;

— Total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que le total des spectateurs de chaque équipe est décomposé en matches « aller » (M.A.) et en matches « retour » (M.R.).

● EQUIPES JOUANT A DOMICILE :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Lens ..	190.133	+	146.763	=	336.896
2. Paris ..	170.982	+	145.626	=	316.608
3. St-Et. ..	123.383	+	162.134	=	285.517
4. Mars. ..	159.031	+	120.000	=	279.031
5. Nantes .	121.188	+	138.122	=	259.310
6. Reims .	128.688	+	113.088	=	241.776
7. Stras. .	127.153	+	109.231	=	236.384
8. Lyon ..	136.153	+	93.173	=	229.326
9. Rennes .	100.926	+	125.111	=	226.037
10. Nice ...	128.615	+	83.015	=	211.630
11. Troyes .	109.866	+	85.719	=	195.595
12. Nancy .	82.478	+	88.256	=	170.734
13. Angers .	88.840	+	79.053	=	167.893
14. Metz ..	81.663	+	67.303	=	148.966
15. Nimes .	83.003	+	56.714	=	139.717
16. Bord. ..	69.426	+	60.666	=	130.092
17. Soch. .	72.410	+	43.098	=	115.509
18. Sedan .	50.134	+	48.535	=	98.669
19. Bastia .	48.607	+	30.138	=	77.745
20. Monaco.	40.523	+	22.961	=	63.484
TOTAL ..	2.112.202	+	1.818.706	=	3.930.908

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1. Lens	17.731
2. Paris F.C.	16.663
3. Saint-Etienne	15.027
4. Marseille	14.685
5. Nantes	13.647
6. Reims	12.725
7. Strasbourg	12.441
8. Lyon	12.069
9. Rennes	11.896
10. Nice	11.138
11. Troyes	10.293
12. Nancy	8.986
13. Angers	8.836
14. Metz	7.840
15. Nimes	7.353
16. Bordeaux	6.846
17. Sochaux	6.079
18. Sedan	5.193
19. Bastia	4.091
20. Monaco	3.341

● EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. St-Et. ..	183.440	+	137.378	=	320.818
2. Nice ..	138.588	+	126.961	=	265.549
3. Nantes .	154.599	+	110.169	=	264.768
4. Mars. .	127.536	+	116.493	=	244.029
5. Reims .	111.649	+	119.107	=	230.756
6. Lyon ..	104.228	+	109.890	=	214.118
7. Lens ..	118.875	+	79.630	=	198.505
8. Angers .	104.879	+	92.037	=	196.916
9. Soch. ..	108.045	+	88.582	=	196.627
10. Nimes .	118.214	+	70.288	=	188.502
11. Bastia .	93.353	+	89.291	=	182.644
12. P. F.C..	99.550	+	76.476	=	176.026
13. Nancy .	95.874	+	75.196	=	171.070
14. Monaco.	82.154	+	82.085	=	164.239
15. Bord. ..	80.647	+	77.419	=	158.066
16. Rennes .	66.224	+	91.518	=	157.742
17. Metz ..	77.973	+	78.344	=	156.317
18. Strasb. .	97.168	+	59.059	=	156.227
19. Troyes .	61.356	+	86.137	=	147.493
20. Sedan .	87.850	+	52.646	=	140.496
TOTAL ..	2.112.202	+	1.818.706	=	3.930.908

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit

1. Saint-Etienne	16.885
2. Nice	13.976
3. Nantes	13.935
4. Marseille	12.843
5. Reims	12.145
6. Lyon	11.269
7. Lens	10.447
8. Angers	10.364
9. Sochaux	10.348
10. Nimes	9.921
11. Bastia	9.612
12. Paris F.C.	9.264
13. Nancy	9.003
14. Monaco	8.644
15. Bordeaux	8.319
16. Rennes	8.302
17. Metz	8.227
18. Strasbourg	8.222
19 Troyes	7.762
20. Sedan	7.394

● TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR.

1. St-Et. ..	306.823	+	299.512	=	606.335
2. Lens ...	309.008	+	226.393	=	535.401
3. Nantes ..	275.787	+	248.291	=	524.078
4. Marseil..	286.567	+	236.493	=	523.060
5. P.-St-G..	270.532	+	222.102	=	492.634
6. Nice ...	267.203	+	209.976	=	477.179
7. Reims .	240.337	+	232.195	=	472.532
8. Lyon ...	240.381	+	203.063	=	443.444
9. Strasb. .	224.321	+	168.290	=	392.611
10. Rennes .	167.150	+	216.629	=	383.779
11. Angers.	171.222	+	171.090	=	364.809
12. Troyes..	171.222	+	171.856	=	343.078
13. Nancy..	178.352	+	163.542	=	341.804
14. Nimes .	201.217	+	127.002	=	328.219
15. Sochaux	180.455	+	131.680	=	312.135
16. Metz ..	159.636	+	145.647	=	305.283
17. Bord. .	150.073	+	138.085	=	288.158
18. Bastia .	140.960	+	119.429	=	260.389
19. Sedan .	137.984	+	101.181	=	239.165
20. Monaco.	122.677	+	105.046	=	227.723
TOTAL ..	4.224.404	+	3.637.412	=	7.861.816

Le classement à la moyenne « domicile + extérieur » est le suivant :

1. Saint-Etienne	15.956
2. Lens	14.069
3 Nantes	13.791
4 Marseille	13.764
5 Paris F.C.	12.964
6. Nice	12.557
7. Reims	12.435
8. Lyon	11.669
9. Strasbourg	10.331
10. Rennes	10.099
11. Angers	9.600
12 Troyes	9.028
13. Nancy	8.994
14. Nimes	8.637
15. Sochaux	8.214
16. Metz	8.033
17. Bordeaux	7.583
18. Bastia	6.852
19 Sedan	6.293
20. Monaco	5.992

● LES AFFLUENCES « RECORD »

● LES MEILLEURES AFFLUENCES

Les meilleures affluences pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque club le nombre de spectateurs, la journée de championnat et l'équipe reçue :

1. Marseille, 40.164 (1re, Saint-Etienne) ; 2. Paris, 37.696 (22e, Saint-Etienne) ; 3. Saint-Etienne, 34.338 (34e, Lyon) ; 4. Lyon, 28.754 (16e, St-Etienne) ; 5. Lens, 25.433 (10e, Bastia) ; 6. Nantes, 24.847 (24e, St-Etienne) ; 7. Rennes, 23.633 (37e, Reims) ; 8. Reims, 23.401 (5e, Nantes) ; 9. Strasbourg, 22.823 (2e, Angers) ; 10. Nice, 20.129 (4e, Lyon) ; 11. Angers, 15.999 (22e, Nantes) ; 12. Nimes, 15.623 (10e, Saint-Etienne) ; 13. Troyes, 14.614 (8e, Marseille) ; 14. Bordeaux, 14.516 (8e, Nantes) ; 15. Sochaux, 13.292 (3e, Nice) ; 16. Nancy, 12.844 (23e, Marseille) ; 17. Metz, 12.418 (5e, Strasbourg) ; 18. Sedan, 8.965 (27e, Reims) ; 19. Bastia, 8.548 (5e, Nice) ; 20. Monaco, 8.093 (11e, Nice).

L'équipe de Saint-Etienne est la plus recherchée (5 fois), devant Nantes et Nice (3 fois), Marseille, Lyon et Reims (2 fois), Bastia, Strasbourg et Angers (1 fois pour chaque).

Il est à noter que la meilleure affluence à Saint-Etienne a été occasionnée par la venue de Lyon, alors que la meilleure affluence à Lyon est due à la venue de Saint-Etienne. C'est l'image même des derbies !

● LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises affluences du championnat 1973-1974 sont les suivantes : :

1. Monaco, 1.554 (28e, Sedan) ; 2. Sedan, 2.238 (37e, Nancy) ; 3. Bastia, 2.379 (20e, Nancy) ; 4. Nimes, 2.416 (38e, Lens) ; 5. Nice, 2.450 (33e, Strasbourg) ; 6. Sochaux, 2.672 (29e, Bastia ; 7. Bordeaux, 2.763 (17e, Sedan) ; 8. Paris, 3.562 (36e, Metz) ; 9. Metz, 3.952 (11e, Lyon) ; 10. Lyon, 4.325 (29e, Metz ; Angers, 4.325 (17e, Troyes) ; 12. Strasbourg, 4.672 (19e, Sochaux) ; 13. Marseille, 4.739 20e, Bordeaux) ; 14. Rennes, 5.053 (20e, Sedan) ; 15. Nancy, 5.717 (31e, Bordeaux) ; 16. Troyes, 6.763 (18e, Nancy ; 17. Saint-Etienne, 6.788 (13e, Sedan) ; 18. Reims, 7.055 (19e, Rennes ; 19. Nantes, 7.411 (36e, Bastia ; 20. Lens, 9.409 (37e, Bordeaux).

Il est curieux de constater que la meilleure affluence pour Rennes a été à l'occasion de la venue de Reims, tandis que la plus mauvaise affluence pour Reims remonte à la venue de Rennes.

Par ailleurs, la plus mauvaise affluence à Lens (9.409 spect.) est supérieure aux meilleures affluences de Sedan, Bastia et Monaco.

● LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES

	M.A.		M.R.		TOTAL (buts)
1. Angers	40	+	37	=	77
2. Saint-Etienne	33	+	41	=	74
3. Nice	33	+	38	=	71
4. Reims	34	+	33	=	67
5. Monaco	30	+	34	=	64
Lyon	32	+	32	=	64
7. Nantes	30	+	33	=	63
8. Strasbourg	24	+	38	=	62
9. Sochaux	30	+	29	=	59
10. Marseille	29	+	29	=	58
Lens	34	+	24	=	58
12. Bordeaux	24	+	31	=	55
13. Paris	29	+	25	=	54
14. Metz	24	+	29	=	53
15. Troyes	28	+	24	=	52
16. Nancy	29	+	22	=	51
17. Bastia	23	+	21	=	44
18. Sedan	19	+	23	=	42
Rennes	18	+	24	=	42
20. Nimes	24	+	17	=	41
TOTAL	567	+	584	=	1.151

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES

	M.A.		M.R.		TOTAL (buts)
1. Nimes	21	+	16	=	37
2. Saint-Etienne	16	+	24	=	40
3. Nantes	19	+	22	=	41
4. Sochaux	25	+	21	=	46
5. Rennes	25	+	22	=	47
6. Bastia	22	+	27	=	49
7. Lyon	26	+	25	=	51
8. Metz	23	+	30	=	53
9. Nice	20	+	35	=	55
10. Bordeaux	29	+	28	=	57
Angers	28	+	29	=	57
12. Marseille	33	+	29	=	62
Reims	27	+	35	=	62
14. Troyes	33	+	30	=	63
15. Lens	33	+	32	=	65
16. Nancy	35	+	32	=	67
Strasbourg	39	+	28	=	67
18. Monaco	34	+	39	=	73
19. Paris	42	+	37	=	79
20. Sedan	37	+	43	=	80
TOTAL	567	+	584	=	1.151

● CLASSEMENT DES EQUIPES A LA DIFFERENCE DE BUTS

	M.A.		M.A.		TOTAL
1. Saint-Etienne ...	+ 17		+ 17	=	+ 34
2. Nantes	+ 11		+ 11	=	+ 22
3. Angers	+ 12		+ 8	=	+ 20
4. Nice	+ 13		+ 3	=	+ 16
5. Sochaux	+ 5	+	8	=	+ 13
Lyon	+ 6	+	7	=	+ 13
7. Reims	+ 7	−	2	=	+ 5
8. Nimes	+ 3	+	1	=	+ 4
9. Metz	+ 1	−	1	=	0
10. Bordeaux	− 5	+	3	=	− 2
11. Marseille	− 4		0	=	− 4
12. Rennes	− 7	+	2	=	− 5
Bastia	+ 1	−	6	=	− 5
Strasbourg	− 15	+	10	=	− 5
15. Lens	+ 1	−	8	=	− 7
16. Monaco	− 4	−	5	=	− 9
17. Troyes	− 5	−	6	=	− 11
18. Nancy	− 6	−	10	=	− 16
19. Paris	− 13	−	12	=	− 25
20. Sedan	− 18	−	20	=	− 38
			0		0

● CLASSEMENT FINAL « DOMICILE + EXTERIEUR + BONUS » (D + E + B)

	D.		E.		B.		TOTAL
1. St-Etienne ..	33	+	22	+	11	=	66
2. Nantes	30	+	17	+	11	=	58
3. Lyon	32	+	15	+	8	=	55
4. Angers	25	+	18	+	11	=	54
Nice	31	+	11	+	12	=	54
6. Reims	30	+	9	+	11	=	50
7. Sochaux ...	27	+	15	+	7	=	49
8. Strasbourg ..	28	+	9	+	8	=	45
9. Nimes	22	+	19	+	3	=	44
Lens	24	+	12	+	8	=	44
11. Metz	30	+	5	+	8	=	43
Marseille ...	26	+	9	+	8	=	43
Rennes	25	+	15	+	3	=	43
14. Bordeaux ...	24	+	10	+	8	=	42
15. Bastia	28	+	8	+	5	=	41
Monaco	21	+	12	+	8	=	41
Troyes	23	+	10	+	8	=	41
Nancy	22	+	11	+	8	=	41
19. Paris	21	+	6	+	9	=	36
20. Sedan	21	+	4	+	3	=	28

● CLASSEMENT SELON LA SUBDIVISION EN « MATCHES ALLER » ET « MATCHES RETOUR » (sans « BONUS »).

— Matches « aller » :

	DOM.		EXT.		TOTAL
1. Saint-Etienne	15	+	12	=	27
2. Angers	17	+	7	=	24
Nantes	13	+	11	=	24
Lyon	14	+	10	=	24
5. Lens	15	+	7	=	22
6. Nice	14	+	7	=	21
Reims	14	+	7	=	21
Nimes	11	+	10	=	21
9. Sochaux	12	+	8	=	20
10. Bastia	15	+	3	=	18
Rennes	11	+	7	=	18
12. Metz	15	+	2	=	17
Marseille	13	+	4	=	17
Nancy	11	+	6	=	17
Troyes	14	+	3	=	17
16. Monaco	10	+	6	=	16
17. Bordeaux	12	+	3	=	15
Paris	12	+	3	=	15
19. Strasbourg	11	+	2	=	13
Sedan	10	+	3	=	13

— Matches « retour » :

	DOM.		EXT.		TOTAL
1. Saint-Etienne	18	+	10	=	28
2. Strasbourg	17	+	7	=	24
3. Nantes	17	+	6	=	23
Lyon	18	+	5	=	23
5. Sochaux	15	+	7	=	22
Rennes	14	+	8	=	22
7. Nice	17	+	4	=	21
8. Nimes	11	+	9	=	20
9. Angers	8	+	11	=	19
Bordeaux	12	+	7	=	19
11. Reims	16	+	2	=	18
Metz	15	+	3	=	18
Marseille	13	+	5	=	18
Bastia	13	+	5	=	18
15. Monaco	11	+	6	=	17
16. Troyes	9	+	7	=	16
Nancy	11	+	5	=	16
18. Lens	9	+	5	=	14
19. Paris	9	+	3	=	12
Sedan	11	+	1	=	12

● CLASSEMENT FINAL « ALLER ET RETOUR » + BONUS « (A + R + B).

	A.		R.		B.		TOTAL
1. St-Etienne ..	27	+	28	+	11	=	66
2. Nantes	24	+	23	+	11	=	58
3. Lyon	24	+	23	+	8	=	55
4. Angers	24	+	19	+	11	=	54
Nice	21	+	21	+	12	=	54
6. Reims	21	+	18	+	11	=	50
7. Sochaux ...	20	+	22	+	7	=	49
8. Strasbourg .	13	+	24	+	8	=	45
9. Nimes	21	+	20	+	3	=	44
Lens	22	+	14	+	8	=	44
11. Metz	17	+	18	+	8	=	43
Marseille ...	17	+	18	+	8	=	43
Rennes	18	+	22	+	3	=	43
14. Bordeaux ..	15	+	19	+	8	=	42
15. Bastia	18	+	18	+	5	=	41
Monaco	16	+	17	+	8	=	41
Troyes	17	+	16	+	8	=	41
Nancy	17	+	16	+	8	=	41
19. Paris	15	+	12	+	9	=	36
20. Sedan	13	+	12	+	3	=	28

La semaine prochaine : votre Bilan Etoiles 73-74

73-74

● NOTE POUR VOUS

● LES FIDELES ET « SUPERFIDELES »

Ils sont 26 cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.

Ces 26 fidèles sont : Gouraud, Antic, Guillou, Berdoll, Edwige (Angers) ; Pantelic (Bastia) ; Lemerre, Marie (Lens) ; Chauveau (Lyon) ; Trésor (Marseille) ; Jeitz, Baulier (Metz) ; Dalger (Monaco) ; Fouché, Herbet (Nancy) ; Baratelli, Jouve (Nice) ; Masclaux, Brucato (Reims) ; Rizzo, Bernard (Rennes) ; Curkovic (Saint-Etienne) ; Fugaldi (Sedan) ; Dropsy (Strasbourg) ; Formici, Parizon (Troyes).

Soit : 5 Angevins, 2 Lensois, 2 Messins, 2 Nancéiens, 2 Niçois, 2 Rémois, 2 Rennais, 2 Troyens, 1 Bastiais, 1 Lyonnais, 1 Marseillais, 1 Monégasque, 1 Stéphanois, 1 Sedanais et 1 Strasbourgeois.

Cinq équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Bordeaux, Nantes, Nimes, Paris et Sochaux.

Parmi ces 26 fidèles, 11 joueurs peuvent être considérés comme étant des « superfidèles », pour avoir participé à tous les matches de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but).

Il s'agit de : Guillou et Berdoll (Angers) ; Marie et Lemerre (Lens) ; Jeitz et Baulier (Metz) ; Jouve (Nice) ; Masclaux (Reims) ; Rizzo (Rennes) ; Parizon (Troyes) ; Herbet (Nancy).

● LES JOUEURS UTILISES

Durant le Championnat 1973-1974, 418 joueurs ont été utilisés par les vingt équipes qui composent la Division I.

Leur répartition est la suivante :

1. Angers (17 joueurs)
Gardien (1) : Gouraud.
Arrières latéraux (5) : Bourdel, Lemée, Lecœur, Le Chatelier, Noir.
Arrières centraux (3) : Damjanovic, Brulez, Fiévet.
Milieu de terrain (2) : Guillou, Poli.
Ailiers (4) : Antic, Cassan, Bedouet, Guillon.
Avants centre (2) : Berdoll, Edwige.

2. Lens (18 joueurs)
Gardiens (2) : Lannoy, Tempet.
Arrières latéraux (2) : Hopquin, Lhote.
Arrières centraux (2) : Lemerre, Marie.
Milieu de terrain (6) : Elie, Gregorozyk, Carcolle, Orszekowski, Edwige, Ciecelski.
Ailiers (3) : Juraszek, Faber, Bourleton.
Avants centre (3) : Bousdira, Archirudis, Mankowski.

2 ex aequo. Saint-Etienne (18 joueurs)
Gardien (1) : Curkovic.
Arrières latéraux (2) : Farison, Repellini.
Arrières centraux (3) : Merchadier, Piazza, Lopez.
Milieu de terrain (4) : Synaeghel, Larqué, Bathenay, Santini.
Ailiers (6) : P. Revelli, Bereta, Sarramagna, Rocheteau, Rouquette, Broissart.
Avants centre (2) : H. Revelli, Janvion.

2 ex æquo. Reims (18 joueurs)
Gardiens (2) : Aubour, Thieffry.
Arrières latéraux (3) : Masclaux, Brucato, Martinot.
Arrières centraux (3) : Laraignée, Jodar, Durand.
Milieu de terrain (4) : Krawczyk, Robert, Simon, Zywica.
Ailiers (4) : Richard, Pena, G. Lech, Roussy.
Avants centre (2) : Bianchi, B. Lech.

5. Nice (19 joueurs)
Gardien (1) : Baratelli.
Arrières latéraux (4) : Grava, Rostagni, Chorda, Douis.
Arrières centraux (3) : Isnard, Camerini, Ascerv.
Milieu de terrain (2) : Jouve, Adams.
Ailiers (6) : Eriksson, Loubet, Castellani, Sanchez, Fioroni, Montagnoli.
Avants centre (3) : Molitor, Van Diik, Huck.

6. Bastia (20 joueurs)
Gardien (1) : Pantelic.
Arrières latéraux (4) : Burkhard, Solas, Giudicelli, Travetto.
Arrières centraux (3) : Orlanducci, Heidkamp, Ravanello.
Milieu de terrain (4) : Lenoir, Broissart, Calmettes, Graziani.
Ailiers (5) : Zimako, Giordani, Prost, Kanyan, Santucci.
Avants centre (3) : Vergnes, Papi, Burdino.

6. ex aequo. Lyon (20 joueurs)
Gardien (1) : Chauveau.
Arrières latéraux (5) : Lhomme, R. Domenech, Valette, A. Domenech, Thiry.
Arrières centraux (3) : Baeza, Mihajlovic, Garradier.
Milieu de terrain (4) : Ravier, Cacchioni, Maneiro, Jacquet.
Ailiers (3) : Mariot, Chiesa, Berger.
Avants centre (4) : Di Nallo, Lacombe, Maillard, Asnar.

6 ex aequo. Strasbourg (20 joueurs)
Gardien (1) : Dropsy.
Arrières latéraux (3) : Dugueyperoux, Zamojski, Deutschmann.
Arrières centraux (3) : Serrus, Pauwert, Specht.
Milieu de terrain (4) : Hlevniak, Gress, Sénéchal, Ehrlacher.
Ailiers (5) : Roy, Gemmrich, Wagner, Hardouin, Kern.
Avants centre (4) : Spiegel, Hausser, Joseph, Guiot.

6 ex aequo. Sochaux (20 joueurs)
Gardiens (2) : Battmann, Rust.
Arrières latéraux (2) : Posca, Vanucci.
Arrières centraux (4) : Wasmer, Selès, Burklé, Dufour.
Milieu de terrain (4) : Djadaoui, Guinot, Pfertzel, Mélic.
Ailiers (4) : Lechantre, Maier, Goraguer, Dupa.
Avants centre (4) : Klijnjan, Soler, Guttierez, Piasecki.

10. Bordeaux (21 joueurs)
Gardiens (2) : Rigoni, Bergeroo.
Arrières latéraux (3) : Papin, Largouet, Sarreau.
Arrières centraux (6) : Barrat, Dubouil, A. Gallice, Mitoraj, Fraunie, Goyenaga.
Milieu de terrain (2) : Dos Santos, Giresse.
Ailiers (4) : Lipo, Rico, Dupont, Ciaravino.
Avants centre (4) : Tokoto, J. Gallice, Gourbet, Lattuada.

10 ex aequo. Nancy (21 joueurs)
Gardien (1) : Fouché.
Arrières latéraux (4) : Palka, Raczinski, Formica, Villeminey.
Arrières centraux (4) : Curbello, Lopez, Prêcheur, Redin.
Milieu de terrain (5) : Bauda, Chenevotot, Vicq, Chenu, Lanini.
Ailiers (3) : Herbet, Di Caro, Rouyer.
Avants centre (4) : Castronovo, Platini, Prost, Flores.

10 ex aequo. Rennes (21 joueurs)
Gardien (1) : Bernard.
Arrières latéraux (3) : Cosnard, Périault, Rabier.
Arrières centraux (2) : Rizzo, Kerbiriou.
Milieu de terrain (5) : Dortomb, Philippe, Bianic, Seradin, Duarte.
Ailiers (6) : Betta, Dell'Oste, Redon, Cherini, David, Orhant.
Avants centre (4) : Guermeur, Keita, Pokou, A. Bernard.

10 ex aequo. Sedan (21 joueurs)
Gardiens (2) : Charrier, Klimek.
Arrières latéraux (4) : Beaurain, Differding, Farrabi, Lator.
Arrières centraux (2) : Fugaldi, Rampant.
Milieu de terrain (4) : Le Bihan, Cardoni, Médot, Chrétien.
Ailiers (6) : Dahleb, Wicke, Raulin, Pouillard, Collinet, Simon.
Avants centre (3) : Osim, Caron, Perrin.

14. Troyes (22 joueurs)
Gardien (1) : Formici.
Arrières latéraux (3) : Le Lamer, Grégoire, C. Winkelmuller.
Arrières centraux (6) : Jacques, Fiévet, Illich, Hodoul, Choiselat, P. Winkelmuller.
Milieu de terrain (5) : Bourgeois, Watteau, Thoirain, Moreau, Bichon.
Ailiers (3) : Parizon, Petkovic, Montivero.
Avants centre (4) : Tonnel, Trébuck, Pleimelding, Defferez.

14 ex aequo. Nantes (22 joueurs)
Gardiens (2) : Bertrand-Demanes, Donoyan.
Arrières latéraux (5) : De Michèle, Osman, Denoueix, Bossis, Morinière.
Arrières centraux (3) : Rio, Bargas, Gardon.
Milieu de terrain (3) : Pech, Michel, Arribas.
Ailiers (4) : Maas, Blanchet, Vendrely, Amisse.
Avants centre (5) : Rampillon, Curioni, Couécou, Marcos, Hamon.

16 Paris (23 joueurs)
Gardiens (2) : Gallina, Delhumeau.
Arrières latéraux (5) : Kula, Djorkaeff, Laurier, Rostagni, Chazotte.
Arrières centraux (4) : Madronnet, Zorzetto, Schilcher, Guicci.
Milieu de terrain (4) : Eo, Guignedoux, Kalderon, Larchi.
Ailiers (4) : Floch, Dellamore, Poubelle, Cohuet.
Avants centre (4) : Félix, Horlaville, Spiegler, Gisbert.

16 ex aequo. Marseille (23 joueurs)
Gardiens (3) : Carnus, Kraft, Grégori.
Arrières latéraux (4) : Lopez, Bracci, Armenante, Mailleux.
Arrières centraux (3) : Trésor, V. Zvunka, Bosquier.
Milieu de terrain (3) : Leclercq, Franceschetti, Le Boedec.
Ailiers (5) : Buigues, Magnusson, Kuzowski, Emon, Ropero.
Avants centre (5) : Skoblar, Couécou, Kéruzoré, Sikely, Lendo.

18. Nimes (24 joueurs)
Gardiens (2) : Landi, Martinelli.
Arrières latéraux (4) : Boissier, Kabile, Maccio, Moretti.
Arrières centraux (4) : Augé, Sanlaville, Betton, Mith.
Milieu de terrain (4) : Novi, Mézy, Girard, Ouattara.
Ailiers (6) : Kanyan, Boyron, Pirmayer, Mathieu, Mendoza, Pellecuer.
Avant centre (4) : Pintenat, Janssens, Vergnes, Iniesta.

18 ex aequo. Metz (24 joueurs)
Gardiens (2) : Barth, Szeja.
Arrières latéraux (3) : Baulier, Pérignon, Jenny.
Arrières centraux (3) : Jeitz, Rastoll, Battiston.
Milieu de terrain (4) : Coustillet, Blaut, Muller, Cuperly.
Ailiers (8) : Braun, Tota, Petyt, Receveur, Chipon, Weber, Scheck, Frauquet.
Avants centre (4) : Hausknecht, Levavasseur, Di Domenico, Rémy.

20. Monaco (26 joueurs)
Gardiens (3) : Montès, Delachet, Charpentier.
Arrières latéraux (5) : Polny, Odasso, Samuel, Mosca, Vitalis.
Arrières centraux (3) : Guesdon, Chomet, Perruchini.
Milieu de terrain (5) : Quittet, Petit, Pastoriza, Texier, Moranelli.
Ailiers (4) : Dalger, Massé, Taravini, Lovisolo.
Avants centre (6) : Onnis, Prost, Ruiter, Rosso, Koum, Villa.

● LES MUTES

Sept joueurs ont été mutés en cours de saison d'un club de 1re Division à un autre club de 1re Division.

Il s'agit des joueurs ci-après :

Fiévet (1 match à Angers et 28 à Troyes) ;
Kanyan (20 matches à Bastia et 17 à Nîmes) ;
Prost (12 matches à Nancy et 21 à Bastia) ;
Couécou (10 matches à Nantes et 14 à l'O.M.) ;
Vergnes (16 matches à Nimes et 17 à Bastia) ;
Rostagni (18 matches à Paris et 15 à Nice) ;
Broissart (1 match à Saint-Etienne et 17 à Bastia).

SOGEX PUBLICITE

640
possibilités de bien gagner sa vie

110 — CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Technicien hydraulicien - Ingénieur et sous-ingénieur électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel, etc...

100 — CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable, etc...

90 — CARRIERES COMMERCIALES & Adm.
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Contrôleur des impôts - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - BEP d'agent administratif - Econome - Acheteur - Analyste - etc...

60 — CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma TV - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste, etc...

80 — CARRIERES SCIENTIFIQUES
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien en analyses biologiques, en génie chimique - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie, etc...

30 — CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique - Opérateur sur ordinateurs - Applications de l'informatique en médecine, etc...

60 — CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative, etc...

110 — CARRIERES BATIMENT & T.P.
Chef de chantier bâtiment et TP - Dessinateur en bâtiment et TP - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur - Ingénieur en chauffage - Surveillant de travaux, etc...

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

GROUPE UNIECO

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS : CAP-BP-BT-BTS
Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON Pour recevoir GRATUITEMENT
notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une X) (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

NOM.....
.....
ADRESSE.....
.....
.....
.....code postal.....

UNIECO 6542, rue de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 LIEGE

LE PARIS-S.-G. DE FONTAINE

Mardi 4 juin, au Parc

PARIS S.G. b. VALENCIENNES : 4-2 (1-1) : arbitrage de M. Wurtz. 19.511 spectateurs, recette 343.124 F. Buts pour P.S.G. : M'Pelé (35e), Dogliani (54e et 75e), Marella (61e). Pour V.A. : Neubert (39e), Wilczeck (48e). Avertissement à Jeskowiack et Verstraete (V.A.) et Dogliani et Quéré (P.S.G.).

PARIS S.G. : Planchard — Quère, Renaut, Leonetti, Cardiet — Laposte, Dogliani, Deloffre — Marella, Spiegler, M'Pelé. Entr. : R. Vicot.

VALENCIENNES : Escale — Joly, Coumba, Kuskowiak, Copin — Neubert, Verstraete — Jeskowiak, Zaremba, Wilczek, Six. Entr. : Destrumelle.

Au match aller : V.A. b. Paris S.G. 2-1.

"A nous la Division I !"

(Tony ARBONA)

« ON a gagné... On a gagné... » La litanie de tous les supporters dont l'équipe a vaincu roule dans les gradins du Parc.

Les Parisiens entament un tour d'honneur.

Les Valenciennois se précipitent vers M. Seltz, l'arbitre de touche qui n'a pas signalé le « hors-jeu » de Dogliani.

Sur un banc on s'embrasse, on rit, on saute. Sur l'autre on pleure, de dépit, de rage, on hurle son désespoir.

Justo Fontaine se précipite vers ses poulains et brusquement il s'affaisse : l'émotion ou la fatigue nerveuse, une syncope l'abat. On se précipite, le gênant plus que l'aidant. Les joueurs du Paris-S.-G. terminent leur tour d'honneur juste pour prendre Justo Fontaine et le ramener aux vestiaires, juché sur leurs épaules.

Dans un appartement parisien, Mme Fontaine, qui n'a pas voulu suivre le match, entend à la radio que son mari a eu « une crise cardiaque ». Elle saute dans un taxi, arrive au Parc, la figure décomposée pour tomber dans les bras de son mari, tout souriant.

Juste aussi pour, avec supporters et joueurs parisiens, aller s'installer dans un restaurant de la Bastille où Paris-S.-G. va fêter, jusqu'à l'aube, sa montée en Division I.

Patrelle parle, Hechter parle, on chante, les photographes sont là, la télé aussi. On prévoyait quarante personnes, elles sont près de deux cents. La salle est une réplique du métro à 18 heures, tables et bouteilles en plus.

On a gagné... On a gagné...

Plus tard, l'historien du football de la capitale écrira que le football parisien, mort le 26 mai, renaquit de ses cendres le 4 juin et repartit vers son destin en prenant le départ de la Bastille, provoquant une sorte de petite révolution comme le lieu l'imposait.

C'EST UNE BELLE HISTOIRE

Admis en Division II, à la suite du désistement de Quevilly, Paris-S.-G. s'apprêtait à reprendre sa carrière d'amateur brillamment entamée sous la tutelle de Roger Quenolle — et qui dura douze ans — avec Robert Vicot comme responsable technique.

Alors arriva Daniel Hechter. Un homme qui n'a pas besoin du football pour vivre (il est un des plus importants propriétaires de vêtements « prêt-à-porter ») ni pour se faire connaître.

Mais Hechter adore le football (il joue comme gardien de but dans l'équipe des Polymusclés) et désirait participer activement au football parisien. Il avait proposé ses services — et son argent — au Paris F.C. où on lui fit comprendre qu'il n'était pas personna grata. Alors il alla trouver Patrelle, lui proposa une association capital-club.

Hechter et ses amis (parmi lesquels Belmondo) provoquèrent la venue de Justo Fontaine, aussi celle de publicistes, celle d'un poste de radio périphérique. Bade et Monteiro vinrent de Toulouse avec Fontaine. Dogliani, Cardiet, Deloffre, acceptèrent de continuer sous les ordres de Justo. Léonetti, « chômeur » à Paris F.C., avait déjà signé à Saint-Germain.

Les débuts furent tonitruants mais déjà la légende « interdit aux cardiaques » pointait. Il y eut des victoires palpitantes : contre Toulouse 4-0 à la mi-temps pour finir à 5-3. Face à Nevers 4-0 puis 4-3. Des mi-temps avec un ou deux buts de retard avant de gagner. Une victoire à Sète annulée sur tapis vert. Leader du classement puis quatrième pour revenir à la troisième place et finalement prendre le titre de barragiste. La Coupe : idem. Mais Paris-S.-G. resta le dernier représentant de la Division II jusqu'aux quarts de finale. Jamais battu chez l'adversaire. Deux clubs de D. I éliminés. Retardé par cette Coupe, Paris-S.-G. a des semaines à trois matches. Et il tient bon. Mieux encore, il amenuise son retard sur le leader, Red Star, qui après avoir compté onze points d'avance n'en a plus que quatre à la dernière journée !

Même pour le barrage, les émotions continuèrent. Paris-S.-G. débuta en fanfare à Valenciennes, fut rejoint et battu, par un penalty, qui, déjà, avait été contesté par les Parisiens, lesquels avaient terminé ce match (si brillamment entamé) de façon bien terne.

Enfin il y eut le match du Parc : V.A. mena par 1-0 puis 2-1 avant de s'incliner.

Voilà, à grands traits, l'histoire de cette équipe pas comme les autres.

MAINTENANT TOUT COMMENCE

Que sera demain ?

Paris-S.-G. va-t-il commettre les mêmes erreurs que son devancier ? Va-t-il s'organiser de façon rationnelle non seulement sur le plan équipe mais aussi, et surtout, administrative. L'enthousiasme, l'argent, la bonne volonté ne suffisent pas.

L'expérience a prouvé que l'environnement était déterminant dans la vie d'une équipe. Également qu'un personnel appointé beaucoup moins qu'un joueur était absolument indispensable. Il faut aussi que le club ait un siège facilement accessible, vivant, où joueurs, supporters, journalistes conservent le contact avec tous les responsables, l'entraîneur, etc.

Dans d'autres domaines, un fin politique a assuré que l'armée devait vivre dans le peuple comme un poisson dans l'eau. En football il est capital que l'équipe, les joueurs soient entourés par leur « peuple ».

Il est très attachant de voir les supporters taper sur l'épaule de chaque joueur, d'entendre ces supporters hurler leurs encouragements, comme il est indispensable que d'autres apportent leur argent. Mais, répétons-le, cela ne suffit pas.

L'expérience du Paris-F.-C. doit servir d'exemple pour éviter ce qui doit être évité.

FONTAINE A PARIS

Vouloir créer, faire vivre un grand club, c'est non seulement dresser un plan de « management » moderne mais surtout éviter « l'esprit boy-scout » qui provoque des situations très attendrissantes peut-être, mais sûrement pas des résultats valables. Heureusement pour Paris-S.-G. il existe dans son sein un homme qui sait ce que football veut dire : Henri Patrelle, grâce à qui l'embryon d'organisation existe.

Fontaine s'occupe du recrutement : Dzajic, Paulo César, Guillou, Poli, un gardien tchèque, d'autres grands noms sont dans le carnet de Justo. La charte instaurée par la fédération freine les désirs de recrutement. Daniel Hechter, toujours fougueux, n'admet pas ces limitations :

« On veut que Paris ait une grande équipe. J'ai tout pour recruter une grande formation digne de la capitale et voilà qu'on m'empêche de prendre qui je veux. C'est inadmissible. »

Fontaine assure que dès la fin de la présente semaine, il en aura terminé avec son recrutement. Puis il viendra s'installer à Paris avec toute sa petite famille pour mieux travailler avec Vicot, qui a resigné pour trois ans. Léonetti, le seul de l'équipe qui ait joué tous les matches, prendra du recul : il s'occupera de la Division III et ne réapparaîtra en équipe fanion qu'en cas d'urgent besoin.

De l'équipe actuelle, seul Spiegler disparaîtra. M'Pelé reste le seul étranger mais il est possible que naturalisé ou « assimilé », un étranger de plus puisse, alors, être ajouté.

Fusion ou absorption avec Paris F.C. ? Sûrement pas mais un « traité » spécial qui arrangera tout le monde, Paris F.C. étant désireux — surtout Roger Zeppelini — de continuer en Division II.

Bref, l'arrivée, comme une bombe, de ce Paris-S.-G. dans cette Division I, n'est pas encore « assimilée » par notre football. Cela ne saurait tarder. Peut-être, une fois encore, en provoquant quelques émotions.

LA CRUELLE DESILLUSION DE V.A.

Il y a, aujourd'hui, une semaine que Valenciennes a connu son « drame » : échouer au seuil de la Division I à un quart d'heure d'un match extraordinaire d'intensité, de suspense, un match qui fit vibrer de façon extraordinaire vingt mille personnes venues au Parc.

A un quart d'heure de la fin, V.A. était à égalité de buts, sur le total des deux matches, son arrière Copin ayant trop tardé à dégager une balle que Marella exploita au mieux. Déjà, en face, la défense parisienne, en première mi-temps avait, elle aussi « donné » un but aux nordistes.

Menant 1-0, puis 2-1, Valenciennes avec son but d'avance du premier match pouvait croire à la réalisation de son rêve. Quand P.-S.-G. revint à 3-2, rien n'était encore perdu : égalité totale à 4-4. C'est alors que Dogliani marqua, à la 65e minute un but qui a fait et fera couler beaucoup d'encre.

Dans la portion de la tribune de presse où nous étions placés, la position n'était pas idéale pour juger à coup sûr, l'action se passant à droite en avant. Nous avons écrit dans « l'Equipe » : « En effet, il semble bien que Dogliani soit parti légèrement en position de hors jeu. »

Nous avons demandé l'opinion de l'arbitre, M. Wurtz, qui fut absolument catégorique :

— J'étais très bien placé, dans l'axe du but, je suis formel, l'arrière Kuskowiak en revenant en arrière sur l'action de jeu ne permettait pas de siffler Dogliani hors jeu. Mon juge de ligne, M. Seltz, n'a pas levé son drapeau, il a jugé comme moi. Je n'ai pas de chance avec le Parc, la saison passée on me reprocha vertement de n'avoir pas vu des buts marqués de la main, cette fois-ci on va protester parce que j'ai tout vu. Quoi qu'il en soit, vous pouvez écrire que le but de Dogliani est très régulier ».

Hors jeu... pas hors jeu... Toujours est-il qu'on n'enlèvera pas de l'idée des Valenciennois qu'ils ont perdu la chance de jouer — au moins — la prolongation à cause de ce but jugé irrégulier.

Regrettons que ce match extraordinaire aux renversées étourdissantes se soit terminé par ce but. Paris-S.-G. et Valenciennes, qui se sont battus avec un cœur admirable, ne méritaient pas cette conclusion

Confidentiel

ON EN PARLE

GUILLOU : IL RESTERA...

Guillou étant encore sous contrat pour un an à Angers, il ne peut y avoir aucune discussion à son sujet si le S.C.O. n'est pas disposé à l'entamer. C'est bien pourquoi il est très probable que l'international restera Angevin. Et Paris Saint-Germain, fort dépité, en arrive à faire au Président Kerjean les propositions les plus surprenantes, telle celle-ci de M. Patrelle : « Notre effectif est riche en quantité, trop riche. Alors si vous nous laissez Guillou, nous vous donnons en compensation une bonne demi-douzaine de gars. » Le docteur Kerjean en a bien ri.

DELLAMORE A METZ : POSSIBLE

Le F.C. Metz voulait engager Dos Santos, le capitaine des Girondins. Ces derniers ne sont pas d'accord. D'autre part, la proposition de Meggiolaro n'a pas été retenue. Mais cela n'empêche pas les dirigeants lorrains de s'activer

ferme. Ils souhaitent engager Serge Dellamare, l'ailier gauche du Paris-F.C. avec lequel le Président Molinari devait avoir une entrevue en fin de semaine.

● *Le Red Star a finalement informé Angers que son option sur le gardien Gouraud ne tenait plus. Si bien que Gouraud pourrait bien demeurer au S.C.O. Ce dont le club certainement n'aurait qu'à se féliciter.*

● *L'arrière marseillais Jean-Pierre Lopez ne viendra pas à Angers. Son épouse ne veut pas quitter le Midi. Alors Béziers pourrait avoir la préférence.*

● *L'ailier lorientais Daniel François, formé à Caen, a signé un contrat de stagiaire au S.C.O. Il sera à l'entraînement le 8 juillet dès que sera terminée sa tournée avec l'équipe de France amateur dans le Pacifique.*

● *L'Angevin Jean-Yves Lecœur, contrat avec le S.C.O. terminé, aimerait connaître un autre club de première division. Heureux les dirigeants qui auront la bonne idée de s'attacher les services de cet arrière latéral de classe : la plus puissante « force de frappe » du football français.*

● *Reims, selon les possibilités financières, essaiera, en plus de Ravier, d'engager un attaquant de pointe, un ailier de préférence. On parle de Dalheb ou de Sarramagna...*

LILLE : ACIMOVIC AU LIEU DE VAN HIMST

Lille va probablement engager l'international yougoslave Acimovic. C'est un impresario de Bruxelles, M. Baran qui a proposé Acimovic aux Lillois. L'accord conclu porterait sur trois ans. Acimovic était sur les rangs avec un joueur sud-américain proposé par Rafael Santos et... avec Van Himst. Les dirigeants du L.O.S.C. n'ont pas craint, en effet, de contacter le célèbre joueur belge. Mais il paraît que les prix pratiqués en Belgique défient toute concurrence. Qu'est-ce que cela doit être !

GARDON ET POLI AU HIT PARADE

Parmi les joueurs les plus demandés de cette intersaison, il y a Albert Poliet, Bernard Gardon. Le premier a été contacté par Paris S.-G. (qui veut ou Guillou ou Poli mais pas les deux), Rennes, le Red Star mais aussi, ce qui est moins connu, par Bastia et Monaco. Poli devait prendre sa décision en cette fin de semaine ou bien dans les premiers jours de celle qui commence.

Quant à Gardon, il a eu des offres du Red Star, de Troyes, Bordeaux et Lille qui semble tenir le bon bout.

PUSKAS A STRASBOURG : RIEN N'EST FAIT

Ferenc Puskas assistait, l'autre jeudi, dans les tribunes de la Meinau au match de préparation joué par le Brésil contre Strasbourg. Et immédiatement, les langues d'aller bon train puisque l'on sait que le grand club alsacien cherche un entraîneur. Une chose est certaine : Puskas a eu un entretien avec les dirigeants strasbourgeois. Interrogé, il a répondu : « Il ne me déplairait pas d'entraîner le Racing l'an prochain. Mais rien n'est fait. »

LE POINT A SOCHAUX

Comme tout le laissait supposer, Albert Vanucci en fin de contrat a quitté Sochaux pour Marseille. Vanucci a signé un contrat de 4 ans avec l'O.M. Guinot lui aussi s'en va. Ses conditions ont été jugées trop élevées par René Hauss qui a la haute main sur le recrutement. Burklé et Goraguer, qui n'ont guère joué cette saison, pourront faire l'objet d'un échange. Tous les autres restent.

● *André Hoven, l'ailier du Red Star, s'est mis d'accord avec le président Sanchez. L'ancien Lillois est susceptible d'être transféré dans un autre club.*

● *Bernard Lech est actuellement en pourparlers avec l'A.S. Monaco. Zywica pourrait émigrer en Espagne.*

● *Georges Eo, du Paris F.C., est entré en contact avec Troyes.*

● *Dusé, Iché et Prieto (deux ans) se sont mis d'accord avec les dirigeants du L.O.S.C.*

● *La démission de M. Armand Marino, directeur sportif, a provoqué un malaise à l'O.G.C. Nice, qui aurait pu fort bien s'en passer.*

● *Palka a finalement resigné un contrat de trois ans à Nancy. Herbet, lui, est définitivement parti pour Avignon.*

● *Toulouse est intéressé par le Sochalien Burkle.*

● *Michel Watteau jouera une année de plus à Troyes.*

● *Les Nancéiens se sont réunis pour examiner le « cas Aubour ». Ce dernier, à la suite du dernier match de championnat, avait tenu à leur égard des propos qu'ils estiment injurieux. Ils retireront leur plainte auprès de l'U.N.F.P. si Aubour leur fait des excuses publiques.*

déro

● Roger Boury, l'ex-pro de Lens et de l'Excelsior, a suivi avec beaucoup d'intérêt cette finale de la Coupe et, en particulier, les jeunes Stéphanois en pensant à son jeune fils Hugues, dix-sept ans, qui rejoindra les rangs de l'A.S.S.E. l'an prochain.

● On sait que l'arbitrea de la finale, M. Verbecke, perdit son fameux carton rouge — celui qui sert à l'expulsion des joueurs — et qu'il fut retrouvé dans le gazon. Explication de cette perte : pour la finale, les arbitres avaient touché une nouvelle tenue et il paraît que la petite poche sur le côté de la chemise n'est pas adéquate...

● Mme Herbin avait tenu à accompagner les femmes des joueurs stéphanois à Paris, mais elle avouait que la fin de match avait éprouvé ses nerfs : « C'est terrible des matches pareils, disait-il. Voilà pourquoi je ne vais pas trop souvent au stade Geoffroy-Guichard. C'est trop dur de souffrir nerveusement quand on sent que la victoire peut vous échapper. »

● Réflexion de Jean-Michel Larqué au terme de cette saison victorieuse : « Au début l'entraînement proposé par Roby nous a étonné par sa sévérité. Mais nous nous y sommes faits et il s'est avéré payant, puisque nous avons tenu jusqu'au bout, avec les succès que l'on sait. »

● A un confrère qui lui demandait ce qui pouvait bien manquer à Saint-Etienne, Bereta répondit : « Absolument rien, nous avons tout... même un ministre. » Le maire de Saint-Etienne, M. Durafour, a été nommé, en effet, ministre du Travail dans le nouveau gouvernement.

● Pierre Garonnaire, le recruteur stéphanois, a été faire un tour en Allemagne dans la semaine précédent la finale de la Coupe. Il va, bien sûr, y retourner dans les semaines à venir. On dit que Saint-Etienne s'intéresserait à l'ailier du Zaïre Kakoko. Mais ce n'est qu'un bruit.

C'EST BOBBY QUI LE DIT

« Bonne finale, captivante sur la fin, bon football collectif surtout du côté stéphanois... mais on ne peut prévoir sur ce match le parcours européen des deux équipes. »

C'est l'opinion de Bobby Charlton, invité d'honneur de la F.F.F., après avoir reçu la veille à l'U.N.E.S.C.O. le trophée international du fair play Pierre-de-Coubertin.

● Repellini était d'autant plus furieux d'avoir pris un avertissement qu'il en rend responsable son adversaire direct, l'Argentin de Monaco Taravini : « Savez-vous comment il m'a provoqué ? En me tirant les cheveux. Celui-là, je le retiens. »

● Le jeune Stéphanois Bathenay est une belle plante. A preuve : il n'était jamais sorti en cours de match de toute la saison. Il a fallu que cela lui arrive pour la finale. Il s'en est facilement consolé.

● Ce qui a le plus frappé Curkovic à Saint-Etienne : l'adhésion de tous les gens à l'A.S.S.E. : « A Belgrade, dit-il, il y a une vive rivalité entre supporters de Partizan et ceux de l'Etoile Rouge. Ici, tout le monde est pour nous et vit avec nous. C'est assez extraordinaire. »

● Pourquoi Dragan Dzajic n'a-t-il pas signé un contrat le liant au Paris-Saint-Germain ? Tout simplement parce que le président Hechter voulait un contrat de quatre ans et le Yougoslave un contrat de deux ans. Affaire à suivre...

● Antoine Cuissard a retrouvé les Stéphanois avec plaisir. L'entraîneur de Vevey, club suisse de Division II qui monte en Ligue 1, était accompagné à Paris de son président et de son capitaine.

● Pour Paul Frantz, spectateur attentif de la finale, pas de problèmes : « Saint-Etienne possède maintenant une maîtrise collective qui ressemble de plus en plus à ce que je constate souvent en Allemagne. Il n'hésite pas à effectuer des passes en retrait afin de ne pas perdre le contrôle des opérations. C'est très bien ainsi. »

● Le S.C.O. d'Angers est à la recherche d'un arrière latéral. Le Parisien Laurier l'intéresse.

● Devant passer quelques jours de vacances à Strasbourg, José Farias en profitera pour faire un saut en Allemagne. Il suivra plus particulièrement les performances de l'équipe argentine.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

La guerre du Parc

LA principauté de Monaco, qui, après la Cité du Vatican, est le plus petit Etat d'Europe, avait déclaré la guerre au puissant royaume de France à cause d'une simple coupe en argent. Ce trésor avait été perdu quelques mois plus tôt par le vicomte Fleury Di Nallo et, depuis, les provinces du roi Valéry Ier s'efforçaient de le conquérir. Mais le petit Etat de Monaco entendait lui aussi s'adjuger un trophée qu'il avait détenu naguère

Finalement, à l'issue de combats passionnants, c'est au duché du Forez que revint l'honneur de défendre les couleurs de Valéry Ier face aux troupes de Rainier III, le prince de Monaco.

La bataille s'est déroulée samedi, à la tombée de la nuit, dans le champ clos du Parc des Princes. Les deux souverains avaient pris place dans la tribune officielle. Le descendant des Grimaldi était accompagné de sa charmante épouse, la princesse Grace, alors que le roi de France était entouré de quelques-uns de ses maréchaux, nouvellement promus.

Les troupes du duc de Rocher étaient habillées de vert, couleur de l'espérance. Le comte Herbin du Cavigal un grand stratège, avait fait confiance à de jeunes éléments commandés par le capitaine Bereta.

Le territoire de la Principauté étant trop exigu pour fournir un nombre suffisant de guerriers, le prince Rainier III avait enrôlé sous sa bannière quelques Argentins, exilés de leur pampa natale. Les généraux Ruben Bravo et Alberto Muro espéraient bien que Delio Onnis et Alberto Taravini, deux gauchos rusés, causeraient la perte de l'armée forézienne.

Le combat s'engagea et immédiatement, les soldats du duc de Rocher imposèrent leur fougue et leur technique. Pourtant les hommes du général Bravo ne s'en laissaient pas conter et réussissaient même quelques raids dangereux pour la défense du comte Herbin.

Mais, après 44 minutes de combat, le chevalier Synaeghel plaçait un coup au but qui remplissait d'aise le souverain français ainsi que le bourgmestre Durafour. Dans la deuxième partie de cette bataille indécise, le réservist forézien Merchadier portait un coup mortel à la défense monégasque. Malgré un sursaut rageur du mercenaire argentin Onnis, les troupes de Rainier III devaient s'avouer vaincues.

Au milieu d'une liesse extraordinaire, le capitaine Bereta recevait le trophée en argent massif, symbole de la toute-puissance de la province du Forez.

Grand seigneur, Valéry Ier offrait également une coupe à son adversaire Rainier III. Une coupe de champagne

Pierre COURTOIS.

nos Lecteurs

AUX ASSOCIES, SUPPORTERS ET SYMPATHISANTS DU P.F.C.

« Voilà, c'est fait. Paris aura, l'an prochain, une équipe en Première Division. Déjà, l'inquiétude des amateurs de football se dissipe tandis qu'une nouvelle fois Paris-Saint-Germain et Paris F.C. croisent leur destinée.

C'est ainsi que les supporters ou associés de ces deux familles apprécieront la situation aujourd'hui.

Maintenant, la parole est aux dirigeants, voire même aux joueurs, mais il paraît tout aussi naturel que les représentants nouveaux et anciens des 15.000 associés d'hier le fassent également, car eux aussi ont des raisons d'être déçus et ces raisons ne passent pas toutes par le chemin du stade.

Une mise au point s'impose, en effet, afin que la position des responsables associés soit bien connue et sans équivoque.

Le souci que nous avons toujours eu de voir vivre et se développer le football à Paris nous invite en priorité à souhaiter bonne chance à l'équipe qui a su se montrer digne de la Première Division et du public parisien.

L'émotion pure et profonde qu'elle éprouve nous l'avons connue et nous la comprenons.

Cette seule raison ne saurait cependant nous faire oublier les amis anonymes et les rares dirigeants conscients de leurs charges qui ont tenté de sauver jusqu'au bout ce qui pouvait l'être.

Un de vos confrères a écrit récemment : « Le Paris F. C. (alors Paris-Saint-Germain, faut-il le rappeler) a commencé sa descente le jour où il a accédé à la Première Division. »

Les vérités critiques ne sont jamais aussi cruelles que lorsqu'elles se vérifient, mais elles sont aussi porteuses d'enseignement.

La réalité des faits permet aussi de mieux situer son environnement et de mesurer l'état de sclérose dans lequel ce club a été plongé par renoncement ou incompétence.

De cette situation doit naître une nouvelle équipe dirigeante, capable, consciente et animée d'une véritable ambition sportive.

Cette recherche est la marque de notre attachement à un club que nous avons appris à connaître et que nous aimons jusque dans ses cellules « amateurs » qui révèlent le véritable esprit sportif hors duquel rien n'est possible.

Pour tout cela, nous resterons attachés au Paris F.C. ou à ce qu'il en adviendra et que ceux qui désirent nous rejoindre viennent revivre avec nous l'exaltante marche en avant, un moment interrompue.

Cette mise au point, faite sans passion, sans esprit polémique, reflète l'opinion de l'immense majorité des associés de la première heure, las d'être bernés ou encouragés selon la cause à défendre.

Nous voulions, avant qu'une décision définitive n'intervienne, que tous nos amis connaissent notre position une fois pour toutes. Nous attendons votre réponse.

« Associés, supporters du P.F.C. »
211, rue Petit-Leroy, Chevilly-Larue, 94150 Rungis. »

Des associés, responsables et anciens responsables de la Commission des Associés.

LA MEDECINE AU SERVICE DU FOOTBALL

« Je lis dans « France Football », à l'occasion du bilan dressé par Stefan Kovacs, qu'un de ses soucis reste « la maladie des adducteurs ».

Il est, certes, dommage que nos trop rares footballeurs d'élite puissent compromettre une bonne partie de leur saison à cause de cette affection, mais il serait bon d'apporter quelques réflexions à ce sujet :

a) Cette maladie fait l'objet de recherches et de travaux permanents en médecine sportive et, en particulier, en football. Avec mon ami Andrivet, l'école rouennaise a effectué un travail sans cesse amélioré et une thèse est en cours actuellement, où plusieurs confrères parisiens et provinciaux vont apporter leurs hypothèses et proposer leurs solutions ;

b) La pathologie du footballeur « pro » serait considérablement réduite si, dès l'âge de 15-16 ans (où les cadets sont détectés et orientés vers les sections sport-études et formation de joueurs aspirants), un bilan complet permettait de déceler les contre-indications ou les faiblesses à corriger ;

c) La nécessité absolue de créer dans tous les clubs à section professionnelle une équipe médicale dirigée par un confrère spécialisé et sous contrat qui collaborerait quotidiennement avec les entraîneurs ;

d) L'urgence réelle de travaux en commun de la Commission Centrale Technique et de la Commission Centrale Médicale de la Fédération. Cette symbiose, déjà réalisée dans certaines ligues régionales, permettra une sélection des jeunes basée sur leurs qualités médico-physiologiques et techniques (des tests psychologiques pouvant s'y adjoindre).

Chaque stage devant comporter un bilan à ces trois niveaux ;

e) Cela devrait permettre, d'ici cinq ans, une amélioration foncière et compétitive de notre élite, grâce à une sélection initiale ne retenant que des sujets aptes à une formation et à un entraînement indispensables au footballeur moderne, trop rarement appliquées faute de structures médicales permanentes de contrôle et dont la mise en place doit se faire au plus tôt ;

f) Il est, bien sûr, nécessaire de multiplier les informations au niveau des techniciens au cours des stages et dans des colloques et avec le concours de la presse.

C'est d'ailleurs l'ambition de la Société Française de Médecine du Sport dont le président Pierre Talbot a défini les objectifs : recherche, spécialisations et information, et dont les réunions se tiennent sur ces trois chapitres. »

Dr André G. BOEDA.

Membre de la Commission Centrale Médicale, président de la Commission médicale régionale et de la Commission des jeunes et technique de la Ligue de Normandie de football, vice-président de l'U.S. Quevilly, secrétaire général de la Société française de Médecine du Sport.

Pour les footballeurs, avec les footballeurs

« Je viens de lire votre journal du 28 mai et je m'insurge contre la démarche de M. Cuny qui, instigateur du bonus et qui le défendit contre les entraîneurs qui le considéraient comme susceptible de fausser des matches en fin de saison, rejoint maintenant ses adversaires en prétextant que deux matches de la dernière journée ont été faussés par bonus justement. On peut être pour ou contre le bonus, mais pas l'être suivant les circonstances. De plus, en faisant de telles réserves sur des matches, M. Cuny est bien loin d'aider le sport français qu'il prétendait, par des méthodes nouvelles, placer à un rang européen plus honorable.

J'ajoute que ce n'est pas le 25 mai 1974 que l'A.S. Nancy-Lorraine a perdu sa place en première division, mais bien lorsque M. Cuny a oublié que le football était avant tout un sport mettant en cause des sportifs sur un terrain.

L'entreprise administrative de M. Cuny était, certes, louable et s'inspirait de modèles européens fort bien choisis, mais un club de supporters actifs, des structures et des bases solides ne peuvent être suffisants pour un club de football. Il faut avoir des joueurs. Les juniors de Nancy prouvent qu'un travail est fait en profondeur qui portera ses fruits sans doute dans quelques années, mais, pour la saison qui vient de s'écouler, M. Cuny et son état-major ont accumulé pas mal d'erreurs. Départ de Kusowsky, meilleur buteur l'an passé de l'équipe, de Lemerre, alors que Lopez était blessé et enfin, scandale car c'en est un, de Vicq.

Voilà un excellent joueur, amateur qui, parce qu'il refuse de disputer des matches, est renvoyé. M. Cuny, en la circonstance, avait oublié que Vicq pouvait avoir des obligations professionnelles qui, pour lui, devaient passer avant les loisirs, fussent-ils la pratique d'un sport du plus haut niveau.

En résumé j'espère que M. Cuny retirera ou du moins ne répétera pas ses plaintes, mais pensera effectivement à travailler pour le football, avec des footballeurs. »

Didier BIGARD,
42000 SAINT-ETIENNE.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

KOPA AUJOURD'HUI ?

par Roger CHABAUD

DANS la marée de ce dernier jour de mai, comme les vagues d'assaut de Champagne se brisaient sur les fortes structures du Forez, quelques fidèles se demandaient si Kopa serait possible aujourd'hui.

« Certes, disaient-ils, Bianchi est un fort avant centre, chevalin, véhément, artiste, un coup d'œil d'aigle, une crinière de romantique, un coup de patte de félin, une foncée de grand fauve. Mais comment un si bon joueur peut-il se laisser à ce point neutraliser pendant trois quarts d'heure ? Kopa marquait moins de buts. Mais, à de rares exceptions près, Kopa jouait entre 70 et 95 %, aussi bien en temps qu'en qualité. Il faisait à lui seul la stratégie et la tactique, la statique et la dynamique. »

Et certains d'ajouter dans l'étouffoir à l'orange du Parc :

« Il était comme ces époux modèles. Capable de mettre la table, de scier du bois, de vous fabriquer un bahut Louis XIII, d'aller vous tuer un perdreau et de vous le cuire dans la brioche, de faire la vaisselle, plus tout le reste qui ne se dit pas quand on est bien élevé. »

D'autres, il est vrai, répliquaient :

« Il ne toucherait pas beaucoup de ballons, désormais. »

A quoi on pouvait à coup sûr répliquer que Raymond Kopa, tel qu'on l'a connu, tirerait partout son épingle du jeu, c'est-à-dire les ficelles.

« Mais il ne serait plus Kopa », trancha un mage !

Toutes choses qui concourent à une approche de la vérité.

Certes Kopa a été le génie dans un football qui se cherchait entre le marquage individuel à temps complet, le marquage à temps partiel, ou mixte, la zone, et cette complication du marquage individuel par la couverture appelée longtemps ou verrou, ou béton, ou « libero-system ».

Ce système, le totalitarisme dans le marquage, touchait à sa fin pour une raison évidente. Les policemen étaient vieux. Ils ttmoignaient à peu près tous de sclérose expérimentale. Et, qui plus est, leurs demis ailes étaient une fois sur deux des inters à la retraite. Pire ! beaucoup d'inters de cette époque de carrés magiques, répugnaient au repli. Le miracle Kopa procédait de cet état de choses. Il se portait toujours au plus près du marqueur individuel et l'engageait effrontément par son génie dribbleur : le dribble par essais et erreurs, renouvelé, avec reprises, roulettes, brusques voltes courtes, puis leste insinuation. A ce moment le relai de ses camarades se faisait presque de la même manière. C'est-à-dire que Glovacki, Hidalgo (qui inaugurait la carrière du « demi-aile » au sens propre), Piantoni, Leblond, Templin engageaient eux aussi un opposant direct, au plus près de Kopa. Il en résultait un effet de perforation, en faisceau central, qui époussetait tout système défensif. Nul ne pouvait savoir quelle serait l'orientation du jeu à l'issue de la séquence. Il y en avait trop. Les ripées sur l'aile, les retours au régulateur Penvern, les avenues préparées clairement pour une embardée de Siatka ou une bordée de Rodzik étaient en quelque sorte un exutoire pour ce football centriste de mousqueterie. Au nom de quoi le football de Reims demeure absolu, un cas limite du jeu, insurpassable. Et par conséquent un modèle. Toute équipe qui ne peut pas reproduire cela ne sera jamais tout à fait une grande équipe. Tout entraînement qui ne la prépare pas à cela n'est pas un entraînement complet. En musique, on ne devient pas un vrai organiste si l'on ne joue pas au piano quelque chose comme les études transcendantes de Liszt.

Voilà un élément de vérité. Non pas la Vérité.

Car les choses ont changé, bien sûr.

Premièrement, et pour se prémunir du Kopa-system renforcé par les cavaleurs Vincent, Siatka, Rodzick, Leblond, on a prévu un couvreur. Encore cela n'a-t-il pas gêné Kopa tant que ça. Mais il est arrivé que ce couvreur fût désormais autre. Qu'il s'approchât de ce que serait, plus tard, Lemaire, ou Bosquier, ou Piazza, ou Laraignée. Deuxièmement, les demis ailes ont été choisis plus jeunes, plus rapides, plus arrières que demis, voilà tout. Troisièmement les avants se sont repliés en herse, même les ailiers.

La stratégie a totalement changé.

Du coup il a fallu recourir à la frappe longue, à la course épuisante, à la conquête aérienne de ballons indécis. Le temps du discontinu est arrivé, de l'hétérogénéité radicale dans le champ et dans le temps. Il en est résulté des choses contradictoires. Par exemple, le moment venait des spécialistes diversifits, et même des couplages de spécialistes, cependant que les équipiers de Reims témoignaient d'une caractérisation plus générale. Ainsi s'éloignait de nous la galaxie Kopa.

Ce n'est donc pas Kopa qui est impossible aujourd'hui. Dans un faux rôle de milieu de terrain il serait admirable. Il ferait avec d'autres moyens ce qu'a fait longtemps Mézy à Nîmes, Jouve à Nice, une sorte de libero de l'avant à la Beckenbauer. Et il ferait école avec tel ou tel de ses partenaires immédiats comme Mézy avec Kabyle. En un sens il rappellerait le Keegan de Liverpool, moins la frappe et le jeu aérien, Mac Grath à Tottenham, Giles à Leeds et Mazzola à l'Inter, moins la course longue et l'ouverture lointaine. Plus ce quelque chose d'inimitable, une suractivation du jeu, un art de sulfurer, de phosphorer qui change la vie sur la pelouse et qui ne s'apprend pas.

Mon opinion c'est que le Kopa moyen aurait envoyé Bianchi au but assez souvent pour qu'il en cuisit à Curkovic. Ce qui revient à dire qu'il faut, s'il se peut, recruter, cultiver, recycler tout ce qui procède de Raymond Kopa. On verra bien.

Si on pouvait enfermer
l'arôme d'Amsterdamer
dans un flacon...
on aurait créé le plus
formidable parfum d'homme.

En attendant...
fumez Amsterdamer !
(ça sent si bon !)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

duarig est le distributeur exclusif des chaussures RIVAT

DUARIG a choisi résolument d'offrir la qualité au sportif désirant s'équiper avec le maximum de garantie. Tous les articles DUARIG ont été conçus et exécutés pour offrir confort et résistance à l'usage attendu, aussi bien par le simple pratiquant que par le sportif de haute compétition. Que ce soit pour les chaussures RIVAT, dont la réputation n'est plus à faire, pour les sacs de sport, ballons, tenues et accessoires couvrant toutes les grandes disciplines sportives, JOUEZ GAGNANT, CHOISISSEZ DUARIG.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaître le distributeur-conseil DUARIG le plus proche de chez vous ou de votre club. Celui-ci sera en mesure de vous présenter toute la nouvelle gamme DUARIG regroupée dans notre catalogue, faciliter et orienter au mieux votre choix.

DUARIG

42510 BALBIGNY | b. p. n° 1 | Tél. 27 et 252 par (77) 01-91-11

grp RHONE-ALPES HAVAS

LE FEU D'ARTIFICE LILLOIS

(Jean-Marie LORANT)

LILLE. — Voilà, c'est désormais chose faite. Lille est champion de Division II. Cette couronne n'a, bien sûr, qu'une valeur toute symbolique, mais elle est néanmoins la récompense d'une saison remarquable et la manière dont les Lillois, survoltés, malmenèrent les Audoniens en fin de match, fit vibrer un public enthousiaste, ivre de plaisir, devant cet ultime feu d'artifice.

Dans cette tempête, le Red Star conserva pendant plus d'une heure tout son calme. Les absences de Combin, Bras, Laudu, Mérelle diminuaient, bien entendu, le rendement de l'ensemble, mais le jeune Marey dont c'était le baptême du feu jouait avec le sang-froid d'un vieux briscard, marquait même un but, en manquait de peu un second et les deux buts d'avance que le Red Star comptait à l'issue du match aller à Saint-Ouen parurent un bon moment suffisant.

Et puis il y eut cette irrésistible accélération de Lille qui menait 2-1, alors que l'on attaquait le dernier quart d'heure. Un but de Desmenez, remettait les deux équipes à égalité sur l'ensemble des deux rencontres. C'était le début de la curée.

Les Parisiens trouvèrent alors les ressources suffisantes pour atteindre la prolongation, mais ils ne firent que retarder la mise à mort qui survint sur une tête de Coste, Verhoeve portant le coup de grâce dans les dernières minutes.

Le Red Star avait gagné la première manche, Lille la seconde et le titre pour l'avoir emporté plus nettement, mais encore une fois, cela n'avait qu'une importance mineure pour les joueurs déjà en état de démobilisation générale et prêts à se lancer sur le chemin des vacances et du repos.

Pour tous, les choses sérieuses reprendront au début du mois prochain et chacun va préparer avec soin son retour au paradis.

Lille conservera une grande partie de son effectif actuel. Georges Peyroche a le feu vert de l'état-major lillois et on peut faire confiance à cet homme qui avait déjà fait monter Fossemagne en Division III l'an passé. On parle beaucoup d'Acimovic, de Gardon, de Blanchet, tous ces noms figurent sur le carnet de l'entraîneur nordiste. Lille sera prêt pour le 2 août. Le Red Star également et le tandem Magnusson-Combin promet quelques bonnes soirées aux amateurs de Saint-Ouen.

LA JOIE DES LILLOIS

Desmenez, de dos, vient d'inscrire le troisième but et Coste et Riéfa laissent éclater leur joie.

Finale retour le 5 juin

LILLE b RED STAR : 5-1 après prol. (2-1, puis 3-1) Belle soirée, bon terrain, arbitrage de M. Machin. 7.608 spectateurs pour 129.000 F de recette. Buts pour Lille : Desmenez (7e, 75e), Gauthier (35e), Coste (108e), Verhoeve (115e) Pour le Red Star : Marey (38e).

LILLE : **Duse — Gianquinto, N'Diaye, Iché, Mugica — Verhoeve, Fouilloux — Gauthier, Coste, Riefa, Desmenez Entr. : Peyroche**

RED STAR : **Travolti — Garrigues, Ahache, Jarra, Guillolet — Grabowski, Donnot — Marey, Ducuing, Gonzales, Besnard. Entr. : J. Farias**

COUPE DE PARIS (DEMI-FINALE)

MELUN AU FINISH

Zsinden semble bien petit à côté de Ricart.

MELUN. — Plus rien ne semble impossible pour Melun. Après la montée en troisième division, la Coupe U.F.O.L.E.P., voilà les Melunais en passe de remporter la Coupe de Paris à l'issue de leur victoire en demi-finale sur Paris-Saint-Germain, vainqueur, l'an passé. Ce succès, d'ailleurs, les Sangermanois l'ont vivement contesté, car le but victorieux de Segura sembla entaché d'un hors-jeu... Cependant, la vérité oblige à dire que les Seine-et-Marnais, sur l'ensemble de la rencontre méritaient de l'emporter car ils se créèrent, surtout en première période, les meilleures occasions de buts (tir de Tardivon sur le poteau, réflexe extraordinaire de Bordoni sur une tête de Segura).

Si bien qu'un seul but vint récompenser les efforts des attaquants melunais et il fut l'œuvre de Ricart dont la tête sur corner de Tardivon ne laissa aucune chance à Bordoni. Les Sangermanois dominèrent à leur tour en seconde mi-temps et profitèrent d'une hésitation de la défense de Melun pour égaliser par l'intermédiaire de Leclercq. Il veut alors quelques instants de flottement dans les rangs melunais, mais le but de Segura permit à Melun de conserver l'avantage jusqu'au coup de sifflet final.

J.-M. L.

L'U.S. MELUN (77) jouera la saison prochaine en Troisième Division (équipe 1) et en Promotion d'Honneur (équipe R.).

Champion de Paris 1974 en équipes 1, R et 2, notre club, qui est essentiellement amateur, désire se renforcer avec un défenseur et deux attaquants. Cette information est destinée à des joueurs conscients de leurs aptitudes, ayant une qualité (étudiant) ou un métier bien déterminés, moralement et physiquement prêts à s'entraîner et à jouer très sérieusement au football. Nos moyens financiers sont limités mais nos conceptions et notre organisation peuvent compenser. Ecrire à J.-P. DLACHASSE, 24 ter, rue A.-Moreau, 77000 MELUN en précisant âge, mensurations, profession.

ROBERT PELLEGRINO : ADIEU A JUVISY

Cette fois, la décision est officielle et les bruits qui couraient depuis un certain temps trouvent un fondement : Roger Pellegrino, qui entraîna l'équipe de Juvisy pendant dix ans, a décidé de se retirer à la fin de cette saison.

A l'origine de ce départ, plusieurs facteurs bien sûr, mais un surtout qui prime tout : le coach juvisien, de plus en plus sollicité par ses activités professionnelles — l'imprimerie — estime très honnêtement qu'il ne pourra assumer ses fonctions d'entraîneur si l'équipe n'est plus sa principale préoccupation.

Roger Pellegrino, à quarante ans, abandonne ainsi les rênes d'une formation qu'il a prise alors qu'elle évoluait en Promotion d'Honneur. Il ne cache pas qu'il est fier de l'avoir amenée, échelon après échelon, au niveau de la Division III et ce qui est encore plus remarquable c'est que Juvisy, pour sa première année en C.F.A., faillit être champion de France amateurs, échouant au goal-average devant Nancy, le vainqueur final.

On peut difficilement échapper aux clichés quand on veut récapituler la carrière sportive d'un homme qui s'est consacré à une équipe, mais le départ de Pellegrino c'est vraiment la fin d'une époque. Roger, ce Pied-Noir dont l'accent annonce tout de suite les origines, avait vraiment imprimé — c'est le cas de le dire — sa marque à l'Etoile Sportive. M. Bétemps, le président du club, et lui façonnèrent peu à peu la formation qui se fit connaître.

Pellegrino était arrivé d'Algérie en 57, joua deux ans à Juvisy puis à Beauvais. Goal du Gallia d'Alger où il côtoya les Salva, Fortuné, Baghur et autres vedettes du football d'Afrique du Nord, il fut le plus jeune gardien de but en 51. En 1960, il monta cette affaire d'imprimerie qui prit de plus en plus d'importance et de plus en plus de temps à l'entraîneur. De bons joueurs, il en a vu passer quelques-uns : Kedim d'abord, Poubelle, Bouygues, Nurski et l'actuel avant centre M'Bono.

Après l'année scintillante où Juvisy faillit accéder au titre de champion de France, il y eut la période grise du groupe Nord et une hémorragie de bons joueurs. Enfin cette saison dans le groupe Ouest faillit bien être celle de la relégation. A cela plusieurs raisons : une équipe entièrement remaniée et rajeunie grâce à des Komano, Gauthier, Souchet et Ferreri, un Kedim toujours transcendant mais aux responsabilités tactiques énormes, et malheureusement une ambiance détériorée par certains éléments.

Et Pellegrino se désespérait de devoir laisser à son successeur Ramos, Pied-Noir aussi, mais marocain, une équipe en déconfiture. Et il y eut ce que lui-même appelle le « miracle de Lisieux ». Vainqueurs 1 à 0 contre le cours du jeu, les Juvisiens pouvaient encore se sauver s'ils gagnaient leurs deux derniers matches. Alors Roger Pellegrino mêla à sa façon tactique une action psychologique auprès de ses joueurs : et le « miracle » continua, le 12 mai Juvisy battait Brest 3-0 après un match époustouflant. Le 19 mai, les Parisiens allaient à Quimper, deuxième du groupe, et là même scénario, les Bretons s'inclinaient devant un Juvisy impressionnant de sûreté et de technique. A tel point qu'à la fin du match, les spectateurs quimpérois acclamèrent leurs visiteurs. « En fait, il n'y eut pas de « miracle », devait nous confier Pellegrino. Simplement, mes gars étaient motivés et peut-être que la bonne combinaison était trouvée. En tout cas, ajouta-t-il en souriant, plus encore que notre saison 71-72, c'est ce dernier match, celui qu'il ne fallait pas perdre, qui restera mon meilleur souvenir. »

Claude ARBONA

Après le match de la dernière chance contre Quimper, Roger Pellegrino au milieu de ses joueurs, salue le public enthousiaste. Un salut qui est aussi un adieu.

LE TROISIÈME TITRE DE THIERRY TUSSEAU ET DES NANTAIS

NANTES. — Les Nantais, comme prévu, ont confirmé devant Amiens leur succès du match aller au terme d'une partie assez égale et jouée dans le meilleur esprit. Après avoir été mené par un adversaire qui entama la partie avec beaucoup de décision, Nantes ne tarda pas à refaire surface. Deux buts, réalisés après débordement sur l'aile droite par un Mérigot en grande forme lui permettant de mener à la mi-temps, et d'avoir fait mieux que compenser le but initial de Sachy.

Après le repos, Amiens fournissait un gros effort, mais c'était Nantes qui allait creuser l'écart par Vendrely sur un magnifique exploit personnel.

Pour Amiens, Objois mettait habilement à profit une erreur défensive adverse pour réduire l'écart à un seul but, mais Marcos assurait le succès à cinq minutes de la fin et grâce à quelques arrêts sensationnels, Donoyan préservait l'avantage de son équipe.

Au vestiaire, André Grillon reconnaissait spontanément que le succès nantais, sur l'ensemble des deux matches, était parfaitement normal. Il estimait pourtant qu'avec un peu de réussite, son équipe aurait pu arracher le match nul à Nantes. Pour lui, les « Canaris » ont gagné le titre à Amiens, où trois bévues défensives leur permirent de faire la différence. Ces erreurs ne se sont pas renouvelées à Nantes. C'est pourquoi André Grillon se déclarait satisfait de son équipe. Pourtant, à son avis, Nantes, sans son stratège Suaudeau à l'expérience précieuse, était inférieur à ce qu'il avait montré en Picardie.

Du côté nantais, la joie la plus complète régnait au vestiaire où le président Fonteneau se réjouissait de voir un troisième titre national échoir à son club après ceux des cadets et des juniors. Jean-Claude Suaudeau était, bien sûr, satisfait de ses troupes :

« La poule finale nous a vu évoluer vraiment à notre aise. Nous avons atteint notre forme de pointe au bon moment, puisque je puis vous assurer que je n'ai jamais eu aucune inquiétude et que nous sommes toujours parvenus à dominer notre sujet. Je pense que c'est à Amiens que nous avons remporté le titre, mais il fallait cependant confirmer. C'est fait ! Mais les hommes de Grillon ont fourni une remarquable partie d'ensemble. »

L'équipe du F.C. Nantes, champion de France 3e Division. Debout, de gauche à droite : Jacques Le Bourgocq (24 ans), Bruno Baronchelli (18 ans), Daniel Fénillat (20 ans), Therry Tusseau (16 ans), Omar Sahnoun (18 ans), René Donoyan (cap.) (34 ans). Accroupis : Denis Mérigot (20 ans), Eric Pécout (18 ans), Angel Marcos (30 ans), Gilles Morinière (20 ans), Loïc Amisse (19 ans), soit 21 ans 1/2 de moyenne d'âge malgré les 34 ans de Donoyan et les 30 ans de Marcos.

Le public, très sportif et bon enfant, réagit pourtant parfois à certaines décisions de l'arbitre, M. Didier, tout de même par trop décontracté et qui ne fut pas très aidé par ses juges de touche peu habitués sans doute à opérer avec une défense en ligne.

Parmi les Nantais, le jeune Tusseau a sans doute réalisé cette saison un exploit inédit. A seize ans, il est triple champion de France, cadet, junior et Division III. Qui dit mieux ? Et le plus fort est que l'intéressé n'en paraît nullement troublé et s'apprête à passer des vacances bien gagnées en famille à Saint-Jean-de-Monts !

Pierre LAUTREY.

FINALE (RETOUR)

LE 8 JUIN

NANTES b. AMIENS 4-2 (2-1). — Temps frais. Bon terrain. Arbitrage de M. Didier. 14.908 F pour 1.649 spectateurs. Buts : pour Nantes : Mérigot (9e, 13e), Vendrely (55e), Marcos (85e). Pour Amiens : Sachy (5e), Objois (72e).

NANTES. — Donoyan — **Morinière,** Tusseau, **Fenillat,** Le Bourgocq — **Sahnoun,** Vendrely — **Mérigot,** Martinez, **Marcos,** Amisse (puis Pécout 63e). Entr. : Suaudeau.

AMIENS. — **Godart** — Lacour, **Imiela, Lefèvre,** Gosset — **Objois,** Piot — **Sachy,** Buchot, **Fromholz,** Bigot. Entr. : Grillon.

COUPE NATIONALE CORPOS

LE DOUBLÉ DE SOMMER-SEDAN

MAISONS-ALFORT. — Cette fois, aucune contestation possible, Sommer-Sedan s'est vraiment affirmé comme la meilleure équipe « corpo » du moment. Si l'année dernière, on avait pu alléguer que la victoire en finale sur Unic-Fiat était, certes, méritée, mais obtenue à l'arraché face à une opposition de valeur, cette deuxième Coupe nationale a prouvé que la présence encore une fois des Sedanais au plus haut niveau de la compétition n'était pas dû au hasard.

Sommer a dominé Montpellier, aussi bien sur le plan physique que sur le plan technique, mis à part quelques baisses de régime en seconde mi-temps que Chanuc ou Delmas faillirent exploiter, empêchés au dernier moment par l'excellent gardien Mougenot. Malheureusement, pourquoi faut-il que certaines équipes du Midi éprouvent le besoin de montrer le caractère le plus déplaisant du fameux « sang chaud » méridional ? Mal tenus par un arbitre qui tarda à sévir, certains éléments, comme Lib rel, manquèrent de faire carrément dégénérer le match en bataille, les Sedanais répondant « du tac au tac », si l'on peut dire...

La formation du Nettoiement de Montpellier n'a pourtant apparemment pas besoin de jouer du coude ou du crampon pour se faire respecter, et plusieurs actions menées par Chanuc, Casolari ou Delmas le prouvèrent. Mais cette fois encore, c'était Sommer, le meilleur et Zanelli le prouva en ouvrant le sçore de très près après neuf minutes de jeu. Percebois fit un énorme travail en milieu de terrain, appuyé par Patrick Simon, et la défense fut irréprochable. Le second but, celui de la délivrance, fut amené encore par Zanelli, dont le centre aboutit à Tavernier, qui fusilla le malheureux Py, d'une reprise de volée magistrale.

Le match, répétons-le, fut assez heurté, mais Montpellier a tout de même développé quelques bonnes attaques et montré des facettes plus correctes. Le favori l'a emporté, fort logiquement, et la Coupe, remise au capitaine Colsoulle, ne quittera pas Sedan, qui est en passe de rejoindre au palmarès des « grands » corpos : Bongard et Francia, mais ceci est une autre histoire...

Claude ARBONA.

CONFIDENTIELS D. 2 — CONFIDENTIELS D. 2 — CONFIDENTIELS D. 2 — CONF

● Serge Ferratgé de l'U.S. Albi devient stagiaire à Nîmes olympique.

● L'arrière international de l'O.M. Jean-Pierre Lopez, 31 ans, a signé à Béziers où il retrouvera comme chef de file Joseph Bonnel.

● La première recrue enrôlée par les dirigeants de l'A.C.A. serait l'avant centre du G.F.C.A., Serge Barrientos. Un autre joueur du G.F.C.A., l'arrière latéral Kader, pourrait rester à Ajaccio pour opérer à l'A.C.A.

● Il se confirme de plus en plus que la candidature de « Lulu » Accorsi comme entraîneur serait acceptée par les responsables de l'A.C.A. Il est Ajaccien et a déjà opéré comme joueur à l'A.C.A.

● Yves Texier, qui opérait à Monaco, a fait des offres de service à l'A.C.A. Ce joueur bordelais évolue au milieu du terrain.

Berné et Abbeville repêchés

Berné (Ouest) et Abbeville (Nord) viennent d'être repêchés grâce à leur excellente moyenne de spectateurs et pourront donc à nouveau disputer le championnat de troisième division la saison prochaine.

● Colombes étant pris toute la journée le samedi par les différents concours de jeune footballeur, les organisateurs de la Coupe René-Dunan (« France-Soir ») furent heureux de pouvoir disposer du stade Jean-Bouin, d'autant plus que les dirigeants du C.A.S.G. mirent gratuitement toutes leurs installations à la disposition des minimes stéphanois, monégasques, cannois et pissacais. Et qu'on était tout proche, ainsi, du Parc des Princes pour assister le soir à la finale de la Coupe de France !...

● Ceux de Saint-Etienne n'étaient pas mieux lotis qui devaient rencontrer Roanne en poule finale du championnat de la Loire et qui préférèrent être présents à Paris où ils enlevèrent d'ailleurs brillamment cette Coupe René Dunan. C'est l'équipe deuxième qui joua à Roanne.

● Rentré d'Allemagne le matin même, Stefan Kovacs, que des confrères de « France-Soir » étaient allés prendre chez lui peu après, a pu assister à la finale de la Coupe René-Dunan et remettre le trophée aux minimes de Saint-Etienne, vainqueurs de cette Coupe.

● Parmi les minimes des deux équipes finalistes il y en avait trois dont les papas firent une bonne carrière dans le football pro. Didier, fils d'Yvan Garofalo à Monaco ; Thierry et Didier, respectivement fils de Jean Olewski et de Robert Salen à Saint-Etienne. Et, comme par hasard, ils comptèrent parmi les meilleurs de leur formation.

● En l'absence de leur habituel entraîneur Pierre Mosca, retenu et pour cause par la finale de la Coupe de France (arrière n° 4 du onze monégasque) c'est Yvan Garofalo l'ex-gardien « volant » qui chaperonnait l'équipe minime de l'A.S. Monaco finaliste de la Coupe René-Dunan.

● Vendrely ne devant, comme Bossis, n'être incorporé qu'en août, il est probable que Mérigot qui aura terminé ses classes, sera l'ailier droit des professionnels nantais en début de saison s'il conserve sa forme actuelle, rien à redouter pour lui.

● L'ex-gardien de Paris-Saint-Germain, Patrick Py, jouait sa deuxième finale de Coupe nationale avec une équipe de Montpellier. La première, c'était il y a quatre ans avec les Halles Présence Montpellier. Cette fois-là, l'équipe de l'Est, Bergerat-Monnoyeur Nancy, se fit « manger », mais cette année, les sangliers de Sommer Sedan étaient plus coriaces...

Mutzig : non Epinal : oui...

EPINAL. — **Jeudi, un télégramme laconique parvenait au siège d'Epinal, l'invitant à monter en Division II, Mutzig, champion du groupe Est, ne présentant pas toutes les conditions requises.**

C'est certes un honneur pour Epinal, mais cette éventuelle montée, qui n'a jamais été tellement envisagée, pose de nombreux problèmes. Les plus cruciaux étant financiers.

Epinal a donc demandé un délai supplémentaire de réflexion car la réponse devait parvenir samedi.

Le Comité, réuni vendredi soir, s'est montré favorable à la montée, mais il faudrait aussi un avis favorable de la municipalité pour une aide supplémentaire et un contact auprès des supporters et joueurs ; ce n'est donc qu'après ce référendum qu'une réponse définitive sera donnée.

A Epinal, on se montre néanmoins très prudent, d'autant plus que se posera également le problème de renouvellement partiel de l'effectif et les ressources du club sont, on le sait, assez faibles, hormis une très bonne moyenne de spectateurs.

Réponse donc dans le courant de la semaine.

Claude WORMS

● M. Sanchez, le président du Red Star, est aussi président des majorettes de Paris.

● Deux amis étaient rivaux d'un jour dans cette finale : Delmas attaquait dans les rangs de Montpellier et Cousin défendait dans ceux de Sedan. Les deux joueurs se connaissent fort bien, puisqu'ils sont tous deux internationaux corpos.

● Gasset père était bien sûr fort déçu de cette défaite, mais depuis deux ans qu'il s'occupe du Nettoiement Montpellier, le bilan n'est pas si négatif. Il ne manque que le titre de champion conquis cette saison par une autre équipe de Montpellier, les Hospitaliers.

● Sommer Sedan n'est pas champion non plus cette année. Son vieux rival, la P.U.M. de Reims, a remporté le titre grâce à un match nul entre les deux formations. Il faut dire que malheureusement Sommer avait perdu des points précieux par son forfait contre Charleville, que l'on discute encore fort à Sedan.

● En lever de rideau, les spectateurs lillois ont revu avec plaisir les anciens du L.O.S.C. Navarro, Adamczyk, Bourbotte, Stachowiak, Guy, Samoy...

● Christian Landu, le gardien du Red-Star, est actuellement en traitement pour son genou aux thermes Balaruc-les-Bains.

● Dès jeudi matin et même pour certains mercredi soir, Audoniens et Lillois prenaient le chemin des vacances. Les dirigeants, eux, préparent activement la rentrée et si Magnusson est pratiquement certain de porter les couleurs du Red-Star l'an prochain, Lille ne perd pas son temps non plus puisqu'on parle beaucoup d'Acimovic et Gardon dans l'entourage nordiste.

● Les minimes de Poissy qui devaient rencontrer le lendemain dimanche ceux du Racing en finale de la Coupe de Paris durent se contenter de jouer le matin leur demi-finale de la Coupe René-Dunan contre Saint-Etienne. Mais pour le match de classement, les dirigeants pissacais firent appel aux réservistes de cette première minime. « Trois matches en 48 heures, c'est beaucoup trop pour des minimes et d'ailleurs c'est anti réglementaire » avait fait justement remarquer Roger Quenolle.

FRANCE-AMATEURS DANS LE PACIFIQUE

avec Tony ARBONA

JEUDI 13 JUIN, à Saïgon : c. Sélection du Vietnam.

DIMANCHE 16 JUIN, à Nouméa : c. Sélection locale.

MERCREDI 19 JUIN, à Nouméa : c. Sélection Nouvelle-Calédonie.

SAMEDI 22 JUIN, à Port Villa : c. Sélection Nouvelles-Hébrides.

MERCREDI 26 JUIN, à Nouméa : c. Sélection Nouvelle-Calédonie.

SAMEDI 29 JUIN ou DIMANCHE 30, à Papeete : c. Sélection Tahiti.

MARDI 2 JUILLET ou MERCREDI 3, à Papeete : c. Sélection Tahiti.

COUPE DES LIGUES

PREMIERE MANCHE POUR L'ALSACE

MULHOUSE. — Les Alsaciens ont remporté de haute lutte la première manche de la super finale qui les opposait aux excellents joueurs de La Martinique drivés de main de maître par l'entraîneur Betzi sur le stade de la Frontière à Saint-Louis et devant quelque 1 200 spectateurs enthousiasmés par la qualité du spectacle présenté.

Les troupes du capitaine André Goerig ont rapidement fait parler la poudre.

C'est en effet trois buts (un hat trick de Gusothien aux 15e, 18e et 72e minutes) qui portèrent un coup terrible aux Antillais quelque peu défavorisés par le terrain glissant.

Quoi qu'il en soit, sur l'impulsion d'Orélia, le onze de La Martinique termina sur les chapeaux de roue et Orélia réussit deux buts de toute beauté (74e et 88e) qui faillirent tout remettre en question.

A la toute dernière minute de la rencontre un but obtenu par Antony, future recrue du F.C. Bâle, réduisit à néant les dernières chances des Martiniquais.

Le match retour aura lieu le samedi 22 juin à Fort-de-France.

F. Salvador.

● CORSE

G.F.C.A. (4) - E.F.B. (2)	4-1
C.A.B. (4) - O.A. (1)	5-1
Cervione (10) - Corte (9)	4-1
Ile Rousse (8) - Propriano (11)	vainqueur par forfait
Stade Bastiais - A.C.A.	2-0
S.E.C.B. - Calvi	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O.A.	56	24	13	6	5	54	28
2. E.F. Bastia	54	22	13	6	3	60	35
3. G.F.C.A.	53	22	13	5	4	59	16
C.A.B.	53	22	12	7	3	44	20
Portovecchio	53	22	12	6	5	41	17
6. Stade Bastiais	46	23	7	9	7	29	39
7. A.C.A.	43	23	7	7	9	30	34
Ile Rousse	43	23	7	6	10	26	38
9. Cervione	41	23	5	8	10	37	57
10. Corte	40	23	6	5	12	24	46
11. Propriano	37	23	7	4	12	28	45
12. S.E.C.B.	38	23	5	5	13	21	42
13. Calvi	32	24	4	2	18	18	62

● SUD-OUEST

Mérignac (13) - Le Taillan (4)	2-3
Lalinde (8) - Villenave (6)	2-1
Le Barp (9) - Agen (7)	3-1
S.B.V.C. (11) - Floirac (14)	1-2
Ste Montois (3) - Bayonne (4)	2-3
Pau (3) - St Médard (2)	0-1
Lège (8) - Coutras (10)	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St Médard	66	26	19	3	3	55	19
2. Bayonne	63	26	19	4	3	51	16
3. Ste Montois	59	26	15	3	8	62	37
Le Taillan	59	26	13	7	6	53	39
5. Pau	56	26	12	6	8	40	38
6. Villenave	51	26	9	8	9	29	36
7. Agen	50	26	11	2	13	46	40
Lalinde	50	26	9	8	11	38	60
9. Le Barp	49	26	7	10	9	35	37
Lege	49	26	8	7	11	35	37
11. S.B.U.C.	46	26	7	6	13	31	41
Coutras	46	26	7	6	13	32	46
13. Mérignac	43	26	5	7	14	31	46
14. Floirac	37	26	4	3	19	24	08
CORSE ?.. ?.. ?.. ?.. ?.. ?.. ?.. ?..						a	2

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LA COUPE AUSSI POUR LE SPORTING

LISBONNE. — La finale de la Coupe du Portugal s'annonçait comme partout en Europe lorsqu'on joue une compétition pareille, comme la fête du football portugais. Benfica et le Sporting jouaient donc le dernier match de la saison, du moins en ce qui concerne la saison officielle et ce devant le Président de la République et le Premier Ministre du gouvernement provisoire.

Ce fut, au point de vue public, la plus belle finale dans l'histoire de la Coupe. Tout d'abord avant la partie, deux centaines de jeunes joueurs (minimes) ont offert à la foule une démonstration du jeu ; ensuite toujours avant la rencontre, au son de la musique militaire des trois forces armées portugaises, des hélicoptères ont survolé les tribunes, jetant sur le public des bouquets d'œillets, l'œillet qui est devenu la fleur de la libération au Portugal .

Ensuite, ce fut le match. Benfica donna immédiatement la sensation de pouvoir mener le jeu à sa guise et de dominer parfaitement la situation en s'infiltrant au milieu du terrain de son adversaire et en obligeant la défense à se maintenir constamment en état d'alerte.

En réalité, le jeu de Benfica était plus rapide, plus vif et l'adversaire qui jouait sans son étoile Yazalde, se montrait trop peu audacieux, se bornant simplement à jouer en défense. De ce fait, les joueurs au maillot rouge mirent bien souvent la défense du Sporting en danger et cette domination de Benfica fut tellement évidente que l'on vit les arrières latéraux complètement aux abois et seul Bastos et le gardien Damas se sont montrés dignes de leur valeur.

A la 7e minute Benfica eut à sa portée la première occasion de but lorsque Jordao tira de la tête sur un centre de Néné et vit le gardien adverse s'envoler de façon magistrale et détourner la balle en corner.

Sans grand esprit d'initiative, le Sporting répondit un peu plus tard et Bento, gardien de Benfica, plongea et sauva la situation.

A la 32e minute enfin Benfica ouvrait le score, une passe en longueur de Toni démarqua Jordao qui prit de vitesse la défense adverse et passa la balle à Néné ; celui-ci marqua de près.

Les dix dernières minutes furent totalement à l'avantage de Benfica qui se perdait dans des mouvements techniques comme s'il voulait démontrer à la foule qu'il était le plus fort et que son adversaire, même en tenant compte de sa dernière victoire en championnat, ne pouvait pas lutter avec lui à armes égales.

La seconde mi-temps fut monotone. Benfica vit l'arbitre ordonner un penalty au Sporting lorsque Bastos crocheta Jordao dans la surface de réparation et à la 67e minute, il perdit le concours de Rui Rodrigues, son couvreur, blessé, l'absence de cet homme allait battre Benfica car à trois minutes de la fin Chiro égalisa de la tête sur une montée et après un centre de Denis. Il fallait jouer la prolongation, mais Rodrigues en quittant le terrain a fait baisser la défense de Benfica.

Quand la prolongation vint, Benfica se rebiffa et joua la première partie en trombe. Eusébio et Jordao ratèrent deux occasions de buts tout faits et par la suite Damas eut fort à faire, se montrant alors le grand gardien qu'il est en réalité.

Vint la seconde partie de la prolongation et deux minutes n'étaient pas jouées lorsque Marinho domina toute la défense de Benfica et tira dans sa foulée, obtenant le but de la victoire du Sporting.

Les dernières minutes de Benfica furent terribles mais les champions étaient à la parade et ils se sont très bien défendus.

Une fois de plus, il est prouvé que même au football on ne peut pas sous-estimer l'adversaire et moins encore quand cet adversaire est le champion.

Quand l'arbitre siffla la fin, ce fut le spectacle traditionnel. La foule envahit le terrain et porta les joueurs du Sporting sur les épaules tandis que le capitaine Damas montait à la tribune pour recevoir la Coupe qui lui était rendue par le Président de la République.

COUPE FINALE

Sporting - Benfica	2-1

EUROPE

GRECE (Xénophon METSIS)

OLYMPIAKOS EST CHAMPION

ATHENES. — La présence de l'équipe nationale des juniors en Suède où, finalement, elle se classa quatrième au tournoi annuel de l'U.E.F.A., avait quelque peu perturbé certaines rencontres du championnat qui devaient avoir lieu en milieu de semaine.

Cette trente-troisième et avant-dernière journée du championnat s'est déroulée sans surprise. Elle consacre, d'ores et déjà, la maîtrise d'Olympiakos que l'on peut considérer à une journée de la fin du championnat comme le Champion de Grèce 1973-1974. En effet, les Piréens qui mènent avec cinq points d'avance sur Panathinaïkos ne peuvent plus être rejoints par les hommes de Puskas. Ils espèrent même enlever le doublé, comme l'année dernière, s'ils réussissent à vaincre Paok, dimanche prochain, en finale de la Coupe de Grèce.

Olympiakos disputera donc la saison prochaine la Coupe d'Europe des Clubs champions, et Paok se consolera en participant à la Coupe des Coupes. Quant à Panathinaïkos et Aris de Salonique, ils s'aligneront tous deux en Coupe de l'U.E.F.A.

Pour une fois, ce sont les meilleures formations nationales qui dominèrent, de bout en bout, la saison qui s'achève et qui sont qualifiées pour les trois compétitions européennes.

En cette avant-dernière journée, donc, tout semble consommé : Apollon, celui d'Athènes et celui de Salonique, ainsi que Fostir sont relégués en deuxième division et ils seront remplacés par les trois premiers classés des trois groupes de la deuxième division, qui ne sont pas encore tous connus, car il faudra attendre la dernière journée.

Olympiakos s'était rendu, dimanche, à Patras. S'il éprouva au début de la rencontre quelques difficultés face à de redoutables locaux, il parvint toutefois à s'imposer par la suite et c'est par un score très net (3-0) qu'il remporta un succès fort mérité. Les auteurs des buts furent Losanda, Delikaris et Kriticopoulos.

Le match qui opposait Panathinaïkos à Serres se termina par un score sec de 4-0, Panathinaïkos n'ayant guère eu de mal à se débarrasser des provinciaux, tenaces pourtant. Antoine Antoniadis, très entreprenant, marqua trois buts ce qui réduisit considérablement l'écart qui le séparait d'Yves Triantafilos : un seul but !

Le populaire Yves qui entend gagner, enfin, le blason du meilleur et premier buteur grec, devra encore lutter fermement lors de la dernière journée pour conserver ce mince avantage.

A.E.K. a gagné sa partie contre Volos par 3-1, et si Iraklis a enfoncé encore plus Fostir (3-1), Aris, lui, a mordu la poussière à Larissa face aux coriaces locaux.

(33e journée)

A.E.K. - Volos	3-1
Iraklis - Fostir	3-1
Olympiakos - Patras	3-0
Panathinaïkos - Serès	4-0
Ethnikos - Aigaleo	2-2
Salonique - Apoel-Chypre	0-0
Kavala - Paok	1-0
Larissa - Aris	2-1
Panionios - Apollon	2-3

Buteurs : Triantafilos (Olympiakos), 24 ; Antoniadis (Panathinaïkos), 23 ; Kriticopoulos (Olympiakos), 19.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN SACRÉ DEMAIN ?

PRAGUES. — A une journée de la fin qui aura lieu demain mercredi, Slovan de Bratislava est pratiquement assuré de devenir champion pour la quatrième fois depuis 1946. Quoique battu samedi par le champion sortant, Spartak Trnava par 3 à 2, Slovan possède un point d'avance sur Slavia Prague vainqueur de son côté de Dukla par 2 à 1. Il n'est pas probable que Slovan laisse échapper cette chance demain chez lui en face de Nitra alors que Slavia se rend à Zilina invaincu chez lui ce printemps.

La situation est très dramatique en bas du classement pour quatre clubs dont deux Presov et Brno sont les plus menacés. Plzen et Lokomotiva peuvent encore se sauver, surtout les Cheminots (15e) avec leur très bon goal-average 47 à 45.

Un cas spécial est celui de l'ancien champion Spartak Trnava. Il a joué ces temps derniers trois matches contre Slovan. Deux fois pour la Coupe slovaque 0-0 et 2-2 après prolongation (Spartak fut battu 7 penalties à 6) et 3 à 2 chez lui samedi pour le championnat.

Par cette victoire, Trnava s'est sauvé de la relégation. Avec le dernier Presov, il compte, en revanche, seulement huit victoires en championnat sur 29 matches, 12 nuls et 9 défaites.

La finale de la Coupe de Tchécoslovaquie opposant à la fin du mois de juin, en deux matches Slovan à Slavia, ce dernier est pratiquement assuré de participer à la Coupe d'Europe des Coupes.

Slovan, présumé champion, prendra part à celle des champions.

(29e journée)

Kosice - Presov	1-2
Trnava - Slovan	3-2
Bohemians - Sparta	3-0
Brno - Plzen	3-1
Ostrava - Locomotiva	2-1
Nitza - Teplice	2-0
Inter - Zilina	0-1
Slavia - Dukla	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	35	29	14	7	8	54	37
2. Slavia	34	29	16	2	11	46	36
3. Dukla	33	29	13	7	9	41	34
Ostrava	33	29	14	5	10	39	41
5. Kosice	29	29	11	7	11	39	42
Nitra	29	29	10	9	10	36	46
7. Teplice	28	29	11	6	12	41	38
Bohemians	28	29	10	8	11	43	41
Trnava	28	29	8	12	9	32	31
Sparta	28	29	11	6	12	37	39
Zilina	28	29	13	2	14	37	41
12. Inter	27	29	11	5	13	44	45
Brno	27	29	11	5	13	32	37
Plzen	27	29	10	7	12	37	45
15. Locomotiva	25	29	9	7	13	47	45
Presov	25	29	8	9	12	35	42

Buteurs : Bicovsky (Teplice), 16 ; Herda (Slavia), 15 ; Klement (Ostrava), 14.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

NOUVEAU DOUBLÉ POUR JEUNESSE

LUXEMBOURG. — Comme en France, la saison s'est terminée samedi au Grand Duché, avec la finale de la Coupe. Dans des conditions atmosphériques particulièrement peu propices à la pratique du football, cette finale qui opposait le tenant du titre et du trophée, Jeunesse au club de la capitale Avenir Beggen, a tourné court comme l'on pouvait s'y attendre.

En effet, les champions ont expédié en un peu moins d'un quart d'heure le problème qui leur était posé par une formation beaucoup trop tendre et inexpérimentée. Ce succès ne fit donc jamais de doute, si bien que Jeunesse se retrouve pour la deuxième année consécutive nantie de tous les lauriers puisque les Eschois ont remporté à la fois la Coupe et le Championnat laissant quelques miettes seulement à leurs adversaires.

Beggen se consolera néanmoins en ayant donné une excellente réplique sur le plan du spectacle à son adversaire, tentant crânement sa chance sans parvenir, toutefois, à troubler la sérénité des détenteurs du trophée.

Les joueurs de la capitale se consoleront également en pensant que l'année prochaine la porte de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe leur sera ouverte. Mais, ce sera pour eux une mission bien délicate et difficile si l'on en juge par la façon dont ils observent actuellement le football, notamment en laissant beaucoup trop de liberté à leurs adversaires.

Jeunesse n'a donc jamais été mis en difficulté et sa victoire est, somme toute, celle de la logique.

On voit mal, même dans l'état actuel des choses, quelle formation au Grand Duché, pourrait contester cette supériorité que les hommes de Willy Macho affichent depuis bientôt quatre ans maintenant.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LA COUPE SANS LES INTERNATIONAUX

Cette semaine le football bulgare joue sur deux fronts.

Sur le front international : en Coupe du Monde ; sur le front national : en quart de finale de la Coupe.

Curieuse circonstance toutefois.

La Coupe nationale se déroule sans les internationaux, qui se trouvent à la Coupe du Monde. De ce fait certaines équipes qui ont des joueurs en Allemagne ont été handicapées. Et si Slavia et Akademik ont réussi leur qualification malgré ce handicap, Locomotive Sofia et Locomotive Plovdiv ont été éliminés.

De ce fait 4 formations de seconde division : Dounav (Roussé), Cernomoretz (Bourgas), G.S.K. Spartak (Varna) et Benkovski (Pazardjik) vont traiter d'égal à égal avec les 4 équipes qualifiées de première division, soit : Slavia, Akademik, Etar et Pernik.

La Coupe ne reprendra sa marche normale qu'aux demi-finales, avec le retour des internationaux de la Coupe du Monde et de l'inclusion des deux « grands » : Levski Spartak (le champion) et C.S.K.A. (le vice-champion), qui jouissent pour le moment de dispenses spéciales.

Tout se jouera donc en quart de finale aller-retour avant la normalisation.

Sans vouloir dénigrer les qualités et les possibilités des quatre qualifiés de la Seconde Division, il nous semble que (Dounav mis à part peut-être) les quatre équipes de Première Division devront confirmer une classe supérieure et prendre le dessus.

A moins de surprise, toujours possible en Coupe.

Coupe 1/8e de finale

Slavia - Gabrovo	3-2
Akademik - Slivène	2-3
G.S.K. Spartak - Botev	3-0
Etar - Loc. Sofia	0-0
Pazardjik - Loc. Plovdiv	2-2
Dounav - Béroé	1-0
Cernomoretz - Mikhailovgrad	9-2
Pernik - Cernomoré	2-0

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

YONKINE : PREMIER HAT-TRICK

Un exploit bouleverse quelque peu les données en ce début de championnat soviétique : les trois buts marqués par l'inconnu : Yonkine, de Kairat (Alma-Ata).

C'est là, un exploit peu habituel pour le football soviétique. Avant, c'était l'apanage des chevronnés. Aujourd'hui, c'est l'œuvre des « bleus ». Car Yonkine (24 ans), meneur de jeu de l'équipe Kazakstannaise, vient seulement de se faire un nom.

Il est à relever une autre particularité chez les buteurs de ce championnat soviétique 1974. Ils sont (à de rares exceptions) de la nouvelle génération et n'ont pas figuré dans les listes des buteurs des précédentes compétitions nationales.

En parlant buteurs, on pense automatiquement à Chepel, l'homme aux 38 buts marqués en Seconde Division la saison écoulée au profit de Cernomoretz Odessa. Chepel contribua incontestablement à la montée des marins de la Mer Noire en Première Division. Mais il ne joue plus dans l'équipe d'Odessa. Il a été transféré à Dynamo Kiev. Et Chepel piétine. Il ne s'est toujours pas acclimaté à l'ambiance de la grande formation morainienne.

Chepel n'a toujours pas marqué le moindre but et confirme le dicton que charbonnier n'est maître que chez soi.

Mais, il est peut-être encore trop tôt pour juger des possibilités des joueurs, tout comme de celles des équipes d'ailleurs.

Dynamo Kiev a repris le commandement au classement de la Première Division, avec, sur ses talons une meute d'ambitieuses formations provinciales, parmi lesquelles on s'étonne presque de trouver un « moscovite » : le Club Central de l'Armée, le C.S.K.A.

Trois faits ont marqué cette septième journée de championnat.

Le champion Ararat (Erevan) vient de connaître sa troisième défaite (battu 1-0 à Tbilissi) ; le champion 1972 Zaria Vorochilovgrad n'a toujours pas obtenu la victoire ; Zenith Léningrad, lui, est la seule équipe à n'avoir pas connu de défaite.

Un championnat semble-t-il encore trop pâle au goût des spectateurs soviétiques, qui commencent à déserter les stades.

Car l'affluence est tombée en deux journées de 350 000 à 178 000.

(7e journée)

Torpedo - Dynamo Moscou	0-2
C.S.K.A. - Zénith	0-1
Zaria - Dniepre	1-1
Dynamo Kiev - Spartak	1-0
Dynamo Tbilissi - Ararat	1-0
Nistrou - Cernomoretz	1-2
Chakhter - Karpathes	2-1
Kairat - Pakhtakor	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	10	7	4	2	1	10	5
2. Dniepre	9	7	3	3	1	9	5
Zénith	9	7	2	5	0	7	5
Kairat	9	7	3	3	1	12	10
5. C.S.K.A.	8	7	2	4	1	11	8
Cernomoretz	8	7	2	4	1	11	10
7. Dyn. Moscou	7	7	1	5	1	7	6
Karpathes	7	7	2	3	2	8	7
Chakhter	7	7	2	3	2	5	6
10. Ararat	6	7	2	2	3	7	8
Pakhtakor	6	7	2	2	3	11	12
Nistrou	6	7	2	2	3	6	8
13. Spartak	5	6	2	1	3	3	5
Dyn. Tbilissi	5	6	1	3	2	3	6
15. Zaria	4	7	0	4	3	6	10
Torpedo	4	7	1	2	4	1	6

Buteurs : Yonkine (Kairat), 6 ; Kolotov (Dyn. Kiev), 3 ; Khijak (Karpathes), 3.

ROUMANIE

(32e journée)

Univ. Craïova - F.C. Argès	4-1
Dinamo - C.F.R. Cluj	3-1
Pitesti - Constanta	1-0
Resitza - Rapid	0-0
Lassy - U.T. Arad	4-1
Timisoara - Bacau	3-1
Univ. Cluj - Brasov	0-0
Ploesti - Sport Student.	2-1
Steaua - Petrosani	2-0

Classement

1. Univ. Craïova, 42 pts ; 2. Dynamo, 41 ; 3. Brasov, 38; 4. Constanta, 35 ; 5. U.T. Arad, F.C. Argès, 34 ; 7. Steaua, 33 ; 8. Timisoara, Pitesti, 32 ; 10. Resitza, Univ. Cluj, 31 ; 12. Sport. Student., Petrosani, Rapid, 29 ; 15. Iassy, C.F.R. Cluj, 27 ; 17. Bacau, Ploesti 26.

Buteurs : Adam (Cluj), 21 ; Nastase (Steaua), 19 ; Balan (Univ. Craïova), 19.

DANEMARK

(11e journée)

Slagelse - Naestved	2-1
1903 Cop. - Koege	4-1
Vejle - Frem. Cop.	0-2
Randers - Aalborg	5-1
Hvidovre Cop. - K.B. Cop.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K.B.	16	11	7	2	2	21	13
2. 1903	14	11	6	2	3	21	12
Frem	14	11	6	2	3	17	14
4. Randers	12	11	3	6	2	18	13
Slagelse	12	11	5	2	4	17	15
6. Naestved	11	11	4	3	4	23	20
Koege	11	11	3	5	3	16	17
8. Holbaek	9	10	3	3	4	9	11
1901 Nyk.	9	10	2	5	3	14	17
10. Vejle	8	11	3	2	6	17	23
11. Aalborg	7	11	2	3	6	18	24
Hvidovre	7	11	2	3	6	10	22

... TELEGRAMMES DE L'ETRANGER ... TELEGRAMMES

● C'est fait : Rinus Israël, le capitaine de Feyenoord, a signé un contrat de deux ans avec le F.C. Bruges.

● Ajax a engagé Ruud Geels pour 500.000 florins (90 millions A.F.) et pour un contrat de 4 ans.

● Gerric Kleton (Ajax) va sans doute être transféré au F.C. La Haye.

● Le nouveau gardien d'Ajax s'appelle Berndt Franke. Il a 26 ans, vient de Brunswick, et il est allemand.

AFRIQUE

MAROC (LOBIANCO)

LE RAJA DE BÉNI-MELLAL S'ENVOLE VERS LE TITRE

CASABLANCA. — Le Raja de Béni-Mellal a fait un grand pas vers le titre. Vainqueur du F.U.S. de Rabat, les Melali ont profité de la double défaite du Raja de Casablanca et du W.A.C. pour prendre une avance de deux points. Avantage qui pourrait être décisif à deux journées de la fin. Beni Mellal a dominé son adversaire d'un bout à l'autre de la partie.

Mazi ouvrit la marque à la 28e minute et Walad obtint le but de la sécurité à la 71e. Le F.U.S. réduisit la marque (90e) par Bouazza.

Le Raja de Casablanca a été battu par le T.A.S. dans un derby casablancais qui se joua en quatre minutes : le T.A.S. obtint deux buts par les ailiers Abderrahim et Ahmed aux 2e et 4e minutes. Les supporters du Raja n'en revenaient pas : encore une fois leur équipe échouera au port. En effet les jeux sont presque faits, d'autant plus que les Casablancais se déplaceront à Beni Mellal lors de la dernière journée.

(25e journée)

T.A.S. - Raja	2-1
Béni-Mellal - F.U.S.	2-1
Marrakech - Settat	0-1
El Jadida - Fès	0-0
Oujda - Kénitra	1-0
Mohammédia - W.A.C.	1-0
F.A.R. - Sidi-Kacem	1-1
Salé - Khémisset	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béni-Mellal	61	28	9	15	4	24	19
2. Raja	59	28	11	9	8	31	23
Oujda	59	28	11	9	8	32	26
4. W.A.C.	58	28	8	14	6	18	16
El Jadida	58	28	10	10	8	24	22
6. Mohammédia	57	28	8	13	7	30	28
Sidi-Kacem	57	28	10	9	9	26	30
8. F.A.R.	56	28	7	14	7	28	21
F.U.S.	56	28	6	16	6	28	24
T.A.S.	56	28	10	8	10	30	30
11. Marrakech	55	28	8	11	9	23	29
12. Fès	54	28	6	14	8	20	22
Salé	54	28	7	12	9	28	31
14. Settat	53	28	8	9	11	27	35
15. Khémisset	52	28	6	12	10	22	30
16. Kénitra	51	28	6	11	11	18	26

Le Raja de Casablanca partage maintenant la deuxième place avec Oujda, vainqueur de Kenitra grâce à un but de Lacheb (80e). A Oujda, Kénitra quitta le terrain à six minutes de la fin, prétextant des jets de pierre. En fait, les joueurs de Kénitra furent incapables de construire la moindre action valable en 90 minutes. Toujours est-il que le K.A.C. n'a pas la moindre chance de gagner sur le tapis vert. Le champion en titre aura bien du mal à se tirer d'affaire.

Le W.A.C. a manqué, à Mohammedia, le dernier tram. Battu par le Chabab, il se retrouve à trois points du leader. C'est Faras qui obtint l'unique but de la partie à la 38e minute.

TUNISIE (H. ... M)

L'ÉTOILE CONTINUE A BRILLER

TUNIS. — La défaite du club africain relance le championnat dans sa phase décisive. Les quatre points d'avance se réduisent à deux malgré l'inaptitude des outsiders, l'Espérance et le C.S.S. à profiter de cette aubaine, mais devant l'Etoile du Sahel qui revient très fort.

En déplacement à Mahdia, le leader a connu sa troisième défaite consécutive qui hypothèque sérieusement ses chances pour l'octroi du titre. La série noire poursuit cette équipe qui continue à jouer de malchance en additionnant les blessures.

Encore une semaine sombre avec l'indisponibilité de Rtima et Zidi.

Si le Club Africain a retrouvé jusque-là les sources suffisantes pour conserver intacte sa substantielle avance, il plie genoux cette fois-ci, se montrant incapable de remonter le handicap du but de Radhouani obtenu de la tête à la 26e minute. De la sorte, il redonne plus d'espoir à son plus sérieux concurrent, l'Etoile du Sahel, qui non contente de lui arracher la Coupe de Tunisie, s'apprête à lui rafler le titre de champion. La large et prévisible victoire par 4-0 place les Sahéliens dans une position favorable à la veille de la rencontre de vérité dimanche prochain entre le leader et son outsider.

Par contre ni le C.S.S., ni l'Espérance n'ont su exploiter ce faux pas clubiste pour s'en rapprocher et garder leurs chances de course au titre. Si les premiers ont dû abdiquer devant la farouche détermination des Marsois, très dangereux jusqu'à l'ultime minute, pour se contenter du partage des points, les seconds ont raté lamentablement le coche. Les multiples occasions de but furent gâchées, ce qui provoqua le mécontentement de leurs supporters et les sifflets de fin de match. Le nul satisfait les Hammam-Lifois qui se trouvent à un seul point des infortunés Kairouainnais, défaits quant à eux par un petit but du cheminot Marsaoui, dès la 14e minute. Le duel fera donc rage les semaines à venir entre les deux clubs du haut du classement et la J.S.K - C.S.H.L., deux équipes menacées de relégation avec le S.S.S. déjà condamné.

(23e journée)

E.M. Mahdia - C.A.	1-0
Sfax R.S. - C.O.T.	0-0
A.S Marsa - C.S. Sfaxien	0-0
Espérance - C.S. Hlif	0-0
Etoile - S.S.S.	4-0
C.A. Bizerte - Stade Tunisien	1-0
C.S. Cheminots - J.S. Kairouan	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.	56	23	15	3	5	38	17
2. Etoile du Sahel	54	23	12	7	6	46	25
3. C.S. Sfaxien	53	23	12	6	5	26	12
Espérance	53	23	11	10	3	28	19
5. C.O.T.	49	23	8	10	5	26	20
6. E.M. Mahdia	47	23	7	10	6	18	20
7. C.S. Cheminots	45	23	7	8	8	20	25
8. Stade Tunisien	44	23	5	11	7	20	21
C.A. Bizerte	44	23	7	7	9	18	24
10. A.S. Marsa	43	3	4	12	7	15	21
Sfax R.S.	43	23	4	12	7	10	18
12. J.S. Kairouan	40	23	4	9	10	20	30
13. C.S. Hlif	39	23	4	8	11	11	24
14. S.S.S.	34	23	2	7	14	18	47

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LES FAVORIS OUT !

ALGER. — Dans cette première édition des demi-finales de la Coupe d'Algérie qui se sont toutes deux déroulées sur la pelouse en tartan-turf du stade olympique d'Alger, le moins que l'on puisse dire est qu'il faudra compter non pas avec les favoris Tizi-Ouziens et Husseindéens mais avec les Harrachis, cendrillons de l'épreuve et les Tlemceniens qui viennent d'être relégués en division régionale.

C'est ainsi que les premiers nommés malgré le handicap du but concédé à la 28e minute ne perdirent pas pour autant leur bel équilibre et leur football extrêmement académique fait de passes courtes, d'exploits individuels ce qui contrastait singulièrement avec le jeu des camarades d'Ouchène plus larges certes mais qui manquaient terriblement de précision.

Aussi lorsque le capitaine d'El-Harrach, Kabri d'une belle détente reprit magnifiquement un centre en cloche de son coéquipier Tahar déporté sur l'aile gauche, nul ne songea à crier à l'injustice.

De même qu'en seconde mi-temps lorsque ce même Kabri d'un beau tir en coin inscrivait son second but, et aussi celui de la victoire, cet avantage au tableau d'affichage ne fit que refléter celui du nombre d'occasions que l'Imreh s'était créées avec un sang-froid et une maîtrise dans la conduite de la balle vraiment impresionnantes.

Quant à la seconde demi-finale où, comme nous le soulignions ci-dessus, nous attendions la J.S.K. encore tout auréolée de son second titre consécutif, c'est en définitive le W.A.T. qui se distingua.

Un W.A.T. qui sut jouer crânement le coup en première mi-temps où il parvint à prendre l'avantage à la 24e minute par Mechri, puis à le préserver après le repos où il réussit grâce surtout à son gardien Markovic, à faire front aux raids incessants des joueurs Tizi-Ouziens lesquels auront sans doute plus de mal pour espérer redresser dimanche prochain, à Oran, une situation si fâcheusement compromise que les Naahdistes face aux Harrachis qu'ils retrouveront à Alger.

COUPE D'ALGERIE
LES DEMI-FINALES (ALLER)
AU STADE OLYMPIQUE D'ALGER :

*N.A.A.H.O. - I.M.R.E.H.	1-2
*J.S.K. - W.A.T.	0-1

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE adidas®

f.f.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

SAINT-ÉTIENNE CINQUIÈME

FRANCE. — Le champion Saint-Etienne termine sa saison en beauté en réussissant un troisième « doublé » avec sa victoire en Coupe face à Monaco : 2 pts.

PORTUGAL. — Le Sporting a réalisé également un « doublé » en s'imposant (après prolongations) à Benfica par 2-1 : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1. Bayern (All. Ouest)	27 pts
Feyenoord (Hollande)	27 pts
3. Leeds (Angleterre)	26 pts
4. Sporting (Portugal) + 2	22 pts
5. Saint-Etienne (France) + 2	21 pts
6. Lazio (Italie)	20 pts
7. Barcelone (Espagne)	19 pts
8. Ajax (Hollande)	18 pts
P.S.V. (Hollande)	18 pts
Anderlecht (Belgique)	18 pts
Celtic (Ecosse)	18 pts
Moenchengladbach (All. Ouest)	18 pts
13. Zurich (Suisse)	16 pts
14. Racing White (Belgique)	15 pts
Atletico Madrid (Espagne)	15 pts
Tottenham (Angleterre)	15 pts
Setubal (Portugal)	15 pts
18. Juventus (Italie)	14 pts
Liverpool (Angleterre)	14 pts
Nice (France)	14 pts
F.C. Cologne (All. Ouest)	13 pts
Inter (Italie)	13 pts
Dundee (Ecosse)	13 pts
F.C. Bruges (Belgique)	13 pts
Benfica (Portugal)	13 pts
26. Standard (Belgique)	12 pts
27. F.C. Liège (Belgique)	11 pts
Angers (France)	11 pts
Dusseldorf (All. Ouest)	11 pts
30. Stuttgart (All. Ouest)	10 pts
Ipswich (Angleterre)	10 pts
Francfort (All. Ouest)	10 pts
Antwerp (Belgique)	10 pts
Schalke (All. Ouest)	10 pts
Rangers (Ecosse)	10 pts
36. Neuchâtel (Suisse)	9 pts
37. Nantes (France)	8 pts
Kaiserslautern (All. Ouest)	8 pts
Milan A.C. (Italie)	8 pts
Bâle (Suisse)	8 pts
41. Nimes (France)	7 pts
F.C. Twente (Hollande)	7 pts
Hambourg (All. Ouest)	7 pts
Hibernian (Ecosse)	7 pts
Real (Espagne)	7 pts
Lyon (France)	7 pts
Strasbourg (France)	7 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting)	30	46
KRANKL (Rapid)	32	36
MULLER (Bayern)	34	30
HEYNCKES (Moencheng.)	34	30
BIANCHI (Reims)	38	30
BERDOLL (Angers)	38	29
AABECH (Hvidovre)	22	28
BRAUN (Metz)	38	28
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	27
KOZMA (Honved)	30	27
ONNIS (Reims)	38	26
DEANS (Celtic)	34	24
TRIANTAFILOS (Olympiakos) + 2	24	
DUDA (Setubal)	30	23
DEVILETT (Spora)	22	23
ANTONIADIS (Panathinaïkos) + 2 + 3	23	
LADINSKY (Anderlecht)	30	22
CHINAGLIA (Lazio)	30	22
SCOTT (Dundee)	34	22
JEANDUPEUX (Zurich)	26	22
MULLER (Lausanne)	25	21
FISCHER (Schalke)	34	21
SELLARS (Arbroath)	34	21
VAN VEEN (Utrecht)	34	21
VAN DER KERKOVE (P.S.V.)	34	21
BONINSEGNA (Inter)	30	21
TOPPMOELLER (Kaisersl.)	34	21
TONNEL (Troyes)	38	21
EMMERICH (Klagenfurt) + 2	30	21
ADAM (E.F.R. Cluj) + 1	32	21
PETKOV (Beroe)	30	20
MATOUL (Loc. Leipzig)	26	20
MALONE (Portadowe)	22	20
WORTHINGTON (Leicester)	42	20
RENSENBRINCK (Anderlecht)	30	20
EDSTROEM (P.S.V.)	34	20
H. REVELLI (Saint-Etienne)	38	20
JANSEN (N.A.C.)	34	20
QUINI (Gijon)	34	20
SKOBLAR (Marseille)	38	20
GRETTNICH (Ettelbruck)	22	19
DEVRINDT (F.C. Bruges)	30	19
CHANNON (Southampton)	42	19
BOWLES (Q.P.R.)	42	19
SANDBERG (Kaisersl.)	34	19
NASTASE (Steaua)	29	19
BALAN (Univ Craïova) + 2	32	19
KRITICOPOULOS (Olympiakos) + 1	33	19
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	22	18
NICHOLAES (Beerschot)	30	18
MARCIAL (Barcelone)	34	18
O'CONNOR (Bohemians)	26	18
FLANAGAN (Bohemians)	26	18
ANTIC (Angers)	38	18
BOGOMILOV (Cernomoré)	30	18
GEELS (F.C. Bruges)	30	18

FRANCE FOOTBALL

a décidé qu'ils avaient mérité de sabler le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARÈS 73-74 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean - Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la super-distinction.

1 BOUCHON D'OR KRITER :

L'A.S. SAINT-ETIENNE : pour son troisième doublé, un record dans le football français.

127 KRITER D'HONNEUR :

DIVISION I

A.C. Ajaccio - R.C. Lens - F.C. Nantes - O.G.C. Nice - Nîmes Saint-Etienne.

DIVISION II

R.C. F.C. Besançon - Boulogne Bourges - Brest - Cannes - C.A. Mantes-la-Ville - Lorient - Dunkerque - F.C. Sète - U.S. Toulouse - Angoulême - Fontainebleau - L.O.S.C.

DIVISION III

A.S. Aixoise - U.S. Albi - O.I. Alès - Amiens S.C. - Auxerre Berne - Brignole - Brive - Caen Chalon - Châtellerault - Cholet - Concarneau - Douarnenez La Ciotat - Libourne - Limoges U.S.M. Malakoff - F.C. Martigues - Stade Montois - A.S. Poissy - Quevilly - Montpellier Saint-Dié - Niort - Nœux-les-Mines - R.C. Paris-Joinville Tavaux Damparis - F.C. Tours Villefranche - Saint - Priest Strasbourg.

AMATEURS

Gazelec F.C. Ajaccio - Aubert et Duval - Audun - Orphelins Apprentis d'Auteuil - Autun Bayonne - Beaucaire - Beaucaire-Baise - Beaune - Beauvais Marissel - Betschdorf - Béthune Braine - St. Brionnais - Cazères Chalindrey - Chatou - Choisy-le-Roi - Claye-Souilly Sportif U.S.A. Clichy - U.S. Colomiers Corbeil-Essonnes - Espar - Fismes - Fresnes - Gaillon Aubevoye - A.S. Gardanne - Hénin-Liétard - A.S. Jeanrenaud - Luneray - Malesherbes - O.1 Marin - Massy - Mazamet - Mondeville - Moréac - Moret - A.S. Muret - Orsay - Pantin - U.S. Palaiseau - A.S. P.T.T. Paris Pavilly - Mean-Penhoët - Pitray-Olier - Plouvien - Pont-de-Chéruy - U.S. Quimperlé - R.C. France - Radenac - Renault Evreux - Rinxent - Riom - F.C. Rocroy - C.A. Romainville - R.S. Roubaix - Saint-Jean Cachan Etoile Saint-Leu - A.C. Loubes Saint-Quentin - Saint-Yorre Sainte-Maxime - U.S. Sevran Somer - Sedan - Suresnes - Surville 01 Snav - Le Taillan Thorigny - Toulon - Tunzini Unic Fiat - U.S. Vaires - Villecresnes - Viry-Châtillon - Vitry Yerre.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut